



3 1761 07828680 4

AY
836
Z5
1850





222



ALMANACH
DES
LETTRES ET DES ARTS

A L'USAGE DES GENS D'ESPRIT... ET AUTRES.



PROPRIÉTÉ DES SOCIÉTÉS DES ARTISTES PEINTRES,
SCULPTEURS, ARCHITECTES, GRAVEURS, DESSINATEURS,
ET DES ARTISTES MUSIENS.

Prix : Un Franc.

PARIS

Se trouve chez tous les Libraires de Paris.

DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

1850

AY
836
ZS
1850



AVANT-PROPOS.

Pourquoi l'avoir dédié aux gens d'esprit, cet Almanach qui peut-être justifiera si mal ses prétentions ? D'abord, ô lecteur sage et défiant, les prétentions de ce petit livre ne s'élèvent pas au-dessus de celles des éditeurs immortels de l'*Almanach boiteux*. C'eût été beaucoup déjà, au temps où le messager de Bâle cheminait sur sa béquille. Mais la manie d'éduquer les masses a remplacé la rustique bonhomie d'autrefois, et l'esprit d'almanach devient rare depuis qu'on est trop gourmé pour être crédule, trop affairé pour s'amuser à des riens, trop inquiet de l'avenir pour babiller jusqu'au sommeil, au lieu de discuter jusqu'à la fureur.

D'ailleurs, en adoptant ce titre plus modeste qu'on ne croit, *Almanach des gens d'esprit... et autres*, nous avons prétendu, par cette addition prudente, désigner à la fois et nos lecteurs et nous-mêmes : *et autres*, c'est notre signature. Ne savons-nous pas très-bien que le livre des gens d'esprit fait l'affaire de tout le monde ? Qu'est-ce, après tout, que cette classe si nombreuse des gens d'esprit, si ce ne sont toujours ceux que désignaient ainsi nos pères ? non les épilucheurs de paroles, les raisonneurs à perte de vue, les railleurs amers et mécontents, les cher-

cheurs de pointes ; mais bien ces bonnes gens habiles en l'art de bien vivre, d'abrégéer le temps, de rire volontiers, de prendre le temps comme il est et le vin comme le soleil nous le donne ?

A ceux-là la bonté, l'indulgence, ce charme de l'esprit, grâces naturelles sans lesquelles ce don brillant ressemble à du café sans sucre ; pour eux, les goûts aimables et les passions élevées. Ce sont les vrais amis des arts, ceux qui s'intéressent à ses progrès, qui savourent les fruits de l'intelligence, et qui, à défaut de la naïve joyeuseté d'autrefois, recherchent, au sein même des villes et des labeurs de ce siècle de fatigue, une image de la nature, dans les œuvres de ceux qui se consacrent à l'interpréter sous des formes diverses.

Vous, qui demandez à la lecture quelques heures d'oubli ou de consolation à offrir à une imagination déçue par la monotonie de la réalité ; vous qui vous plaisez à contempler, en face des chefs-d'œuvre de la peinture, le tableau dont votre pensée a entrevu l'ébauche dans un songe doré ; ô vous, dont les yeux aiment à envelopper les moelleux contours d'une belle forme, étincelante sous l'éternelle et limpide carnation du marbre ; et vous qui livrez l'essor à votre âme quand l'orchestre sonore contourne ses arabesques le long d'une mélodie mélancolique ou tendre ; ou qui, voulant grouper tant de plaisirs divers dans une synthèse enivrante, accourez au théâtre pour y trouver à la fois le tableau, la musique, la littérature, le rire et les pleurs, le roman et l'histoire, le drame et la poésie, — venez à nous, venez ;

nous sommes ceux que vos suffrages soutiennent, ceux qui vous ont donné leur pensée et leur vie.

Nous vous parlerons de vos auteurs, de vos artistes, de vos musiciens, de vos acteurs favoris, de vos actrices de prédilection; nous vous entr'ouvri-rons un petit coin de la coulisse où l'on prépare vos plaisirs, de l'atelier, de la mansarde studieuse, et du laboratoire où l'industrie combine ses prodiges.

C'est à nous qu'il est réservé de vous montrer une république pacifique, attrayante et féconde, celle des lettres et des arts qui s'est groupée en une seule famille fraternelle, accord auquel vous devez à peu près les seuls plaisirs populaires dont vous ayez joui depuis deux ans; union d'hommes actifs, et patriotes à leur manière: ils travaillent à empêcher la société, sinon de souffrir, du moins de s'ennuyer.

Notre Almanach sera tout émaillé de noms qui vous sont chers; il vous retracera les efforts d'ardentes ambitions dont la fin suprême est de vous plaire: cela vous distraira des tableaux de la vie politique par l'attrait du contraste. Notre Almanach sera la gazette du monde intelligent; il ne redoutera pas la concurrence des grands journaux. Vous trouverez sous cet humble cadre les renseignements qui concernent toutes les branches de l'art, le résumé de leur situation, la mention des œuvres nouvelles, et même de bonnes petites anecdotes contemporaines; hors-d'œuvre littéraires qui jadis assaisonnaient les *Mémoires intimes*, alors que l'on ne dédaignait point de divertir le lecteur, qui n'en était pas du tout scandalisé.

Cependant, nous devons vous l'avouer, ami lecteur, quelques déceptions vous attendent : vous ne trouverez chez nous aucun renseignement sur la saison où il faut tirer les navets, repiquer les choux, semer les poireaux, ni sur l'âge où l'on doit sevrer les jeunes veaux ; documents bien utiles, on n'en disconvient pas, à des citadins de Lyon, de Bordeaux, de Marseille, de Nantes, de Lille, et surtout de Paris, où les propriétaires agricoles mesurent leurs immeubles entre les deux parois de leur fenêtre, égayée de cobéas et de capucines. Nous ne mentionnons là que la grande culture : le basilic et l'œillet impliquent trop grande division du sol. Mais c'est depuis que l'on pratique tant d'agriculture en petit-romain et en bas de casse que les pommes de terre sont malades. Nous savons quand il faut dorer d'un glacis, ou vernir les prairies ; nous ignorons quand c'est qu'il convient de les manger ; et, pour ce qui est des bêtes à cornes, nous bornons nos soins à conjurer les épizooties de la couleur.

Mais si, par aventure, les paysans et les fermiers des campagnes venaient nous enseigner à brosser des chèvres, des génisses, des forêts, ou à chanter le rossignol et les solitudes ; par un juste retour nous leur apprendrions à labourer les champs et à ramer les pois.

Nous vous dirions bien aussi, à l'imitation des calendriers gothiques, comme il se faut faire saigner, comme il est bon de rogner les ongles ; mais le fisc se charge de ce soin.

En compensation de ces lacunes, lecteur, nous

respecterons vos illusions, vos goûts, vos sympathies et vos jugements. Vous serez renseigné et point enseigné : ce paisible recueil ne sera point une arène ouverte aux combats de la critique. La vraie critique, c'est vous qui la faites ; vous êtes nos juges sans appel, et notre vœu constant est que votre bienveillante équité ne laisse pas fêter un tribunal qui, plus heureux que celui de Thémis, peut disposer de récompenses dont nous sentons tout le prix.

Vous le voyez, lecteur plein de mansuétude, notre Almanach s'adresse à tous, et c'est bien le vôtre, par conséquent. Recevez donc, suivant la vieille coutume, nos souhaits du nouvel an : gardez-vous jeune et buvez frais, dormez tout d'une pièce, riez d'un demi-pied de large, et tenez-vous en santé. Que le bon Dieu ménage vos parapluies durant la saison prochaine ; qu'il conserve pendant cent ans votre pratique à nos arrière-neveux, qui perfectionneront certainement de plus en plus l'honnête *Almanach des gens d'esprit... et autres*, s'il en est encore d'autres, quand nous n'y serons plus. F. W.

Notice sur le Calendrier des Lettres et des Arts.

Nous avons accompagné les indications vulgaires du calendrier grégorien par les éphémérides littéraires les plus importantes et les plus variées. La véritable difficulté de ce travail était dans l'abondance des matériaux. La typographie a ses exigences qui nous ont singulièrement bornés. Quelques substitutions à opérer dans le calendrier-éphéméride de notre seconde année (1851) feront de cette curieuse chronologie un document complet.

L'idée de réunir jour par jour les événements les plus saillants de l'histoire ne date pas d'aujourd'hui; on connaît et l'on estime plusieurs recueils uniquement composés d'éphémérides; l'ouvrage publié, il y a plusieurs années, par M. Edouard Monais, l'un des vice-présidents de l'Association des artistes musiciens, a été particulièrement remarqué.

Nous nous faisons un devoir de rendre un public hommage à nos devanciers; mais nous ne leur avons rien emprunté. Les éphémérides de l'*Almanach des Lettres et des Arts* ont été par nous rassemblées à nouveau, afin qu'elles fussent aussi originales et inédites que possible.

Malheureusement, un grand nombre d'événements littéraires qui méritaient d'être notés, ne sont connus que par des dates approximatives de mois ou

même d'année, de telle sorte que nous avons dû les laisser en dehors de notre travail. Ainsi, le croirait-on ? la date précise de la première représentation du *Cid* n'est pas connue. On jugera par ce seul fait des obstacles qu'il nous a fallu surmonter.

D'ailleurs, rien de plus curieux que ces recherches ; rien de plus instructif. Il y a tel synchronisme qui donne lieu à des comparaisons vraiment philosophiques. On n'est pas peu surpris de rencontrer, sous la date du 30 mai, la mort de Rubens, la mort de Voltaire et la mort de Jeanne d'Arc. L'auteur de *la Pucelle* mourut 348 ans, jour pour jour, après l'héroïne de Domremi.

Il arrive aussi que l'éphéméride prend la tournure d'une épigramme naïve ; telle est celle du 11 mars, qui nous offre à la fois une visite de la reine Christine de Suède à l'Académie française et la première représentation des *Femmes savantes*.

La naissance et la mort des grands hommes donnent lieu à de piquantes rencontres, à des rapprochements du plus haut intérêt ; l'anniversaire de la mort de l'Arioste est celui de la naissance du grand Corneille. Shakspeare mourut à l'anniversaire de sa propre naissance, et le jour de cette mort illustre fut celui de la mort de Cervantes. Ainsi le grand romancier et le grand dramaturge s'éteignirent ensemble, au commencement du dix-septième siècle, comme ces étoiles jumelles qui disparaissent aux premiers feux du jour.

Une date précieuse à conserver, c'est le 17 février ; ce jour-là, la France perdit Molière, et, 175

ans après, l'Association des artistes dramatiques était reconnue par l'état comme établissement d'utilité publique.

On remarquera la place notable occupée dans ce calendrier par les faits qui concernent le théâtre et ses interprètes. Outre l'importance de cette part



TALMA, dans le rôle d'*Hamlet* (1).

éclatante de notre gloire littéraire, il est dans la nature des solennités dramatiques de se fixer par une

(1) Ce portrait, qui fait partie de la collection des tableaux

date formelle; tandis que le livre, le tableau, le poëme, ne datent réellement que de leur succès.

Il nous reste à expliquer l'insignifiance apparente de quelques-unes de nos éphémérides. Il en est, avouons-le franchement, dont le seul mérite est de remplir une date, qui autrement fût restée blanche, mais c'est là le plus petit nombre.

De tout temps, les grands hommes et les grandes choses furent rares.

Mais il est, parmi les artistes du second rang, des hommes modestes, des esprits honnêtes et dévoués, qui, pour n'avoir pas jeté sur le siècle une de ces vives lumières dont nous apercevons encore le reflet, n'en méritent pas moins d'être sauvés d'un dédain injuste et de l'oubli.

C'est ainsi que nous avons consacré, par un pieux souvenir, la mémoire de Desmahis, auteur d'une comédie qui, malgré de jolis vers, n'est pas restée au répertoire. Mais ce n'est pas à l'auteur de *l'Impertinent* que s'adresse notre hommage; c'est à l'homme de bien, à l'homme de cœur qui avait coutume de dire : « Lorsque mon ami rit, c'est à lui à m'apprendre le sujet de sa joie; lorsqu'il pleure, c'est à moi à découvrir la cause de son chagrin. » On ne trouve rien de pareil dans le caustique et spirituel La Bruyère. Enfin, Desmahis a écrit ces mots dignes de servir d'épigraphe à nos travaux :

du foyer de la Comédie-Française, peint en 1821 par M. Picot, membre de l'Institut et l'un des présidents de la Société des artistes peintres, est dessiné sur bois, par M. A. Dauzats, secrétaire.

« Si l'union et l'harmonie régnaient parmi les
» gens de lettres, ils seraient, malgré leur petit
» nombre, les maîtres du monde. »

Nous pourrions multiplier des citations de ce genre pour justifier celles de nos éphémérides qui ne frappent pas au premier abord par l'évidence de leur utilité ; mais nous voulons laisser à nos lecteurs le plaisir de faire par eux-mêmes ce petit travail d'érudition.

Quant à la *Chronique de l'année*, qu'on trouvera plus loin (p. 29), son titre même nous interdisait le choix des détails, et nous y avons fait entrer indifféremment tous les faits susceptibles d'intéresser l'art, les artistes et la littérature.

AUGUSTE VITU.

CALENDRIER POUR 1850.

JANVIER.

1	mard	CIRCONCISION	{ 1677. 1 ^{er} rep. de <i>Phedre</i> . — 1716. 1 ^{er} bal de l'Opéra. — 1820. Fond. de la Soc. des Bibliophiles français. — 1846. Publ. du 1 ^{er} Annuaire des Soc. savantes.
2	merc	s Basile	{ 1793. 1 ^{er} rep. de <i>l'Ami des Lois</i> , de Laya.
3	jeudi	ste Geneviève	{ 1657. 4 ^{er} rep. de <i>Stratonice</i> , tr.-c. de Quinault.
4	vend	s Rigobert	{ 1845. Publ. du 1 ^{er} Bull. de la Soc. des gens de lett.
5	same	s Siméon	{ 1665. Publication du 1 ^{er} N ^o du <i>Journal des Savants</i> , le 1 ^{er} journal littéraire qui ait paru en France.
6	Dim	EPIPHANIE.	{ 1791. Le théâtre de Monsieur prend possession de la salle Feydeau.
7	lundi	Noces.	{ 1838. Ouv., au Louvre, de la <i>Galerie Espagnole</i> , formée d'après l'ordre du roi L.-P. par M. Laylor.
8	mard	s Lucien	{ 1739. 1 ^{er} rep. du <i>Marié sans le savoir</i> , de Fagan.
9	merc	s Pierre év.	{ 1641. Mort de Galilée. — 1708. 1 ^{er} rep. du <i>Légataire universel</i> .
10	jeudi	s Paul er.	{ 1738. 1 ^{er} rep. de <i>la Métromanie</i> .
11	vend	s Théodose	{ 1811. Mort de Marie-Joseph Chénier.
12	same	s Arcade	{ 1792. Fondation du théâtre du Vaudeville.
13	Dim	Bapt. de J. C.	{ 1814. Mort de Morel de Chédeville, aut. de <i>la Caravane du Caire</i> .
14	lundi	s Hilaire	{ 1681. La d ^{me} Fontaine, très-belle et très-noble danseuse, débute dans <i>le Triomphe de l'Amour</i> . C'était la première femme qui dansait dans un ballet à l'Opéra.
15	mard	s Maur.	{ 1622. Naissance de Molière. — 1704. 1 ^{er} rep. des <i>Folies amoureuses</i> . — 1752. Naiss. de Guillard.
16	merc	s Guillaume	{ 1765. Naissance de Talma.
17	jeudi	s Antoine	{ 1763. Naiss. à Florence de Jean-Baptiste Lully.
18	vend	Ch. S. P. à R.	{ 1734. 1 ^{er} rep. d' <i>Adélaïde Duguesclin</i> .
19	same	s Sulpice	{ 1551. François Rabelais est reçu curé de l'église paroissiale de Saint-Martin de Meudon.
20	Dim	s Sébastien	{ 1773. Piron meurt à Paris, âgé de 83 ans.
21	lundi	ste Agnès	{ 1844. Fond. de la Société des artistes musiciens.
22	mard	s Vincent	{ 1788. Naissance de lord Byron. — 1831. Ouverture du théâtre des Folies-Dramatiques.
23	merc	s Ildefonse	{ 1834. 1 ^{er} ass. gén. de la Soc. de l'Hist. de France.
24	jeudi	s Babylas	{ 1764. L'Opéra s'établit au théâtre des Machines du château des Tuileries.
25	vend	Conv. S. Paul	{ 1797. Cailhava est nommé membre de l'Institut, en remplacement de M. de Fontanes, condamné à la déportation.
26	same	ste Paule	{ 1770. 1 ^{er} rep. du <i>Marchand de Smyrne</i> .
27	Dim	Septuagés.	{ 1736. 1 ^{er} rep. d' <i>Azire</i> . — 1756. Naiss. de Mozart. — 1839. 1 ^{er} assembl. gén. de la Soc. des gens de lett.
28	lundi	s Charlemag.	{ 1838. Fondation de la Société des gens de lettres.
29	mard	s Fr. de Sal	{ 1784. Naissance de M. Auber, composit. français.
30	merc	s Bathilde	{ 1648. Exécution de Charles I ^{er} , roi d'Angleterre.
31	jeudi	ste Marcelle	{ 1812. Le 1 ^{er} bateau à vapeur est lancé à Glasgow.

FÉVRIER.

1	vend	s Ignace	1834. Déb. de M ^{me} Dorval au Théâtre-Français.
2	same	PURIFICATION	1792. Naissance de Rossini.
3	Dim	<i>Sexagésime</i>	1846. 1 ^{re} repr. des <i>Mousquetaires de la Reine</i> .
4	lundi	s Gilbert	1661. 1 ^{re} repr. de <i>Don Garcie de Navarre</i> .
5	maid	ste Agathe	1845. Fondation de la Société de l'École des chartes.
6	merc	s Vaast	1593. Mort de J. Amyot.
7	jeudi	s Romuald	1714. 1 ^{re} repr. de <i>Xerxès</i> , trag. de Crébillon.
8	vend	s Jean de M.	1835. Mort de Dupuytren.
9	same	ste Appoline	1792. 1 ^{re} repr. de <i>Caius Gracchus</i> de Chénier.
10	Dim	<i>Quinquagé.</i>	1755. Mort de Montesquieu. — 1773. 1 ^{re} repr. du <i>Malade imaginaire</i> .
11	lundi	s Severia	1650. Mort de Descartes. — 1755. Mort de Maffei. — 1829. 1 ^{re} repr. d' <i>Henri III et sa cour</i> . — 1832. 1 ^{re} repr. de <i>Louis XI</i> .
12	maid	Mardi Gras	1763. Mort de Marivaux.
13	merc	<i>Cendres</i>	1674. Naissance de P.-J. de Crébillon.
14	jeudi	s Valentin	1709. 1 ^{re} représ. de <i>Turcaret</i> . — 1760. Mort de Guymon de la Touche.
15	vend	s Faustin	1686. 1 ^{re} repr. d' <i>Armide</i> , op. de Quinault et de Lully. — 1832. Fermeture du th. des Nouveautés.
16	same	ste Julienne	1710. Mort de Fléchier.
17	Dim	<i>Quadrages.</i>	1673. Mort de Molière. — 1694. Mort de Madame Deshoulières. — 1848. L'Association des Artistes dramatiques est reconnue par le Gouvernement comme établissement d'utilité publique.
18	lundi	s Siméon	1745. Naissance de Volta. — 1761. 1 ^{re} repr. du <i>Père de Famille</i> de Diderot.
19	maid	s Gabin	1800. Le premier consul établit sa résidence aux Taiteries.
20	merc	<i>4 Temps</i>	1743. 1 ^{re} repr. de <i>Mérope</i> .
21	jeudi	s Pépin	1677. Mort de Spinosa. — 1835. Incendie du théâtre de la Gaîté. — 1845. Fondation de la Société des peintres.
22	vend	ste Isabelle	1810. 1 ^{re} repr. de <i>Cendrillon</i> , par Etienne et Nicolo.
23	same	s Mérault	1335. Première représentation de <i>la Juive</i> .
24	Dim	<i>Reminiscer.</i>	1770. Naissance de M. Peyre, célèbre architecte.
25	lundi	s Césaire	1764. Mort de Desmahis. — 1803. Naissance de Victor Hugo.
26	maid	s Nestor	1662. 1 ^{re} repr. de <i>Sertorius</i> , par P. Corneille.
27	merc	ste Honorine	1594. Henri IV est sacré roi de France.
28	jeudi	s Romain	1828. Première représentation de <i>la Muette</i> , de MM. Scribe et Aubert. — 1836. Première représentation des <i>Huguenois</i> .

MARS.

1	vend	s Aubin	{ 1579. Le Tasse est enfermé comme fou. — 1827. Ouverture du théâtre des Nouveautés.
2	saine	s Simplicie	{ 1756. Naissance de P. Tardieu, graveur célèbre.
3	Dim	<i>Oculi</i>	{ 1849. On restaure la Descente de Croix de Rubens, à Anvers. — 1716. 1 ^{re} représent. d' <i>Athalie</i> .
4	lundi	s Casimir	{ 1848. Abolition du timbre sur les écrits périod. 1848. M. Carnot, min. de l'inst. pub., ayant refusé à un grand nombre de soc. scient. et litt. les allocat. d'usage, et notamment celle de 1500 f. attribuée annuellement à l' <i>Inst. histor.</i> ; le sultan Abdul-Méjid envoie à cette soc. litt., à titre d'encouragement, une somme de 20,000 piastres, ou 4545 f.
5	mard	s Adrien	{ 1848. M ^{lle} Rachel chante la <i>Marseillaise</i> sur le théâtre de la République.
6	merc	ste Colette	{ 1829. Fondation de la Société des auteurs dramatiques. — 1843. 1 ^{re} repr. des <i>Burgroves</i> .
7	jeudi	ste Perpétue	{ 1764. 1 ^{re} repr. de <i>Rose et Rotas</i> , de Sedaine.
8	vend	s Ponce	{ 1830. Première représentation d' <i>Hernani</i> .
9	saine	ste Françoise	{ 1810. Institution des Archives du royaume à l'hôtel Soubise.
10	Dim	<i>Lætare</i>	{ 1658. La reine Christine de Suède visite l'Académie française. — 1672. Première représentation des <i>Femmes savants</i> .
11	lundi	s Euloge	{ 1624. La sacristie de Malines reçoit de Rubens son tableau de l' <i>Adoration des Mages</i> .
12	mard	s Pol év.	{ 1691. 1 ^{re} repr. d' <i>Athalie</i> , tragédie de Racine.
13	merc	ste Euphrasie	{ 1707. 1 ^{re} rep. d' <i>Atrée et Thyeste</i> , de Crébillon.
14	jeudi	s Lubin	{ 1848. Ouverture du Salon de peinture : tous les ouvrages y sont admis indistinctement.
15	vend	s Zacharie	{ 1826. Incendie de la salle du Cirque.
16	saine	s Cyriaque	{ 1741. Mort de Jean-Baptiste Rousseau.
17	Dim	<i>Passion</i>	{ 4513. Le pape Léon X permet des représentations d'opéras dans son palais.
18	lundi	s Alexandre	{ 1835. Suicide de Léopold Robert. — 1847. Mort de M ^{lle} Mars.
19	mard	s Joseph	{ 1795. Fondation de l'École polytechnique. — 1803. Mort de Greuze.
20	merc	s Joachim	{ 1687. Mort de Lulli. — 1800. 1 ^{re} repr. de <i>Pinto</i> .
21	jeudi	s Benoît	{ 1834. 1 ^{re} assemblée gén. de l'Institut historique.
22	vend	s Epaphrodit	{ 1808. Pose de la 1 ^{re} pierre du palais de la Bourse.
23	saine	s Victorien	{ 1616. Testament de Shakspeare.
24	Dim	RAMEAUX	{ 1795. Décret de l'Assemblée nationale sur les moyens d'établir l'uniformité des poids et mesures.
25	lundi	ste Irénée	{ 1821. 1 ^{re} repr. de <i>Fréligonde et Brunehaut</i> , tragédie de Nép. Lemercier.
26	mard	s Ludger	{ 1796. Le général Bonaparte prend le commandement en chef de l'armée d'Italie.
27	merc	s Rupert	{ 1834. Ord. concernant le dépôt des ouvr. impr.
28	jeudi	s Gontrand	{ 1282. Vêpres Siciliennes. — 1830. Première représentation de <i>Christine</i> , drame d'Alex. Dumas.
29	vend	<i>Vend. Saint</i>	{ 1816. Mort de Ducis. — 1827. Inauguration de la salle actuelle du Cirque Olympique.
30	saine	s Rieule	
31	Dim	PAQUES	

AVRIL.

1	lundi	s Hugues	1825. L'ingénieur français Brunel commence les travaux du grand tunnel sous la Tamise.
2	mard	s Fran. de P.	1791. Mort de Mirabeau.
3	merc	s Richard	1820. Déc. de la statue de Vénus dite de Milo.
4	jeudi	s Isidore	1847. La Société des gens de lettres organise un service médical gratuit en faveur de ses membres.
5	vend	s Ambroise	1845. 1 ^{re} repr. de <i>Virginie</i> , trag. de M. Latour (de Saint-Ybars).
6	same	ste Prudence	1520. Mort de Raphaël. — 1763 et 1781. Incendie de la salle de l'Opéra du Palais-Royal.
7	Dim	QUASIMODO	1492. Mort de Laurent de Médicis, surnommé le Père des Lettres. — 1795. Etablissement en France du système décimal.
	lundi	ANNONCIAT.	1848. Mort de Donizetti.
	mard	se Marie Eg.	1553. François Rabelais meurt à Paris.
10	merc	s Fulbert	757. On fait pour la première fois usage de l'orgue dans une église de France (Compiègne).
11	jeudi	ste Godeberte	1827. Représentation de retraite de Potier, admirable acteur comique.
12	vend	s Jules	69. Mort de Sénèque et de Lucain. — 1704. Mort de Bossuet. — 1792. Mort de Métastase.
13	same	s Marcelin	1821. Ouv. du th. du Panorama-Dramatique.
14	Dim	s Tiburce	1696. Mort de Mme de Sévigné. — 1695. Mort de La Fontaine.
15	lundi	s Paterne	1595. Mort du Tasse. — 1541. Mort du Dominiquin. — 1831. <i>Le Luxor</i> quitte Toulon pour aller chercher l'obélisque. — 1841. Retraite de Mlle Mars.
16	mard	s Fructueux	1778. Mort de Buffon.
17	merc	s Anicet	1837. Début de G. Duprez à l'Opéra.
18	jeudi	s Parfait	1689. La Comédie-Française s'établit rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois.
19	vend	s Léon	1813. 1 ^{re} repr. de <i>Ninus II</i> , trag. de M. Brifaut.
20	same	s Théotime	1848. La bibliothèque du ministère de l'intérieur passe dans les attribut. de la direct. de la librairie.
1	Dim	s Anselme	1699. Mort de Racine. — 1836. M. de Salvandy est élu membre de l'Académie Française.
22	lundi	se Opportune	1818. Les élèves du Collège de France sont exemptés du service militaire.
23	mard	s George	1564. Naissance de Shakspeare. — 1661. Mort de Shakspeare et de Cervantes.
24	merc	s Léger	1797. 1 ^{re} repr. de l' <i>Agamemnon</i> de Lemercier.
25	jeudi	s Marc ab.	1694. Mort de David Téniers, peintre flamand.
26	vend	s Clet	1840. Fondation de la Soc. des artistes dramat.
27	same	s Polycarpe	1781. 1 ^{re} repr. du <i>Mariage de Figaro</i> .
28	Dim	s Vital	1783. Réunion de la troupe Italienne et de la troupe de la Foire dans la salle Favart.
29	lundi	s Robert	1831. La Société d'instruction élémentaire est reconnue comme établissement d'utilité publique.
0	mard	ste Eutrope	1653. Mort de Lesueur, peintre français.

MAI.

1	merc	s Jacq. s Ph.	1733. Mort de Nicolas Coustou.
2	jeud	s Athanase	1849. Fondation de la Société des inventeurs, artistes et industriels.
3	vend	Inv. S ^e -Croix	1848. La bibliothèque du ministère de l'intérieur est consacrée aux ouvrages d'art et aux documents concernant la révolution française. — 1831. Première représentation d' <i>Antony</i> .
4	same	ste Monique	1819. 1 ^{re} représ. de <i>Jeanne d'Arc à Rouen</i> , par d'Avrigny.
5	Dim	Conv. s Aug.	1816. Une ordonnance approuve le règlement de l'Académie des Sciences.
6	lundi	<i>Rogations</i>	1759. Naissance d'Andrieux.
7	mard	s Stanislas	1799. Translation des cendres de Molière au musée des Petits-Augustins.
8	merc	s Desiré	1724. 1 ^{re} représentation d' <i>Esther</i> , de Racine. — 1848. Mort de Vernet, célèbre comédien.
9	jeudi	ASCENSION	1805. Mort de Schiller.
10	vend	s Gordien	1815. Débuts de Monrose père à la Comédie-Française.
11	same	s Mamert	1708. Mort de Mansard. — 1794. Naissance de Léopold Robert.
12	Dim	<i>Oct. Ascens.</i>	1795. Naiss. de Pierre-Jean David (d'Angers).
13	lundi	s Servais	1832. Mort de Cuvier.
14	mard	s Pacôme	1669. Mort de Sallo, inventeur des journaux littéraires.
15	merc	s Isidore	1800. Mort de Rochon de Chabannes.
16	jeudi	s Honoré	1703. Mort de Charles Perrault.
17	vend	s Pascal	1619. Rubens signe une quittance de 750 flor. pour son tableau de <i>la Communion de saint François</i> .
18	same	<i>Vigile Jeu.</i>	1801. 1 ^{re} repr. de <i>la Petite ville</i> . — 1833. 1 ^{re} représentation des <i>Enfants d'Edouard</i> .
19	Dim	PENTECOT.	1799. Mort de Beaumarchais. — 1802. Institution de la Légion d'honneur.
20	lundi	s Bernardin	1408. Vasco de Gama aborde aux Indes orientales.
21	mard	s Hospice	1810. Mort du chevalier d'Eon.
22	merc	<i>4 Temps</i>	1674. <i>Alceste</i> , 1 ^{er} opéra de Quinault avec Lully.
23	jeudi	s Didier	1776. Mort de Mille de l'Espinasse.
24	vend	s Donatien	1795. Ouverture de l'École polytechnique.
25	same	s Urbain	1848. 1 ^{re} rep. de <i>la Marâtre</i> , de M. de Balzac.
26	Dim	TRINITÉ	1843. Fondation de la Société des architectes.
27	lundi	s Hildevert	Célébration des Panathénées.
28	mard	s Germain	1660 1 ^{re} repr. de <i>Sganarelle</i> , com. de Molière.
29	merc	s Maximin	1832. 1 ^{re} repr. de <i>la Tour de Nesle</i> .
30	jeudi	FÊTE-DIEU	1430. Supplice de Jeanne d'Arc. — 1640. Mort de Rubens. — 1778. Mort de Voltaire.
31	vend	ste Pétronille	1573. Henri III pose la première pierre du Pont-Neuf. — 1809. Mort d'Haydn.

JUIN:

1	saine	s Pamphile	} 1848. Les bibliothèques de l'ancienne liste civile rentrent dans le dép. de l'instruct. publique.
2	Dim	s Pothin	
3	lundi	ste Clotilde	} 1701. Mort de Mlle Scudéry.
4	mard	s Optat	
5	merc	s Boniface	} 1398. Une ord. du prévôt de Paris prohibe les représent. des Mystères et des Vies des Saints. 1666. Première représentation du <i>Misanthrope</i> . 1816. Mort de Paësiello.
6	jeudi	<i>O. Fête-Dieu</i>	
7	vend	s Lié	} 1533. Mort de l'Arioste. — 1606. Naissance de Corneille.—1831. Ouv. du théâtre du Palais-Royal. 1829. Inangur. de la salle de l'Ambigu-Comique.
8	saine	s Médard	
9	Dim	ste Pélagie	} 1768. Winkelmann est assassiné. — 1794. Mort de Bürger. 1848. M. Recurt, min. de l'int., destitue M. Alfred de Musset de ses fonctions de bibliothécaire.
10	lundi	s Laudri V. J.	
11	mard	s Barnabé	} 1790. Naissance de M. Villemain, secrétaire perpétuel de l'Académie française. 1795. Naissance de N.-A. de Salvandy.—1827. Fondation de la Société d'Horticulture.
12	merc	ste Olympe	
13	jeudi	s Ant. de P.	} 1798. Première assemblée de la Société d'Agriculture du département de la Seine. 1806. 1 ^{re} rep. de <i>Monsieur Vautour</i> , vaudeville.
14	vend	s Rufin	
15	saine	s Modeste	} 1847. M. V. Hugo demande à la tribune de la Chambre des pairs l'abrogation des lois d'exil contre la famille Bonaparte. 1606. Naissance de Rembrandt.
16	Dim	s Fargeau	
17	lundi	s Avit	} 1749. 1 ^{re} repr. de <i>Nanine</i> . 1719. Mort d'Addisson. — 1762. Mort de Crébillon. — 1848. Première réunion des cinq comités des Sociétés artistiques et littéraires sous le nom d'Association des lettres et des arts.
18	mard	ste Marine	
19	merc	s Gerv. s Pr.	} 1695. Mort de Pierre Mignard, dit le Romain, peintre. 1777. 1 ^{re} rep. de <i>l'Egoïsme</i> , com. de Cailhava.
20	jeudi	s Sylvère	
21	vend	s Leufroi	} 1760. 1 ^{re} rep. des <i>Philosophes</i> , com. de Palissot. 1828. Moratin meurt à Paris.
22	saine	s Paulin	
23	Dim	s Félix	} 1633. Abjuration de Galilée. 1673. Ord. de police qui ord. l'installation de la troupe de Molière dans la salle de la rue Mazarine.
24	lundi	N. de S. J. B.	
25	mard	s Prosper	} 1661. 1 ^{re} repr. de <i>l'École des Maris</i> .—1807. Ouv. du théâtre des Variétés dans la salle actuelle. 1795. Création du Bureau des longitudes.
26	merc	s Babolcin	
27	jeudi	s Crescent	} 1788. Mort de Vogel. — 1835. Suicide du baron Gros, peintre français. 1794. Exécution de Linguet.
28	vend	s Irénée	
29	saine	s Pierre s P.	} 1669. Établ. de l'Opéra en France, par lett.-pat. données par Louis XIV à l'abbé Perrin. 1779. Mort de Raphaël Mengs.
30	Dim	Com. s Paul.	

JUILLET.

1	lundi	ste Eléonore	1589. Mort de Christophe Plantin, imprimeur.
2	mard	Vis. de N. D.	1724. Naissance de Klopstock.
3	merc	s Thierry	1778. Mort de J.-J. Rousseau. — 1798. Première Exposition de l'industrie française.
4	jeudi	Tr. s. Martin	1818. La Société des Gens de lettres se prononce contre le cautionnement des journaux.
5	vend	ste Zoé	1754. Mort de Nericault-Destouches, auteur économique et diplomate.
6	same	s Tranquillin	1791. 1 ^{re} rep. de <i>Calas</i> , trag. de Chénier.
7	Dim	ste Aubierge	1803. <i>Le Roman d'une heure</i> est vivement sifflé au Théâtre-Français. Cette pièce a obtenu depuis cinq cents représentations à Paris.
8	lundi	s Procope	1621. Naissance de La Fontaine.
9	mard	s Cyrille	1673. Ouverture de la salle Mazarine par une représent. de <i>Tartuffe</i> . — 1689. Naiss. de Fréron.
10	merc	ste Félicité.	1637. Enregistrement de lettres-patentes portant création de l'Académie française. — 1683. Mort de Mézeray.
11	jeudi	Tr. s Benoit	1817. Mort de Martelly, célèbre acteur de prov.
12	vend	s Gualbert	1592. Naissance de P. d'Hozer, génealogiste.
13	same	s Eugène	1744. 1 ^{re} rep. des <i>Grâces</i> , com. de Saint-Foy.
14	Dim	s Bonaventur.	1817. Mort de Mme de Staël.
15	lundi	s Henri	1796. Mort de Rob. Burns.
16	mard	s Eustate	1828. Mort de Houdon, sculpteur.
17	merc	s Alexis	1848. L'Ass. nat. décide qu'un monument sera élevé à la mémoire de Mg ^r Affre, arch. de Paris.
18	jeudi	s Thom. d'A.	1838. Incendie du Vaudeville.
19	vend	s Vinc. de P.	1820. Fondation d'un prix de linguistique par le comte de Volney.
20	same	se Marguerite	1817. Mort de Suard. — 1852. Déb. de M ^{lle} Falcon.
21	Dim	s Victor	1763. 1 ^{re} rep. des <i>Deux Chasseurs et la Laitière</i> .
22	lundi	ste Madeleine	1507. Mort de Robert Gaguin.
23	mard	s Apollinaire	1685. 1 ^{re} repr. du <i>Florentin</i> , de La Fontaine.
24	merc	Jours Canicul	1815. Une ordonnance royale exclut de l'Académie française Regnault de Saint-Jean-d'Angély, Roederer et Cambacérés.
25	jeudi	s Jaq. le M.	1794. André Chénier périt sur l'échafaud.
26	vend	Tr. s Marcel	1796. Etablissement des lignes télégraphiques.
27	same	s Pantaléon	1575. Mort de Turenne. — 1830. Protestation des journalistes contre les ordonnances.
28	Dim	ste Anne	1833. Inauguration de la statue de Napoléon sur la colonne Vendôme. — 1836. Inauguration de l'arc-de-triomphe de l'Etoile.
29	lundi	ste Marthe	1821. Une ord. royale autorise l'Académie française à accepter les legs de M. de Montyon.
30	mard	s Abdou	1770. 1 ^{re} rep. de la <i>Veuve du Malabar</i> .
31	merc	s Germ. l'Au.	1784. Mort de Diderot.

AOUT.

1	jeudi	ste Sophie.	1848. Mort d'Edouard Ourliac.
2	vend	s Etienne, p.	1848. Les ouv. typ. adressent des remerciements publics à M. V. Hugo pour ses efforts éloquentes en faveur de la liberté de la presse.
3	same	Inv. s Etienne	1546. Etienne Dolet est brûlé vif sur la place Maubert. — 1747. Première représentation d' <i>Il Re Pastore</i> , opéra de Frédéric II, roi de Prusse.
4	Dim	s Dominique	1848. Convocation à Tours d'un congrès de la presse départementale.
5	lundi	s Yon	1667. 1 ^{re} rep. de <i>Tartuffe</i> . 1697. Mort de Santeul.
6	mard	Transf. J.-C.	1715. Mort de Vauvenargues. — 1795. Etablissement du Conservatoire de musique.
7	merc	s Gaëtan	1834. Mort de Joseph-Marie Jacquart.
8	jeudi	s Justin	1793. La Convention supprime les académies et les corps savants.
9	vend	s Amour	1742. 1 ^{re} rep. de <i>Mahomet</i> , par Voltaire. — 1827. Mort de Désaugiers. — 1841. Mort de Menpou.
10	same	s Laurent	1806. Mort de Christian Kalkbrenner, comp. de musique. — 1709. Naiss. de Lefranc de Pompignan.
11	Dim	ste Suzanne	1848. Déc. d'une citerne romaine, rue Soufflot.
12	lundi	ste Claire	1816. Mort de Millevoye.
13	mard	s Hippolyte	1732. Première représentation de <i>Zaïre</i> . — 1749. Mort de J.-S. Schlegel, l'un des fondateurs du théâtre allemand. — 1806. Mort de Desforges.
14	merc	<i>Vigile Jeu.</i>	1777. 1 ^{re} rep. de <i>l'Amant bourru</i> , de Monvel.
15	jeudi	ASSOMPTIO	1769. Naissance de Napoléon. — 1771. Naissance de Walter Scott. — 1806. Pose de la première pierre de l'arc-de-triomphe de l'Etoile.
16	vend	s Roch	1509. Mort de Philippe de Commines.
17	same	s Mammès	1720. Mort de Mme Dacier.
18	Dim	ste Hélène	1737. Première exposition de peinture au Louvre.
19	lundi	s Louis év.	1580. Mort d'André Palladio. — 1662. Mort de Blaise Pascal.
20	mard	s Bernard	1815. Désaugiers prend la direct. du Vaudeville.
21	merc	s Privat	1832. Mort de Walter Scott.
22	jeudi	s Symphonie.	1689. 1 ^{re} rep. du <i>Veau perdu</i> , de La Fontaine.
23	vend	s Sidoine	1784. Mort de Martini, professeur de musique.
24	same	s Barthelemy	79. Mort de Pline l'Ancien. — 1572. Massacre de la Saint-Barthélemy. — 1848. Protestation des journalistes en faveur de la liberté de la presse.
25	Dim	s Louis roi	1770. Chatterton s'empoisonne. — 1680. Ordre du Roi qui réunit la troupe de l'hôtel de Bourgogne à celle de la rue Mazarine.
26	lundi	Fin des J. C.	1635. Mort de Lope de Vega.
27	mard	s Césaire	1848. Réouverture des galeries du Louvre.
28	merc	s Angustin	1764. Naissance de M.-J. Chénier. — 1774. Mort de Nicolo Jomelli.
29	jeudi	s Médéric	1781. Mort de Soufflot.
30	vend	s Fiacre	1795. Mort de Philidor.
31	same	s Ovide	1758. 1 ^{re} rep. d' <i>Hypermnestre</i> , tr. de Lemierre.

SEPTEMBRE.

1	Dim	s Leu s Gilles	{ 1715. Mort de Louis XIV et de Fr. Girardon, sculpteur.
2	lundi	s Lazare	{ 1741. Le Cabinet des Médailles est réuni à la Bibliothèque du Roi.
3	mard	s Grégoire	{ 1760. 1 ^{re} repr. de <i>Tancrede</i> . — 1777. Naissance de M ^{re} Récamier.
4	merc	ste Rosalie	{ 1769. Naissance de Chateaubriand.
5	jeudi	s Bertin	{ 1709. Mort de Regnard.
6	vend	s Onésiphor	{ 1808. Mort d'Anquetil.
7	same	s Cloud	{ 1859. Mort de Rob. Estienne. — 1790. Création des Archives nationales.
8	Dim	Nat. de N. D.	{ 1824. Le théâtre du Gymnase prend le titre de <i>Théâtre de Madame</i> .
9	lundi	s Omer	{ 1668. 1 ^{re} repr. de <i>l'Avare</i> .
10	mard	ste Pulchérie	{ 1649. Mort de Goudouli, poète languedocien.
11	merc	ste Hyacinthe	{ 1793. Mort de M.-A. Désaugiers, auteur d'un <i>Hérodrôme sur la prise de la Bastille</i> , représenté dans l'église Notre-Dame de Paris, par ordre de la Convention.
12	jeudi	s Raphael	{ 1764. Mort de Rameau. — 1822. Début de Mlle Mante au Théâtre-Français.
13	vend	s Maurille	{ 1599. Mort de Michel Montaigne. — 1680. Mort du dernier Elzévir.
14	same	Ex. ste Croix	{ 1321. Mort de Dante Alighieri.
15	Dim	s Nicomède	{ 1701. Mort de Boursault. — 1848. Un congrès de la presse départementale se réunit à Tours.
16	lundi	ste Eugénie	{ 1574. Cervantes est fait prisonnier par les corsaires barbaresques.
17	mard	s Lambert	{ 1766. Naissance d'Henri Berton, comp. français.
18	merc	4 Temps	{ 1754. Mort de la Bruère, aut. de l'op. de <i>Dardanus</i> .
19	jeudi	s Janvier	{ 1745. Mort de Vanloo. — 1818. Mort de l'abbé Gautier.
20	vend	s Eustache	{ 1814. Mort d'Iffland, poète et comédien.
21	same	s Mathieu	{ 1452. Naiss. de François-Jérôme Savonarole. — 1792. Proclamation de la première république. — 1832. Mort de Walter Scott.
22	Dim	s Maurice	{ 19. Mort de Virgile. — 1665. 1 ^{re} repr. de <i>l'Amour médecin</i>
23	lundi	s Thècle	{ 1822. Mort de Michallon. — Mort de Steibelt.
24	mard	s Andoche	{ 1813. Mort de Grétry. — 1834. Première représentation du <i>Chalet</i> .
25	merc	s Firmin	{ 1683. Naissance de Rameau à Dijon.
26	jeudi	ste Justine	{ 1494. Mort d'Ange Politien, poète grec, italien et latin.
27	vend	s Côme s D.	{ 1808. Mort du grand Vestris.
28	same	s Céran	{ 1742. Mort de Massillon.
29	Dim	s Michel	{ 1801. Mort de Dupuis.
30	lundi	s Jérôme	{ 1802. Ouv. du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

OCTOBRE.

1	mard	s Remy	1684. Mort de Pierre Corneille.
2	merc	ss Anges Gar.	1672. Lully obtient un édit portant permission de tenir académie royale de musique. Il fait construire un théâtre d'opéra par Vigarini, machiniste du roi, près du palais d'Orléans, dit le Luxembourg, dans la rue de Vaugirard.
3	jeudi	s Cyprien	1793. 1 ^{re} repr. des <i>Amants Protégés</i> , de Patrat.
4	vend	s Fran. d'As.	1660. Mort de l'Albane.
5	same	ste Aure, v.	1705. Naissance du comte de Tressan.
6	Dim	s Bruno	1825. Mort de Lacépède. On doit à ce naturaliste une partition d' <i>Armide</i> , sur le poème de Quinault.
7	lundi	s Serge	1771. Bataille de Lépante: Cervantes y est blessé.
8	mard	ste Brigitte	—1786. Mort de Sacchini. —1826. Mort de Flaxman.
9	merc	s Denis	1754. Mort de Fielding.
10	jeudi	s Paulin	1688. Mort de Claude Perrault.
11	vend	s Gomer	1710. Mort de Coysexox. — 1826. 1 ^{re} repr. du <i>Mariage de raison</i> , vaudeville de M. Scribe.
12	same	s Vilfrid	1683. Mort de Montfleury.
13	Dim	s Géraud	1492. Christophe Colomb découvre l'Amérique.
14	lundi	s Calyste	1820. Silvio Pellico est arrêté à Milan. — 1822. Mort de Canova.
15	mard	ste Thérèse	1812. Décret de Moscou, base de la Société actuelle de la Comédie-Française.
16	merc	s Gal.	1762. 1 ^{re} rep. du <i>Tambour nocturne</i> , comédie de Destouches.
17	jeudi	s Cerbonet	1700. 1 ^{re} rep. des <i>Trois Cousines</i> , de Dancourt.
18	vend	s Luc Evang.	1818. Mort de Méhul. — 1660. Mort de Scarron.
19	same	s Savinien	1749. Mort de William Ged, inv. du stéréotypage.
20	Dim	s Caprais	1804. 1 ^{re} rep. de <i>la Jeune femme colère</i> , comédie d'Etienne.
21	lundi	ste Ursule	1581. Naissance de Dominique Zampieri, dit le Dominiquin — 1826. Mort de Talma.
22	mard	s Mellon	1665. Mort de Grolier, trésorier de France, célèbre bibliophile.
23	merc	s Hilarion	1819. 1 ^{re} rep. des <i>Vépres siciliennes</i> , par C. Delavigne.
24	jeudi	s Magloire	1709. Naissance de Vaucanson.
25	vend	s Crépin et C.	1764. Mort de William Hogarth. — 1795. L'Institut est réorganisé. — 1836. Erection de l'obélisque de Luxor, à Paris.
26	same	s Rustique	1832. Une ordonnance du roi rétablit l'Académie des Sciences morales et politiques.
27	Dim	ste Frumence	1781. Ouverture de l'Opéra dans la salle de la Porte-Saint-Martin.
28	lundi	s Simon	1800. Mort de Fenouillot de Falbaire, auteur de <i>l'Honnête criminel</i> .
29	mard	s Faron	1745. Mort de Swift. — 1783. Mort de d'Alembert.
30	merc	s Lucain	1513. Naissance d'Amyot. — 1794. Création de l'Ecole normale.
31	jeudi	s Quent. V. J.	1788. Mort du comte de Tressan. — 1793. Supplice des Girondins.

NOVEMBRE.

1	vend	TOUSSAINT	1807. Décret concernant le Théâtre-Français.
2	same	<i>Trépassés</i>	1830. Labache paraît pour la première fois devant le public parisien.
3	Dim	s Marcel	1809. Réouverture du théâtre de la Gaîté.
4	lundi	s Charles	1660. La troupe de Molière commence ses représentations dans la salle du Palais-Royal.
5	mard	s Zacharie	1740. 1 ^{re} rep. de <i>Jocunde</i> , com. de Fagan.
6	merc	s Léonard	1786. 1 ^{re} représ. d' <i>Azémire</i> , première pièce de M.-J. Chénier.
7	jeudi	s Florent	1816. 1 ^{re} rep. de <i>le Frere et la Sœur jumaux</i> comédie de Lemercier.
8	vend	stes Reliques	1805. Baculard d'Arnaud meurt à l'âge de 98 ans.
9	same	s Mathurin	1684. 1 ^{re} rep. de <i>la Princesse d'Élide</i> .
10	Dim	s Juste	750. Naissance de Mahomet. — 1483. Naissance de Luther. — 1667. 1 ^{re} rep. d' <i>Andromaque</i> . — 1674. Mort de Milton. — 1676. Naiss. de William Hogarth.
11	lundi	s Martin	1829. Règlement de l'École des Chartes, par ordonnance royale.
12	mard	s René	1793. Mlle Montansier est accusée d'entretenir des intelligences avec Pitt et Cobourg; elle est arrêtée et son théâtre est fermé.
13	merc	s Brice	1714. 1 ^{re} rep. de <i>Mahomet II</i> , de Châteaubrun.
14	jeudi	s Bertrand	1831. 1 ^{re} rep. de <i>Bertrand et Raton</i> , de M. Scribe.
15	vend	s Eugène	1770. Naissance du sculpteur Thorwaldsen. — 1787. Mort de Gluck.
16	same	s Edme	1717. Naissance de d'Alembert. — 1780. Mort de Gilbert.
17	D.	s Agnan	1747. Mort de Le Sage.
18	lundi	ste Aude	1659. 1 ^{re} repr. des <i>Précieuses ridicules</i> . — 1718. 1 ^{re} rep. de l' <i>Oedipe</i> de Voltaire.
19	mard	ste Elisabeth	1665. Mort de Poussin.
20	merc	s Edmond	1741. 1 ^{re} rep. de <i>Deucalion et Pyrrha</i> , comédie par de Saint-Foix.
21	jeudi	Prés. N. D.	1671. 1 ^{re} repr. de <i>Bérénice</i> . — 1783. Mort de Vaucanson. — 1849. Mort de Granet, peintre.
22	vend	ste Cécile	1832. 1 ^{re} rep. de <i>le Roi s'amuse</i> .
23	same	s Clément	1670. Première représentation du <i>Bourgeois gentilhomme</i> . — 1763. Mort de l'abbé Prévost.
24	Dim	s Severin, s.	1694. 1 ^{re} rep. du <i>Misanthrope</i> . — 1777. 1 ^{re} rep. de <i>Félix ou l'Enfant trouvé</i> , par Sedaine et Monsigny.
25	lundi	ste Catherine	1562. Mort de Lope de Véga.
26	mard	ste Geneviève	1688. Mort de Quinault. — 1792. 1 ^{re} représentation de l' <i>Othello</i> de Ducis.
27	merc	s Maxime	595. Mort de Grégoire de Tours, historien.
28	jeudi	s Sosthène	1683. Mort du cavalier Bernin.
29	vend	s Saturnin	1802. Mlle Georges Weymer débute à la Comédie-Française.
30	same	s André	1671. Fondation de l'Hôtel des Invalides.

DÉCEMBRE.

1	Dim	Avent s. Eloi	1820. 1 ^{re} rep. du <i>Paria</i> , trag. de C. Delavigne.
2	lundi	s Franç. Xa.	1765. 1 ^{re} rep. du <i>Philosophe sans le savoir</i> .
3	mard	s Eloque	1835. Ouverture du théâtre Beaumarchais sous le nom de Théâtre de la Porte-Saint-Antoine.
4	merc	ste Barbe	1831. 1 ^{re} représentation de <i>Robert-le-Diable</i> .
5	jeudi	s Sabas	1791. Mort de Mozart.
6	vend	s Nicolas	1806. Naissance de Gilbert Duprez, célèbre ténor. — 1823. 1 ^{re} rep. de <i>l'Ecole des Vieillards</i> .
7	same	ste Fare	1791. 1 ^{re} rep. de <i>Mélanie</i> , drame de La Harpe.
8	Dim	CONCEPT.	1694. Mort de Scaramouche. — 1709. Mort de Th. Corneille. — 1726. Mort de Dancourt.
9	lundi	ste Gorgonie	1608. Naissance de Milton.
10	mard	ste Valère	1695. Mort de d'Herbelot, fameux orientaliste. — 1825. 1 ^{re} repr. de <i>la Dame blanche</i> . — 1845. L.-N. Bonaparte élu président de la République française.
11	merc	s Daniel	1670. Première représentation de <i>Britannicus</i> . — 1802. Mort du comédien Molé.
12	jeudi	s Valéri	1665. 1 ^{re} repr. de <i>l'Alexandre</i> de Racine.
13	vend	ste Luce	1553. Naissance d'Henri IV. — 1769. Mort de Gellert, poète allemand.
14	same	s Nicaise	1774. Pose de la première pierre de l'École de médecine.
15	Dim	s Memin	1650. Rubens est armé chevalier par Charles I ^{er} , roi d'Angleterre. — 1807. 1 ^{re} rep. de <i>la Vestale</i> .
16	lundi	ste Adélaïde	1777. 1 ^{re} repr. de <i>l'Armée</i> de Quinault, avec la nouvelle musique de Gluck.
17	mard	ste Olympiad.	1799. Mort de Prévile. — 1837. Acte de Société des auteurs dramatiques.
18	merc	4 Temps	1696. Première représentation du <i>Joueur</i> . — 1778. Naissance de Mlle Mars.
19	jeudi	s Timothée	1820. Etablissement de l'Académie royale (nationale) de médecine.
20	vend	s Philogone	1822. 1 ^{re} rep. de <i>Valérie</i> , com. de MM. Scribe et Mélesville.
21	same	s Thomas	1832. Procès du <i>Roi s'amuse</i> , par devant le tribunal de commerce de la Seine
22	Dim	s Honorat	1820. Ouv. du théâtre du Gymnase. — 1833. Arrivée de l'obélisque de Luxor à Paris.
23	lundi	ste Victoire	1833. Fondation de l'Institut historique.
24	mard	Vigile Jeu.	1799. Mort de Guillemain, aut. dram. Il a composé 368 pièces pour la Foire et les boulevards.
25	merc	NOEL	1662. 1 ^{re} représentation de <i>l'Ecole des Femmes</i> — 1731. Mort de Lamotte-Iloudart.
26	jeudi	s Etienne	1821. 1 ^{re} rep. de <i>Sylla</i> , trag. de M. de Jouy.
27	vend	s Jean Évang.	1706. Mort de Bayle.
28	same	ss Innocens	1703. 1 ^{re} rep. d' <i>Idoménée</i> , trag. de Crébillon.
29	Dim	s Trophime	1818. 1 ^{re} rep. de <i>la Fille d'Honneur</i> , comédie d'Alex. Duval.
30	lundi	s Sabin	1798. Mort de Marmontel.
31	mard	s Sylvestre,	

L'OBÉLISQUE DE LUXOR

TRANSPORTÉ A PARIS.

Au commencement de l'année 1828, M. Taylor adressa au ministre de l'intérieur, M. de Martignac, la lettre suivante :

« Monseigneur, les drapeaux victorieux de la
» France ont vu toutes les parties du monde, et par-
» tout où ils ont flotté, ils ont montré aux peuples
» que les Français savaient faire connaître sur la
» terre étrangère les bienfaits de la civilisation de
» leur patrie. Pour souvenir des victoires de nos
» armées, des étendards étaient appendus aux voûtes
» de nos églises; ces trophées ont disparu. Ne serait-
» il pas glorieux d'élever des monuments qui rap-
» pelleraient les batailles qui en avaient doté la
» France ? Les campagnes des Français en Égypte,
» si glorieuses et si poétiques, égalent les hauts faits
» des croisades ; pas une pierre ne conserve, à Paris,
» le souvenir de cette gloire. »

Bossuet a dit : « Que la puissance romaine déses-
» pérant d'égaliser les Égyptiens, a cru faire assez
» pour sa grandeur d'emprunter les obélisques de
» leurs rois. »

» La France, qui a égalé les Égyptiens et les Ro-
» mains dans la guerre, devrait peut-être consacrer
» ses triomphes en Orient par un de ces monuments
» dont l'Égypte et Rome sont encore si riches. Un

» ouvrage, qui est aussi une gloire pour notre pays,
» nous indique qu'il existe à Luxor, dans les ruines
» de Thèbes, deux obélisques qu'il serait possible de
» transporter à Paris, et qui ornent admirable-
» ment une ou deux de nos places publiques, en
» même temps qu'ils signaleraient, par de nouveaux
» témoignages, le triomphe de nos armes et la supé-
» riorité de nos sciences. Si votre Excellence daigne
» accorder quelque attention à ce projet, je la prie
» de vouloir bien me donner un moment d'au-
» dience. »

M. Taylor reçut l'ordre de se rendre en Égypte.

Parti de Toulon le 23 mai, à bord d'un des bâti-
ments de l'État, la corvette *la Diligente*, il arriva à
Alexandrie le 19 juin, se rendit immédiatement à
Thèbes, le 6 juillet, d'où il adressa au ministre un
rapport qui exprimait sa conviction qu'on pourrait
enlever et transporter les obélisques de Luxor en
France.

A son retour, M. de Martignac n'était plus mi-
nistre. M. Taylor ne se découragea pas ; il pensa
qu'un projet d'aussi haute importance que le sien n'é-
tait point assujéti aux variations de la politique, et
devait se réaliser.

M. le baron d'Haussez venait d'être nommé mi-
nistre de la marine. Le 15 octobre 1829, M. Taylor
lui adressa un nouveau rapport. Une commission
fut nommée ; elle était composée : de MM. le comte
Alexandre de La Borde, membre de la chambre
des députés ; Drovetti, consul général de France
en Égypte ; de Livron, maréchal de camp, au ser-

vice du pacha d'Égypte; du baron Taylor; du baron de Mackau, contre-amiral, directeur du personnel de la marine; et du baron Tupinier, conseiller d'État, directeur des ports. Cette commission était présidée par le ministre. On y adopta le projet, et le ministre s'empressa d'en favoriser l'exécution. Il fallait d'abord obtenir de Méhémet-Ali, pacha d'Égypte, le don des obélisques de Thèbes et d'Alexandrie en faveur de la France.

Le 6 janvier 1830, parut une ordonnance royale conçue en ces termes :

ARTICLE PREMIER.

« Le sieur baron Taylor sera envoyé comme commissaire du roi auprès du pacha d'Égypte pour » négocier la cession des obélisques de Thèbes, et » pour faire transporter en France l'obélisque » d'Alexandrie.

ART. 2.

» Les frais relatifs à cette mission et au transport » de ces monuments seront faits par la marine et » portés au compte de ce département.

ART. 3.

» Notre ministre secrétaire d'Etat au département » de la marine et des colonies est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

» Donné à Paris en notre château des Tuileries.

Signé : CHARLES.

Le ministre secrétaire d'Etat au département de la marine et des colonies,

Signé : BARON D'HAUSSEZ.

Ce fut sur le brick *le Lancier*, commandé par M. Bellanger, que M. Taylor accomplit sa seconde mission. Il partit de Toulon le 27 mars 1830, et arriva à Alexandrie le 23 avril. Après un mois de négociations difficiles, le baron Taylor, le 31 mai, obtint de Méhémet-Ali, vice-roi d'Égypte, pour la France, un des obélisques de Cléopâtre, à Alexandrie, et les deux obélisques de Luxor, à Thèbes.

M. le baron Rolland, inspecteur du génie maritime, avait proposé de construire à Toulon un navire dont le plan serait calculé de manière à remonter le Nil et à recevoir un des obélisques dans sa cale pour le transporter à Paris. Ce projet ayant été adopté, M. Taylor, à son passage à Toulon, avait remis au préfet maritime les ordres du ministre pour la construction du navire, qui reçut le nom de *Luxor*. Cet allége, commandé par M. Vernehac de Saint-Maur, quitta la rade de Toulon le 15 avril 1831.

Le bateau à vapeur *le Sphinx*, commandé par M. Sarlat, ayant M. A. Laurencin pour commandant en second, prit le *Luxor* à la remorque, le conduisit le 2 janvier à Alexandrie, et l'amena en rade de Toulon, dans la nuit du 10 au 11 mai 1833, pour, de ce port, le diriger par le détroit de Gibraltar à l'embouchure de la Seine, et de là se rendre à Paris, où il arriva, au pont de la Concorde, le 23 décembre 1833.

M. Lebas, ingénieur de la marine, qui avait reçu l'importante mission de l'abattage de l'obélisque à Thèbes, de son chargement à bord du *Luxor*, le

fit ériger sur la place de la Concorde , à Paris, le
25 octobre 1836.

CHRONIQUE DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS.

1^{er} SEPTEMBRE 1848 AU 22 DÉCEMBRE 1849.

SEPTEMBRE 1848.

- 1^{er} sept. Le règlement de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, approuvé par l'ordonnance du 16 mai 1830, avait établi dans cette académie cinq catégories de membres diversement rétribués. Un arrêté du Pouvoir exécutif abolit cette inégalité.
- 3 — Une commission de trois membres, émanée du ministère de l'Intérieur, est chargée de surveiller les théâtres dans l'intérêt de la morale et de la sûreté de l'Etat.
- 5 — Le ministre de l'Intérieur institue une commission chargée de surveiller la répartition du crédit de 200,000 fr. voté pour l'encouragement des beaux-arts. — MM. Eugène Bourgeois et Thim. Dehay, auteurs dramatiques, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.
- Exposition des ouvrages pour le grand prix de gravure.
- 8 — Une réunion de journalistes, convoquée pour jeter les bases d'une association et d'un syndicat de la presse périodique, se sépare sans avoir rien résolu.
- 13 — Exposition du grand concours de sculpture au palais des Beaux-Arts.
- 14 — La commission nommée le 5 septembre approuve la répartition proposée par M. le directeur des Beaux-Arts.
- 16 — Le premier grand prix de sculpture est décerné à M. Gabriel Thomas, élève de MM. Ramey et Dumont. — Le deuxième grand prix est remporté par M. Louis Roguet, élève de MM. Duret et Drolling.
- 20 — Exposition des grands prix d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts.

- 23 — L'Académie des Beaux-Arts décerne à M. Garnier, élève de M. Lebas, le 1^{er} grand prix d'architecture, et à M. Alexis Hue, élève de M. Gautier, le 2^e grand prix.
- 27 — Exposition publique du grand prix de sculpture.
- 28 — Mort d'Armand Dailly, ex-sociétaire de la Comédie-Française.
- 29 — L'autorisation accordée le 28 août précédent aux libraires de Paris de mettre des livres en loterie avec primes leur est retirée par le ministre de l'Intérieur.

OCTOBRE.

- 2 oct. Première représentation du *Lion empaillé*, comédie de M. Léon Gozlan.
- 3 — Ouverture de la saison du Théâtre Italien de Paris.
- 7 — Distribution solennelle des grands prix de Rome, au palais de l'Institut; on exécute la cantate couronnée, dont les paroles sont de M. Paul Lacroix et la musique de M. Inard-Duprat, de Nîmes.
- 14 — M. Edmond Seveste est nommé commissaire de la République près du Théâtre-Français.
- 16 — Première représentation de *Catilina*, drame de M. Alexandre Dumas.
- 20 — Première représentation de *la Vivandière*, pour les débuts de Fanny Cerrito.
- 21 — *La Presse* commence la publication des Mémoires de M. de Chateaubriand.
- 23 — Première représentation de *Macbeth*, drame de Shakspeare, traduit littéralement par M. Emile Deschamps. — La commission nommée pour juger la figure symbolique de la République déclare qu'il n'y a pas lieu à décerner le prix; en conséquence, la figure est remise au concours.

NOVEMBRE.

- 2 nov. Les Comités des cinq Associations adressent à l'Assemblée Constituante une protestation formelle contre les réductions proposées par la commission du budget, en ce qui concerne la Littérature, les Arts et les Sciences. — Cette protestation obtient un plein succès.

- 3 — M. Vatout, membre de l'Académie française, meurt au château de Claremont.
- 6 — Ouverture des Cours de l'École Normale des Beaux-Arts. — 1^{re} représentation de *Jeanne la folle*, opéra de MM. Scribe et Clapisson.
- 11 — Première représentation du *Val d'Andorre*, opéra-comique, de MM. Saint-Georges et Halévy. — Le journal *l'Univers* imprime la phrase suivante : « Artistes, peintres, poètes, musiciens, en réalité » l'Etat ne doit rien à tous ces gens-là. »
- 12 — M. Couture, peintre d'histoire, et M. Vechte, sculpteur-ciseleur, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur. — Spectacle gratis dans tous les Théâtres de Paris, à l'occasion de la fête de la Constitution.
- 13 — Mort de M. Rigollet, doyen des employés de la Bibliothèque de l'Arsenal.
- 15 — Vico, l'une des plus grandes gloires scientifiques de l'Italie, meurt à Londres, où il s'était réfugié.
- 19 — Ouverture des Cours du Conservatoire des Arts et Métiers.
- 21 — Ouverture des galeries du bord de l'eau et de la salle des Sept Cheminées, au Louvre. — Le célèbre sculpteur Schwanthaler meurt à Munich, à l'âge de 41 ans.
- 26 — Distribution des prix au Conservatoire de Musique et de déclamation.
- 28 — Première représentation de *la Propriété c'est le vol!* vaudeville. — Exposition des monnaies gravées à l'effigie de la République.

DÉCEMBRE.

- 4 déc. Le comité de la Société des Gens de lettres décide qu'un Mémoire sera adressé au président de la République pour lui demander la réintégration de la division des lettres au ministère de l'Intérieur.
- 12 — Vote d'un crédit de deux millions pour la restauration de trois salles du Louvre.
- 14 — Mort de M. Letronne, garde général des archives du royaume, membre de l'Institut.
- 15 — M. de Luynes fait don de 4000 fr. à la Société des Gens de Lettres et à l'Association des Artistes peintres.

- 21 — L'Académie française nomme une commission chargée d'examiner la proposition, faite par M. Delestre Poirson, de fonder divers prix en faveur d'Artistes ou de Gens de lettres.
- 24 — Mort de M^{me} Louise Fusil, ex-artiste de la Comédie française; et de M. Gallay, peintre de fleurs.
- 25 — 1^{re} représentation de *Daniel*, tragédie biblique en 5 actes, par M. Ch. Lafont.
- 27 — M. Tissot, membre de l'Académie française, est ré-intégré dans sa chaire de poésie latine au Collège de France.
- 30 — M. Damas Hinard est nommé bibliothécaire de la bibliothèque du Louvre.
- 31 — Assemblée générale de la Société des Gens de lettres dans l'amphithéâtre de l'Académie de médecine, rue de Poitiers.

JANVIER 1849.

- 2 janv. Sur la proposition de M. Victor Hugo, l'Académie française décide qu'elle ne procédera pas le même jour au remplacement de M. de Chateaubriand et de M. Vatout. — Exposition des modèles de la figure sculptée de la République française et des projets de monument à la mémoire de monseigneur Affre, archevêque de Paris.
- 3 — Des troubles éclatent au théâtre de Mayence au sujet d'un drame tiré de *Notre-Dame de Paris*, la censure ayant exigé que Claude Frolo ne parût pas en habit ecclésiastique. — Première représentation du *Caid*, opéra-comique d'Amb. Thomas.
- 5 — Mort de M^{me} Bertin de Vaux.
- 6 — Mort de Joanny, ex-sociétaire de la Comédie-Française.
- 7 — La Société des Gens de lettres termine la constitution de son comité pour 1849. — Une sous-commission composée de MM. Louis Desnoyers, président de la Société, Paul Lacroix, Ach. Comte, vice-président, Ach. Jubinal et Francis Wey, est admise au sein de l'assemblée nationale, et expose devant le comité de l'Instruction publique les plaintes et les vœux de la littérature française.

- Une grande fête musicale est donnée dans Exeter-Hall pour la fondation de six bourses gratuites au Conservatoire de musique créé à Leipsig par feu Mendelsshon-Bartholdy.
- 9 — Publication de *la Démocratie en France*, par M. F. Guizot.
- 11 — M. de Noailles est élu membre de l'Académie française en remplacement de M. de Chateaubriand.
- 14 — La bibliothèque du Luxembourg est placée dans les attributions du ministre de l'Instruction publique.
- 15 — Ouverture de l'Opéra français de Londres dans la salle Saint-James.
- 16 — La section de sculpture, présidée par M. J. Debay, nomme une commission composée de MM. Rudde, Toussaint, Dumont, Daumas, Nanteuil, Petitot et Huguenin, pour juger le concours des projets de monument à la mémoire de Monseigneur l'archevêque de Paris. — La commission de la figure symbolique de la République française décerne le prix à M. — Réouverture du Théâtre Italien. — Première représentation de *la Foire aux Idées*, vaudeville.
- 18 — M. de Saint-Priest est nommé membre de l'Académie française en remplacement de M. Vatout.
- 19 — Première représentation du *Violon du Diable*, ballet.
- 20 — Le ministre de l'Instruction publique nomme une commission chargée d'étudier les moyens de propager la langue française dans nos possessions d'Afrique. — Mort de M. Robert Cadell, éditeur des Oeuvres de Walter Scott.
- 22 — Mort de M. Tastu, bibliothécaire à Sainte-Geneviève.
- 23 — La commission du monument de l'Archevêque décide qu'il n'y a pas lieu de décerner le prix; en conséquence, un nouveau concours est ouvert.
- 24 — Mlle Jenny Lind, allant donner un concert de charité à Norwich, est reçue par l'évêque, qui lui fait préparer un logement dans son palais.
- 25 — La commission des théâtres entend la lecture d'un rapport de la sous-commission, concluant au rétablissement de la censure préventive.
- 29 — M. Poujoulat, représentant du peuple, est reçu membre de la Société des Gens de lettres.

FÉVRIER.

- 1^{er} fév. Des lectures publiques du soir sont instituées dans les principaux quartiers de Paris.
- 3 — M. Léon Faucher est nommé membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. — Fête donnée au Jardin d'Hiver par les Sociétés réunies des Gens de lettres, des Artistes peintres et des Artistes musiciens.
- 5 — M. Ch. Lenormant est nommé professeur d'archéologie au Collège de France.
- 9 — Mort d'Habeneck, ancien chef d'orchestre de l'Opéra et fondateur de la Société des concerts du Conservatoire.
- 10 — Publication à Douai d'un manuscrit inédit de Fénelon. — Première représentation de *l'Amitié des Femmes*, comédie de M. Mazères.
- 12 — La loterie d'un million au profit de la caisse de secours des artistes peintres et musiciens, est autorisée.
- 14 — M. de Lamartine ouvre une souscription publique à ses OEuvres choisies.
- 16 — Mort de M. Gonod, conservateur de la bibliothèque de Clermont-Ferrand. On doit à ce regrettable savant la publication des Mémoires inédits de Fléchier sur les Grands-Jours d'Auvergne.
- 17 — Première représentation des *Mousquetaires*, d'Alex. Dumas (Th. historique).
- 21 — Première représentation de *Louison*, comédie de M. Alfred de Musset.

MARS.

- 1^{er} mars. Mort d'Alexandre Pesca, compositeur de musique.
- 5 — Le gouvernement belge nomme une commission chargée de la restauration de *l'Élévation en Croix* et de *la Descente de Croix*, deux chefs-d'œuvre de Rubens, que renferme la cathédrale d'Anvers.
- 10 — Bal de l'Association des artistes dramatiques. — Première représentation des *Monténégrins*, opéra de Gérard de Nerval, Alboize et Limnander.
- 15 — Deuxième congrès de la presse départementale. — Ouverture du théâtre de Sa Majesté, à Londres.

- M^{mes} Jenny Lind, Alboni et M. Gardoni, font partie de la troupe d'opéra.
- 18 — Mort d'Antonin Moyne, peintre et sculpteur. — Ouverture de la galerie d'antiquités assyriennes au Louvre.
- 19 — Mort de M. Chemin Duponthès, auteur de *la Morale des Sages*, et de divers ouvrages couronnés par l'Institut.
- 20 — Mort du cardinal Mezzofanti, célèbre polyglotte. Il ne lui fallait pas plus de huit jours pour apprendre un nouvel idiome, quelque barbare ou compliqué qu'il fût.
- 21 — *La Danse des Ecus*, vaudeville, est interdit par ordre de l'autorité.
- 22 — Représentation de retraite de M^{lle} Anaïs, sociétaire de la Comédie-Française. — Première représentation du *Moineau de Lesbie*.
- 23 — Mort de Mlle Mante, artiste sociétaire de la Comédie-Française.
- 31 — Incendie du théâtre Olympique de Londres.

AVRIL.

- 1^{er} avril. M. de Lamartine publie le premier numéro du *Conseiller du Peuple*.
- 14 — Première représentation d'*Adrienne Lecouvreur*, drame de MM. Scribe et Legouvé. — Débuts de M^{lle} Rachel dans le drame en prose.
- 15 — Exposition de peinture, sculpture, gravure et lithographie à Montpellier. — Apparition du journal *le Dix décembre*.
- 16 — *La Transfiguration* de Raphaël est vendue 23,000 écus par les révolutionnaires de Rome. *La Vierge aux Anges*, de Benvenuto Cellini, est acquise 5,500 fr. par M. Francis Warton. — Première représentation du *Prophète*, opéra de MM. Scribe et Meyerbeer.
- 25 — Apparition du journal *l'Ordre*, rédigé par M. Chambole.
- 26 — Mort de Mme veuve Georges Cuvier.
- 27 — M. Charles Merruau, membre du comité de la Société des Gens de lettres, est nommé secrétaire général de la préfecture de la Seine.

MAI.

- 3 mai. M. Meyerbeer est nommé commandeur de la Légion d'honneur, et M. Rolle, chevalier du même ordre.
- 6 — Assemblée générale de la Société des Auteurs dramatiques.
- 11 — Mort de M. Th. Van Ryswyck, poète populaire flamand.
- 12 — Mort de Mme Récamier.
- 13 — M. Victor Hugo, candidat de l'Association des Lettres et des Arts, est nommé par 117,069 voix représentant du département de la Seine.
- 20 — Ouverture de la nouvelle salle des monuments égyptiens au Louvre.
- 21 — Mort de Mme Dorval.
- 24 — Le conseil municipal de Toulouse vote en faveur de son Ecole des beaux-arts et des sciences industrielles une somme de 18,740 fr., répartie ainsi qu'il suit : Musée, 3,030 fr. ; entretien à Paris et à Rome de trois élèves des beaux-arts, 4,590 fr. ; Ecole de chant, 10,000 fr. — Dans la même séance, le conseil vote 3,500 fr. en faveur de l'Académie des Jeux floraux ; 3,000 fr. pour l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, et 700 fr. à la Société archéologique.
- 27 — Représentation de retraite de Mlle Georges.

JUIN.

- 4 juin. Ouverture de l'Exposition des produits de l'industrie agricole et manufacturière.
- 15 — L'Exposition des ouvrages de peinture d'artistes vivants s'ouvre au palais des Tuileries.
- 17 — Les directeurs des théâtres de Paris se rendent chez M. Victor Hugo pour lui exposer leur triste situation.
- 18 — Le ministre des travaux publics dépose un projet d'achèvement du Louvre.
- 20 — M. Auguste Dumont, membre de l'Institut, est chargé d'exécuter la statue en pied du maréchal Bugeaud.
— Mort de Kalbrenner, célèbre pianiste.

JUILLET.

- 5 juill. Séance publique annuelle de l'Académie française. — M. Am. Pommier reçoit à la fois le prix de poésie française et le prix d'éloquence.
- 7 — Madame Sontag (comtesse de Rossi) reprend sa carrière lyrique au Théâtre de la Reine, à Londres, et obtient un éclatant succès. La recette du Théâtre dépasse ce soir-là 38,000 francs.
- 14 — Incendie du Diorama et d'une partie du bazar Bonne-Nouvelle.
- 15 — L'Opéra ferme *pour cause de réparations*.
- 17 — M. Meyerbeer, M. le baron Taylor et M. Sax, au nom d'une réunion d'artistes et de gens de lettres, offrent une médaille d'or à M. Hector Berlioz.
- 24 — Première représentation du *Prophète* à Covent-Garden. — M. Amédée Pommier, lauréat de l'Académie Française, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.
- 25 — Mort de Mme Ingres.
- 27 — Le doyen des auteurs anglais, M. Kenney, donne une soirée musicale et dramatique à son bénéfice avec le concours de Lablache, Gardoni, Massol et Louise Corbari; mais, par une fatalité singulière, le bénéficiaire meurt subitement pendant le concert.
- 26 — M. Maine, imprimeur à Tours, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

AOUT.

- 3 août. Mort de M. Manera, fondateur de l'*Union musicale* et professeur distingué.
- 6 — M. Achille Jubinal, membre du comité de la Société des Gens de lettres, est nommé par S. M. le roi de Hollande, commandeur de l'ordre de la Couronne de chêne.
- 8 — Mort de M. J. Dentu, libraire, ancien membre de la Chambre des imprimeurs.
- 9 — Le Conseil des ministres refuse de prendre l'initiative d'une demande de subsides en faveur des théâtres. Cette décision détermine la Commission d'initiative à prononcer également un vote négatif.
- 10 — Le bas-relief en marbre de Tenerari (Eudore et Cy-

modocée), l'*Atala*, dessin original de Girodet, et le portrait de M^{me} Récamier au bord de la mer, par Fragonard, sont placés dans une des salles de l'hôtel de ville de Saint-Malo, en vertu du legs fait par M^{me} Récamier au profit de la patrie de Chateaubriand.

- 11 — *L'Elisir d'amore* est représenté sur le théâtre d'Argentina, à Rome, en présence des officiers de l'armée française expéditionnaire.
- 13 — Distribution des prix du concours général.
- 14 — Mort de M. Fonteyraud, rédacteur du *Journal des Economistes*.
- 19 — Inauguration de la statue de Ducange à Amiens. L'Institut et la Société des Gens de lettres étaient représentés à cette solennité par MM. Magnin et Ach. Jubinal.
- 20 — Mort de Gabriel Peignot, célèbre bibliographe, inspecteur de l'Académie de Dijon.
- 21 — Première représentation de *la Chute de Séjan*, tragédie en 5 actes, de M. Victor Séjour.
- 22 — Mort de F.-N. Klein, ex-artiste du Gymnase dramatique. — Première séance du Congrès de la Paix, sous la présidence de M. Victor Hugo.
- 23 — Deux jeunes et belles cantatrices, Ernesta Galli et Maria Conti, sont bâtonnées à Milan, pour cause politique, par ordre de l'autorité autrichienne.
- 28 — Le centième anniversaire de la naissance de Gœthe est célébré à Francfort par des réjouissances publiques et la première représentation d'un nouveau drame de Gutzkow, intitulé *la Jeunesse de Gœthe*.
- 30 — Mort de M^{me} de Mirbel, peintre miniaturiste.
- 31 — M. Ol. Aguado fait don à l'église de Sancoins (Cher) d'un tableau de Zurbaran, représentant un miracle de saint Hugues. — Clôture de l'exposition des Beaux-Arts et de l'exposition de l'Industrie.

SEPTEMBRE.

1^{er} sept. Un des derniers descendants de l'auteur d'*Annette et Lubin*, des *Trois Sultanes*, etc., M. Armand-Paul Favart, chansonnier, meurt à Beau-Grenelle, près Paris, à l'âge de 79 ans. — M. Duquesnay, architecte, attaché aux travaux du chemin de fer

- de Strasbourg, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.
- 2 — Inauguration à Baune de la statue de Monge, ouvrage de M. Rudde.
 - 3 — Mort de M. Théophile Blanchard, peintre de paysage, âgé de 28 ans.
 - 4 — Mort de M. Coulou, régisseur de la danse à l'Opéra.
 - 5 — La Médaille d'honneur de 4,000 francs est décernée à M. Jules Cavelier, auteur d'une statue de Pénélope. — Exposition du grand prix du concours de sculpture au palais des Beaux-Arts.
 - 8 — L'Académie des beaux-arts décerne le premier grand prix de sculpture à M. Louis Roguet, élève de MM. Duret et Drolling. — Le musée céramique de la manufacture de Sèvres est désormais ouvert au public, sans aucune formalité. Ce musée renferme un grand nombre de pièces rares et extrêmement curieuses, particulièrement : 1,200 objets de poteries diverses donnés par M. Taylor, et rapportés de ses voyages en Italie, en Sicile, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, en Grèce, dans la Turquie d'Europe, en Asie-Mineure, en Syrie, en Égypte, et dans le nord de l'Afrique.
 - 9 — Inauguration à Aigues-Mortes de la statue de saint Louis, par Pradier. — Festival annuel à Birmingham, composé de concerts et bals qui durent quatre jours.
 - 10 — M. Roger (de l'Opéra) débute à Hambourg dans le rôle d'Edgard de *Lucia*.
 - 11 — Exposition des œuvres d'art, couronnées à la suite du Salon de 1849.
 - 12 — Mort de Rébard, artiste dramatique.
 - 13 — Distribution des récompenses aux artistes, dans la salle de l'Orangerie. MM. Ch. Müller, Jules Dupré, Camille Flers, Troyon, Raffet, Aubry Lecomte et Séchan, artistes peintres, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.
 - 15 — Le premier grand prix d'architecture est décerné à M. Denis Lebouteux, élève de MM. Huyot et Lebas.
 - 16 — James Pradier, sculpteur, est nommé commandeur de l'ordre de la Couronne de chêne. — Mort de

- M. Leprévôt d'Iray, membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres.
- 17 — Inauguration à Lyon de la statue de Jean Kleberger, dit l'Homme-de-la-Roche, due à M. Bonnain, jeune statuaire lyonnais.
- 19 — Exposition du concours des grands prix de paysage historique.
- 21 — Première représentation d'un *Secret ou deux Hommes du monde*, comédie en 5 actes, en vers, de M. Adolphe Dumas.
- 22 — L'Académie des beaux-arts décerne le premier grand prix de paysage historique à M. Charles Lecomte, élève de MM. Aligny et Picot.
- 23 — Mort de Richomme, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts, section de gravure.)
- 25 — Mort de Strauss, directeur des bals de la cour impériale de Vienne et célèbre compositeur.
- 27 — Mort de M. Louis Philastre, peintre décorateur.
- 28 — Mort de madame Sophie Schröder, la plus célèbre tragédienne de l'Allemagne.
- 29 — L'Académie décerne le premier grand prix de peinture à M. Rodolphe Clarancé Boulanger.
- 30 — Une commission, présidée par M. d'Albert de Luynes est chargée d'examiner les projets de restauration des galeries artistiques du palais de Fontainebleau.

OCTOBRE.

- 1^{er} oct. Vente publique à Copenhague de plusieurs ouvrages du sculpteur Thorwaldsen. Un grand nombre de ces ouvrages sont acquis par M. Charles Blanc pour le compte du gouvernement français. — M. Alfred de Vigny est élu directeur de l'Académie française. — Réouverture de la bibliothèque du Louvre.
- 2 — La pièce intitulée *Rome* est défendue par l'autorité.
- 9 — Mort de M. Lesur, fondateur de l'*Annuaire historique*.
- 10 — La salle de spectacle construite dans la résidence royale de Madrid est inaugurée par la première représentation d'un opéra intitulé : *Ildegonde*, mis en musique par M. Arcita, compositeur espagnol.

- 11 — Mort d'Urbain Massard, graveur célèbre.
- 13 — On découvre dans la Sainte-Chapelle une curieuse peinture sur fond d'or, qui remonte au XIII^e siècle.
- 15 — Le comité de l'association des artistes dramatiques donne à M. Vissot, artiste de la Porte-Saint-Martin, le second semestre de la rente de 1000 francs, créée par M. Delestre Poirson.
- 17 — Mort de Frédéric Chopin.
- 25 — Séance publique des cinq Académies.
- 26 — M. Weld, secrétaire de la Société royale de Londres, établit par une lettre adressée à l'*Athæneum*, que la priorité de l'invention du télégraphe électrique appartient à un mécanicien français, M. Lomond.
- 27 — L'Académie des beaux-arts désigne comme candidats à la place laissée vacante dans la section de gravure, par la mort de M. Richomme, MM. Laugier, Domard, Henriquet Dupont, Lefevre, Martinet, Dien (par la section), Bridoux (par l'Académie).
- 28 — Inauguration à Reims de la statue colossale du maréchal Drouet d'Erlon, exécutée par M. Louis Rochet. — Ouverture d'une nouvelle salle du Louvre, consacrée à l'exposition des plus anciens monuments de la sculpture grecque.

NOVEMBRE.

- 11 nov. Distribution des récompenses aux industriels qui ont pris part à l'exposition de 1849,
- 16 — M. Caussin de Perceval est élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de M. Le Prévost d'Iray.
- 21 — Mort de M. Granet, peintre, membre de l'Académie des beaux-arts.
- 25 — Mort de Milon, célèbre chorégraphe.
- 27 — La Société dite des *Virtuosos du Panthéon*, à Rome, publie le programme de son concours pour 1850, ouvert aux artistes catholiques de toutes les nations.

DÉCEMBRE.

6 décem. Le célèbre violoniste Ol Bull fonde un théâtre à

- Bergen (Norwège). — Réception de M. de Noailles à l'Académie française.
- 10 — M. Anicet-Bourgeois, vice-président de la Société des Lettres et des Arts, auteur dramatique, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.
M. Dennery, auteur dramatique, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.
- 13 — Mort de Conradin Kreutzer, auteur de *la Nuit de Grenade* et de plusieurs autres compositions musicales populaires en Allemagne.
- 17 — Mort de M. Duquesnay, architecte du chemin de fer de Strasbourg.
- 21 — Mort de madame Thénard, sociétaire retirée du Théâtre-Français,
- 22 — M. Léon Coigniet est nommé membre de l'Académie des beaux-arts en remplacement de M. Garnier, décédé.
- 26 — M. de Niewerkerke est nommé directeur des Musées nationaux en remplacement de M. Jeanron, appelé à d'autres fonctions.
- 27 — Mort de Quatremère de Quincy.

Un artiste français, fixé à Gand, a trouvé un procédé ingénieux à l'aide duquel il fixe d'une manière inaltérable toute espèce de dessin. Après avoir été soumis à une opération très-simple, les dessins à la mine de plomb, ceux rehaussés de blanc, les croquis au fusin même peuvent supporter les plus rudes atteintes sans courir le risque d'être estompés. Cette intéressante découverte est applicable aux pastels, qui, par leur extrême fragilité, faisaient le désespoir des artistes et des amateurs.

Les dessins aux pastels auront désormais la solidité de l'aquarelle; leur conservation n'exigera plus, comme par le passé, des précautions qui, souvent même, avaient peu d'efficacité. L'application du procédé en question n'a pas, comme on pourrait le croire, l'inconvénient d'altérer les couleurs, celles-ci conservent toute leur délicatesse et toute leur fraîcheur.

COUP D'OEIL

SUR LA SITUATION DES LETTRES ET DES ARTS EN LA PRÉSENTE ANNÉE.

S'il est au monde une opinion consacrée par la voix des nations, c'est celle qui, depuis tant de siècles, a proclamé la beauté de notre patrie. La belle France, le beau pays de France, sont des expressions qui ont retenti dans les chansons populaires et que tous les échos ont répétées. Cette beauté, en quoi consiste-t-elle? Quel en est le caractère? Chaque nation, tout en la reconnaissant d'une manière vague, est disposée à nous contester en détail les divers genres de perfection propres à constituer un mérite, bien avéré pourtant; car, depuis six siècles, — de Brunetto-Latini, le maître de Dante qui renonça au langage florentin trouvant le nôtre *plus délectable*; de Dante, de l'Arioste, du Tasse, jusqu'à Goethe et à Manzoni, — il est peu d'hommes illustres qui n'aient au moins une fois mêlé leur voix à ce concert de sympathique admiration. Il en faut pourtant excepter l'Angleterre, dont le patriotisme est exclusif; elle nous déprise et nous recherche, et son aristocratie a élu Paris pour sa petite maison. Ces fiers voisins courtisent la France, pareils à ces amants moroses qui ne peuvent se lasser de contempler leur maîtresse : soupirants assidus et peu démonstratifs, qui rongent leur douce chaîne et la resserrent chaque jour. Il faut avouer aussi que la France s'est montrée une amante assez fantasque à l'égard de son voisin.

Aussi, ce dernier a-t-il beau jeu dans ses boutades d'humeur. Sans être aussi cruels que Byron, ni que Bulwer qui borne notre supériorité à la cuisine et à la danse, les autres pays ne laissent pas que de nous critiquer. De quoi sont-ils donc si jaloux? — Est-ce au resplendissant azur de notre ciel, est-ce à la douceur de nos brises, dit l'Italie riche de soleil et de souvenirs, que votre France oserait comparer son climat sombre et pluvieux? — A nous, reprend l'Angleterre, la palme de l'industrie et du commerce. Nos vaisseaux règnent sur les mers, et sur les épaules de notre reine refléurit la pourpre de Tyr. — Nos guerriers sont braves, s'écrie à son tour l'Espagne, un reflet de l'Orient colore notre poésie; nous avons l'Alhambra, cette perle des rois maures, et telle fut la gloire de nos aïeux, que le soleil ne quittait jamais le domaine de l'Espagne. Rome, Naples, Florence, dans le Midi; Londres, Bruges, Anvers, Gand, dans le Nord, disputent à nos villes la palme de la beauté; l'Autriche, la Russie nous contestent la prééminence dans les combinaisons de la politique; la Belgique revendique la supériorité des arts agricoles; la Suisse triomphe par la magnificence de ses montagnes, de ses vallées, de ses lacs; la nature en a fait un joyau. L'Allemagne oppose le Danube et le Rhin au prestige de nos fleuves. En vain exciperions-nous de nos vieilles gloires militaires, dans une question de charme et de beauté: la guerre ne paraît belle qu'après une longue paix, dans les récits des poètes et sur les toiles des peintres. Enfin, les États-Unis se targuent d'être les premiers-nés de

la Liberté, et d'avoir su répandre autour d'elle le calme, la richesse qui la font souriante et belle.

O France! où donc est ta beauté? D'où te vient ce charme indéfinissable, inconnu, que l'on ne subit point ailleurs? Pourquoi tes rivales si dédaigneuses se tournent-elles sans cesse vers toi? pourquoi chaque pays est-il si jaloux de constater sa supériorité en se comparant à la France et jamais aux autres contrées? pourquoi cette importance attachée à tes moindres mouvements? Tu ne peux t'agiter sans que le monde se trouble; qu'un mal soudain te frappe, et l'Europe jette un cri de souffrance; l'indifférence ne t'a jamais atteinte; on te hait ou l'on t'aime avec passion, et si, par aventure, la victoire t'est infidèle un jour, ceux qu'elle a couronnés de tes lauriers vont les effeuiller sur ta tête et chanter l'élégie de tes revers.

C'est que tous les peuples tiennent par le cœur au cœur de la France; elle est la métropole de l'intelligence et des arts; c'est là ce qui la fait belle et c'est par là qu'elle appartient à l'humanité.

Sans elle, qui célébrerait la splendeur des autres peuples? par qui seraient illustrés leurs grands hommes? quels artistes reproduiraient les merveilles de tous les pays, les monuments de tous les âges? par qui revivraient les traditions de la Grèce, de l'Italie, de l'Allemagne féodale, de l'Angleterre notre fille aînée, de la catholique Espagne, de la Flandre gothique et de tant d'autres contrées? Un reflet de la France de Louis XIV a créé la Russie, une émanation de la philosophie au dernier siècle a

fécondé la Prusse ; le passage de Napoléon a régénéré l'Allemagne : la France est le sanctuaire où s'élabore l'épopée des nations.

Le génie, Dieu l'a clairsemé partout ; mais, tandis qu'ailleurs il vit solitaire et apparaît comme un météore, en France il a créé des traditions dont le talent attise incessamment la lumière : notre pays seul a fondé des écoles, assuré le progrès constant des arts par la profession des doctrines, et entretenu, comme jadis Athènes et Rome, l'élément vital des civilisations. Ailleurs, sans doute, l'art est cultivé avec honneur, mais c'est quand le poète, le musicien ou le peintre ont reçu la consécration de la France, qu'ils entrent en possession de la popularité dans leur propre pays. Qu'un génie s'élève au fond de l'Allemagne, Paris l'adopte, le livre à l'admiration du monde, et tel enthousiaste de Vienne ou de Londres qui s'arme contre nous de l'éclat naissant de ce nom, nous doit l'avantage de le connaître.

Notre France est le seul pays où, de temps immémorial, les arts soient l'objet d'un culte général et public. L'indifférence à leur égard est pire que coupable, elle constitue un ridicule ; nos anciens rois s'entouraient d'un cortège de poètes. Le peuple partageait avec son souverain ce Louvre auguste où l'art divin et la royauté habitaient fraternellement le même palais.

Et quand la demeure féerique de Louis XIV se trouva devenue trop grande pour les princes de la France constitutionnelle, l'art national conserva le souvenir du grand siècle en en rehaussant le pres-

tige : il établit à Versailles le musée de la gloire, œuvre unique, immense et que notre patrie seule peut réaliser.

Chez nous, l'art est supérieur à la politique; il nous ravit de ses merveilles durant les jours prospères, il nous console dans les temps malheureux; il apaise les passions publiques, il réunit sur un terrain pacifique les opinions divergentes : grâce aux sentiments élevés qu'il inspire, la royauté emportée par le souffle des révolutions est à l'abri des outrages, la liberté a conquis sans détruire; les murs du Louvre et du vieux château des Médicis ont vu tomber à leur pied le fer de tous les partis.

Aujourd'hui que les événements marchent trop vite et à bonds trop imprévus pour être le produit régulier des mœurs et la fidèle expression du sentiment populaire, le caractère des ouvrages intellectuels est le plus fidèle miroir de la physionomie morale de la société. Les arts, surtout quand leur culte n'est pas restreint à quelques génies d'exception, ont involontairement une candeur naïve propre à dépeindre le goût et les instincts de la foule. De là l'intérêt qui peut s'attacher à une rapide esquisse de la situation actuelle des lettres et des arts. Chaque année nous en résumerons de la sorte le bulletin; nous efforçant de mettre en relief les tendances du moment et les principaux faits accomplis.

Un jour peut-être aurons-nous à signaler des entreprises collectives émanées de l'esprit qui, présidant à l'association des cinq grandes branches de

l'art, leur permet de s'entr'aider et de concourir librement, avec des ressources dont elles pourraient seules disposer, à des solennités intellectuelles propres à populariser tous les arts à la fois, en multipliant les jouissances que chacun d'eux peut donner.

Tel est le but de cette grande famille : l'unité dans la diversité, l'association des intelligences, en réservant la liberté de chacun et de tous. Assemblons donc les forces intellectuelles du pays dans une seule résultante, présentons-en le tableau dans un même frontispice : la fraternité qui nous lie place tous les arts sur la même ligne ; l'égalité n'admet aucune préséance, chacun à un titre égal est nécessaire, et les neuf muses dansent en rond.

Entre les divers arts placés au même rang, la chronologie des idées a établi un ordre logique : c'est de la pensée qu'ils sont éclos. Praxitèle, Phidias ont donné la vie aux héros d'Hésiode et d'Homère. De là une solidarité tendre du poète à l'artiste, et cette unité mystique qui préside aux conceptions diverses d'une même époque. La lutte est commune et le succès appartient à tous.

Mais que d'événements, de nos jours, viennent à chaque instant troubler la sérénité des lettres, ces fontaines de l'inspiration ! Bien que les préoccupations exclusives des masses, du côté de la politique, aient détourné l'attention des travaux purement littéraires, n'oublions pas que le nombre des lecteurs va toujours croissant, en dépit de la mélancolie des hommes enclins à se décourager. Sous l'ancien régime, le nombre des hon-

nêtes gens, ainsi les auteurs nommaient-ils ceux qui s'intéressaient aux œuvres de l'esprit, ce nombre était fort limité : la popularité de Racine, de Boileau, de Molière même se réduisait au suffrage d'un millier d'esprits d'élite ; un seul et même public, une seule pensée, une seule classe à flatter, à instruire ou à satisfaire. Les hommes de ce temps-là travaillaient dans des conditions plus favorables que nos contemporains, à qui l'on ne tient pas suffisamment compte de cette différence.

De là, pour nos aïeux, cette tendance à pratiquer un art convenu, scientifique, et où la tradition peut suffire à compenser l'indigence du fond, pourvu qu'on y supplée par quelque génie dans l'exécution. Dès que la révolution française, en popularisant l'instruction élémentaire, eut centuplé le chiffre des lecteurs, la littérature se vit forcée d'être plus originale et mieux appropriée au goût plébéien que les classiques n'avaient point contenté.

Toutes les innovations, toutes les tentatives d'indépendance sont dues à cette cause-là. Il est de la destinée des arts de graviter sans cesse autour du public.

Ces idées expliquent comment il se fait que, depuis deux ans, la littérature se soit jetée dans le domaine de la politique et des questions si controversables qui agitent l'humanité. Déjà, depuis quelques années, le drame tournait à l'opposition ; le roman a versé dans le socialisme, et, comme les lettres célèbrent volontiers les puissances dominantes, la portion agitée du peuple qui accomplit les révolu-

tions a joué un rôle important dans les œuvres d'imagination. Ce n'est point ici le lieu d'étudier ce que le goût y a pu perdre au profit de la nue réalité. Une telle tendance a lieu forcément aux dépens de la fiction et de la rêverie poétique; aussi, depuis quelque temps, les muses sont-elles assez stériles. Inspirée des circonstances et écrite pour des lecteurs qui vivent très-vite, la littérature prend les caractères de l'improvisation : négligence de la forme, audace de la pensée, chaleur et abondance de l'expression.

Comme le propre des crises révolutionnaires est de mettre les ambitions en émoi et d'accroître l'importance des individualités tranchées (comme on dit maintenant pour éviter d'écrire avec plus de rudesse « des individus tranchants »), les ouvrages personnels, et dont l'auteur même est le sujet principal, ont été nombreux : mémoires, explications, justifications, notices, épisodes, etc.... Chateaubriand, Lamartine ont rendu à ces sortes d'écrits une vogue éphémère; mais, à l'abri de ces deux grands noms, dignes d'intéresser la foule aux moindres accidents de leur vie, que de confessions, que de professions de foi passent inécoutées! Nos vœux appellent les heures paisibles qui ramèneront les lecteurs au goût des productions purement littéraires, et les auteurs au culte paisible et pur de l'art dont les chefs-d'œuvre survivent aux meilleurs écrits de circonstance. Ce qu'il nous importe de constater, c'est que jamais la littérature n'a été moins dogmatique; les uns cherchent, les autres

s'essayent, et la plupart des grands talents semblent, observant dans un silence laborieux le mouvement de la société, attendre, pour la peindre, qu'elle reprenne une attitude régulière et posée.

Il était impossible que le théâtre ne se ressentît pas de ces commotions : tant que le drame a régné dans la rue, le public a renoncé à le chercher ailleurs; depuis lors, l'émigration des étrangers fort occupés chez eux, la préoccupation des affaires publiques et la gêne commerciale ont éloigné beaucoup de gens des théâtres. Si l'on ajoute à ces causes l'épidémie cruelle qui vient de nous décimer, on se rendra compte aisément des maux qui ont pesé sur cette branche de l'art. Nos confrères, les musiciens, les acteurs, les décorateurs, les auteurs dramatiques ont traversé des mois cruels, et ils les ont subis, il faut le dire, avec une résignation, un courage, une dignité que l'on ne saurait trop admirer. Combien de gens qui, pour de moindres souffrances, ont jeté les hauts cris et fait retentir le monde de plaintes moins légitimes! Il convenait que, par cette attitude modestement héroïque, des hommes qui s'honorent d'aimer leur art avec passion, prouvassent que la foi qui retrempe leurs cœurs les élève au-dessus des misères communes et les arme d'une noble fermeté.

Leur silence éloquent n'a pas été toujours suffisamment entendu : ce n'est pas sans affliction que nous avons vu nos représentants, austères dispensateurs des deniers publics, se faire scrupule d'assister le théâtre aux abois. La province, l'étranger sont

les principaux éléments de la prospérité d'une grande capitale où ils viennent échanger contre les plaisirs des arts l'or de leurs épargnes ; et les spectacles constituent un des principaux attraits qui font affluer les voyageurs à Paris. Ces idées , bien d'autres encore, ont été éloquemment défendues au sein de la commission officielle par notre confrère Victor Hugo ; nous reproduirons quelques passages de son discours, qui dépeignent mieux que nous ne saurions le faire, la situation et l'utilité des théâtres.

« Si vous abandonnez la proposition, a-t-il » dit à ses collègues, je ne ferai pas la faute vani- » teuse de la ressaisir et de la porter à moi tout seul » à la tribune. C'est ici que l'échec serait inévitable. » Ce que je veux, ce n'est pas une lutte de paroles » plus ou moins brillantes pour les lutteurs, ce n'est » pas une passe-d'armes oratoire ; ce que je veux, » ce n'est pas seulement le combat, c'est la victoire.

» Ce que je veux, ce n'est pas du bruit, c'est du » pain ! du pain pour les artistes, du pain pour les » ouvriers, du pain pour les vingt mille familles que » les théâtres alimentent ! Ce que je veux, c'est le » commerce, c'est l'industrie, c'est le travail, vivi- » fiés par ces ruisseaux de sève qui jaillissent des » théâtres de Paris ! c'est la paix publique, c'est la » sérénité publique, c'est la splendeur de la ville de » Paris, c'est l'éclat des lettres et des arts, c'est la » venue des étrangers, c'est la circulation de l'argent, » c'est tout ce que répandent d'activité, de joie, de » santé, de richesse, de civilisation, de prospérité, » les théâtres de Paris ouverts. Ce que je ne veux

» pas, c'est le deuil, c'est la détresse, c'est l'agitation, c'est l'idée de révolution et d'épouvante que contiennent ces mots lugubres : Les théâtres de Paris sont fermés ! Je l'ai dit à une autre époque et dans une occasion pareille, et permettez-moi de le redire : Les théâtres fermés, c'est le drapeau noir déployé.

» Eh bien, je voudrais que vous, vous, les représentants de Paris, vous vinssiez dire à cette portion de la majorité qui vous inquiète : Osez déployer ce drapeau noir ! Osez abandonner les théâtres ! Mais sachez-le bien, qui laisse fermer les théâtres fait fermer les boutiques ! Sachez-le bien, qui laisse fermer les théâtres de Paris fait une chose que nos pires années n'ont pas faite ; que l'invasion n'a pas faite, que 93 n'a pas faite ! Qui ferme les théâtres de Paris éteint le feu qui éclaire, pour ne plus laisser resplendir que le feu qui incendie ! Osez prendre cette responsabilité !

» Messieurs, cette question des théâtres est maintenant un côté, un côté bien douloureux de la grande question des détresses publiques ; ce que nous invoquons ici, c'est encore le principe de l'assistance. Il y a là, autour de nous, je vous le répète, vingt mille familles qui nous demandent de ne pas leur ôter leur pain ! La dureté des temps que nous traversons, c'est que les théâtres, qui n'avaient jamais fait partie que de notre gloire, font aujourd'hui partie de notre misère.

» Je vous en conjure, réfléchissez-y. Ne désertez pas ce grand intérêt. Faites de moi ce que vous

» voudrez ; je suis prêt à monter à la tribune, je suis
» prêt à combattre, à la poupe, à la proue, où l'on
» voudra, n'importe ; mais ne reculons pas. Sans
» vous, je ne suis rien ; avec vous, je ne crains rien !
» Je vous supplie de ne pas abandonner la propo-
» sition. »

C'est, cependant, au plus profond de cette crise, et quand le découragement atteignait les esprits, que de vaillants soutiens de l'art ont enfin réalisé le projet si souvent tenté d'un théâtre destiné à populariser le goût de la musique, et à ouvrir une veine à la verve originale des jeunes compositeurs. Quelle que soit la fortune de cette première application d'une pensée juste et patriotique, le principe qui l'a dictée triomphera des vicissitudes éventuelles, et l'opéra bouffe français, genre qui convient si bien à nos mœurs, à notre esprit, à notre génie musical, se naturalisera tôt ou tard dans le pays où s'illustrèrent Grétry, Monsigny, Dalayrac, Hérold, Auber et Boïeldieu. Qu'est-ce, après tout, que ce genre bouffe ? C'est le vaudeville du bon temps, un peu plus développé du côté de la musique, composée pour la pièce, au lieu d'être tirée des partitions anciennes ou des airs connus.

Voie nouvelle ouverte aux vaudevillistes, pour rendre plus durable une foule de charmants ouvrages condamnés à un succès vraiment trop éphémère, et qui ne s'évanouiraient pas de la scène avec cette rapidité, si le charme d'une musique neuve et piquante les y retenait.

Il est de la destinée du vaudeville de railler, et

d'attacher çà et là les grelots du ridicule. Né frondeur, issu du peuple, il flagelle les grands, lors même qu'ils sont petits. Son rôle d'autrefois, il l'a continué en jouant d'autres personnages, et les puissances échouées se consolent une heure, aux dépens de leurs héritiers qui seront consolés à leur tour. Comme on devait s'y attendre, les circonstances ont abondamment servi la verve un peu âpre parfois des arrière-neveux d'Olivier Basselin ; mais le public s'est assez vite lassé des pièces demi-politiques et des théories en action. Il redemande ses bonnes joyeusetés, ses jolis drames poudrés, ses amours musqués, ses gaudrioles salées d'autrefois.

D'où l'on peut conclure, que le peuple aspire à déposer le joug superbe où la politique l'a attaché ; fatigué de discuter les affaires de l'État, d'assister à des prophéties sinistres, et de peindre l'avenir en noir, il demande à revenir à ses anciennes habitudes, et redoute toute allusion aux idées dont on l'a obsédé. L'indifférence politique est plus obstinée que ne le pensent les agitateurs de tous les partis.

Cependant, nos compatriotes n'ont pas recouvré toute la quiétude d'esprit qui naguère groupait un si nombreux auditoire autour des musiciens : les virtuoses se voient encore contraints à imiter les oiseaux de passage qui s'en vont à la suite du soleil, chercher de climats en climats. des saisons printanières. Si l'on quitte le domaine du théâtre, on peut avancer hardiment que la musique, en France, et surtout à Paris, est mal organisée. Les instrumentistes n'ont aucun moyen d'arriver à un succès po-

pulaire; la symphonie, la musique de chambre n'apparaissent que rarement dans quelques concerts peu nombreux, et notre pays ne met à la disposition du premier orchestre du monde et des artistes les plus éminents, que la bonbonnière du Conservatoire.

C'est là seulement qu'un public riche et privilégié est admis à connaître les grands maîtres et les compositeurs français, tels que Onslow, Berlioz, David, Reber, qui travaillent en dehors de la scène. Ce débouché ne suffit point à soutenir tant de beaux talents et à leur fonder une renommée populaire. Il serait opportun d'organiser des fêtes musicales dans un local assez vaste pour contenir une foule nombreuse. Cette combinaison permettrait de grouper, comme l'a fait Berlioz qui possède le sentiment de la musique populaire, des armées *orchestrantes* et chantantes, et de réduire à des prix accessibles à toutes les bourses, la dépense de l'auditoire. Ces solennités seraient susceptibles de réunir divers éléments de curiosité ou d'intérêt. Ce sont là des projets qui occupent la pensée des comités des cinq associations : l'accord qui règne entre eux permettra quelque jour de les réaliser.

Ne serait-il pas possible de combiner ces résultats avec des tombolas, avec des bals, et de rehausser l'éclat de ces grands concerts en y conviant la peinture? Là se verraient des expositions permanentes : des tableaux seraient offerts en prime aux abonnés, aux sociétés musicales des provinces, qui répandraient les compositions des symphonistes contemporains, et même en récompense aux virtuoses les

plus éminents. Il faut que les arts s'entr'aident et passionnent le public, s'ils veulent exister et fleurir : ils doivent se pénétrer de cette pensée, que, plus le gouvernement d'un pays incline à la démocratie, plus il est absorbé par les intérêts matériels, et moins il se préoccupe des beaux arts. Et ne citons pas, à ce propos, Athènes et Rome, deux oligarchies ; la première fort despotique, et la seconde profondément antipathique aux artistes jusqu'à l'avènement de César. Sparte était démocratique ; les arts y furent proscrits ; la Suisse ne les cultive guère, et les États-Unis sont peu visités des Muses.

Sans jeter de la défaveur sur un régime politique qui implique une certaine dignité morale et qui a contribué à la grandeur de bien des peuples, ces observations n'ont d'autre but que de rappeler à nos artistes combien les conditions dans lesquelles ils travaillaient jadis ont changé. Dorénavant ils doivent se protéger eux-mêmes, l'art va cesser d'être officiel ; il y peut gagner du côté du génie ; mais il lui faudra provoquer l'attention et séduire les âmes ; on ne réussira qu'à la condition d'entraîner la sympathie des masses, condition qui n'est pas mauvaise en soi, dans une contrée où le goût des plaisirs de l'intelligence est très-répandu. Mais si les arts se trouvent engagés à prendre une plus forte initiative, ils ont besoin d'une plus grande liberté. En cessant de leur venir en aide d'une manière aussi directe, aussi efficace qu'autrefois, l'État perd le droit d'en brider l'essor, en les soumettant à des conditions dans lesquelles ils ne sont plus désormais suscepti-

bles d'exister. Le temps élucidera les questions qui se rattachent aux réformes futures, à l'avènement desquelles nos associations contribueront sans doute, dans un esprit pacifiquement libéral et sagement patriotique.

Dans l'attente de circonstances propres à donner une impulsion nouvelle à la pensée qui préside aux grandes compositions et à concentrer autour d'elles les passions publiques, la jeune peinture se fortifie par l'étude religieuse de la nature et le perfectionnement des procédés. La dernière exposition des Tuileries retraçait fort juste cette position expectante ; elle fourmillait d'études excellentes, d'interprétations habiles et vraies de la nature ; mais les peintres d'histoire s'étaient abstenus et la grande peinture n'était pas représentée. Les palais des rois sont déserts ; on n'a pas encore trouvé le plan des palais des peuples, que l'avenir est destiné à décorer. Si, par aventure, il affermit nos mœurs dans les doctrines de la démocratie vacillante à cette heure et nuageuse encore, de nouvelles mœurs enfanteront des écoles nouvelles et fourniront à des inspirations inconnues jusque-là. Les arts ne devançant point l'esprit public ; ils le retracent et le résument.

Jamais, au surplus, la peinture française n'a été plus diverse, plus ondoyante, et plus ingénieuse par rapport à l'exécution. Entre les deux grandes écoles rivales de MM. Ingres et de Delacroix, peignant ensemble, spectacle étrange, et avec un succès contrebalancé, que de novateurs se sont acquis de justes réputations ! La variété des vieilles écoles flamandes

a été, on peut le dire, égalée : la France possède une pleïade de paysagistes sans rivale, et l'exécution des tableaux de genre ou de fantaisie a sauvé par son merveilleux éclat ce que parfois l'imagination poétique laisse à désirer dans ces sortes de sujets, dont la réalité naïve est le principal mobile. Depuis deux ans quelques noms nouveaux se sont encore produits ; ces écoles si savantes tendent à simplifier ; elles y gagneront en ampleur, sans rien perdre de cette réalité que vient enfin d'atteindre la sculpture, art qui tend avec énergie à échapper au domaine de la convention. La recherche de l'expression, du sentiment et des allures du goût moderne, ont signalé les statuaires aux dernières expositions. Les figures commencent à s'habiller, le paganisme quitte son dernier asile, le nez grec est en défaveur, et la fantaisie qui fait courir les pinceaux a gagné l'ébauchoir.

Cette transformation s'accomplit avec lenteur, et il en devait être ainsi ; la sculpture est, de tous les arts, celui qui a reçu de l'antiquité les modèles les plus nombreux et les plus parfaits. Hors de cette grande école de la forme, le moyen-âge n'a laissé que des figures incorrectes, mal proportionnées, et où la pauvreté du contour neutralise la profondeur du sentiment : chez nous tout fut donc longtemps sacrifié à la forme ; le corps de l'Antinoüs ou de l'Apollon personnifia tous les héros et subit tous les costumes. Dépourvue de nationalité, la sculpture exclusivement savante devint en quelque sorte une classe d'anatomie ; l'imitation des mêmes modèles la rendit monotone, et l'absence de liberté lui ôtant

l'expression avec la vie, cet art n'échauffait pas les sympathies du public. Espérons que sans oublier les traditions du beau, représentées par des artistes d'un talent admirable, nos jeunes statuaires vont animer leurs œuvres des inspirations du génie moderne, et parvenir enfin à cette heureuse originalité dont le droit acheminement est la recherche du vrai. Cette année, il faut le dire, la sculpture a été plus variée, plus vivante, plus attachante, qu'on ne l'avait encore vu jusqu'ici, et le public a paru la goûter tout autant que la peinture, ce qu'il n'avait pas fait auparavant. Cet art manifeste donc une tendance à se rajeunir par la recherche du mouvement et de l'élément dramatique, caractères distinctifs de l'art moderne, émané d'une religion qui subordonne la matière, la forme inerte, à l'esprit, à l'âme, en un mot, à l'idée.

Si la statuaire a tardé à accomplir cette évolution, les divers gouvernements ont été involontairement complices de ces lenteurs. Cet art qui nécessite de grands frais, ne peut se passer des commandes officielles, et ces commandes ont trop exclusivement eu pour objets des statues de grands hommes ou de saints, portraits inanimés créés de fantaisie ou copiés d'après quelque vieille gravure. Sans doute il serait précieux de posséder les portraits véritables des personnages illustres ; mais le modèle Cadamour déguisé en Saint Paul, ou M. Suisse couvert du maillot d'Apollon et de la cotte de mailles du preux Bayard, ne sont pas des objets bien éloquents pour le cœur et l'esprit. Une figure seule qui ne dit rien,

ne pense à rien, et qui s'ennuie comme un Terme sur son piédestal, c'est là un assez pauvre sujet, et l'habitude de consacrer son ébauchoir à esquisser de ces choses, que le praticien exécute, finit par engourdir le génie. Nous voudrions, et nous pensons exprimer les vœux de tous, que comme l'on commande un tableau, l'on commandât au statuaire un groupe, où qu'on lui indiquât un sujet, et que ce sujet ne comportât-il qu'une seule figure, eût pour mobile une action, un sentiment, une pensée, et non l'exécution matérielle et peu intéressante d'un homme ou d'une femme quelconques. C'est peu de tailler les pierres, l'art consiste à les animer.

Il est un autre art qui doit forcément se plier aux usages, au caractère et aux besoins de la société, c'est l'architecture, dont les progrès ont été fort sensibles. Depuis quinze ans, Paris s'est embelli de maisons charmantes où la sculpture a contourné ses arabesques et ciselé des figures capricieuses, des bas-reliefs gracieux. Quand on compare ces petits monuments du goût nouveau, à la nudité monotone des maisons exécutées sous l'Empire et la Restauration, on est frappé du progrès de l'art. De plus, l'appropriation de l'édifice aux conditions de la vie intérieure est bien mieux entendue qu'autrefois. Rien n'est plus propre à propager le goût des arts que cet emploi de l'ornementation et de la sculpture. Auparavant, nos architectes isolés dans la partie matérielle de leurs travaux, étaient de simples constructeurs; ils sont aujourd'hui des artistes. Ils sont devenus peintres et ont ressuscité parmi les

ouvriers qu'ils emploient les traditions de nos anciens tailleurs d'images. Sous l'impulsion d'une pensée libérale et conservatrice, nos architectes se sont faits archéologues ; l'art gothique dont ils ont surpris les secrets, leur a permis de rajeunir sans les corrompre, sans les mutiler, nos cathédrales et nos vieux hôtels de la renaissance : l'art des architectes a acquis une érudition, une grâce et une souplesse qui contribueront beaucoup à recommander à la postérité l'œuvre de notre époque. La sculpture, plus libre, et habile à représenter les feuillages, les arabesques et surtout les animaux, genre où notre école a surpassé toutes ses devancières, est destinée à seconder de plus en plus les efforts de l'architecture. Ces aptitudes, appliquées franchement à la construction des monuments publics, nous permettront de rivaliser avec la Renaissance sans la contrefaire.

Nous verrons un jour l'achèvement du Louvre, ce palais universel des arts, qui déjà résume divers styles d'architecture, et que l'on peut terminer, tout en se conformant à l'ordonnance générale, sans s'astreindre aux servilités d'un froid pastiche. La variété ne fait point échec à l'unité. De même que l'on isole, dans ce vaste monument, le Louvre des Valois, le palais des Médicis, le Louvre de Louis XIV et celui de Napoléon, de même on doit pouvoir dans l'avenir signaler nettement le Louvre du dix-neuvième siècle. Cette diversité c'est la vie ; c'est l'histoire intellectuelle écrite avec des pierres.

Quant à la dépense d'une telle entreprise, on cal-

culera quelque jour l'intérêt considérable d'un capital placé de la sorte, destiné à faire vivre tant de milliers d'ouvriers, à donner une si vive impulsion aux travaux, à changer la face d'un quartier, à fournir à tous les arts un débouché magnifique, et à rendre sans rival au monde un monument susceptible, par les merveilles qu'il renferme, d'attirer à Paris l'or de toutes les nations.

Sous une monarchie absolue, une capitale est le séjour d'un roi très-riche et d'une cour fastueuse. Tout afflue à ce centre des plaisirs et de la faveur. La capitale est l'olympé des monarchies; elle vit des énormes frais du culte. Sous un régime constitutionnel ou démocratique, une capitale n'existe qu'à la condition d'être le foyer des idées, le chef-lieu de l'intelligence, le sanctuaire des arts et le théâtre des belles choses. Que Paris cesse d'être l'arbitre du goût, la grande école de la pensée, la lumière dont tout rayonne, le mobile de la curiosité des peuples; Paris languit et meurt dans les convulsions politiques qu'engendre la misère.

Favoriser les arts, se préoccuper de leur grandeur, diriger de ce côté les sympathies et la pensée du public, c'est conserver la capitale du monde moderne, et travailler au salut de la France.

Déjà l'importance de ces questions est mieux sentie de jour en jour. Grâce à la fondation de nos comités, une alliance s'établit entre les arts et l'industrie, ces deux leviers de la civilisation. La société des inventeurs industriels, qui s'honore de compter dans son sein les noms les plus recommandables de la

science spéculative et pratique, se joint à la nôtre pour la défense commune des droits de la pensée et de la propriété intellectuelle. Cette union, en préparant le concours mutuel de l'imagination et de la science, dans les créations de celle-ci, leur peut donner une popularité qui a manqué jusqu'ici à tant d'inventeurs ingénieux, à tant de génies mal appréciés d'une foule qui ne pénètre pas les prodiges des combinaisons mécaniques, et dont il faudrait captiver l'intérêt par le charme de la forme. Brillamment expliquées par le style des écrivains, la plupart des créations mécaniques sont susceptibles d'être poétisées en outre par la fantaisie de l'artiste. Si les anciens, par exemple, eussent découvert la locomotion par la vapeur, quelles formes étranges, nouvelles, fantastiques et gracieuses n'eussent-ils pas données à ces réservoirs brûlants qui, comme des dragons ailés, volent en vomissant la flamme, à ces longs serpents animés qui transportent au loin sur leur croupe des populations de voyageurs ! L'art a tout à faire pour embellir ces formidables machines qui allument, qui maîtrisent et utilisent la foudre. Nous voyons que ces messageries nouvelles ont forcément créé d'immenses garès d'une légèreté inconnue et d'une grâce aérienne qui se perfectionne de jour en jour. Il faudra bientôt des toitures d'une taille à contenir un peuple, des salles assez vastes pour servir de réfectoires à un peuple en fête, assez belles pour être dignes des regards d'un peuple assemblé. Ce sont là les cathédrales de l'industrie. Retranchez à

ces monuments la coopération des arts, il ne reste plus que d'ignobles apprentis. A l'heure où nous parlons, les diligences, les wagons des chemins de fer, copies oiseuses des voitures attelées, forment avec leurs locomotives de ridicules contrastes, et ne réalisent, pour les voyageurs, ni la grâce, ni l'économie, ni la commodité. L'art n'a point passé par là.

Nous avons à Sèvres une manufacture célèbre régie par d'éminents artistes qui s'ingénient en vain à rêver pour la porcelaine des formes nouvelles, et qui réussissent rarement à s'arracher à l'imitation sans tomber dans le bizarre et choquer le goût. Qu'est-ce qui est bizarre, qu'est-ce qui offense le goût en pareille occurrence? c'est la fantaisie dénuée de raison d'être. Un vase affectait chez les Étrusques telle ou telle forme, parce qu'il était destiné à des usages divers ou à être porté d'une certaine manière. Suivant qu'on le plaçait sur la tête, ou sur l'épaule, ou sur le bras, il s'évasait plus ou moins; les anses recevaient telle ou telle courbe. Devait-il être penché? l'on étranguait l'orifice à l'extrémité d'un col allongé. Contenait-il de l'huile? il était plus large; devait-il la conserver? il se rétrécissait tout à coup pour que l'action de l'air eût moins de prise.

De nos jours l'industrie, se fondant sur les progrès de la physique, a imaginé une foule d'appareils d'économie domestique, de cafetières, de philtres, de siphons, etc., destinés à préparer des boissons inconnues des anciens. Ces inventions sont

produites sous des formes laides, pour la plupart ; l'utile et l'agréable s'accordent mal, et l'art n'a point idéalisé la matière. C'est là, pourtant, dans l'exploitation de ces appareils nouveaux, que nos artistes de Sèvres trouveraient prétexte à combiner des formes neuves, et les éléments d'une originalité logique et justifiable. Que l'art embellisse ces inventions de la science, elles deviendront à l'instant populaires, le débit s'en accroîtra, et le champ de la nouveauté sera aussi inépuisable que l'est le génie des découvertes qui ne s'arrête jamais. La plupart des inventions matérielles peuvent et doivent correspondre à une création dans le domaine de l'art : l'utile appelle le beau, comme la grâce couronne la bonté.

Hâtons de tous nos vœux cette commission des arts avec l'industrie, attrait qui répandra les bienfaits de l'une en fécondant le génie des autres. Les relations qui s'établissent entre nos sociétés, entre des classes si diverses de penseurs, de producteurs et d'ouvriers nous font espérer que de part et d'autre on puisera des inspirations dans l'influence réciproque de la science exacte et de l'imagination artiste.

Tel est, bien en raccourci, le tableau de nos ressources. Aucun pays moderne n'en possède autant. La théorie des procédés est portée au comble du raffinement. Paris a, pour en défrayer l'univers, des écrivains, des dramaturges, des philosophes, des économistes, des statuaires, des peintres. La lithographie, ce facile moyen de reproduire toutes choses, en serait venue à rivaliser avec la gravure, si la gravure n'était sans rivale. Tous les genres sont

à leur apogée ; l'eau-forte est aussi colorée, aussi libre, aussi énergique que jadis chez les Flamands, et la gravure sur bois accomplit des prodiges. Nos joailliers, nos ciseleurs pourraient jouter contre Benvenuto Cellini : on ne sait plus jouer la comédie qu'en France ; tout jeune instrumentiste est de la force d'un virtuose d'autrefois, et l'imagination audacieuse de notre architecture, qui a réalisé au Jardin d'Hiver les féeries orientales des *Mille et une Nuits*, nous prépare à d'autres merveilles.

Lecteur, qui aimez votre patrie, vous ne trouverez pas que nous en ayons exagéré le génie : comme vous, sans doute, nous goûtons plus de bonheur à admirer qu'à critiquer, parce que nous préférons un plaisir à une impression chagrine : le premier caractère de l'esprit d'un Almanach, c'est la bonté.

Nous avons indiqué avec sincérité, mais avec retenue, les points qui laissent à désirer : un Almanach doit être modeste.

Si nous avons çà et là donné notre avis avec candeur et glissé quelques conseils, c'est que de tout temps l'Almanach, sans rancune comme sans ambition, fut le véritable conseiller du peuple. Il cause et juge de tout, retranché derrière sa bonhomie qui instruit chacun sans blesser personne. Enfin, il nous semble, et puissiez-vous, cher lecteur, paraphraser avec nous ce mot célèbre qui ne fut jamais prononcé, que, — si la droiture et la vérité étaient bannies de toute la terre, elles devraient trouver un refuge dans les pages de l'Almanach.

FRANCIS WEY.

NOTICE

SUR LES CINQ ASSOCIATIONS DES LETTRES ET DES ARTS

Sous ce titre général : *Association des lettres et des arts*, on comprend cinq sociétés :

1. La société des Auteurs dramatiques ;
2. La société des Gens de lettres ;
3. L'association des Artistes dramatiques ;
4. L'association des Artistes musiciens ;
5. L'association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs.

Ces cinq associations ont chacune une existence individuelle, des statuts spéciaux, une administration distincte et un budget particulier.

Toutefois ces cinq associations se confondent en un seul et même corps dans les grandes circonstances.

Qu'il s'agisse de défendre une cause générale, que des intérêts majeurs, que des principes soient mis en jeu ou en question, tels que la liberté de la pensée, les droits de l'invention, la propriété intellectuelle, la dignité de l'art; aussitôt ces cinq sociétés n'en font qu'une, aussitôt elles unissent leurs influences pour accroître leur autorité et la rendre plus imposante. Elles ont voulu qu'un comité central les représentât. Ce comité, présidé par M. Taylor, président fondateur, et par M. Anicet-Bourgeois,

vice-président honoraire, se compose des présidents et vice-présidents des cinq associations.

Leur intervention a été exercée plusieurs fois avec un plein succès, et notamment lorsqu'une commission de *l'Assemblée nationale* ne craignit pas, au nom d'une économie aveugle, d'attaquer et de mettre en péril le Conservatoire de musique, l'École des Beaux-Arts, la Bibliothèque et l'École des Chartes.

L'association des Lettres et des Arts a aussi, par deux fois, proclamé la candidature de M. Victor



Hugo à la représentation nationale. C'était le choix

le plus glorieux qu'on pût faire, et les services de l'illustre orateur ont démontré que c'était en même temps le choix le plus utile. Dans toutes les occasions, l'élu des écrivains et des artistes a énergiquement plaidé les intérêts sacrés de ses confrères. Et pour n'en rappeler qu'un exemple, que personne n'a oublié, nous mentionnerons ici que c'est à son initiative parlementaire qu'on dut l'allocation spéciale et directe des vingt mille francs qui, l'année dernière, furent accordés aux cinq sociétés et répartis par leurs soins.

Dans cette circonstance M. Victor Hugo fit entendre de mémorables paroles que nous allons citer, non parce qu'elles sont éloqu岸tes, car il faudrait les citer toutes, mais parce qu'elles résument à merveille le côté philanthropique des sociétés.

« Je dis, s'écriait-il à la tribune nationale, je dis » que ces associations, dont plusieurs sont déjà an- » ciennes, ont rendu d'immenses services. Elles » embrassent la famille presque entière des artistes » et des écrivains. Elles ont des caisses de secours » qui nourrissent des veuves, des vieillards et des » orphelins. Elles connaissent toutes les misères, » toutes les souffrances, toutes les pudeurs. Elles » font pénétrer les bienfaits plus avant que ne peut » le faire le gouvernement. Elles peuvent faire ac- » cepter fraternellement des aumônes très-modi- » ques que l'État ne pourrait pas offrir décemment ; » c'est-à-dire qu'elles peuvent faire beaucoup plus » de bien avec moins d'argent. »

Nous avons dit que ces paroles avaient merveil-

leusement mis en lumière le côté philanthropique des cinq sociétés. En effet, la prévoyance et la mutualité de secours n'ont pas été l'unique but de leur fondation. Si les trois associations des artistes, en combinant d'une façon ingénieuse les avantages de la tontine et de la caisse d'épargne, offrent plus particulièrement le caractère d'associations de prévoyance, les deux sociétés des auteurs sont avant tout des sociétés civiles organisées pour une rémunération plus fructueuse des travaux de l'intelligence et reposant sur une communauté de droits et d'intérêts.

Ainsi l'acte social des *Auteurs dramatiques*, au chapitre intitulé *Objet de la société*, place en première ligne d'abord : « La défense mutuelle des droits des » associés vis-à-vis des administrations théâtrales » ou de tous autres en rapport d'intérêt avec les auteurs. »

Et en second lieu : « La perception à moindres » frais des droits des auteurs vis-à-vis des administrations théâtrales à Paris et dans les départements. »

De son côté la *Société des Gens de lettres* fut fondée principalement pour empêcher et atteindre les nombreuses violations subies journellement par la propriété littéraire, et spécialement pour régler et mettre en commun un produit qui n'existait pas avant la formation de la société. Nous voulons parler de la reproduction, cette contrefaçon déguisée que se permettaient, par une tolérance coupable, les journaux et les revues, sans réserver aucune ré-

munération pécuniaire pour les auteurs des ouvrages ainsi reproduits.

Cette différence dans l'objet des associations se retrouve dans la diverse nature de leurs revenus. Ainsi les ressources normales dans les associations des artistes proviennent d'une cotisation permanente de 50 centimes par mois frappée sur tous les sociétaires. Tandis que chez les auteurs cette cotisation permanente n'existe pas, et le *fonds social* est alimenté au moyen d'un prélèvement perçu sur le prix de leurs ouvrages, dont le recouvrement s'opère par le ministère des agents de ces sociétés.

Pour bien faire sentir la différence, non pas dans la constitution, mais dans la nature des ressources des cinq associations, il nous suffira de transcrire un fragment du rapport du comité des Gens de lettres pour l'année 1846. (Rapporteur M. Frédéric Thomas.)

« Dans les associations des artistes, disait ce rapport, tous les membres, par la cotisation mensuelle de 50 centimes, profitent pécuniairement à la société. Tous en sont les tributaires. Dans la *société des Gens de lettres*, au contraire, c'est la minorité qui fait les frais de l'existence sociale. Ce sont les membres reproduits qui subviennent aux dépenses de l'administration, non pas en apportant, mais en moins prenant d'un salaire que la société a découvert, créé pour ainsi dire, car il provient d'une valeur toute nouvelle qu'elle a su tirer des œuvres de l'esprit.

» En sorte qu'on peut dire, sous un certain point de vue, que la société des Gens de lettres n'a rien

» coûté à personne et qu'elle a profité à tout le
» monde.

» Si vous citez la *Société des Auteurs dramatiques*,
» la seule qui existe dans des conditions analogues,
» et si vous dites qu'avec un prélèvement beaucoup
» plus léger sur les droits des auteurs, elle offre
» plus de ressources et un plus grand revenu que la
» nôtre, nous vous répondrons que cela tient à ce
» que cette société opère sur des sommes beaucoup
» plus considérables, par la raison que les auteurs
» dramatiques ont mis en commun la perception
» entière et complète du produit de leurs ouvrages,
» tandis que dans la *société des Gens de lettres* la caisse
» ne perçoit que les droits de reproduction ; à peu
» près comme si les auteurs dramatiques, abandon-
» nant les théâtres de Paris à la libre pratique du gré
» à gré, n'avaient mis en commun que la perception
» des droits d'auteur dans les théâtres de la banlieue
» et des départements.

» Toute la différence entre les deux sociétés ré-
» side dans ce seul fait, et cette différence dispa-
» raitra le jour où la *société des Gens de lettres*, ne se
» contentant plus de frapper l'impôt sur la repro-
» duction, atteindra aussi l'édition originale et em-
» brassera de cette sorte l'œuvre imprimée dans
» tous ses modes de publication. »

A part ces divergences dans le système de leur budget et dans la nature de leurs revenus, les *cinq associations* se confondent dans un but général et unique, savoir : la glorification, la dignité des lettres et des arts et le bien-être de ceux qui les exercent.

Toutes ces sociétés enseignent et pratiquent la fraternité en organisant la force. Et chacune d'elles peut s'appliquer cet article inscrit dans les statuts de la Société des Gens de lettres :

« L'objet de la Société est de substituer la force de
» l'association à la faiblesse de l'isolement pour dé-
» fendre et faire valoir, par la puissance commune,
» les droits et intérêts, soit moraux, soit matériels de
» tous les sociétaires et de chacun en particulier. »

Ces cinq sociétés sont gouvernées d'une manière à peu près uniforme. Un comité élu en assemblée générale administre les affaires de la société et la représente dans toutes les circonstances qui l'intéressent.

Toutefois le nombre de ces commissaires et les conditions d'éligibilité varient dans chacune des cinq associations.

La commission des Auteurs dramatiques est composée de quinze membres.

Le comité des Gens de lettres de vingt-quatre ;

Le comité des Artistes dramatiques de vingt-cinq ;

Le comité des Artistes musiciens de soixante ;

Enfin le comité des Artistes peintres de cent.

M. le baron Taylor est membre à vie et président fondateur des comités des trois associations des Artistes, par une distinction unique et toute personnelle qui sera justifiée plus loin.

Ces cinq comités sont renouvelés tous les ans en tout ou en partie.

Celui de la *Société des Gens de lettres* est renouvelé en entier ;

Ceux des associations des Peintres, des Musiciens et des Artistes dramatiques par cinquième;

Les membres sortant peuvent toujours être réélus.

Ce droit de rééligibilité souffre exception dans la *société des Auteurs dramatiques*. Là, tous les membres du comité sont nommés pour trois ans, et un tiers est renouvelé tous les ans, mais avec cette clause que tout membre sortant après trois années d'exercice ne peut être réélu qu'après un an d'intervalle.

Cette dernière société offre encore une autre particularité en matière d'élection. Elle est la seule qui exige un cens électoral de ses membres pour leur donner le droit d'entrée et de vote à l'assemblée générale.

Ne sont admis à assister à l'assemblée générale et à prendre part au vote, que les sociétaires pouvant justifier :

1° De deux actes sans collaboration ou de trois actes composés de fractions de pièces en collaboration, joués sur les théâtres subventionnés par l'Etat;

2° De trois actes sans collaboration ou de cinq actes composés de fractions de pièces en collaboration, joués sur les théâtres dits secondaires;

3° De six actes sans collaboration ou de dix actes composés de fractions de pièces en collaboration, joués sur les théâtres Saint-Antoine, Panthéon, Saint-Marcel et Délassements.

La société des Auteurs dramatiques est l'aînée des cinq associations.

C'est à M. Eugène Scribe qu'il faut attribuer en

grande partie la constitution actuelle de cette société.

Elle fut fondée pour une durée de 25 ans par un acte authentique du 7 mars 1829.

Mais bien avant cette époque, un comité des auteurs et compositeurs dramatiques fonctionnait déjà. Dès le mois de décembre 1807, ce comité publia une *instruction concernant les propriétés dramatiques pour les correspondants de province fondés du pouvoir des auteurs.*

Mais si la perception des droits d'auteur en province était réglementée par ce comité, il n'en était pas de même des droits perçus à Paris. Les théâtres royaux et le Vaudeville étaient seuls soumis à des traités réguliers. Dans tous les autres théâtres, les droits étaient débattus à l'amiable entre les auteurs et les directeurs.

C'est justement pour étendre le régime des traités généraux à tous les théâtres de Paris que les auteurs dramatiques se constituèrent régulièrement en société, par acte du 7 mars 1829. Huit ans après, 18 décembre 1837, un nouvel acte social confirma le premier, tout en le modifiant. C'est l'acte dont les statuts régissent actuellement la *Société des Auteurs dramatiques.*

Comme toutes les autres, cette société a ressenti cruellement le contre-coup des événements politiques, et l'année qui vient de s'écouler a été pour elle une année de crise et d'épreuve ; aussi les droits d'auteur ont-ils été considérablement diminués.

Les rapports de MM Camille Doucet et Ferdi-

nant de Villeneuve nous apprennent que cette année (1848-1849), les droits d'auteurs sont descendus à 675,781 fr., tandis que l'année précédente (1847-1848) ils s'étaient élevés à 941,612 fr. ; différence en moins, 266,834 fr.

Durant ce dernier exercice, la société a vendu deux inscriptions de rente ensemble de 120 fr., ce qui lui a permis de donner cent huit secours, formant une somme totale de 6,730 fr., non compris deux allocations du gouvernement, s'élevant à 5,500 fr., dont la répartition a été faite par les mains de la commission.

La *Société des Auteurs dramatiques* se glorifie en outre d'avoir, depuis sa fondation, distribué pour plus de cent mille francs de secours à ses membres.

La *Société des Gens de lettres* arrive en seconde ligne par sa date dans la famille des cinq associations.

M. Louis Desnoyers, son président actuel, en a été le fondateur. L'acte social porte la date du 28 février 1838.

Cette société a publié plusieurs volumes d'un ouvrage collectif, sous le titre de *Babel*. Elle a rédigé divers mémoires sur la contrefaçon, des adresses aux chambres, et plus tard à l'Assemblée nationale, sur diverses questions de propriété littéraire, de timbre, de censure, et tout récemment un rapport sur la *réintégration de la Division des lettres au Ministère de l'intérieur*.

Outre ces divers travaux, elle publie depuis six ans une revue mensuelle intitulée *Bulletin de la So-*

ciété des Gens de lettres. De ce bulletin, une partie destinée à alimenter la reproduction de la presse des départements, renferme des œuvres d'imagination, et l'autre partie est consacrée à une chronique des faits et nouvelles du mois, dont le but primitif était de porter à la connaissance de tous les membres les actes et décisions du comité, comme aussi l'annonce des nouveaux ouvrages de tous les sociétaires. Cette chronique, par une délibération récente, va étendre son cadre et ouvrir ses colonnes à tous les documents émanés des cinq comités. Elle deviendra ainsi peu à peu l'organe officiel de l'*Association des Lettres et des Arts.*

Parmi les ressources extraordinaires de la Société des Gens de lettres, M. Auguste Vitu, chargé du rapport, à la dernière assemblée générale, classait deux ouvrages à peu près terminés :

Un *album*, collection unique d'autographes précieux, de morceaux inédits et de dessins dus aux crayons les plus célèbres :

Le Trésor littéraire, ou recueil des meilleurs fragments choisis dans la littérature contemporaine, et dont l'adoption par le conseil de l'Université pourrait faire une source permanente de richesse au profit de la caisse sociale.

En attendant, la crise politique a exercé une fâcheuse influence sur les finances de la société. L'empiètement de la politique sur le domaine des lettres a diminué ses revenus, pendant que d'un autre côté l'allocation annuelle de 4,000 fr. inscrite par M. de

Salvandy au chapitre XIV, *Sociétés savantes*, disparaissait, le 25 février 1848, du budget de l'État.

C'est à tous ces motifs qu'il faut attribuer cette année une différence en moins de 11,865 fr. 24 c. dans les recettes de la Société, qui, en 1847, étaient de 49,823 fr. 67 c., et qui sont descendues en 1848 à 38,758 fr. 43 c.

Après les deux Sociétés des Auteurs, il nous reste à parler des trois associations des Artistes, lesquelles, pour être les dernières venues, n'en sont pas les moins florissantes.

Donnons des dates, car si on préjugeait de leur existence d'après la mesure de leur prospérité, on les croirait très-anciennes, quand elles sont à peine nées d'hier.

C'est à M. le baron Taylor que revient l'honneur d'avoir fondé ces trois associations.

L'association des Artistes dramatiques, le 15 avril 1839;

L'association des Artistes musiciens, en janvier 1843;

L'association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, en janvier 1845.

L'une de ces trois associations, celle des *Artistes dramatiques*, a été reconnue comme *société d'utilité publique* par ordonnance royale en date du 17 février 1848, promulguée par le gouvernement de la République.

Ce qu'il nous reste à dire paraîtrait fabuleux comme la mythologie si ce n'était exact comme l'arithmétique.

Le prodige, puisque prodige il y a, sera appuyé sur des démonstrations qui sont les plus irrécusables des preuves, c'est-à-dire sur des chiffres.

Des comptes-rendus si intéressants de MM. Samson, pour les artistes dramatiques; Georges Bousquet, Léon Kreutzer, Maurice Bourges, Allyre Bureau et Genevay pour les artistes musiciens; Cibot, Sabatier et Adrien Dauzats, pour les artistes peintres, il résulte qu'en réunissant les recettes et les dépenses des trois associations depuis leur fondation, on trouve plus d'un million de recettes générales; cent cinquante mille francs distribués en secours ou pensions; enfin 36,000 fr. de rente appartenant aux trois sociétés.

L'année dernière elles comptaient 118 pensionnaires, entre lesquels a été répartie une somme totale de 20,000 fr. Les cotisations mensuelles à 50 c. ont produit dans le dernier exercice, qui a pourtant été un des plus difficiles, 25,820 fr.

Ces merveilleux résultats sont les plus solides éloges comme la plus agréable récompense que puisse recevoir le créateur de cette fortune, le premier auteur de ce miracle, M. le baron Taylor.

Lui seul ne s'étonne pas de la rapidité d'un si incroyable succès, et tous les jours, avec une activité et un dévouement que rien ne surpasse, il imagine de nouveaux expédients, il découvre d'ingénieux procédés pour agrandir l'influence, multiplier les ressources et développer l'avenir immense de ces associations. La loterie d'un million qui a déjà acheté aux artistes pour cent cinquante mille francs de tra-

vaux, et dont cet almanach est un des lots les plus modestes, n'est elle-même qu'une des fécondes inventions du président-fondateur des trois sociétés des artistes.

Tout cela est le fruit d'une passion éclairée pour les arts, servie par une persévérance que rien ne rebute, et par une confiance absolue dans l'association, cette foi nouvelle qui est appelée aussi à remuer les montagnes.

M. Taylor, par les aptitudes si diverses de son esprit et par les habitudes de toute sa vie, était comme prédestiné à organiser cette puissance éparpillée, à concentrer cette autorité multiple, ce rayonnement universel des lettres et des arts.

Écrivain et artiste lui-même, il savait aussi par combien d'obstacles, de misères, de désespoirs, la gloire se fait souvent acheter.

Tout ces maux, l'isolement les aggrave quand il ne les produit pas. M. Taylor en conclut que l'association devait les éviter ou du moins les guérir.

Seule, par les liens de solidarité et d'intimité qu'elle établit, l'association peut découvrir la souffrance sans blesser l'amour-propre. C'est par elle, et seulement par elle, qu'on obtient la promptitude, l'opportunité et la dignité du secours.

Tel est le secret de la persistance si opiniâtre et si dévouée de M. le baron Taylor.

Cette année, le cercle des cinq associations vient encore de s'agrandir par une nouvelle conquête.

Les arts industriels ont pris une trop large place dans les progrès et le développement de l'esprit hu-

main pour que la *Société des Inventeurs* n'eût pas droit de cité dans cette patrie de l'intelligence qui se nomme l'*Association des Lettres et des Arts*.

La *Société des Inventeurs industriels* est donc venue compléter cette représentation intellectuelle de la France, qui forme pour ainsi dire la sainte alliance de l'art, et constitue l'armée pacifique de la civilisation.

L'ESPRIT D'ASSOCIATION.

Nous l'avons dit et nous ne saurions trop le répéter, l'esprit d'association est capable de réaliser les plus grandes, les plus belles entreprises ; à son développement est étroitement liée la prospérité du pays.

Il a pour but, non pas seulement d'appeler des capitaux à partager des chances de gain, mais d'associer le capital, le travail et le talent, c'est-à-dire les trois mouvements de l'activité humaine. Il intéresse maîtres, ouvriers, capitalistes, directeurs ; chefs et soldats, enfin, dans l'opération à laquelle tous concourent, et représente le principe sur lequel on doit se fonder pour inaugurer un avenir de richesse, de liberté, de justice et d'harmonie dans le monde. Ce principe, en effet, donne le moyen de rallier les classes divergentes, de mettre d'accord l'intérêt individuel et l'intérêt général, de tourner les volontés particulières vers le bien de la société, bien qui profite à chacun et à tous.

L'esprit d'association n'est pas seulement précieux à raison des travaux publics innombrables dont il couvre et féconde le sol ; il doit être, avant tout, considéré comme un des plus puissants moteurs de la civilisation. Il rapproche les hommes, il concilie leurs intérêts, il leur donne le besoin de réunir leurs efforts, pour atteindre un but commun ; il favorise éminemment les capacités individuelles, par la nécessité qu'a toute association d'être confiée au savoir, aux talents des hommes qui seuls peuvent le rendre propice ; enfin, il tend à donner aux mœurs publiques la direction et les vertus indispensables, sous un gouvernement représentatif.

Il apprend à marcher avec ensemble vers les grands intérêts publics. Pour tout dire en un mot, ce généreux esprit inspire à la fois le besoin de l'harmonie, le sentiment de l'ordre et l'amour de la liberté.

Voilà pourquoi nous défendons, par amour de notre pays, la noble cause de l'esprit d'association, sans nous laisser imposer par des sophismes de centralisation, d'administration et de bureaucratie, ni par des besoins honteux de patronage, d'influence et de corporation.

Si, comme nous devons l'espérer, l'énergie collective des citoyens éclairés fait enfin triompher cette noble cause, nous pouvons nous rendre le témoignage de ne l'avoir jamais abandonnée et de n'avoir pas été inutile à son succès.

NOMS

DES MEMBRES DES CINQ COMITÉS

COMPOSANT

LA SOCIÉTÉ DES LETTRES ET DES ARTS.



ASSOCIATION DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

COMPOSITION DU COMITÉ.

1849-50.

M. VIENNET, C. ✱, président de la société.

- MM. BATTON ✱, rue Saint-Georges, 28.
BAYARD ✱, rue Rougemont, 9.
BRISEBARRE (Edouard), boulevard du Temple, 29 bis.
DUPEUTY, rue Hauteville, 4.
EMPIS ✱, rue de Vaugirard, 9.
GRISAR, boulevard Montmartre, 14.
HALÉVY (F.), O. ✱, rue de Larochefoucault, 31.
LABICHE (E.), faubourg Montmartre, 36.
LAFITTE (J.), rue Vintimille, 6.
LANGLÉ (Ferdinand), rue de Chabrol, 31.
LEFRANC, rue de Louvois, 4.
LOCKROY, rue du Rocher, 23 bis.
PXAT (Félix), rue des Tournelles, 30.
SCRIBE, C. ✱, rue Olivier Saint-Georges, 16
VIENNET, C. ✱, rue Godot-Mauroy, 18.

BUREAU.

MM.		MM.
EMPIS,	} vice-présidents de la commission.	LAFITTE, { secrétaires.
BAYARD,		BRISEBARRE, {
DUPEUTY,		LANGLÉ, trésorier.
		LABICHE, archiviste.

**Anciens Membres de la Commission des Auteurs et
Compositeurs dramatiques depuis 1829.**

Adolphe Adam, Alboise, Ancelot, Th. Anne, Anicet Bourgeois, Arnould, Auber, Berton, Boïeldieu, Casimir Bonjour, Bouchardy, Bouilly, Brazier, Catel, Carafa, Carmouche, Chateaubriand, Dartois, de Comberousse, Delaville, Delavigne, d'Epagny, Camille Doucet, Victor Ducange, Dumanoir, Alexandre Dumas, Dupaty, Etienne, Fétis, Fontan, Gosse, Goubaux, Victor Hugo, Laverpillière, Lebrun, Lemercier, Leuven, Liadières, Longpré, Maillan, Michel Masson, Mazères, Mélesville, Merville, Meyerbeer, Monpou, Moreau, Piccini, Planard, Romand, Rossini, Rougemont, Rosier, Saint-Georges, Saintine, Frédéric Soulié, Spontini, Ferdinand de Villeneuve.

AGENTS GÉNÉRAUX DE LA SOCIÉTÉ.

MM. Jules Dulong, rue Saint-Marc, 30.
Guyot, rue de Ménars, 12.

(Ces agents généraux ont des correspondants dans toutes
les villes où il y a spectacle.)

SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES.

COMITÉ POUR L'ANNÉE 1850.

BUREAU.

Président. LOUIS DESNOYERS, 66, rue Rochechouart.

Vice présidents. { ACHILLE COMTE *, 38, rue Bellechasse.
FRANCIS WEY *, rue Greffulhe, 7.

*Présidents
honoraires.*

DE SALVANDY, G. C. ✱, 20, rue Cassette.
VICTOR HUGO, ✱, 37, rue de Latour-d'Au-
vergne.
VIENNET, C. ✱, 18, rue Godot de Mauroy.
CH. MERRUAU, ✱, 72, faubourg Poisson-
nière.
ALTAROCHE, 16, cité Bergère.
FÉLIX PYAT, quai des Tournelles.
FR. ARAGO, C. ✱, à l'Observatoire.
CAUCHOIS-LEMAIRE, ✱, aux Archives.
VILLEMAIN, G. O. ✱, à l'Institut.
PAUL LACROIX, ✱, 47, rue des Martyrs.

Secrétaires.

EMMANUEL GONZALÈS, 22, passage Saul-
nier.
FÉLIX DERIÈGE, 33, rue Dauphine.
ACHILLE JUBINAL, 34, rue de Gaillon.
ALPHONSE DE CALONNE.

Rapporteurs.

AUGUSTE VITU, 2, rue Fontaine-Saint-
Georges.
LEO LÈSPÈS, rue Richer, 34.

Questeurs.

Marquis DE VARENNES, ✱, rue Bleue, 11.
EUGÈNE DE MIRECOURT, 14, de Chartres.

Archiviste.

MOLÉ GENTILHOMME, 30, rue de Madame.

Henri CELLIEZ, rue de Verneuil, 7.

Baron TAYLOR, C. ✱, 54, rue de Bondy.

MARIE AYCARD, rue Hauteville.

LÉO-LESPÈS, 34, rue Richer.

CAMILLE DOUCET, ✱, rue du Four-Saint-Germain, 47.

Marquis de FOUDRAS, rue de Clichy, 5.

Henri MURGER.

Baron ERNOUF, 47, rue de la Ferme des Mathurins.

ANCIENS MEMBRES DU COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ
DES GENS DE LETTRES.

F. ARAGO, C. ✱.	Hip. LUCAS ✱.
Am. ACHARD ✱.	Auguste LUCHET.
Ernest ALBY ✱.	LAMENNAIS.
AUDIBERT ✱.	Auguste MAQUET.
DE BALZAG ✱.	MARTINET.
CAUCHOIS-LEMAIRE ✱.	MICHEL MASSON ✱.
CLAUDON.	Hedri MARTIN.
Charles DIDIER ✱.	Paul DE MUSSET.
André DELRIEU.	MARY-LAFON ✱.
Alex. DUMAS ✱.	Désiré NISARD, O. ✱.
Alf. DESESSARTS.	OTTAVI.
Jules A. DAVID.	Arthur PONROY.
Etienne ESNAULT.	PITRE-CHEVALIER ✱.
Paul FÉVAL.	ROGER DE BEAUVOIR.
Hip. FORTOUL ✱.	ROLLE ✱.
GALIBERT.	Louis REYBAUD ✱.
Léon GOZLAN ✱.	Alp. ROYER ✱.
GRANIER DE CASSAGNAC ✱.	X. SAINTINE ✱.
Eug. GUINOT.	Eug. SUE ✱.
L. DE KENTZINGER.	Fr. SOULIÉ ✱.
Paul DE LASCAUX.	Aug. THIERRY, C. ✱.
Jules LACROIX ✱.	Fréd. THOMAS.
Julien LEMER.	Th. THORÉ.
Aug. LIREUX.	Louis VIARDOT, ✱.
Louis LURINE ✱.	VILLEMAIN, G. O. ✱.

Service médical.

MM. Pé de Laborde.	MM. Bruguières
Ricort ✱.	Roussel (Théophile).
Làbarraque ✱.	Cerise ✱.
Jobert de Lamballe, C. ✱.	Cattois.
Caffe ✱.	Piron ✱.
Amussat ✱.	Descroisille.
Boyer ✱.	Vernois ✱.
Trousseau ✱.	Fleury ✱.

ASSOCIATION DES ARTISTES DRAMATIQUES.
COMPOSITION ET ORGANISATION DU COMITÉ.

Exercice 1849.

M. I. TAYLOR,

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR, MEMBRE DE L'INSTITUT,
fondateur président.

MM. Samson, }
Fontenay, } vice-présidents.
Dobigny Derval, }
Albert, }
Dubourjal, } secrétaires.
Amand, }
Armand Villot, }
Leménil, archiviste.

Bouffé.	MM. Provost.	MM. Moessard.
Léménil.	Lepeintre.	Berthier.
Gautier.	Saint-Mar.	Jemma.
Marty, ✱.	Dumoulin.	Geoffroy.
Henri.	Montdidier.	Duprez.
Volnys.	Bignon.	Chéri.

COMMISSION DES COMPTES.

MM. Fontenay, Derval, Saint-Mar, Chéri, Berthier.

AGENTS TRÉSORIERS.

MM. BOLLE-LASALLE et ALEXIS THUILLIER, rue Neuve-Saint
Nicolas, ancien 14 et nouveau 22.

M. ALEXIS THUILLIER, secrétaire-adjoint.

Agent de change.

M. Goubie, rue Taitbout, 13.

COMITÉ CONSULTATIF.

MM. Charles Dupin, }
Victor Hugo, } membres de l'Assemblée législative.

Vivien, membre du Conseil d'Etat.

Edouard Monnais, commissaire du gouvernement près
les théâtres lyriques et le Conservatoire.

CONSEIL JUDICIAIRE.

- MM. Planchat, notaire, boulevard Saint-Denis, 8.
Ramond de la Croisette, avoué de première instance, rue
Boucher, 4.
Métais, avoué à la Cour d'appel, cité Bergère, 2.
Nouguier, avocat à la Cour de cassation, r. Monthabor, 6.
Boinvilliers, avocat à la Cour d'appel, rue St-Honoré, 301.
Chaix d'Est-Ange, *id.*, Boulevard Poissonnière.
Caignet, *id.*, rue de Choiseul, 9.
Syrot, *id.*, rue de Seine, 14.
Louis Nouguier, *id.*, rue de Rivoli, 22.
Etienne Blanc, avocat, 13, rue de Rougemont.
Lan, agréé, rue d'Hanovre, 6.

CONSEIL MÉDICAL.

Ce conseil, institué dans le but de procurer gratuitement aux associés (*sur la désignation du Comité*) tous les secours qui pourront leur être nécessaires, est composé de MM. les docteurs et pharmaciens dont les noms suivent :

- Lallemand, membre de l'Institut, rue de Seine, 6.
Labarraque, boulevard Saint-Denis, 8.
Charles Simon, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 102.
Vinchon, rue de Jouy, 11.
Renaud, boulevard Bonne-Nouvelle, 3.
Favrot, rue de la Monnaie, 19.
Bourdonnais, place de l'Ecole, 3.
Gondret, oculiste, rue Saint-Honoré, 312.
Bordes, rue des Tournelles, 3.
Rousset, quai Bourbon, 11.
Tessereau, rue Thibautodé, 11.
Devaux, rue des Prouvaires, 10.
Hyllarette, rue du Pont-de-Lodi, 5.
Chammartin, rue du Four-Saint-Honoré, 18.
Carpentier, rue des Orties-Saint-Honoré, 7.

PHARMACIENS.

- Stanislas Martin, rue Saint-Roch-Poissonnière, 12.
Carrié, rue de Bondy, 32.
Dubart, rue de Bondy, 32.
Duroziez, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, 18.
Gruyère, rue Grange-aux-Belles, 31 bis.

Caissiers et délégués à Paris.

- MM. Saussuret, caissier, théâtre de l'Opéra.
 Messonnier, caissier, Comédie-Française,
 Le caissier du théâtre de l'Opéra-Comique.
 Léon, régisseur-général, théâtre de l'Odéon.
 Boileau, artiste au Théâtre-Historique.
 Ambroise, artiste du théâtre du Vaudeville.
 Lemoine père, caissier du théâtre du Gymnase.
 Monval, régisseur-général, théâtre du Gymnase.
 Baudoin, caissier du théâtre des Variétés.
 Gueffier, caissier au théâtre de la Montansier.
 Arnault, un des administrateurs du théâtre de l'Ambigu.
 Dorlanges, régisseur-général, théâtre des Folies-Dramatiques.
 Armand, régisseur-général, théâtre des Délassements.
 Billion, directeur du théâtre des Funambules.
 Tanney, caissier et contrôleur, Cirque Champs-Elysées.

Délégués en province et à l'étranger.

- MM. Combettes. — Gaillard. — Richand. — Bartholy. — Liohier. — Armand Birré. — Michel. — Tavernier. — Hacquette. — Bertheché. — Vienne. — Neveu. — Eloy. — Valdeiron. — Roland. — Quelus. — Vanhove. — Danguin. — Isidore Dechièvre. — Daudel. — Peyssard. — Oudinot. — Amy. — Eugène Moreau. — Petrin dit Tony. — Bernel. — Zelger. — Lefebvre. — Charles Pougin. — Bertin. — Gavarni. — Lyot. — Halanzier. — Filhol. — Mauroi. — Grandel. — Leblanc. — Pottier. — Mérot. — Monval. — René. — Prague. — Panseron. — Soulié. — Coderat. — Dubar. — Jacques Vernet. — Tetard. — Taverrier. — Victor Genin. — Tricard Eloy. — H. Lyot. — Fanolliet. — Hansé. — Delmarv. — Sainval. — Gilmaire.

Achats des rentes.

1 ^{re} année.....	650 fr. qui ont coûté	14,590 fr. 25 c.
2 ^e	980 —	21,110 60
3 ^e	1,550 —	37,481 85
4 ^e	1,650 —	40,361 32
5 ^e	1,700 —	40,937 65
6 ^e	2,400 —	57,861 »
7 ^e	1,800 —	42,101 »
8 ^e	1,350 —	26,228 »
9 ^e (8 ^e mois).....	406 —	5,610 75

TOTAUX.. ... 12,406 fr. de rentes 286,272 fr. 42 c.

<i>Secours et Pensions.</i>			<i>Recettes.</i>	
1 ^{re} année.....	1,200	» c.	1 ^{re}	18,947 fr. 50 c.
2 ^e	1,285	»	2 ^e	25,222 80
3 ^e	2,097	43	3 ^e	49,015 75
4 ^e	3,884	70	4 ^e	52,302 90
5 ^e	6,093	65	5 ^e	57,825 70
6 ^e	7,417	11	6 ^e	77,391 70
7 ^e	11,019	25	7 ^e	69,157 73
8 ^e	12,574	23	8 ^e	50,438 04
9 ^e	13,328	98	9 ^e (8 ^e mois) ..	22,660 87
<hr/>			<hr/>	
Tot. au 31 décembre 1848.	58,820 fr.	57	Tot. gén. au 31 déc. 1848.	422,952 fr. 99 c.

PENSIONNAIRES EN 1850.

	<i>Pension annuelle.</i>
1 M ^{me} veuve Meriel, âgée de 75 ans.....	200
2 M. Bergeronneau, âgé de 74 ans	200
3 M ^{me} veuve Louis (Berger), 72 ans, infirme.....	150
4 M. Dugy, âgé de 75 ans, infirme.....	120
5 M ^{me} veuve Dauteuil, 70 ans, infirme.....	150
6 M ^{me} veuve Martineau, âgée de 70 ans.....	120
7 M ^{me} veuve Kinar, âgée de 73 ans.....	200
8 M ^{me} veuve Saint-Paul de Léchard, 68 ans.....	120
9 M. Lagier, atteint de cécité, 70 ans, 50 ans de théâtre.	120
10 M ^{me} veuve Pinçon, âgée de 75 ans.....	200
11 M. Biget, à Foix, âgé de 75 ans, 40 ans de théâtre.	120
12 M ^{me} veuve Chaudier, 74 ans, infirme.....	120
13 M ^{me} veuve Patrat Sainte-Suzanne, 69 ans.....	180
14 M ^{me} veuve Gardin, 75 ans, infirme.....	186
15 M ^{me} veuve Quaisain, 72 ans, infirme.....	120
16 M. Chateaubriant, dit Briand, à Limoges, âgé de 70 ans.....	150
17 M. Lavigne, ex-premier sujet de l'Opéra, paralysé.	200
18 M. Reynaud, âgé de 72 ans, 50 ans de théâtre....	150
19 M. Lucien, à Nantes, âgé de 77 ans.....	120
20 veuve Thierry, âgée de 64 ans.....	200
21 M ^{me} veuve Vallière, née Jacquet, âgée de 76 ans, 50 ans de théâtre.....	156

22	M ^{me} veuve Fournier, née Bayer, 72 ans.....	126
23	M ^{me} veuve Périnot-Lemaire, 63 ans.....	150
24	M ^{me} Laure Desvignes, 35 ans, aveugle.....	150
25	M ^{me} veuve Mitonneau, 64 ans, 52 ans de théâtre...	156
26	M. Wilson (Alexandre), à Lyon, 70 ans.....	150
27	M ^{me} veuve Solie, à Moulins, âgée de 64 ans.....	180
28	M. Lemaire (Joseph-Constant), à Rouen, 77 ans...	150
29	M. Mouturier, à Saint-Denis, âgé de 76 ans.....	150
30	M. Ancelin, dit Antoine, à Amiens, 71 ans, 46 ans de théâtre.....	120
31	M. Hérault (Alexandre), âgé de 70 ans.....	150
32	M ^{me} veuve Berteau, âgée de 66 ans.....	150
33	M. Montois, âgé de 71 ans, 50 ans de théâtre.....	150
34	M. Durand, aveugle.....	120
35	M. Faron-Lefebvre, à Dunkerque, 80 ans.....	120
36	M ^{me} veuve Briden, à Toulouse, infirme.....	150
37	M ^{me} veuve Debussac, 70 ans, 51 ans de théâtre...	150
38	M. Duvivier (Modeste), âgé de 71 ans.....	100
39	M ^{me} Duvivier (Modeste), âgée de 68 ans.....	100
40	M ^{me} veuve Emery (Quémin), 70 ans.....	120
41	M. Hurteaux père, dit Julien, âgé de 68 ans, 55 ans de théâtre.....	150
42	M. Beaudouin (Jacques), à Bordeaux, 70 ans, 48 ans de théâtre.....	150
43	M ^{me} veuve Camille, née Poitevin, âgée de 76 ans, infirme.....	136
44	M ^{me} veuve Cosson, âgée de 64 ans.....	180
45	M ^{me} veuve Mandelly, née Lecat, 69 ans.....	180
46	M ^{me} veuve Jaspin, âgée de 70 ans.....	150
47	M. Froissart, dit Saint-Charles, à Besançon, âgé de 69 ans, 48 ans de théâtre.....	150
48	M ^{me} veuve Lavoise, dite Thuillier, à Bruxelles, âgée de 67 ans, atteinte de cécité.....	150
49	M ^{me} veuve Lefebvre, 65 ans, 50 ans de théâtre...	150
50	M ^{me} veuve Montbrun, née Bongard, âgée de 71 ans, à Boulogne.....	126
51	M ^{me} veuve Renaud-Ricquier, 65 ans, 48 ans de théâtre, paralysée.....	126
52	M ^{me} Duchaupe, à Dijon, 80 ans.....	126
53	M ^{me} veuve Normand-Villeneuve.....	126
54	M ^{me} veuve Thierry, 69 ans.....	126
55	M ^{me} veuve Berjaut, à Toulouse, 62 ans.....	126
56	M. Camiade, 63 ans, 46 ans de théâtre, infirme...	200

37	M. Lafargue, 85 ans, dans une maison de retraite..	60
38	M. Godet, 76 ans, idem. ..	60
39	M. Galais, 75 ans, idem. ..	60
60	M. Duranti, 61 ans, idem. ..	60
61	M. Bonnissent, 66 ans, idem. ..	60
62	M. Poilve, dit Dionet (Auch), 42 ans, aveugle....	186
63	M. Félix Belut, paralysé, 73 ans, 50 ans de théâtre (Lyon).....	186
64	M ^{me} Dumont, 60 ans, 42 ans de théâtre.....	186
65	M ^{me} veuve Defite, infirme (Amiens), 57 ans, 41 ans de théâtre.....	186
66	M. Bonnetty, 64 ans, aveugle (Marseille).....	186
67	M. Thénard, 67 ans, 60 ans de théâtre. (Doyen des artistes de Paris.).....	120
68	M. Valcour, 79 ans, 50 ans de théâtre.....	60
69	M. Pollin, 72 ans, 48 ans de théâtre.....	186
70	M. Maurice Descombes, 70 ans, 40 ans de théâtre.	186
71	Estancelin Sainti, 73 ans, 60 années de théâtre...	186
72	Beek de Morange, 64 ans, 42 ans de théâtre.....	186
73	Darius, 94 ans, à Rouen.....	186
74	Mouzin dit Lizys, 76 ans, 60 ans de théâtre.....	136

TOTAL..... 10,778

PENSIONNAIRES DÉCÉDÉS.

1	M. Fragneau (Louis), à Toulouse, décédé à 88 ans, 68 ans de théâtre.....	200
2	M ^{me} Brunet, décédée à 75 ans.....	200
3	M. Bignon, décédé à 80 ans.....	200
4	M. Pougin, décédé à 72 ans.....	150
5	M. Pieduruissel, décédé à 76 ans	150
6	M. Bougnol, décédé à 76 ans.....	120
7	M ^{me} Clairenson, décédée à 95 ans.....	120
8	M ^{me} Duquesnoy, âgée de 72 ans.....	60
9	M. Masson, décédé à 70 ans.....	60
10	M ^{me} Martin, décédée à 71 ans, 48 ans de théâtre...	200
11	M ^{me} Cochèze, décédée à 70 ans, 50 ans de théâtre.	150
12	M. Goulard, dit Dorval, à Rouen, décédé à 84 ans.	120
13	M ^{me} Gamas, décédée à 70 ans.....	120
14	M. Berjant, dit Jobert, à Toulouse, 75 ans, paralysé	150
15	M. Ramond, décédé à 73 ans.....	180

16	M. Thierry, décédé à 71 ans, 48 ans de théâtre...	120
17	M. Petitbon, décédé à 83 ans, 63 ans de théâtre...	120
18	M. Latruite, dit Valcourt, décédé à 87 ans.....	120
19	M. Jules Ferrand.....	150
20	M. Thierry, décédé à 73 ans.....	150
21	M. Tanquerelle, décédé à 80 ans.....	200
22	M. Bué, décédé à 77 ans, 49 ans de théâtre.....	190
23	M. Dessessart, décédé à 73 ans, 50 ans de théâtre.	186
24	M. Armand Rieth, décédé à 72 ans.....	60
25	M. Stokleit, âgé de 83 ans.....	180
26	M ^{me} Gonnet-Letort, décédée à 72 ans, sœur du général Letort, tué à Waterloo, aide de camp de l'Empereur; 72 ans, 50 ans de théâtre.....	180
28	M. Petit dit Petigny, décédé à 80 ans, 33 ans de théâtre.....	126
	TOTAL.....	4,322

ASSOCIATION DES ARTISTES MUSIENS.

COMPOSITION ET ORGANISATION DU COMITÉ.

Exercice 1849.

M. I. TAYLOR, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, fondateur, président.

MM. Spontini, O. *, Edouard Monnais *, Edouard Rodrigues *, Georges Bousquet, Charles Debez,	}	vice-présidents.
Maurice Bourges, Léon Kreutzer, Lebel, Allyre Bureau, décoré de Juillet, Eugène Gautier,	}	secrétaires.

Archiviste, Henri Gautier.

Membres de la Commission des Pensions.

MM. Edouard Monnais, président; Laty, Tolbecque, Debez, Prumier *, Duzat, Taskin.

Membres de la Commission des Comptes.

MM. Debez, président ; Tolbecque, Dauverné, Proust, Prumier,
Henry Gautier.

Membres de la Commission de Correspondance.

MM. Georges Bousquet, président : Henry Gautier, Maurice
Bourges, Léon Kreutzer, Lebel, Bureau, Eugène Gautier,
Meifred *, Jules Simon.

Membres du Comité.

MM. Auber, C. *.	MM. Hubert *.	MM. Rousselot.
Ad. Adam, O. *.	Kastner *.	Rignault.
Artus Alard.	Klosé.	Sax *.
Berlioz *.	Litz *.	Schlesinger.
Battu.	Labro aîné.	Taskin.
Benoist.	Meyerbeer, C. *.	Thalberg *.
Brandus.	Massart.	Tulou *.
Batton *.	Mercadier.	Tilmant aîné.
Dorus.	Mohr.	Tariot.
Desmarets.	Mongé.	Triebert.
Erard *.	Narjeot.	Thomas (A.) *.
Girard *.	Onslow *.	Varney.
Gouffé.	Panseron *.	Zimmerman *.
Halévy, O. *.	Proust.	

Membres du comité, décédés.

Habeneck, chef d'orchestre de l'Opéra et de la Société des Con-
certs au Conservatoire.

Doche, compositeur.

BOLLE-LASSALE et THUILLIER, Agents-Trésoriers.

RUE NEUVE-SAINT-NICOLAS, ancien 14 et nouveau 22.

Conseil judiciaire.

MM. Planchat, notaire.

A. Crémieux, avocat à la Cour d'appel, représentant.

Paillet, avocat à la Cour d'appel.

Treitt, avocat à la Cour d'appel.

Etienne Blanc, avocat, 13, rue de Rougemont.

Archambault Guyot, avoué de première instance.

Guidou, avoué de première instance.

Lagarde, avoué à la Cour d'appel.

Mettais, avoué près la Cour d'appel.

Lan, agréé, 6, rue de Hanôvre.

Conseil médical.

Ce Conseil, institué dans le but de procurer *gratuitement* et avec célérité aux membres de l'Association tous les secours qui pourront leur être nécessaires, est composé de MM. les docteurs dont les noms suivent :

MM. Lallemand.	MM. Paul Laroche, chirurgien.
Vinchon.	Carpentier-Méricourt.
Hillairet.	Martinet.
Tessereau.	Emile Debont.
Chammartin.	Dupré-Latour.
Charles Simon.	Rousset.
Labarraque.	Pellarin.
	Gariel.

Pharmaciens.

MM. Dubar.	MM. Durozier.
Bondet *.	Carré.
Fouché.	Berthé.

Des médicaments sont fournis, suivant la position des Sociétaires, gratis ou à moitié prix, par les pharmaciens attachés au Comité.

Il a été arrêté, pour prévenir de graves inconvénients, qu'aucun des membres du Conseil médical ne pourra être appelé par aucun Sociétaire, gratuitement, sans une autorisation expresse du Comité.

Membres honoraires du Comité.

- MM. le prince de la Moskowa, O. *.
le duc de Montebello.
le comte de Rumigny, G. C. *, lieutenant-général.
Martinez de la Roza, G. C. *, ambassadeur d'Espagne.
Moline de Saint-Yon, G. C. *.
le comte Gudin, C. *, colonel du 2^e régiment de lanciers.
Carafa, O. *, membre de l'Institut.
le comte de la Panouse.
le comte de Feltre.
de Vatry, O. *.
Orfila, C. *, doyen de la Faculté de Médecine.
le comte d'Andlau, lieutenant-général.
Brochant de Villiers.

MM. le comte Pillet-Will, O. ✱, régent de la Banque.
le comte Etienne de Biron.
Cohen.

Comité de Versailles.

M. LEROY, ✱, président.
MM. Crouzet, } secrétaires.
Aubry, }
Lamiot, archiviste.
Gand fils, trésorier.
Noblet père,
Ducorps père.
Etgenschenck.
Desrosier.
Denevers.
De Baumez.
Chapiseau P.

Comité de Marseille.

MM. BOISSELOT (Louis), président.
Ollivier, vice-président.
Pepin, trésorier.
Schœnagel, secrétaire.
Lauret.
Millon.
De Remusat.
Lecourt.
Aubert.
Erichon.

Comité de Strasbourg.

MM. Hoerter. MM. Sfortner.
Boymond. Devrex.
Predigam. Dufeutrel.

Correspondants délégués dans les départements.

MM. SAINT-ÉTIENNE..... Aix.
DENEUSE..... Amiens.
HETZEL..... Angers.
SAUREN fils..... Bagnolle.
BERTHIER..... Bergerac.

DUBRAY	Beauvais.
PLENARD	Chàlon-sur-Saône.
LEPRINCE	Chartres.
POUCET père,	Dijon.
BOISSIER-DURAND	Fribourg.
DROUVILLE	Fontainebleau.
DANGREMONT	Gand.
BEAUMANN	Lyon.
AUBRY	Mans.
OLLIVIER	Marseille.
MAGNIER	Moulins.
REINHARD	Nantes.
BEAULIEU	Niort.
GIRAULT	Poitiers.
RUMPLER	Rochefort.
GRASSAU	Rouen.
PREDIGAM	Strasbourg.
MONTILLOT	Sens.
BRICK	Saumur.
CUNY	Troyes.
VIGNÈRES	Toulouse.
MOULTEZ	Toulon.
POGGI	Thann.
BAUMANN	Lille.
BOUCHER	Bourges.
ROBIN	Id.
CHARTIER	Id.
VEYROU	Clermont-Ferrand.
STERN	Colmar.
DEPARIS	Dieppe.
AUBER	Dunkerque.
M ^{lle} GODILLON	Meaux.
MM. DALMONT	Metz.
KUSCHNICK	Nancy.
MARCEAU	Orléans.
BATTANCHON	Puy-en-Velay.
CHARLES	Roubaix.
HUE	Soissons.
CAILLAT-BELHOMME	Toucy.
GAUD	Versailles.
LIAGIER	Alger.
FLÉCHI	Ingouville (le Havre).
COSSET	Lorient.

PENSIONNAIRES.

Jaumolte.....	200	»
Jeanssen.....	200	»
Javault.....	300	»
Grossaint.....	300	»
Catin dit Chainé.....	300	»
Francesco.....	300	»
Delaplace (M ^{me} ve).....	300	»
Huard.....	300	»
Perret, à Moulins.....	300	»
Lecamus, à Boulogne.....	300	»
Vern, à Orléans.....	300	»
Rimbault, à Versailles.....	300	»
Boireaux.....	300	»
Fogas.....	300	»
Dufour.....	300	»
Casset-Fauvel.....	300	»
Duchenet.....	300	»
Cheret, à Moulins.....	300	»
Bouhoure, à Toulouse.....	300	»
Viola, à Marseille.....	300	»
Krnschnick, à Strasbourg.....	300	»
Chagolard, à Lyon.....	300	»
Hamet père.....	300	»
Olivier.....	300	»
Dubois.....	300	»

7,500 »

PENSIONNAIRES DÉCÉDÉS.

Bonnardot.....	200	»
Faulcon.....	200	»
Colin, décédé à Nantes..	200	»
Delacour.....	200	»
Mielle.....	200	»
Eprimmer, décédé à Strasbourg.....	200	»
Verdure.....	200	»
Pajou.....	200	»
Brochard.....	300	»

1,800 »

ASSOCIATION

DES ARTISTES PEINTRES, SCULPTEURS, ARCHITECTES,
GRAVEURS ET DESSINATEURS.

POUR L'ANNÉE 1849.

M. I. TAYLOR, Commandeur de la Légion d'honneur, membre
de l'Institut, président-fondateur.

Le Comité a renouvelé son bureau dans la première séance
qui a suivi l'Assemblée générale.

Les Présidents élus sont :

MM. Horace Vernet, C. ✱, membre de l'Institut; Paul Dela-
roche, O. ✱, (Inst.); Picot ✱ (Inst.); Léon Cogniet O. ✱,
(Inst.); Etienne Blanc; Petitot ✱ (Inst.); Huvé O. ✱ (Inst.).

Les Vice-Présidents sont :

MM. Cibot; Duval Lecamus père, ✱, plusieurs ordres; Vallou
de Villeneuve; Justin Ouvrié; Charles Lefebvre; Du-
mont, O. ✱; Blouet ✱.

Sont nommés Secrétaires :

MM. Mantz; Pottier; A. Tessier; Dauzats ✱; Lemaitre; Gelée;
Achille Comte ✱; M. Jeunesse est nommé secrétaire-archiviste.

Membres du Comité.

Abel de Pujol ✱	Cogniet (Léon), O. ✱	Frechot.
(Inst.).	Coignard.	Fleury (Léon).
Barre père ✱.	Coupery.	Gelée.
Barye ✱.	Dantan aîné ✱.	Gavet.
Beaume ✱.	Dauzats ✱.	Goupil.
Etienne Blanc.	David (Maxime) ✱,	Gosse ✱.
Blouet.	ordre étranger.	Grillon ✱.
Biard ✱.	David (Jules) ✱.	Griois ✱.
Biés.	Delacroix O. ✱ (Eug.)	Gerard (Léon), rep.
Binot.	Delaroche (Paul) O. ✱	Guénépin ✱.
Bouchet.	Delorme.	Henriquel Dupont ✱,
Bouton ✱.	Desjardins.	(del'Institut).
Chasseriau ✱.	Desmaisons.	Hostein ✱.
Cibot.	Dufeux (Constant).	Huvé, O. ✱ (Inst.)
Cicéri (Eugène).	Dumont. O. ✱ (Inst.).	Isabey (Eugène) ✱.
Comte (Achille) ✱.	Duval Lecamus p. ✱.	Jaley ✱.

Jeannin.	Meissonnier *.	Sabatier.
Jeunesse.	Monthelier.	Scheffer (Ary), O. *,
Jolivard *.	Nieuwerkerke *.	plusieurs ordres.
Jouffroy *.	Normand.	Schopin.
Klagmann.	Justin Ouvrié.	Sebron * Léopold.
Labouchère *.	Pajou.	Séchan *.
Laneuville.	Pernot *.	Signal *.
Lapito *.	Perignon.	Soulange Teissier.
Larivière *.	Petitot * (Inst.).	Steinheil.
Charles Lefebvre.	Petit.	Tessier (Alexandre).
Lemaire, O. *(Inst.)	Picot *(Inst.).	Tiambal.
Lemaître.	Pottier.	Vallou de Villeneuve.
Lenoir (Albert) *.	Quantinet.	Vernet (Horace). C. *
Lenormand.	Rochet (Charles).	plusieurs ord. étr.
Lepoittevin, *(de	Rochet (Louis).	(Institut).
Léopold).	Roehn.	Viel.
Lesueur, *(Inst.).	Rohault de Fleury*.	Watelet, O. *.
Marchand *.	Rouget *.	Wattier (Emile).
Mantz.	Rudde *.	Ziegler *.
Marie *, anc. min.	Rozier (Jules).	

Membre du Comité décédé.

Thevenin (Claude-Noël). — Vibert.

Commission des Comptes.

MM. Dumont, } présidents. MM. Griois, } vice-présidents.
Lemaître, }

Secrétaires : MM. Jeunesse, Gélée.

Membres : MM. Coignard, Petit, Barre, Léon Gerard, Viel,
Blouet, Pottier, Constant-Dufaux, Gavet, Marie.

Commission de Secours.

MM. Picot, } présidents.
Léon Cogniet, }

Justin Ouvrié, } vice-présidents.
Dauzats, }

Cibot, } secrétaires.
Vallou de Villeneuve, }

Pajou, }

Membres : MM. Gélée, Gavet, Ch. Rochet, Desmaisons, Mon-
thelier, Jolivard, Roehn, Charles Lefebvre, Jaley, Dantan

ainé, Louis Rochet, Coupery, Schopin, Gosse, Larivière, Blouet, Baume, Quantinet, Mantz, Watelet, Normand, Léon Fleury, Aillais, Pottier, Steinheil, Pernot, Lapito, Tessier, Lepoittevin, Marchand.

Conseil judiciaire.

- MM. Planchat, notaire.
Legé, avocat à la Cour de cassation.
Adrien Benoit*, avocat à la Cour d'appel.
Teulet, avocat à la Cour d'appel.
Archambault-Guyot, avoué au tribunal de 1^{re} instance.
Mettais, avoué près la Cour d'appel.
Lan, agréé au tribunal de commerce.
Gayet, avocat, commissaire priseur.

Conseil médical.

- MM. Lallemand, membre de l'Institut. — Lambert. — Boué. — Mercier. — Godard. — Labarraque*. — Lambert jeune. — Pauly. — Charles Simon. — Debout. — Vinchon. — Lome. — Ledure. — Martinet. — Moroche. — Homolle. — Richelot. — Fauyerge. — Tessereau. — Roche*. — Jacquemin. — Gogot. — Gaide. — Charpentier. — Blattin. — Geniez. — Dumaz. — Sales Girons. — Devilliers. — Michon. — Carpentier-Méricourt. — Delpaulx. — Hersent.

Pharmaciens.

- MM. Stanislas Martin, rue Saint-Roch-Poissonnière, 12.
Carrié, rue de Bondy, 32.
Dubart, rue de Vendôme, 11 bis.
Durozier, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, 18.

Membres honoraires.

- MM. Baron Roussin, amiral, maréchal de France, membre de l'Institut, G. C. *.
Duc de Luynes*, représentant, membre de l'Institut.
Duc de Feltre.
Thiers, G. C. *, représentant, membre de l'Institut.

- MM. Ingres, C. *, membre de l'Institut.
Baron Athalin, G. C. *, et de plusieurs ordres, lieutenant général du génie.
Comte de Noé, C. *, ancien pair de France.
Prince Galitzin, chambellan de l'empereur de Russie et maréchal de noblesse.
Comte de Montlaur, *.
Adolphe Moreau.
Vitet, O. *, membre de l'Institut et membre de l'Assemblée législative.
Paturle, O. *, ancien pair de France.
Thibon (le baron), *.
Desmadières-Muiron, *, directeur du musée d'Orléans.
Comte Soltikoff, veneur de la cour de S. M. l'empereur de Russie, conseiller d'état.
Robinet, *.
Blondel, *, membre de l'Institut.
Le marquis de la Rochejaquelein, *, membre de l'Assemblée législative.
Le vicomte de Chabrol-Chaméane, *.
Le comte Pourtalès, *.
Denis, *, ancien député.
Berton, *, maire de Saint-Cloud.
Isabey père, *.
Hersent, O. *, membre de l'Institut.
Boutron-Charlard, *.
Lafauillote, *.
Frédéric Guoin.
Armand Bertin, *, rédacteur en chef et propriétaire du *Journal des Débats*.
Schnetz, O. *, membre de l'Institut, ancien directeur de l'Académie de France, à Rome.
David d'Angers, *, membre de l'Institut.
Drolling, *, membre de l'Institut.
Bellangé, *, directeur du musée, à Rouen.
Le comte Vigier, *, ancien député.
Alaux, O. *, directeur de l'Académie de France, à Rome.
Prince Anatole Demidoff, O. *.
Pillet-Will, C. * et plus. ordres, régent de la Banque.
Amédée Thayer, *, membre de la commission municipale.
Nanteuil, *, membre de l'Institut.
Gatteaux, *, membre de l'Institut.
Tourin, O. *.

MM. Lebas, ✱, architecte, membre de l'Institut.

BOLLE-LASSALLE ET THUILLIER (Alexis), Trésoriers,
rue Neuve Saint-Nicolas, 14 bis ancien (22 nouveau).

Comité de Lyon.

M. Bonnefond, ✱, directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts, président.

MM. Grillet, dessinateur, négociant,
Saint-Jean, peintre de fleurs,
Meynier, négociant,
Thierrat, conservateur des musées, } vice-présidents.
peintre de fleurs, professeur à l'Ecole
nationale des beaux-arts,
Alphonse Jame, amateur,
Andra-Fauvel, banquier, trésorier.
Chenavard, architecte, professeur d'architecture à l'Ecole
nationale des beaux-arts, secrétaire.

Zolla, amateur, } secrétaires-adjoints.
Exbrayat, architecte,

Membres du Comité.

MM. Duclaux, peintre de genre.
Reybaux, dessinateur.
Chenevier, dessinateur.
Vibert, professeur de gravure à l'Ecole des beaux-arts.
Rey, professeur de dessin à l'Ecole des beaux-arts.
Duchêne, dessinateur.
Acher, amateur.
Alès Dufour, amateur.
Besson, amateur.
Reignier, peintre de fleurs.
Baron, dessinateur, négociant.
Cresset, architecte.
Oyex, dessinateur.
Fouville, paysagiste.
Cinier-Ponthus, paysagiste.
Remillieux, peintre de fleurs.
Gayët, dessinateur.

Orcière, dessinateur.
Rougier, dessinateur.
Lafont, dessinateur.
Robert, sculpteur.
Didier Petit, amateur, négociant.

Membres-adjoints.

MM. Jurie, amateur.
Saint-Olive, amateur.
Sabran-Berna, amateur.
Eymard (Paul), amateur.
Maurier, amateur.
Tailly, amateur.
Jemeniz, amateur.
Crozier, amateur.
Platzmann (Gustave), amateur.
Guimet, amateur.
Ardailon, amateur.
Monnier, (Ivan), amateur, président de la chambre de commerce.
Brosset, amateur.
Michel, amateur.
Bouvard Gabriel, amateur, adjoint à la mairie.

Membres honoraires.

Monseigneur l'archevêque de Lyon.
M. Jayr, ancien ministre.
M. Tourangin, ancien conseiller d'état, préfet du Rhône.

Comité de Bordeaux.

M. Lacour, président, conservateur du musée.

MM. Alaux, professeur de l'Ecole de dessin,	} vice-présidents.
Maggesi, sculpteur,	
Thiac, architecte,	
Grellet Balguerie,	} secrétaires
Delpit,	
Sevennes,	
Vigneaux, trésorier.	

Membres du comité.

MM. Colin.	MM. Poitevin.
Léo Drouyn.	Thibaut.

MM. Alaux (Gustave).	MM. Dupont aîné.
Gorin.	Miailhe.
Duverger (Em.).	Fozembas.
Coiffard.	Durassié.
Lafargue.	Couapel.
Mousquet.	Burguet.
Duphot.	Chevalier.
Bordes.	Rastouil.

Membres honoraires.

Monseigneur l'archevêque de Bordeaux, Donnet.
M. Sers.
M. Dufour Dubergier.

Comité de Rouen.

M. Bellangé, président.
M. , secrétaire-trésorier.

Membres du comité.

MM. Reizet.	MM. Renouard.
Grégoire, architecte.	Pottier.
Deville.	Périaux.
Dutuit.	

Comité d'Avignon.

M. Amédée de Laurent, président.
MM. Restoré, }
Antoine Dumay, } secrétaires.

Comité de Marseille.

M. Loubon, président.
MM. Tassy, }
Audran, } secrétaires.

Comité de Nîmes.

M. Numa Boucoiran, président.
MM. Michel, secrétaire.
Henri Durand, architecte.
Canonge.

Comité de Montpellier.

M. Viennois, président.
MM. de Natte, directeur du Musée,
Laurens.

Comité de Toulon.

M. Courdouhan, président.

M. Mouttet, secrétaire.

Membres correspondants.

MM.

Nantes.....	Allori et Belineau.
Strasbourg.....	Kratz.
Arras.....	Traxier, architecte.
La Rochelle.....	D'Hastrel.
Sens.....	Hunot, architecte.
Reims.....	Brunette, architecte.
Saint-Dié.....	Fouillouze.
Vienne (Isère).....	Genin, banquier.
Le Mans.....	Châtel.
Châlon-sur-Saône.....	Zolla, architecte de la ville.
Autun.....	Chandelux.
Bourg.....	Bau, conserv. des monum. publics.
Corte.....	Varèze.
Bruxelles.....	Desfossés, architecte.
Liège.....	Van Marke.
Nice.....	Visconti.
Naples.....	Fausse Niccolini, architecte.
Amiens.....	De Betz.
Sèvres.....	Jules André.
Nevers.....	Bernay.
Havre.....	Cowelet.
Tours.....	Mamme.
Abbeville.....	Boucher de Perthis.
Dijon.....	Joliet.
Madrid.....	Federica de Madrazo.
Saint-Petersbourg.....	Riss.
Alger.....	Liogier.
Rouen.....	Billaugé, directeur du musée.
Nîmes.....	Boucoiron.
Marseille.....	Boisselot.
Bordeaux.....	Grellet-Blaguerie.
Versailles.....	Millet.
Laon.....	Vanclemputte.
Toulon.....	Moultez.
Epernay.....	Dominique Lelandais.

PENSIONS.

1	FRAGONNARD, membre de la Légion d'honneur, auteur de deux plafonds du Louvre, de l'ancien fronton de la Chambre des députés, de plusieurs tableaux d'histoire, de statues, de bustes en bronze, de portraits	300
2	M ^{me} SIXDENIERS, veuve de M. Sixdeniers, graveur (âgée de 54 ans).....	300
3	FLATTERS, mineur, fils du statuaire Flatters.....	325
4	M ^{me} LECOEUR, veuve de M. Leceur, peintre de genre, comptant plusieurs expositions au Louvre.....	180
5	M ^{me} HOLLIER, veuve de M. Hollier, peintre en miniature (âgée de 70 ans).....	120
6	M ^{me} ALBERTI, veuve de M. Alberti, peintre de l'ancien roi de Hollande.....	120
7	M ^{me} BARABAN, veuve de M. Baraban, ancien peintre et professeur à Lyon.....	120
8	M ^{me} DESORAS, veuve Berger, peintre.....	120
9	Eugène DUBOIS, graveur en médailles, aveugle.....	300
10	M ^{me} GAUTHEROT, veuve de M. Gautherot, peintre d'histoire, comptant plusieurs expositions.....	120
11	M ^{me} Veuve DROUIN, peintre.....	180
12	M ^{me} DELAPLACE, veuve de M. Delaplace (âgée de 69 ans).....	120
13	MARTINET, peintre-dessinateur à Blois (âgé de 68 ans), infirme.....	180
14	FINART, peintre.....	120
15	HURLIMANN, graveur, infirme.....	200
16	M ^{me} Veuve EPINAT, à Lyon (âgée de 74 ans).....	300
17	M ^{me} RAMOUX, à Lyon.....	96
18	MONTAGNY, peintre d'histoire.....	126
19	M ^{me} DOULIOT, graveur, veuve d'un architecte professeur à l'école gratuite de dessin.....	180
20	M ^{me} Veuve GRANGER, veuve d'un peintre d'histoire..	200
21	RENAUD (Claude-Etienne), peintre de portraits....	120
22	GOUBAULT, graveur (âgé de 81 ans).....	120
23	M ^{lle} CHARPENTIER (Adélarde), peintre en miniature..	120
24	M ^{me} MARCHAND, dessinateur, veuve d'un peintre de fleurs.....	120
25	M ^{lle} DEBAVEY, à Lyon.....	200
26	SOIRON.....	180
27	GUERSANT.....	200

PENSIONNAIRES DÉCÉDÉS.

M. DESHAYES.....	120
M ^{me} Veuve LAFOND.....	300

*ETAT des recettes faites par les trois Sociétés d'Artistes,
depuis leur création jusqu'au 30 novembre 1849.*

Artistes dramatiques.....	480,530 fr. 20 c.
Artistes Musiciens.....	218,299 17
Artistes Peintres.....	308,954 65
Total général de la recette.....	1,011,780 02

ETAT des sommes distribuées en secours et pensions.

Artistes dramatiques.....	70,493 fr. 40 c.
Artistes Musiciens.....	20,597 »
Artistes Peintres.....	27,042 96
TOTAL général des sommes distribuées.....	118,133 36

Otre les secours que les trois Sociétés donnent toutes les semaines, elles payent encore régulièrement le 1^{er} de chaque mois à 107 pensionnaires, la somme de 1,475 fr. 80 c., sur une somme totale annuelle, ainsi divisé :

	Recevant par année.
Artistes dramatiques : 75 pensionnaires..	11,262 fr. » c.
Artistes Peintres : 38 pensionnaires..	6,344 »
Artistes Musiciens : 25 pensionnaires..	7,500 »
138 pensionnaires..	25,106 »

ETAT des Rentes 5 0/0 des trois Sociétés.

Artistes dramatiques.....	16,000 fr. »
Artistes Musiciens.....	10,075 »
Artistes Peintres.....	12,200 »
TOTAL général des rentes des trois Sociétés.....	38,275 »

ASSOCIATION DES INVENTEURS ET ARTISTES INDUSTRIELS,

Rue de Bondy, 54.

L'esprit de recherche, d'invention et de perfectionnement, source de tout progrès industriel, est l'un des attributs du génie français. A quelques rares exceptions près, on peut affirmer avec justice que la plupart des grandes découvertes sont dues à notre nation. Si, en face de ce fait, on place cet autre fait historique : que presque tous nos grands inventeurs, depuis Descartes jusqu'à Philippe de Girard, sont morts misérablement, on est bien obligé de constater qu'il y a dans cette longue suite d'iniquités envers les hommes de génie, une cause première qui agit fatalement et exerce une pression constante sur la destinée des Inventeurs. Quelle est cette cause? Nous n'hésitons pas à le dire, c'est l'isolement de ces hommes d'élite qui, disséminés dans toutes les branches de l'industrie, n'ont entre eux ni rapport, ni lien, ni intérêts communs. Une découverte est un fait qui menace, froisse ou brise un certain nombre d'intérêts particuliers : ces intérêts se coalisent et réagissent avec toute la puissance du nombre, contre l'Inventeur qui a toujours été, qui est encore seul contre tous ; seul contre la routine, seul contre l'indifférence ou l'incrédulité dédai-

gneuse, seul aussi contre la piraterie effrontée des contrefacteurs.

Puisque l'isolement est la cause du mal, l'association en sera évidemment le remède ; les Inventeurs et les artistes Industriels ont donc intérêt à s'associer. Cette nécessité de l'association a été comprise et sentie, il y a longtemps, et il a été fait beaucoup d'essais dans ce but. Aucun de ces essais n'a réussi. Il devait en être fatalement ainsi, car la base des sociétés fondées par et pour les Inventeurs, n'avait aucune consistance, et élément constituant, aucune cohésion.

L'Association fondée le 20 mai 1849 repose sur un principe complètement nouveau, l'*inaliénabilité du capital*. Cette Association n'est ni une *société savante*, ni une *tontine*, ni une *caisse d'épargne*. Le capital de cette Société étant destiné à s'accroître éternellement, la *durée de la Société est illimitée*.

Elle diffère de la caisse d'épargne, qui n'est qu'une réserve toujours disponible, et de la tontine toujours grevée de frais administratifs ; elle diffère aussi des sociétés savantes ou académiques, en ce qu'elle est avant tout une caisse de *secours mutuels* et de *prévoyance*.

Le principe sur lequel est fondée l'Association des Inventeurs et artistes Industriels est nouveau, mais expérimenté depuis dix ans ; il a fait ses preuves. C'est sur lui que reposent les trois associations existantes :

- Les artistes Dramatiques,
- Les artistes Musiciens,

Les artistes Peintres, Sculpteurs, Architectes, Graveurs, etc.

Ces trois associations, fondées et dirigées par M. Taylor, fonctionnent admirablement, se développent chaque année, et s'élèvent, par tout le bien qu'elles font, aux proportions d'institutions de haut intérêt public.

Le Comité va s'occuper de fonder dans les principaux centres manufacturiers, des associations sœurs et correspondantes du Comité central.

COMPOSITION ET ORGANISATION DU COMITÉ

POUR L'ANNÉE 1849.

(Les médailles mentionnées ont été délivrées par les Jurys des Expositions, l'Académie des Sciences et la Société d'Encouragement.)

Président-Fondateur.

M. le baron TAYLOR, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, 54, rue de Bondy.

Présidents.

MM. PECQUEUR, ingénieur-mécanicien, membre de la Légion d'honneur (1819, médaille d'argent; 1823, médaille d'or; 1839, deux rappels de médaille d'or; 1844, la croix), 11, rue Neuve-Popincourt.

Le baron Armand SÉQUIER, de l'Institut, membre de la Légion d'honneur, 13, rue Garancière.

JOBARD, directeur du Musée belge, membre de la Légion d'honneur, à Bruxelles.

Vice-Présidents.

MM. DUVAL-PIROU, ingénieur colonial en retraite, 277, rue Saint-Denis.

CADIAT aîné, ingénieur constructeur, président du conseil de famille de l'Association, 5, rue Voltaire.

Secrétaires,

- MM. ROCHET (Charles), archiviste, sculpteur, 63, quai Valmy.
GARDISSAL, ingénieur civil, 17 (29 nouveau), boulevard
Saint-Martin.
BLANC (Etienne), avocat, 13, rue Rougemont.

Membres du Comité.

- MM. SOREL, ingénieur civil, *, inventeur de la Galvanisation
du fer (4 médailles d'or et 3 médailles d'argent), 6, rue
de Lancry.
RENARD-PÉRIN, architecte, auteur de *l'Architecture dé-
cimale*, ①, 47, rue de Flandres, à la Villette.
D'AUBRÉVILLE, ingénieur-mécanicien, 126, rue Vieille-
du-Temple.
GAIGNEAU (Heuri), négociant, 32, rue Notre-Dame-des-
Victoires.
LATOUR, fabricant, 63, rue Montorgueil.
ROUSSET-COQUERELLE, ingénieur-mécanicien, 61, allée
des Veuves.
BERTHOLLET (Alexandre), architecte-géomètre, 3, rue Na-
tionale, à la Villette.
DE RUMIGNY, général de division, grand-officier de la
Légion d'honneur, 21 bis, rue de la Victoire.
DE DOUHET Ferdinand, représentant, membre de plu-
sieurs Sociétés savantes, place de l'Assemblée natio-
nale, 3.
MURE, docteur en médecine, 33, rue de Sèvres.
BOQUILLON, bibliothécaire du Conservatoire des Arts et
Métiers (deux médailles d'argent, une de platine), au
Conservatoire.
DE CHAZELLES (Léon), représentant, membre de plusieurs
Sociétés savantes, 23, rue Saint-Dominique-Saint-
Germain.
TISSIER (Louis), ingénieur civil, inventeur de la *Tissiéro-
graphie*, 24, rue d'Arcole.
PERROT, ingénieur civil, membre de la Légion d'hon-
neur, inventeur de la *Perrotine*, 64, rue de Vaugirard.
ZAMBEAUX, ancien chimiste de la marine, 20, rue Trans-
nonnain.
DELVIGNE, ingénieur, inventeur de la *Carabine Delvigne*,
membre de la Légion d'honneur, 24, rue du Bouloy.
LECLAIRE, peintre en bâtiments, membre de la Légion
d'honneur, inventeur de procédés de fabrication du
blanc de zinc, 11, rue Saint-Georges.

- LEULLIER, ancien maire de Montrouge, membre de la Légion d'honneur, 16, rue Chabrol.
- MARLOYE, *, fabricant d'instruments d'acoustique, 161, rue Saint-Jacques.
- DE MELUN (Armand), représentant, président de la Société d'Economie charitable, 22, rue de la Chaise.
- KNAB, chimiste, ancien professeur à l'Ecole centrale.
- CHOCQUIN, ingénieur, ancien élève de l'Ecole polytechnique, 90, rue de Charonne.
- TESSIER (Charles), fabricant de bronzes, ancien élève de l'Ecole normale, 180, rue Montmartre.
- GALY-CAZALAT, ancien représentant, ancien professeur ès sciences de l'Université, 14, rue Charlot.
- ALCAN, ancien représentant, ancien professeur à l'Ecole centrale des arts et manufactures, 9, rue Bergère.
- TOUAILLON, ingénieur spécial pour les moulins, (A), 12, rue Coquillière.
- TRESCA, manufacturier, ancien élève de l'Ecole polytechnique, 36, rue des Amandiers-Popincourt.
- DE SAINT-GERVAIS, rue Saint-Joseph, 17.
- BREGUET, horloger-mécanicien, membre de la Légion d'honneur, 43, quai de l'Horloge.
- BAILLY DE MERLIEUX, membre de la Légion d'honneur, secrétaire général de la Société d'horticulture, 8, rue du Jardinot.
- SILBERMANN, conservateur des collections du Conservatoire des Arts-et-Métiers.
- ACKLIN, ingénieur mécanicien, rue d'Aboukir, 36.
- SAGNIER.
- LEBASTIER.
- MICHEL, boulevard Saint-Martin.
- Stanislas IROY, rue des Vinaigriers.
- LEMARQUIÈRE.
- MARTELET.
- MM. BOLLE-LASALLE et THUILLIER, trésoriers, rue Neuve-Saint-Nicolas, 14 bis.

Division technologique du Comité.

- M. TAYLOR, commandeur de la Légion d'Honneur, membre de l'Institut, président, fondateur.

Mécanique.

- MM. PECQUEUR, ingénieur-constructeur.

ARMAND SÉQUIER, de l'Institut.
CADIAT, président du conseil de famille.
MURE, membre du conseil de famille.
D'AUBRÉVILLE, ingénieur mécanicien.
PERROT, ingénieur civil, inventeur de la *Perrotine*.
FAURE, ingénieur civil, professeur à l'École centrale des arts et manufactures.
BREGUET, horloger-mécanicien.

Physique et Chimie.

MM. GALLY-CAZALAT, ancien représentant, ancien professeur ès-sciences.
DE DOUHET, représentant.
SOREL, ingénieur civil.
KNAB, ingénieur, ancien professeur à l'École centrale des Arts et Manufactures.
LECLAIRE, inventeur des procédés de fabrication du blanc de zinc.
ZAMBEAUX, ingénieur civil.
MARLOYE, fabricant d'instruments d'optique.
CHOCQUIN, ancien élève de l'École polytechnique.
TRESCA, ancien élève de l'École polytechnique.

Beaux-Arts industriels.

MM. RENARD-PÉRIN, architecte.
CHARLES ROCHET, sculpteur.
BERTHOLLET, architecte.
ROUSSET-COQUERELLE, mécanicien.
TISSIER, ingénieur civil.
CHARLES TESSIER, fabricant de bronzes.
DE SAINT-GERVAIS.

Arts agricoles et textiles.

MM. ALCAN, ingénieur, ancien représentant.
DUVAL-PIROU, ingénieur colonial en retraite.
HENRI GAIGNEAU, négociant.
LATOUR, fabricant.
BAILLY DE MERLIEUX, secrétaire général de la Société d'Agriculture.
Général DUBOURG.
TOUAILLON, ingénieur spécial pour les moulins.

Arts économiques et divers.

- MM. JOBARD, directeur du Musée belge.
DE RUMIGNY, général de division.
LÉON DE CHAZELLES, représentant.
ÉTIENNE BLANC, avocat.
BOQUILLON, bibliothécaire du Conservatoire des Arts et
Métiers.
DELVIGNE, ingénieur.
LEULLIER, ancien maire de Montrouge.
ARMAND DE MELUN, représentant, président de la Société
d'économie charitable.
GARDISSAL, ingénieur civil.

DIVISION ADMINISTRATIVE DU COMITÉ

Pour l'année 1849.

PREMIÈRE COMMISSION.

Admission et prapagande.

- MM. Rochet (Charles), E. Blanc, Rousselet - Coquerelle,
Tissier (Louis), Gardissal, Marloye, Touaillon et de Saint-
Gervais.

DEUXIÈME COMMISSION.

Recettes et dépenses.

- MM. Cadiat, Duval, Leullier, d'Aubréville, Berthollet,
H. Gaigneau et Latour.

TROISIÈME COMMISSION.

Secours et pensions.

- MM. Armand de Melun, Séguier, Galy-Cazalat, Léon de Cha-
zelles, Sorel, général de Rumigny, Pecqueur, Delvigne, Leclair.

QUATRIÈME COMMISSION

Examen des propositions.

- MM. Faure, Boquillon, Delvigne, Perrot, de Saint-Gervais,
Chocquin, Renard-Perrin, de Douhet, Zambeaux, Knab, Tessier,
Breguet.

CINQUIÈME COMMISSION.

Rédaction, correspondance, publication.

MM. Jobard, Tresca, Gardissal, Huet, Mure, Alcan, Bailly de Merlieux, général Dubourg.

SYNDICAT OU CONSEIL DE FAMILLE.

Le Conseil de famille a pour mission de concilier les contestations relatives à la contrefaçon, afin de prévenir les procès.

COMPOSITION DU SYNDICAT POUR L'ANNÉE 1849.

MM. CADIAT, président, 3, rue Voltaire.
SOREL, 6, rue de Lancry.
GAIGNEAU, 32, rue Notre-Dame-des-Victoires.
MURE, 55, rue de Sèvres.
ROUSSET-COQUERELLE, 61, allée des Veuves.

Nous invitons, avec la plus vive insistance, toutes les personnes qui seraient sur le point de s'engager dans des *procès ruineux*, à recourir au Conseil de famille de l'Association; elles peuvent s'adresser à M. le Baron Taylor, président-fondateur, à l'adresse des trésoriers de l'Association, MM. Bolle-Lasalle et Thuillier, 22, rue Neuve-Saint-Nicolas.

ADHÉSION

A L'ASSOCIATION DES INVENTEURS ET ARTISTES INDUSTRIELS.

Caisse de Secours mutuels et de pensions de retraite.

Les statuts de l'Association et des formules d'adhésion sont déposés chez tous les membres du Comité. Chaque membre du Comité se fait un devoir de donner tous les renseignements sur les conditions et le but de cette Société.

DONS DES AMIS DES LETTRES ET DES ARTS

DANS LE COURS DE L'ANNÉE 1848.

SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES.

M. d'Albert de Luynes.....	2,000 fr.
Le ministre de l'instruction publique (M. de Fal- loux), secours au service médical.....	600
M. Léo Lespès.....	150

SOCIÉTÉ DES ARTISTES PEINTRES.

Ministère de l'intérieur.....	4,000 fr.
MM. d'Albert de Luynes.....	2,000
Taylor.....	500
Alexandre Duval.....	500
Petitot.....	500
Paturle.....	300
Pérignon.....	200
Galimar.....	142
Le Roy.....	100
Bellangé.....	80
Coupery.....	50
Goupil et Vibert.....	50

ASSOCIATION DES ARTISTES DRAMATIQUES.

Allocation faite par l'Assemblée nationale.....	4,000 fr
M. Taylor.....	1,000
Souscription extraordinaire à Moscou.....	1,053

M. Bouffé.....	1,000	
Mlle Dejazet.....	1,000	
Mlle Brohan.....	500	
Mlle Inès Gomalis.....	500	
M. André Aoffman.....	100	
M. Dallière, droits d'auteur.....	96	21
M. Labiche, <i>idem</i>	24	10
M. Saint-Yves, <i>idem</i>	24	74
Mlle Nathalie (pension de Marie Gras).....	380	
Don du ministre de l'intérieur.....	500	
Souscription extraordinaire à Paris et dans les départements.....	2,434	90

ASSOCIATION DES ARTISTES MUSIENS.

Allocation faite par l'Assemblée nationale.....	4,000	
M ^{lle} Teresa Milanollo, concert ..	1,215	50
MM. Listz.....	1,000	
Taylor.....	500	
Ministre de l'intérieur.....	400	
Édouard Rodrigues,.....	100	
M ^{me} de Lamartine.....	100	

M. POKORNY, directeur de l'un des théâtres de Vienne, a mis au concours trois prix : l'un de 120 ducats, le second de 100 et le troisième de 80. Ces prix sont destinés aux auteurs des trois meilleurs drames populaires conformes à l'esprit du temps, telles sont les expressions du programme ; si les prix couronnés arrivent à la dixième représentation, les prix seront portés à 400, 160 et 120 ducats.

— Le ministre de l'instruction publique a nommé M. Emile Bonnechose conservateur des bibliothèques des palais nationaux de Versailles, de Trianon, de Saint-Cloud et de Meudon. Les fonctions de conservateur de ces bibliothèques seront gratuites.

EXPOSITION
DES
OUVRAGES DE PEINTURE,
Sculpture, Architecture, Gravure

ET LITHOGRAPHIE,

DES ARTISTES VIVANTS,

Ouverte le 15 Juin 1849, au Palais des Tuileries.



Récompenses décernées par M. le Ministre de l'Intérieur.



PEINTURE.

Première Médaille.

1. MM. Octave TASSAERT. — Genre historique.
2. Charles FORTIN. — Genre
3. Théodore ROUSSEAU. — Genre historique.

Deuxième Médaille.

1. MM. MONTESSUY. — Genre historique.
2. Vincent VIDAL. — Pastel.
3. Gustave COURBET. — Genre et paysage.
4. Guermann BOHN. — Genre historique.
5. Eugène FROMENTIN. — Paysage.
6. Auguste GENDRON. — Genre historique.

Troisième Médaille.

1. MM. Eugène MAISON. — Histoire.
2. Alexandre ROCHE. — Portrait.
3. François BOUVIN. — Genre.
4. Joseph DEVERS. — Email.
5. Louis MUSSINI. — Histoire.
6. Hector-Louis PROU. — Paysage.
7. Alphonse COLAS. — Histoire.
8. Félix HAFFNER. — Genre paysage.
9. T. ZAC. — Genre.
10. M^{lle} Rosalie THÉVENIN. — Pastel.
11. MM. Eugène LAVIELLE. — Paysage.
12. Victor DUPRÉ. — Paysage.

SCULPTURE.

Première Médaille d'honneur.

M. CAVELIER.

Deuxième Médaille.

1. MM. Charles MULLER.
2. Auguste PRÉAULT.

Troisième Médaille.

1. MM. FRÉMIET.
2. MONTAGNY.
3. Pierre HÉBERT.
4. LEHARIVEL-DUROCHER.
5. Victor BERNARD.
6. Théodore DEVAULX.

GRAVURE.

Première Médaille.

M. Victor POLLET. — Gravure.

Deuxième Médaille.

1. MM. Paul GIRARDET. — Gravure.
2. Adolphe MOUILLERON. — Lithographie.

Troisième Médaille.

1. MM. Jacques-Etienne PANNIER. — Gravure.
2. Paul-Denis LEPRIX. — Gravure en manière noire.
3. Lucien BULAVAUD. — Gravure.
4. Adrien LAVIELLE. — Gravure sur bois.

ARCHITECTURE.

Deuxième Médaille.

1. MM. BOËSVILVALD.
2. DENUËLLE.
3. Jules BOUCHET.

Troisième Médaille.

1. MM. LACROIX.
2. RENAUD.

Croix de la Légion d'honneur.

MM. RAFFET.
MULLER.
SÉCHAN, Inspecteur des Musées.

LA FOIRE AUX IDÉES.

CONCERTS, THÉÂTRES, MUSÉES, FÊTES, MONUMENTS, ETC.

Le bon Mathieu Laensberg indique scrupuleusement les jours de fêtes patronales, les foires et les marchés. Il nous serait difficile de suivre complètement cette excellente tradition. Les drames, les tableaux, les romans et les statues n'ont pas, comme les sacs de noix et les gigots de mouton, un emplacement spécial, où chacun en puisse acquérir selon son goût et selon sa bourse; en un mot, la Foire aux idées n'existe encore que sur l'affiche du Vaudeville.

Mais c'est un privilège de l'Art que d'être prodigue quoiqu'il n'ait rien, et de se montrer un magnifique seigneur, cependant que si peu de gens aiment sa compagnie. L'Art donne au peuple l'hospitalité de nos musées, de nos jardins, de nos palais; il l'attire à nos fêtes, il le récréé, il le moralise, il l'instruit. La vue des mille chefs-d'œuvre accumulés dans l'enceinte de Paris a formé plus de grands cœurs et de nobles intelligences que les séductions du vice n'en ont pervertis ou faussés.

Sous le titre de *la Foire aux Idées*, nous réunissons ici les matériaux d'un guide artiste des étrangers dans Paris.

Par le mot d'étrangers nous entendons surtout les Parisiens; à la simple lecture de cette nomenclature rapide, ils seront surpris de la quantité de richesses que renferme Paris, et qui sont connues de l'univers, excepté d'eux.

MUSÉE DU LOUVRE.

GALERIE DES MAÎTRES ANCIENS, comprenant plus de 1,500 tableaux catalogués, parmi lesquels 24 Lesueur, outre la collection du *Saint Bruno*, 16 Claude Lorrain, 40 Poussin, 22 Van Dyck, 8 Metzù, 4 Miéris, 17 Rembrandt, 42 Rubens, 4 André del Sarto, parmi lesquels *la Charité*, 20 Albane, 3 Corrège, dont *l'Antiope* et *le Mariage de Sainte Catherine*, 9 Léonard de Vinci, dont *la Joconde*, 8 Murillo, 12 Véronèse, dont *les Noces de Cana*, 15 Raphaël, 22 Titien, etc., etc., etc.

MUSÉE DE MARBRES ANTIQUES, dont le catalogue, rédigé par M. de Clarac, comprend 227 statues grecques ou romaines en marbre, 18 statues égyptiennes, etc., en tout 1,239 morceaux, dont quelques-uns d'une valeur inappréciable, tels que la Vénus de Milo découverte en 1820, donnée par M. le duc de Rivière.

MUSÉE DE MARBRES ET BRONZES MODERNES depuis la renaissance. On y voit des Michel Ange, des Jean Goujon, *les Trois Grâces* de Germain Pilon, *Psyché et l'Amour* de Canova, etc.

MUSÉE DES ANTIQUITÉS ASSYRIENNES, découvertes à Korsabad par M. Botta.

MUSÉE ÉGYPTIEN. Formé par ordre du roi Charles X, avec les collections Drovetti et Durand. On y remarque une toile peinte des premiers temps de la peinture en Égypte, trouvé, par M. Taylor, dans un tombeau, à Sakara.

GALERIE DES MONUMENTS ÉGYPTIENS. Renferme

plusieurs sarcophages rapportés d'Égypte par M. Champollion un sarcophage, des statues, bas-reliefs, autels, stèles, tables à libations, et tous les moulages des Pylones du Luxor et des bas-reliefs du petit temple de Bet-Oualy rapportés par M. Taylor.

MUSÉE DE PEINTURE ESPAGNOLE, réuni en 1836 d'après les ordres du Roi Louis-Philippe, par les soins de M. le baron Taylor (environ 450 numéros). Cette collection sans prix renferme des morceaux de premier ordre, tels que *l'Adoration des Bergers* de Velasquez; le *Saint Rodrigue* de Murillo, *Saint Bonaventure*, une *Assomption de la Vierge*, *Saint Thomas-d'Aquin distribuant l'aumône aux pauvres*, le portrait de Murillo par lui-même: 38 tableaux remarquables de ce maître; les célèbres toiles de Zurbaran de la Chartreuse de Xérès: 65 tableaux de ce grand artiste; 25 Ribera; un grand nombre d'Alonso Cano, d'Herrera el Viejo, Juan de Joanes, Moralès, surnommé le Divin; plusieurs tableaux et esquisses de Goya; et enfin la collection des maîtres les plus rares et les plus curieux de la naissance de l'école espagnole.

MUSÉE STANDISH, légué au roi Louis-Philippe par M. Standish, et donné à l'État par Louis-Philippe. Par dispositions du testateur, M. Taylor fut désigné pour recueillir le legs et le faire transporter au Louvre en 1838.

MUSÉE DES DESSINS DE MAÎTRES, contenant 1,300 dessins catalogués et exposés; plus, d'innombrables séries de dessins renfermés dans des portefeuilles. Le musée renferme aussi les moulages rapportés par M. Taylor, des tombeaux de Jeanne la

Folle et de Philippe le Beau, de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, de la cathédrale de Grenade; les chapiteaux et les métopes du temple de Sélinunte en Sicile: les parois des salles de l'Alhambra, et particulièrement de la cour des Lions et de l'Alcazar de Séville, ainsi que des maisons particulières des Arabes à Séville et à Cordoue; les sculptures décoratives de l'Eglise de Saint-Jean-des-Rois à Tolède, un grand nombre de moulages exécutés à Constantinople, au Caire et à Athènes; enfin la collection des bustes des commandeurs-gouverneurs de Malte.

Outre sa valeur monumentale, le Louvre offre de nombreux détails dignes d'admiration; parmi ses plafonds les plus célèbres, on remarque l'Apothéose d'Homère par M. Ingres.

Le Louvre est ouvert tous les jours de dix heures à quatre heures, sauf quelques jours de clôture pour l'entretien et le nettoyage.

DIRECTEUR : M. le Comte DE NIEUWERKERKE.

PALAIS DU LUXEMBOURG.

Ce splendide édifice, bâti par Jacques Debrosses sur le modèle du palais Pitti, est orné d'un grand nombre de statues dues à d'Espérierx, Beauvalet, Cartelier, Demé, etc. Il possède un *Hercule couché*, sculpté par Pierre Puget, une statue d'Épaminondas par Duret, etc.

Les peintures monumentales de la Bibliothèque, exécutées en 1846, sont le principal titre de gloire d'Eugène Delacroix.

L'aile du côté est de la cour est une galerie de tableaux, consacrée aux artistes vivants. Les connaisseurs y recherchent *le Massacre de Scio*, *la Barque du Dante*, *les Femmes d'Alger*, d'Eugène Delacroix; *la Mort d'Élisabeth* par Paul Delaroche, le portrait de Cherubini par M. Ingres; *les Romains de la Décadence* par Couture, etc., etc., etc.

La galerie du Luxembourg est publique le dimanche.

MUSÉE DUSOMMERARD.

Palais des Thermes, rue des Mathurins-Saint-Jacques.

Collection d'objets de toute sorte appartenant au moyen âge, depuis la décadence romaine jusqu'à la renaissance.

MUSÉE D'ARTILLERIE.

Place Saint-Thomas d'Aquin.

Visible les mercredis et samedis; on n'est admis qu'avec une permission spéciale; les étrangers sur la production de leur passe-port.

CABINET DES ESTAMPES.

A la Bibliothèque, rue Richelieu.

Cette collection, qui comprend 3 millions d'estampes, est ouverte tous les jours non fériés.

CABINET DES MÉDAILLES ANTIQUES ET PIERRES GRAVÉES.

A la Bibliothèque, rue Richelieu.

Environ 150,000 médailles et quelques milliers de pièces gravées.

On compte à Paris environ 50 collections parti-

culières, parmi lesquelles celles de M. le maréchal Soult, de M. le duc de Luynes, des prince Paul de Wurtemberg, Demidoff, de lord Hertford, Seymour, du baron de Rothschild, etc

LES GOBELINS.

Les mardis et samedis, de 2 heures à 4 heures.

MONNAIES ET MÉDAILLES.

A l'hôtel de la Monnaie.

Les mardis et vendredis, de midi à 3 heures.

CONSERVATOIRE DES ARTS ET METIERS.

Les dimanches, mardis, jeudis et samedis, de midi à 4 heures.

LA BIBLIOTHÈQUE (M. Boquillon, conservateur), est ouverte tous les jours, de 10 heures à 3 heures.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

Rue Richelieu.

Tous les jours non fériés, de 10 heures à 3 heures.
—Vacances du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL.

Tous les jours non fériés de 10 heures à 3 heures.
—Vacances du 15 septembre au 1^{er} novembre.

BIBLIOTHEQUE MAZARINE.

Tous les jours non fériés, de 10 heures à 3 heures.
—Vacances du 1^{er} août au 15 septembre.

BIBLIOTHEQUE SAINTE-GENEVIEVE.

Tous les jours non fériés, de 10 heures à 3 heures.

Le soir, de 6 heures à 10 heures. — Vacances, du 1^{er} septembre au 15 octobre.

BIBLIOTHÈQUE DE L'HOTEL DE VILLE.

Tous les jours non fériés, de 10 heures à 3 heures.
— Vacances du 1^{er} septembre au 15 novembre.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE MEDECINE.

Les jeudis au public.
Tous les jours non fériés, aux élèves, de 11 heures à 3 heures.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Ce musée est ouvert les lundis, mardis, samedis et dimanche de chaque semaine.

JARDIN DES PLANTES.

Muséum d'histoire naturelle.

GARERIE DE ZOOLOGIE. — Les lundis, jeudis et samedis, de 11 heures à 3 heures.

GALERIE DE MINÉRALOGIE. — Les lundis, jeudis et samedis, de 11 heures à 3 heures.

GALERIE DE BOTANIQUE. — Les lundis, jeudis et samedis, de 2 heures à 5 heures.

On remarque, dans une des salles de cette galerie, des palmiers rapportés de Cadix, par M. Taylor ; ils proviennent du jardin du couvent de *San-Francisco*. D'après les traditions des religieux et celles du peuple, à Cadix, ces palmiers seraient ceux qui étaient à Gades et qui ont été décrits par Pline le Jeune.

GALERIE D'ANATOMIE. — Les lundis et jeudis, de 11 heures à 3 heures.

SERRES NEUVES ET ORANGERIE.

Entrée les lundis, mercredis et jeudis, de 10 h. à 2 h. et de 3 h. à 6 heures.

HISTORIETTE.

LE BON DIEU A L'ILE D'AMOUR.

Vers les premières années de la Restauration ; un jeune capitaine d'état-major, belle taille, tête haute, allure délibérée, escaladait sur les cinq heures du soir ce faubourg de Paris, cet amphithéâtre de rues qui a nom Belleville.

Le faubourg était bruyant, animé, bourdonnant ; partout des rires, des chansons, des violons et des danses ; des baisers à deux et des diners à quatre en plein air sous les tilleuls des guinguettes : c'était un dimanche de mai.

Tout ce tapage joyeux amusait l'oreille pendant que des nuages d'une vapeur culinaire montaient des fourneaux et charmaient l'odorat en chatouillant l'appétit.

Mais ni les agaceries des jeunes couples, ni les fanfares des orchestres, ni les fumets des cuisines, ni les rires de partout, n'avaient le pouvoir de ralentir la marche ou de distraire l'air préoccupé du bel officier qui traversait en courant ce monde égrillard où il semblait dépaycé.

Il ne prenait donc pas garde aux chuchotements

et à la curiosité qu'il éveillait sur son passage. Il n'apercevait ni les œillades bienveillantes des dames du lieu, ni les étonnements des courtauds de boutique, qui se retournaient en extase pour mieux admirer les éperons, les moustaches, le brillant uniforme et surtout le ruban de la Légion d'honneur attaché sur la poitrine du jeune capitaine.

Celui-ci allait toujours son chemin du pas d'un homme qui a un but et qui se trouve en retard.

Grâce à la rapidité de sa marche, l'officier eut bientôt traversé le quartier-général de la fête, et il alla se perdre vers des latitudes plus tranquilles.

Arrivé à la lisière du faubourg, il tourna un petit coin et se trouva dans une rue silencieuse et à peu près déserte. Alors il interrogea les numéros des maisons et s'arrêta devant celui d'un logis d'apparence modeste et bourgeoise.

La maison n'avait pas de portier, mais elle avait une porte dont le capitaine franchit le seuil, et il monta au premier étage. Là, il se vit en face d'un pied de biche; il l'agita avec discrétion, et une sonnette répondit. *In tonuère caræ.*

— Diable! pensa-t-il après une minute d'attente, on est bien lent à m'ouvrir. On ne m'aura peut-être pas entendu.

Et après cette réflexion, il sonna de nouveau, mais cette fois plus fort.

La sonnette répondit encore, toute la sonnette, mais rien que la sonnette.

L'officier, visiblement contrarié cette fois, regarda à sa montre pour bien s'assurer qu'il était exact à l'heure; puis il tira de sa poche un petit billet pour voir si, par hasard ou par étourderie, il ne s'était pas trompé sur le jour du rendez-vous.

La montre et le billet lui donnèrent raison sur tous les points.

Alors il sonna une troisième fois pour l'acquit de sa conscience, mais sans attendre une réponse qu'il ne connaissait que trop bien.

— C'est étonnant ! dit-il en descendant avec humeur et lentement ces marches qu'il venait de franchir d'un air si joyeux et d'un pied si lesté.

Comme il arrivait au bas de l'escalier, il se croisa avec un jeune homme assez maigre, de moyenne taille, l'œil doux, le sourire narquois d'un philosophe épicurien, la tête pensive et un peu inclinée, la tenue modeste et un peu effarouchée d'un petit commis qui fait son noviciat.

Pour le présent, le nouveau venu avait le nez fourré dans une brochure qu'il lisait en chemin, ce qui le fit se heurter en entrant contre l'officier qui sortait.

— Pardon, monsieur.

Et le commis ferma sa brochure et la mit dans sa poche.

Le capitaine s'arrêta par la curiosité fort permise de savoir si le survenant n'allait pas s'adresser à la même porte, et par ce sentiment si naturel qui nous pousse à voir avec plaisir notre prochain tomber dans le panneau que nous n'avons pas su éviter nous-mêmes.

En effet, le commis s'arrêta sur le pallier du premier étage et secoua le pied de biche encore chaud d'une pression récente.

Le commis reçut la réponse de l'officier.

Il allait faire une nouvelle tentative, quand une voix, partie du rez-de-chaussée, lui cria :

— C'est inutile, monsieur, il n'y a personne chez M. ***.

— Le commis tressaillit à cette interpellation. Il chercha de quel côté partait la voix, et apercevant l'officier, il ôta son chapeau.

— Merci, monsieur, dit-il. Ah! il n'y a personne! Vous êtes de la maison, monsieur?

— Non, monsieur; mais j'étais invité à dîner aujourd'hui.

— Tiens! c'est comme moi.

— Pour six heures.

— Encore comme moi.

— Et j'ai sonné à trois reprises sans que personne parût. Ainsi, monsieur, à moins que vous ne soyez plus heureux que moi avec les sonnettes et surtout avec leurs propriétaires...

— Oh! je n'ai pas cette prétention, interrompit le commis en descendant quelques marches.

Un moment après, ils étaient tous les deux sur le seuil de la porte.

— C'est étonnant! soupira le commis.

— Là! c'est mot à mot ce que j'ai dit, répéta l'officier: c'est étonnant!

— C'est même très-étonnant, ajouta le commis; ou plutôt non, imbécile que je suis, s'écria-t-il tout à coup en se frappant le front, ce n'est pas étonnant du tout.

— Comment! monsieur, ce n'est pas étonnant!

— Non, monsieur, c'est le contraire qui serait étonnant. Mais où diable avais-je donc la tête? Ah! vraiment c'est impardonnable. Figurez-vous que M. *** m'avait prévenu, il y a plus de six mois, qu'il devait déménager.

— Déménager! répéta l'officier.

— Oui, monsieur, et je l'avais oublié. En voilà une distraction!

— Déménager! et il ne m'en avait pas prévenu, reprit l'officier.

— C'est que probablement il aura pensé que vous le saviez.

— Cela doit être; mais où loge-t-il maintenant?

Le commis s'essuya le front.

— Il loge bien loin d'ici, monsieur, comme qui dirait aux antipodes. Connaissez-vous Chaillot ?

— Ah ! ne m'en dites pas davantage ; il serait huit heures quand nous arriverions.

— Et on aurait fini de dîner, observa le commis.

— Sans compter, monsieur, continua le capitaine, que j'ai un appétit qui me fait excuser Ugolin, Saturne et autres estomacs célèbres.

Le commis se recula un peu par une naïveté de terreur qui provoqua chez les deux compagnons un double éclat de rire.

Le commis s'assit sur la dernière marche de l'escalier.

— Monsieur, dit-il, quant à moi, je suis bien décidé à ne pas faire le voyage de Chaillot.

— Certes, ni moi non plus, monsieur. Je vais prendre un fiacre pour rentrer chez moi, et, si vous le permettez, j'aurai l'honneur de vous jeter à votre porte.

— Oh ! merci monsieur, repartit le commis. Je ne serai pas venu impunément à Belleville. D'ailleurs, il n'y a personne chez moi. J'ai donné la volée à la petite grisette qui me sert de bonne, et, pour aujourd'hui, je dînerai au cabaret.

— Très-bien, s'il y avait par ici quelque restaurant présentable.

— Mais il y en a, monsieur ; j'en connais un à deux pas, très-achalandé, très-convenable, où je viens de temps en temps avec ma petite bonne.

— Ah ! il paraît que vous fréquentez la localité ; moi, c'est la première fois que je viens à Belleville. Vous connaissez donc un cabaret où l'on puisse se risquer ?

— Comment donc ! monsieur, un cabaret charmant ; des gibelottes adorables, des matelottes

exquises, et un petit vin innocent et gai dont ma grisette raffole. C'est dit, nous y allons. Vous venez avec moi ?

— Soit, dit l'officier, moitié par appétit, moitié par complaisance, mais n'étant aucunement alléché par les merveilles que lui prédisait le commis.

Tous les deux se mirent en route.

Chemin faisant, le capitaine eut regret de s'être embarqué ainsi à la garde de Dieu et conduite de ce singulier compagnon, qui hantait les guinguettes de Belleville et vivait si familièrement avec de petites grisettes.

Celui-ci, au contraire, était radieux ; il ouvrait la marche avec cette satisfaction rayonnante, mais contenue, d'un propriétaire qui fait à un étranger les honneurs de son domaine.

— Oh ! ne vous impatientez pas, monsieur, disait-il, nous allons y être ; ce n'est pas loin.

En effet, les deux invités de M. *** se trouvèrent bientôt en face d'un grand établissement offrant le triple caractère d'un bal, d'une villa, d'une guinguette.

Un arceau gigantesque, festonné par des verres de couleur, servait de portique à cette résidence de la folie.

La détonation des bouteilles, les cris et les éclats de rire des dîneurs, la pétulance stérile des garçons du cabaret, animaient jusqu'au tumulte ce premier plan, où quelques jets d'eau essoufflés et quelques poudreux lilas tâchaient de faire pénétrer un peu de fraîcheur, pendant que se trémoussaient plus loin, dans un bosquet étique et au milieu d'une guirlande de lampions, des jambes de tout sexe, sinon de tout âge.

— C'est ici, monsieur, dit le commis d'un air de triomphe.

— Ah ! c'est ici , répéta l'autre en jetant un coup d'œil circulaire et un peu effarouché sur les habitués de la maison. C'est ici que nous allons dîner ?

— Oui, monsieur ; c'est gentil, n'est-ce pas ?

— C'est même trop gentil , répondit le capitaine en souriant. Ça me représente les anciens Porche-rons tant aimés de nos pères. Et comment nommez-vous cet établissement ?

— L'Ile d'Amour.

— L'Ile d'Amour. Ah ! j'en ai beaucoup entendu parler , et je ne suis pas fâché de faire sa connaissance. On dit qu'il faut avoir tout vu.

— Et ceci vaut la peine d'une visite. Vous m'en direz des nouvelles après dîner. Justement la tonnelle où j'ai coutume de me placer n'est pas encore prise. Dépêchons-nous ! C'est là que nous dînerons.

— Comment , dans le jardin ! s'écria le capitaine qui aurait préféré se dissimuler dans quelque cabinet.

— Oui, certes, dans le jardin. Laissez-moi faire. Je suis comme de la maison. Je connais les meilleurs endroits. Vous verrez ! nous serons là aux premières loges pour les observations de mœurs.

— Va pour la tonnelle ! soupira l'officier du ton d'un soldat qui capitule, et il suivit son introducteur, quoiqu'il fût cent fois plus enclin à faire tout le contraire, si le respect humain et la politesse ne l'avaient retenu.

On se mit donc à table.

Le dîner fut assez silencieux de part et d'autre. L'officier était désorienté et visiblement mal à l'aise ; il ne songeait qu'à une chose, sortir le plus tôt possible de ce guêpier.

Le commis, lui, mangeait et observait, ce qui ne lui laissait pas le temps de causer.

Ce dîner, ou plutôt ce silence en partie double touchait à sa fin..

On était au dessert.

— Monsieur, dit tout à coup le commis se réveillant en sursaut, voulez-vous que je vous chante une chanson?

Cette proposition à brûle pourpoint abasourdit le capitaine.

— Décidément, pensa-t-il tout bas, j'ai affaire à un original d'un singulier ton. Heureusement j'en serai bientôt délivré.

Toutefois, la proposition du commis le surprenait si fort qu'il craignit d'avoir mal entendu.

Ce dernier la répéta.

— Monsieur, voulez-vous que je vous chante une chanson?

— Comme vous voudrez, monsieur.

A ce coup le visage du commis s'éclaira subitement. Ce n'était plus le même homme; son front resplendissait et semblait agrandi. De son œil si timide tout à l'heure, jaillissaient des éclairs de verve et d'esprit.

Le capitaine fut frappé de cette transfiguration.

— Monsieur, dit le commis, je vais vous chanter *le bon Dieu!*

— *Le bon Dieu* à l'île d'Amour! ce sera plaisant, fit remarquer l'officier, qui s'était presque réconcilié avec son étrange compagnon.

Aussitôt le commis se mit à chanter discrètement et à mi-voix, cette chanson qui commence ainsi :

- « Un jour le bon Dieu s'éveillant,
- » Fut pour nous assez bienveillant;
- » Il mit le nez à la fenêtre :
- » Leur planète a péri peut-être.

- » Dieu dit et l'aperçoit de loin
- » Qui tournait dans un petit coin ;
- » Si je conçois comment on s'y comporte,
- » Je veux bien , dit-il, que le diable m'emporte. »

Cette chanson que tout le monde sait par cœur aujourd'hui, et dans laquelle la philosophie la plus élevée se déguise sous la satire la plus fine, sous la bonhomie la plus malicieuse et la plus comique, jetait le capitaine dans des surprises et des enchantements inconnus. Il écarquillait les yeux en l'écoutant, bouche béante, et la chanson était finie qu'il écoutait encore.

— Bravo, monsieur ! s'écria-t-il, bravo ; savez-vous quelle est fort jolie votre chanson ; je ne la connaissais pas.

— Je le crois bien, dit l'autre.

— Ah ! mais, vous me feriez le plus grand plaisir de me la donner, ou tout au moins de m'en indiquer la source. D'où diable l'avez-vous donc tirée ?

— C'est moi qui l'ai faite, dit le commis tout rouge d'émotion.

— Vraiment !... repartit le capitaine stupéfait ; mais alors, vous êtes M. de Béranger.

— Oui, monsieur.

— En ce cas accordez-moi l'honneur de vous serrer la main.

— Très-volontiers, monsieur.

Et deux mains se serrèrent cordialement sur la nappe de la guinguette.

— Ah ! monsieur, continua Béranger, je vois que vous êtes un amateur. Eh bien, si vous voulez, à notre première entrevue, je vous communiquerai une nouvelle chanson que j'ai en tête. J'y songeais en me rendant chez notre ami commun qui loge maintenant à Chaillot. Eh ! tenez, le sujet m'en a

été fourni par la brochure que j'étais en train de lire, quand j'ai eu le plaisir de vous rencontrer. Ah ! c'est que j'ai rarement lu quelque chose de mieux troussé. Quelle verve ! quel style ! Un patriotisme enlevant ! une profusion d'images à rendre honteuse la poésie. C'est intitulé : *La Coalition et la France !*

— *La... la... la Co... co... alition et la France !*
répéta le capitaine en balbutiant. Ah ! grand Dieu !
Et un éblouissement soudain le fit chanceler.

— Eh bien, qu'avez-vous donc ? demanda Béranger. Vous avez lu aussi cette brochure ?

— Oui... oui... un peu, répondit le capitaine de plus en plus décontenancé.

— Comment, un peu ! s'écria Béranger qui commençait à comprendre l'embarras de son compagnon. Ah ! j'y suis, maladroit ! j'aurais dû le deviner plus tôt. Vous êtes l'auteur de la brochure, vous êtes M. de Salvandy ?

— Oui, monsieur, je l'avoue, dit l'officier en s'inclinant avec modestie.

— Enchanté, monsieur, d'avoir diné avec vous ; mais à mon tour, monsieur, souffrez que je vous embrasse.

— C'est trop d'honneur.

Et les deux écrivains s'étant levés se penchèrent au-dessus de la petite table qui les séparait et se donnèrent l'accolade, au grand ébahissement des garçons témoins naturels de ce spectacle.

— Tiens ! dit le plus niais des domestiques en éclatant de rire. Sont-ils drôles, ces deux là-bas, tonnelle n° 5 ! En entrant, c'est à peine s'ils avaient

l'air de se connaître, et les voilà qu'ils s'embrassent à présent. Ah ben, c'est un peu farce !...



-- Imbécile ! fit observer le plus perspicace de la troupe. Qu'est-ce que cela a d'étonnant ?... Tu ne vois donc pas qu'ils sont gris !

FREDERIC THOMAS.

Ana.

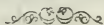
On répétait une comédie au Théâtre-Français l'auteur se retira dans un coin pour prendre un peu de repos, et l'on crut qu'il était souffrant..

Mademoiselle Brohan s'approcha de lui :

« Seriez-vous indisposé, Monsieur ? lui dit-elle d'une voix douce.

— Non, mademoiselle ; je parle avec moi.

— Prenez garde, Monsieur, repartit la spirituelle soubrette ; vous parlez avec un flatteur. »



Ma tante avait aimé un comte de Trémigon celui-ci la délaissa plus tard, et ma tante s'en consola en célébrant ses amours ; car elle était poète. Elle fit là-dessus une chanson qui commençait ainsi :

« Un épervier aimait une fauvette
» Et, ce dit-on, il en était aimé. »

Ce qui m'a toujours paru singulier pour un épervier.
La chanson finissait par ce refrain :

Ah ! Trémigon, la fable est-elle obscure
Ture ! lure !

Que de choses en ce monde finissent comme la chanson de ma tante Ture lure !

(*Mémoires d'outre-tombe.*)

Un valet réveille son maître au milieu de la nuit :

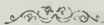
« Monsieur, lui dit-il, une affreuse nouvelle ! Je ne sais comment vous dire ça.

— Quoi donc ?

— Votre père est mort.

— Ah ! grand Dieu ! que j'aurai donc du chagrin demain matin en me levant ! »

Et là-dessus il se rendort.



Ceci se passe la veille d'une élection quelconque ; et, Dieu merci, nous en avons assez souvent pour qu'il ne nous reste que l'embarras du choix.

Un citoyen envoie chercher sa carte d'électeur par son domestique.

Le domestique revient tout en larmes.

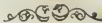
« Ah ! Monsieur, s'écrie-t-il avec désespoir, je me doutais bien que vous n'aviez plus confiance en moi ; mais j'en suis certain maintenant.

— Que diable me chantez-vous là, Joséph ? Je vous ai envoyé chercher ma carte d'électeur : où est-elle ?

— Hélas ! répond le domestique en soupirant, vous êtes par malheur hors d'état d'en avoir de carte !

— Comment ! je ne puis plus avoir de carte ?

— Eh ! non, Monsieur, vous le savez bien ; et vous avez eu beau vous cacher de moi, on m'a montré votre article sur le registre de la mairie : vous êtes mort ! »



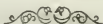
Dans une circonstance des plus solennelles, un homme envoie chercher son meilleur ami.

— Je vais me battre, lui dit-il ; j'ai compté sur vous pour me tirer d'embarras. Vous m'avez compris ?

— Certainement. Vous pouvez disposer de moi en toutes choses.

— Ah ! je savais bien que vous étiez un ami solide. J'ai besoin d'un homme de cœur.

— Je vais vous en chercher un, dit l'ami, et il se sauve à toutes jambes.



Un délinquant se présente devant le tribunal de la police correctionnelle.

— Avez-vous un défenseur ? lui demande le président.

— Fi donc ! répond le prévenu ; ma cause n'est pas assez malhonnête pour comporter un avocat.

On ne dit pas si les avocats trouveront la réflexion aussi honnête que la cause.



INVENTEURS.

C'est aux puissants et aux forts qu'il sied d'être généreux. En fait d'inventions, la France est assez riche pour faire la part aux individus et aux peuples deshérités et méconnus.

Le Portugal, petite nation reléguée aux extrémités de l'Europe, a produit une foule d'hommes supérieurs et d'idées ingénieuses, presque également voués à l'oubli.

Jacques Rodriguez Pereira, *de Péniche, dans l'Estramadure*, est le premier qui ait instruit des sourds et muets. Il fonda à Cadix un établissement tellement remarquable, que Richelieu l'appela en France, où il n'eut pas moins de succès. Non-seulement ses élèves lisaient et écrivaient, mais aussi ils articulaient certains mots fort distinctement, tentative renouvelée de nos jours. Il est donc injuste d'oublier Rodriguez pour lui substituer l'abbé de l'Épée comme premier instituteur des sourds de naissance, et, qui plus est, cela est maladroit, car il est facile de constater ses travaux, et l'Académie des sciences a recueilli ses divers traités dans ses mémoires.

C'est un nommé Crescencio qui a inventé le loch dont on se sert pour mesurer la vitesse des navires. Cet instrument s'appelle en portugais *barquinha*. Et l'on croit à tort que ce mot signifie petit bateau ;

c'est le nom de la ville de Barquinha, dans l'Estramadure, patrie de l'inventeur.

Deux pilotes portugais, Jois et Rodrigue, ont inventé l'astrolabe et le nocturlabe.

Le nonius a été inventé par un nommé Nunès.

Les Portugais prétendent que c'est à Madeira, d'un vieux pilote, que Colomb apprit l'existence des terres occidentales, qu'il découvrit plus tard ; mais sans nous appesantir sur cette prétention, nous dirons deux mots sur celle qu'ils ont à l'invention de l'imprimerie.

Guttemberg est, il est vrai, le premier qui a imprimé en caractères mobiles ; sa Bible latine est de 1434 ; mais déjà, en 1428, on avait imprimé à Amsterdam le *Speculum humanæ salvationis*, composé de mots entiers gravés sur bois ; mais avant les Hollandais, et avant Guttemberg, on imprimait ; car les cartes à jouer, portant le nom des personnages, étaient de véritables produits de l'imprimerie. Or Charles VI, pour qui, dit-on, les cartes ont été inventées, est mort en 1422, et l'on a des ordonnances de Jean I^{er} de Portugal défendant les jeux de cartes, datées de 1385. En 1388, on imprimait déjà en Portugal des images des saints avec une légende et des versets. Il en existe une de sainte Antonine, martyre portugaise, dans l'église de Sainte-Croix, à Coimbre.

C'est Chauvel Angelo Villa qui a perfectionné la machine pneumatique, si imparfaite encore quand elle sortit des mains de son inventeur.

C'est Bernardino-Antonino Gonies qui a trouvé la couchonine.

C'est un Portugais, c'est Constantin, qui depuis tant d'années est le roi des fleuristes artificiels.

C'est un Portugais qui a inventé la moire métallique du fer-blanc.

Enfin, c'est à Lisbonne qu'a été certainement faite la première expérience aérostatique.

Barthelemy-Laurent de Gusman, né à Lisboem, au Brésil, descendit en effet dans un aérostat en 1744 du haut du château Saint-Georges, et vint tomber sur la place du palais, en présence de Jean V et de sa cour, trente-neuf ans avant que Montgolfier ait tenté un essai plus heureux, mais non plus hardi ni plus méritoire.

(Extrait des articles du docteur Jois da Gama de Castro, publiés dans le journal de Rio, le 19 et le 22 février 1841.)

Un ouvrier de Manchester a inventé pour son usage personnel un réveil-matin fort ingénieux. La machine, placée dans sa chambre à coucher, est en communication avec la pendule de la cuisine au-dessus.

Quand celle-ci marque l'heure du réveil, une cloche se fait entendre avec tant de force que le voisin lui-même en est réveillé ; une allumette chimique prend feu, puis allume une lampe à l'huile qui, descendant par des rails appliqués sur un plan incliné,

va se poser sous une cafetière établie au centre de l'appartement sur des supports en fer.

La lampe fait bouillir l'eau en vingt minutes, et quand l'ouvrier est habillé, il n'a plus qu'à prendre son thé, et il se trouve ainsi promptement en mesure de se rendre à son travail. Dix huit mois de patience ont été nécessaires à l'industriel artisan pour faire sa machine, qui réunit plusieurs avantages, entre autres celui de l'économie, puisqu'un demi-penny (un sou) par semaine suffit pour la faire fonctionner.

En réparant la voûte de la chapelle de Saint-Nicolas, située près de Bihurry (Morbihan), on vient de découvrir de curieuses fresques du 13^e siècle, qui représentent la légende de sainte Tréphine.

Les scènes que retracent ces tableaux offrent une remarquable analogie avec le conte populaire de Barbe-Bleue. On voit la sainte fille du duc de Vannes épouser un chevalier breton ; dans un second compartiment, le mari, prêt à quitter son château, remet à sa femme une petite clef. Les fresques suivantes montrent sainte Tréphine pénétrant dans un cabinet où sept femmes sont pendues ; la sainte, interrogée par son époux, qui la regarde d'un air menaçant ; la sainte en prières, appelant sa sœur qui se tient à une fenêtre. Dans le dernier tableau, le farouche seigneur pend sa femme ; mais ses frères, auxquels elle avait expédié un messager, accourent avec saint Gildas, qui la ressuscite.

ANECDOTES DIVERSES.

Un peintre avait un père, non moins peintre et très-avare. Le jeune homme était endetté et mourait de faim. Les créanciers (rien n'a la voix plus tendre, sauf, dit-on, le crocodile) faisaient de vains efforts pour attendrir le père inflexible.

« Enfin, disait l'un d'eux, le plus humain de tous, ivous refusez d'acquitter ses dettes, donnez-lui du moins de quoi se mettre au pain et à l'eau.

— Non, je veux qu'il mange de la vache enragée.

— Cette vache-là est enragée, parce qu'elle s'échappe toujours de la boucherie; votre fils n'en mangera pas : on ne demande que du pain, et très-peu. Vous lui refusez cent francs : va pour cinquante. Est-ce trop encore ?

— Non, je ne veux rien accorder. »

De baisse en baisse, le plaideur en vient à demander une pièce de cinq francs, pour subvenir aux repas du jour et du lendemain. Nouveaux refus. « Cent sous, répétait le père; mais vous ne savez pas quel est ce drôle-là ? Cent sous; ah ! je le connais, moi ! si je lui donnais cent sous, Monsieur, le polisson les mangerait. »

Un de nos confrères reçut un jour d'un bourgeois gentilhomme, enrichi dans les affaires, une invitation de bal, au bas de laquelle se trouvait cet avis singulier : « On est prié de ne pas venir en bottes. » Il paraît que l'amphitryon comptait sur une société

assez mêlée. Notre ami remercia en ces termes :

« Les souliers de M. W., très-flattés de l'invitation particulière dont ils sont l'objet, auront l'honneur de s'y rendre ; mais leur maître craint de ne pouvoir les accompagner... »

Parmi les ci-devant Jacobins qui faisaient la moue à l'aurore de l'Empire, l'un des plus empêchés était certes le peintre David, l'ancien broyeur de rouge, qui maintenant se préparait à utiliser ce rouge à peindre des grands cordons et des manteaux de pourpre. David comptait parmi ses plus intimes élèves une pléiade de terroristes dont il avait naguère enflammé le zèle, et dont le républicanisme invincible n'avait pas eu à affronter les cajoleries du nouveau César. Quelles austères vertus que celles dont personne n'a tenté l'assaut ! Ces derniers Brutus gênaient parfois l'ancien conventionnel, qui leur jetait quelque phrase à ronger sur la liberté mourante, en mêlant Caton, Décius, Léonidas et Catilina dans ses homélies.

Néanmoins, l'artiste exécutait avec une sournoise mélancolie le tableau du Sacre, que l'Empereur devait prochainement visiter. Un jour, il arrive à grand bruit ; le groupe des élèves se pose à l'antique dans un coin, projetant sur le tyran de sombres regards. David évite leurs yeux, et s'étudie à marier, dans son attitude, la civilité à la dignité ex-républicaine.

☛ L'Empereur, sans s'occuper de ces graves puérilités, contemple le tableau, et conclut un éloge rapide

par ces mots : — Monsieur David, vous êtes baron de l'Empire.



Et David de s'incliner très-bas par saccades. Les camarades l'inquiétaient bien un peu ; il les lorgnait furtivement, leur trouvant l'amère ironie de Cassius. Napoléon disparaît avec sa suite ; les élèves restent muets et dédaigneux ; la crise approche : David prend un grand parti.

Composant avec science un geste terrible, il s'avance tragiquement vers le plus rouge de la bande, et, le sourcil froncé, montrant dans une attitude romaine la porte par où l'Empereur est sorti : — As-tu vu, s'écrie-il d'un air menaçant et navré, as-tu vu comme ce crapaud-là s'est f. . . . fichu de moi !...

Et le baron David reprit, sans ajouter un mot, sa palette et son pinceau. Il passa cette journée dans une affliction taciturne que chacun respecta par égard pour la bonne comédie.

Le même artiste peignait un jour le portrait en pied du maréchal Lefebvre, duc de Dantzick, en grand uniforme ; le maréchal posait, son bâton à la main. On prend un instant de repos ; le modèle passe devant la toile et observe que l'on n'a pas donné à son bâton de maréchal à peine ébauché une longueur suffisante. Il en fait la remarque ; David, qui s'occupait d'autre chose, répond que l'on avisera, mais que le bâton est vu en raccourci. — Soit, ajoute le guerrier, mais il est trop raccourci ; arrangez cela.

David, comme de raison, continue à construire les plans de sa tête, et ne songe point à ce détail. Une heure s'écoule ; le maréchal accourt pour jouir du portrait de son bâton : rien ; toujours trop raccourci : il fallait une leçon. Le duc de Dantzick prend à la main son bâton de maréchal et le mesure contre la toile avec la copie : la différence est constatée. Quel coup terrible pour un peintre ! Lefebvre le sentit, et touchant l'épaule de David il lui dit avec bonté : — Allons, M. David, nous ne sommes pas en train aujourd'hui... nous reprendrons cela un autre jour.

Pendant une séance de l'Institut, David s'amusa

à crayonner le profil d'une négresse qu'il apercevait à une tribune. Grétry, placé à son côté, lui dit : — Ton nom au bas de ce croquis, et ce petit papier aurait beaucoup de valeur. — Il en aurait bien davantage, répondit le peintre, si tu y signais de ton nom trois mots relatifs à ton art. Grétry prit la feuille et écrivit au bas du portrait de la négresse : « Une blanche vaut deux noires. »

Lorsqu'on préparait la représentation de *Richard Cœur-de-Lion*, la pièce fut retardée par une série d'accidents. Cependant la saison s'avancait, le public se lassait d'attendre, et le grand jour était enfin définitivement fixé, lorsque le matin même, le ténor chargé du rôle du roi captif est pris d'un affreux enrouement. Gétry éperdu accourt au chevet du chanteur, qui, l'accueillant avec un organe rauque et voilé, lui dit simplement : — Hélas, vous entendez.

— Bravo ! s'écria le compositeur ; que voilà bien la voix d'un prisonnier ! Il développa ce texte, et l'acteur joua le soir même.

— La nécessité que vous alléguiez sans cesse n'est qu'une circonstance atténuante, répondait un jour Chenavard, vers 1834, au fameux Barrère, à la suite d'un entretien sur la révolution de 93 ; et même la nécessité commandait-elle de si cruels sacrifices ? Il me semble que l'on fit nombre d'exécutions inutiles ; celle de Bailly, par exemple...

— Quel souvenir vous me rappelez ! interrompit Barrère. Je vois encore sa famille éplorée presser mes genoux et demander sa grâce avec des cris déchirants.

— Eh bien, quand on aurait sursis, quand on l'eût fait évader, puisqu'on avait fait la faute de le juger...

— Que voulez-vous, mon cher monsieur, ajouta Barrère d'un air pensif ; dans ce temps-là nous n'avions que la place de la Révolution *pour les écouter...*

Jusqu'à leur dernier jour, ces gens-là ont parlé une autre langue que nous.

« Girodet avait mis la dernière main à mon portrait. Il le fit noir comme j'étais alors, mais il le remplit de son génie. M. Denon reçut le chef-d'œuvre pour le Salon ; en noble courtisan, il le mit prudemment à l'écart. Quand Bonaparte passa sa revue de la galerie, après avoir regardé les tableaux, il dit : — Où est le portrait de Chateaubriand ? Il savait qu'il devait y être. On fut obligé de tirer le proscrit de sa cachette. Bonaparte, dont la bouffée généreuse était exalée, dit en regardant le portrait : — Il a l'air d'un conspirateur qui descend par la cheminée. »
(Chateaubriand.)

« Est-ce à cette époque (1792) que Bonaparte était obligé de vendre et de négocier de petits as-

signats appelés corcets? Après le décès d'un marchand de vin de la rue Sainte-Avoye, dans un inventaire fait par Dumay, notaire, et Chariot, commissaire priseur, Bonaparte figure à l'appel d'une dette de loyer de quinze francs, qu'il ne put acquitter. Cette misère augmente sa grandeur. Le frère de Bourienne, Fauvelet, qui tenait un magasin de meubles, avait fait une spéculation qu'il appelait *encan national*; Bonaparte y avait déposé sa montre, exemple dangereux. Que de pauvres écoliers se croiront des Napoléons pour avoir mis leur montre en gage! »

(Idem.)

A l'époque où Moreau accomplit cette fameuse retraite que Napoléon appelait avec dédain une retraite *de sergent*, le vainqueur de l'Italie écrivait de Plaisance à Carnot: « ... Je ne vous cache pas que depuis la mort de Stengel, je n'ai plus un officier supérieur de cavalerie qui se batte. Je désirerais que vous me pussiez envoyer deux ou trois adjudants généraux qui aient du feu et une ferme résolution de ne jamais faire de savantes retraites. »

Louis XVIII, doué d'un grand appétit, était fort sensible aux plaisirs de la table. Un certain soir, il convia à souper le duc d'Escars, l'un des gentilshommes qu'il affectionnait le plus. Il s'agissait d'un morceau friand, mais lourd à l'estomac. Une lutte s'établit à la fourchette, et la victoire serait restée

indécise, si le duc ne se fût avisé de se soustraire au travail de la digestion en expirant dans la nuit.

Grande émotion dans le château. Comment apprendre au prince une si fâcheuse nouvelle ? Le duc d'Escars, un ami, un confident, un compagnon d'exil et un si vaillant convive ! On ménagea le mieux qu'il se put la sensibilité du roi. Mais enfin il fallut en passer par là. — Que lui disais-je hier ? s'écria le roi ; que mon estomac valait mieux que le sien ; c'est moi qui avais raison.

Les Français ont longtemps passé pour aimer leurs rois, mais on les vit rarement gémir à leurs funérailles. Celles de Louis XIII furent solitaires, celles de Louis-le-Grand scandaleuses, celles de Louis XV obscures et délaissées ; c'est que notre pays a toujours goûté le changement. Il chérissait si fort ses rois, qu'apparemment il avait impatience d'ajouter à ses anciennes amours des amours nouvelles. Un bonhomme très-naïf disait naguère : — c'est le goût de la nouveauté qui a rendu la nation infidèle à Louis-Philippe, et s'il fût mort plus tôt, il serait encore sur le trône.

Voilà sans doute pourquoi les obsèques de Louis XVIII furent célébrées dans un désordre presque tumultueux. La route de Saint-Denis ressemblait à une vaste guinguette. Son successeur, au retour, en fit des reproches à M. de Blacas, qui dirigeait la cérémonie. — Sire, répondit ce dernier, l'on a depuis si longtemps perdu la tradition des funé-

railles royales, que celle-ci s'est ressentie de notre inexpérience. Mais que le roi daigne nous excuser, cela se passera mieux la prochaine fois..

Louis-Philippe cherchant à composer un ministère, avait fait appeler M. Dupin. On ne s'accorda point sur les principes, et à la suite d'une discussion où le député montra beaucoup d'indépendance, il se retira en disant : — Décidément, sire, nous ne pourrions nous entendre. — Je l'avais déjà pensé, répliqua le roi, mais je n'avais pas osé vous le dire.

Lorsqu'à la chute de l'Empire la nation discutait sur le choix d'un nouveau souverain, les adversaires de Louis XVIII, faisant allusion à ses infirmités, allaient répétant : — Il nous faut un roi qui monte à cheval.—Prenez Franconi! leur dit Charles Nodier. Ce mot, qui fit fortune, ne profita qu'à Louis XVIII.

La scène de l'octroiement des Provinces-Unies au prince Louis était préparée. On donna au château des Tuileries une seconde représentation de Louis XIV faisant paraître à Versailles son petit-fils Philippe V. Le lendemain il y eut déjeuner en grand gala dans la galerie de Diane. Un des enfants de la reine Hortense entre, Bonaparte lui dit : — Chouchou, répète-nous la fable que tu as apprise. L'en-

fant aussitôt : — *Les Grenouilles qui demandent un roi*, et il continue :

- « Les grenouilles se lassant
- » De l'état démocratique,
- » Par leurs clameurs firent tant,
- » Que Jupiter leur envoie un roi tout pacifique... »

Assis derrière la récente souveraine de Hollande, l'Empereur, selon une de ses familiarités, lui pinçait l'oreille...
(*Chateaubriand.*)

Quoique le succès du *Génie du christianisme* fût aussi grand que celui de la petite *Atala*, il fut néanmoins plus contesté; l'empire voltairien poussa un cri et courut aux armes. Madame de Staël se méprit sur l'avenir de mes études religieuses. On lui apporta l'ouvrage non coupé; elle passa les doigts entre les feuillets, tomba sur le chapitre *la Virginité*, et elle dit à M. Adrien de Montmorency, qui se trouvait avec elle : — Ah! mon Dieu! notre pauvre Chateaubriand! cela va tomber à plat!

L'abbé de Boulogne ayant entre les mains quelques parties de mon travail, avant la mise sous presse, répondit à un libraire qui le consultait : — Si vous voulez vous ruiner, imprimez cela. Et l'abbé de Boulogne a fait depuis un trop magnifique éloge de mon livre.....
(*Idem.*)

Voici un mot authentique et inédit du prince de Talleyrand : Il parlait d'une manière fort intéres-

sante de Turgot, qu'il avait beaucoup connu dans sa jeunesse; un de ses auditeurs lui dit :

— Prince, d'après ce que vous nous faites l'honneur de nous conter, M. le duc de Broglie doit avoir plus d'un point de ressemblance avec Turgot.

— Oh! Turgot avait de l'esprit, — répondit le prince avec cette moue de la lèvre inférieure qui donnait tant de mordant à ses moindres paroles.

Monseigneur de Saget, ancien évêque de Tulle après l'avoir été de Saint-Claude, était fort amateur de bonne chère. Il dînait un jour chez le comte de Rully avec un certain comte de Damas, très-gourmand aussi, mais bien moins avisé que le prélat. Le maître d'hôtel servit à chacun d'une magnifique volaille truffée, dont il restait encore le croupion quand le tour de la table fut terminé. Ce croupion était tout ce qu'on peut s'imaginer de plus appétissant. L'évêque et le comte *l'avisèrent* en même temps, et tous deux aussitôt se mirent à manœuvrer pour l'obtenir. Ce fut le premier qui l'emporta, et au moment où le croupion tomba sur son assiette il dit à son rival consterné :

— Ce qui me console, mon cher comte, c'est qu'il ne fera pas de mal à votre estomac.

J'ai entendu il y a quelque temps un mot qui m'a paru sublime.

Je connaissais beaucoup un pauvre peintre da-

nois qui était dans la plus horrible misère, lui, sa femme et sa fille ; ils étaient à peine vêtus, n'avaient qu'un mauvais grabat pour dormir, et depuis plusieurs mois ne se levaient jamais sans se demander comment ils feraient pour dîner ; mais comme ils s'aimaient beaucoup tous trois, ils ne se plaignaient jamais de leur sort, qui était affreux cependant.

Cette affection mutuelle était si vraie, qu'une femme du peuple, venant m'apprendre que le pauvre peintre avait succombé en quelques heures à une attaque de choléra, termina son récit de cette manière :

— Si ce n'est pas *un meurtre*, monsieur ! Des gens si heureux.....

Le baron de G***, attaché à l'ambassade de Vienne sous la restauration, était très-sot, très-fat, très-vain et très-bête, ce qu'on appelle un faiseur d'embarras. Il ne parlait jamais que de son ami Metternich, Esterhazy, Lichteinstein, etc., etc., etc., et de ses succès auprès des plus jolies et des plus grandes dames de la cour d'Autriche. Ces ridicules avaient frappé jusqu'aux gens du peuple dans son pays natal, et un jour que le bruit avait couru qu'il venait d'être promu à quelque fonction diplomatique, un de ses vigneron dit à son voisin :

— *C'est-y vrai que M. Armand est nommé ambassadeur ?*

— Tu veux dire *embarrasseur*, répondit le malin paysan bourguignon.

Le vieux marquis de B*** est à la fois très-égoïste et très-naïf, ce qui se rencontre assez souvent, dit-on. Un jour il alla voir sa belle-sœur, la marquise de F***, retenue depuis plusieurs années dans son lit par une maladie qui lui occasionnait des souffrances intolérables. Il prend place à son chevet, l'interroge avec le plus tendre intérêt sur son état, puis il lui adresse cette question :

— Mais enfin, ma chère sœur, depuis combien de temps ressentez-vous ces horribles douleurs ?

— Depuis cinq ans, mon frère.

— Cinq ans ! comme le temps passe !

M. Charles Brifaut, académicien fort connu du faubourg Saint-Germain, se trouvait à la campagne chez M^{me} de la Briche. Une petite fille, M^{lle} Mathilde de Férensac, qui est aujourd'hui une des femmes les plus distinguées de Paris, lui dit brusquement :

— M. Brifaut, pourquoi avez-vous le nom d'un chien ? Vous savez :

« Brifaut était bon chien de chasse. »

— Mademoiselle, répondit le futur immortel, je vais satisfaire votre curiosité. Mes ancêtres, à une époque fort reculée, étaient des chiens ; mais ils sont devenus méchants, et le *bon Dieu*, pour les punir, les a condamnés à devenir des hommes.

Il y a beaucoup d'esprit et de philosophie dans cette réponse.

M^m. D^{***} disait du général de L^{***}, qui est très-bavard et très-inconvenant parfois : — Il est si sot, que j'aime encore mieux la quantité de ses paroles que la qualité.

Lorsque Brod, le célèbre joueur de hautbois, mourut, on prit toutes les précautions imaginables pour annoncer à Chérubini cette perte d'un de ses plus anciens, de ses plus intimes amis. On fit l'éloge du défunt, on s'associa tendrement, selon l'usage, aux regrets que devait inspirer à l'ami, au compositeur, la perte d'un si admirable talent. A cet endroit, Chérubini, jusqu'alors silencieux, hocha la tête et murmura ; « Euh, euh... petit son.... »

Les douleurs profondes expriment beaucoup en peu de mots.

Vers le même temps, il perdit son gendre, M. Turcas. Plusieurs confrères, parmi lesquels M. A..., furent le consoler. Ce dernier le trouva gémissant, pâle, agité, pelotonné convulsivement dans son fauteuil et redisant d'une voix brisée : « Ah ! quelle disgrâce ! ah ! qué jé souis malheureux ! Qué faire ? » Tout ému de l'aspect de ce chagrin si vif, A... s'y conformait, en énumérant, entre chaque exclamation du maître, les bonnes et attachantes qualités du défunt. Et Chérubini d'interrompre à chaque instant par des lamentations nouvelles sur sa douleur cuisante. A... , là-dessus, reprenait son thème plaintif. Cela dura jusqu'au moment où Chérubini

s'écria avec impatience : « Hé ! il s'agit bien de monsieur Turcas ! c'est mon chocolat qu'il ne veut pas passer !... »

Égoïste comme un angora, Chérubini avait la courageuse indépendance d'un aigle. Quand l'Empereur daignait lui donner un de ces avis que chacun s'était habitué à transformer en oracles, le maestro se rebiffait. Aussi Napoléon ne l'aimait guère, et il le lui témoignait, jusque-là qu'un soir, à la suite d'une première représentation, il dit à l'artiste : « Trop de bruit, trop de bruit ! Votre musique est superbe ; mais elle me fatigue. — Tant pis pour Votre Majesté, » repartit en s'inclinant Chérubini.

Du reste, il était caustique avec tout le monde. Un jeune musicien l'avait prié de lire un de ses manuscrits et de lui en donner son avis. Quelques jours après, l'artiste revint s'informer de son sort. Que fait Chérubini ? il se retranche à l'abri de son accent italien qui l'empêche de se faire facilement entendre, et dont il a soin d'exagérer encore l'embarras. « Ze ne sais, articule-t-il, si vous me comprenez ; zé ne parle pas bien le français. Le concerto, zé l'ai vu, et zé l'trouve... comé vous dire... *très-mauvés*. Pardonnez-mi, si vous ne comprenez pas bien ; c'est *très-mauvés*. Le français, il n'est pas mon langage naturel, et comprenez-vous un peu quand ze dis : *Très-mauvés, très-mauvés ?* »

Cette scène dura jusqu'au moment où le pauvre compositeur, lassé de répondre : « Oui, oui... j'entends bien, » gagna la porte et s'esquiva.

Chacun, dans le monde semi-littéraire, a connu M. G..... qui affectait les belles manières, ne touchait à rien sans y laisser l'empreinte de ses armoiries, et se faisait appeler M. G..... de B..... Un jour, quelqu'un lui demande s'il est parent d'un M. G....., aubergiste d'une ville de province.

— Oui, balbutie notre gentilhomme, je crois... Il me semble qu'il y a quelque alliance entre nous.

— Pourquoi, demande un indiscret, pourquoi n'est-il pas aussi de B..... ?

— C'est que, répond l'autre, c'est qu'il descend d'une branche cadette.

Ce parent de la branche cadette, c'était le père de notre héros.

On ferait un volume des subterfuges qu'employait Harel aux abois, lorsqu'il dirigeait le théâtre de la Porte-Saint-Martin, pour se procurer des ressources et s'épargner des frais. C'est à lui que M. de Custine avait confié la représentation de son drame de *Beatrice Cenci*. L'auteur était fort riche : il participait aux dépenses ; et à chaque répétition, l'impressario lui présentait son mémoire, et l'avisait, dans l'intérêt de l'ouvrage, de quelque nouveau sacrifice. Un matin qu'il avait imaginé un bordereau prodigieux et créé

d'une foule d'éléments impossibles, un compte fantastique, Frédéric Lemaître, qui avait observé cette scène avec intérêt, voyant M. de Custine s'éloigner fort ras tondu, saisit le bras d'Harel, et désignant d'un geste tragique le poète près de franchir la coulisse, il s'écrie d'une voix de mélodrame : « Il a encore sa montre ! »

✓ Cette montre nous rappelle certaine naïveté de la femme d'un artiste assez éminent. Dans une partie de plaisir au bord de la Seine, il était question d'une promenade en bateau ; mais le vent est violent, les eaux assez hautes, et M^{me} C..... supplie son mari de ne pas quitter le rivage. Il hésite ; ses compagnons le raillent, et il se décide à braver des périls énergiquement présagés par l'affection conjugale. Menace d'être noyé, pressentiments funèbres, exemples d'imprudences analogues et payées de la vie... rien n'y fait. C..... met le pied sur la barque. Sa ménagère le suit et étend vers lui la main, en disant avec tristesse : « Eh bien ! au moins, laisse-moi ta montre et ta chaîne... »

Un sculpteur venait de découvrir, à la façade d'un des plus énormes monuments contemporains, des bas-reliefs de proportion colossale, et plus imposants par la masse que remarquables par la finesse du ciseau. On s'occupait beaucoup de ce travail, sur

le mérite duquel l'artiste voulut avoir le sentiment de son ami Charlet. Ce dernier se fait longtemps prier, et finit par dire, comme à regret : « Vois-tu, mon bon chéri, tes figures ressemblent à des hommes, comme une boîte à violon ressemble à un violon. »

Un voyageur, perclus de froid, exténué de besoin, descend à la brune dans une auberge de province. Tandis qu'on retire sa malle des combles de la diligence, il se tourne vers un domestique accouru pour le recevoir, et demande sur-le-champ une chambre et un bouillon bien chaud. Le garçon disparaît.

Un portefaix s'empare de la malle, monte l'escalier, et la dépose à la porte d'une chambre ouverte, sur la cheminée de laquelle fumait un bouillon dans une tasse. « Bravo ! dit le voyageur ; on est servi promptement dans cet hôtel. » Et comme il se sentait glacé, il avale le consommé tout d'un trait.

A peine il posait la tasse, qu'une voix faible se fait entendre dans l'alcôve : la chambre était occupée par un malade, qui voyant la tasse vide et le bouillon absorbé, murmure d'un ton obligeant : « Ah ! Monsieur, je désire qu'il vous réussisse mieux qu'à moi. Je l'ai pris deux fois et il n'a pas voulu passer. »

Georges Sand désirant visiter la Grande-Chartreuse où le beau sexe n'est point admis, se revêtit d'un costume d'homme et s'adjoignit quelques com-

pagnons , comptant se glisser inaperçue. Comme elle franchissait le seuil. « Monsieur, lui dit d'un air embarrassé le frère portier ; Monsieur, les dames n'entrent pas. »

« C'était un bon prêtre, un saint homme et un chrétien fort amusant que le bon curé de G... : Comtois de la vieille roche, railleur et bonhomme, ne riant guère et égayant les autres par des naïvetés si originales qu'on les croyait cherchées, mais débitées d'un ton si sérieusement candide, que l'on restait dans le doute. Il avait surtout l'art d'attacher à la morale le grelot ou la queue, et si son sermon familial ne consternait guère, il ne s'en gravait que mieux. Comme il avait l'œil rieur, le nez tumulaire du père Aubry, le sourcil en virgule et la bouche austère, on ne savait auxquels se fier de ces traits d'un caractère opposé ; et bien que la forme de ses exhortations fût burlesque , le fond était si sage et la diction si imposante, que l'on ne savait jamais si son intention était sérieuse ou non. Un certain soir d'automne, j'étais à table près de lui : les convives étaient nombreux et il entamait certaine histoire, lorsqu'un enfant l'interrompit à deux ou trois reprises, en demandant tout haut avec obstination un peu de sel. L'abbé s'arrête, saisit ce texte imprévu, et d'une voix pesante, rehaussée d'un accent comtois très-prononcé, il débite avec une onctueuse gravité, la plus bizarre exhortation !...

» — Du sel ! mon enfant ; que vous seriez heureuse d'en désirer, si vous aviez l'intention de vous en passer ! Vous allez déjà à confesse, il faut songer à la pénitence, et à votre âge, on peut racheter bien des péchés avec un grain de sel. Il faut vous priver de cette douceur et l'offrir en sacrifice au bon Dieu. Du sel par-ci, du sucre par-là, un macaron aujourd'hui, demain autre chose ; voilà comme on fait son salut, sans déranger personne. On vous gardera tout cela là-haut, et c'est ainsi qu'on apprend à se mortifier. Car on se mortifie à tout âge. Nous nous mortifions tous et le curé tout comme les autres, quoiqu'il aime assez ce qui est bon.



» Rien n'est plus facile. Tenez : j'arrive à table ;

M^{me} votre mère me dit : Curé, mettez-vous là. Tout en la saluant, je lorgne les plats... Qu'est-ce que je vois ? Des bécasses (il prononçait *bégasses*) ! J'aime beaucoup la *bégasse*. Bon ! que je me dis : tu vas te régaler. Mais voici que je pense à la mortification ; j'hésite, je fais un effort : curé, tu te passeras de *bégasse* ; curé, tu n'es qu'un gourmand ; curé, tu vas te mortifier.

» Bonne résolution ! je m'en applaudis, j'en devins glorieux. Mais, gare à l'orgueil ! Le voilà qui me dicte cent sottises, et sur ce que j'ai vaincu mes passions, et sur ma fermeté, et cætera, et cætera.... C'est le moment de s'humilier et d'en rabattre. — Ah ! curé, mon ami ! Ah ! tu le prends sur ce ton-là ! Eh bien, tu en mangeras, de la *bégasse*, et tu en mangeras deux fois !... Car voyez-vous, ma chère enfant, ce n'est pas assez de se mortifier ; il faut mortifier la mortification...

» Comme il terminait avec un sérieux imperturbable, on arrivait au rôti : un rôti de bécasse... Je vous laisse à penser, après une telle homélie, si la mortification fut mortifiée. » (*F. Wey.*)

« Madame de Coislin avait-elle eu des liaisons avec Louis XV ? Elle ne me l'a jamais avoué : elle convenait pourtant qu'elle en avait été fort aimée ; mais elle prétendait avoir traité le royal amant avec la dernière rigueur. « Je l'ai vu à mes pieds (me » disait-elle), il avait des yeux charmants, et son » langage était séducteur. Il me proposa un jour

» de me donner une toilette de porcelaine, comme
» celle de M^{me} de Pompadour. — Ah ! Sire, m'é-
» criai-je, ce serait donc pour me cacher dessous ! »

(Chateaubriand.)

« Madame de Châteauroux et ses deux sœurs
étaient cousines de M^{me} de Coislin : celle-ci n'aurait
pas été d'humeur, ainsi que M^{me} de Mailly, repen-
tante et chrétienne, à répondre à un homme qui
l'insultait dans l'église Saint-Roch, par un nom gros-
sier : — Mon ami, puisque vous me connaissez, priez
Dieu pour moi. »

(Idem.)

« M^{me} Suard, qui demeurait rue Royale, avait un
coq, dont le chant traversant l'intérieur des cours,
importunait M^{me} de Coislin. Elle écrivit à M^{me} Suard :
« Madame, faites couper le cou à votre coq. » M^{me}
Suard renvoya le message avec ce billet : « Madame,
j'ai l'honneur de vous répondre que je ne ferai pas
couper le cou à mon coq. » La correspondance en
demeura là. M^{me} de Coislin dit à M^{me} de Chateau-
briand : — Ah ! mon cœur, dans quel temps nous
vivons ! C'est pourtant cette fille de Pankoucke, la
femme de ce membre de l'Académie, vous savez ? »

(Idem.)

« M. Hénin, ancien commis des affaires étrangères
et ennuyeux comme un protocole, barbouillait de
gros romans. Il lisait un jour à M^{me} de Coislin une
description : Une amante en larmes et abandonnée

pêchait mélancoliquement un saumon. M^{me} de Coislin, qui s'impatientait et n'aimait pas le saumon, interrompit l'auteur et lui dit de ce ton si sérieux qui la rendait si comique : — Monsieur Hénin, ne pourriez-vous pas faire prendre un autre poisson à cette dame ? » (Idem.)

« Au moment où elle était prête à passer, on



soutenait, au bord de son lit, qu'on ne succombait que parce qu'on se laissait aller ; que si l'on était bien attentif et qu'on ne perdit jamais de vue

l'ennemi, on ne mourrait point : — Je le crois, dit-elle ; mais j'ai peur d'avoir une distraction. Elle expira. » (Idem.)

Comme on rédigeait en séance le *Dictionnaire de l'Académie*, et que le rédacteur du mot *minutieux* avait marqué que le *t*, dans cette circonstance, se prononce comme un *c*, un membre s'écria étourdiment : — A quoi bon ? l'on sait bien que le *t* précédé d'une voyelle et suivi d'un *i* prend le son du *c*. — Mon cher collègue, dit Nodier, prenez *picié* de mon ignorance, et faites-moi l'*amicié* de répéter la *moicié* de ce que vous venez de dire.

Un jeune littérateur le consultait sur un essai qu'il avait écrit, dans l'intention de solliciter un conseil, et sous l'impression des œuvres du maître, dont il avait tant bien que mal imité la manière. — Ah ! mon ami, dit Nodier, de ce ton doux et narquois qui lui était particulier, je crains bien que votre ouvrage ne soit pas bon ; car en commençant à le lire, j'ai cru l'avoir fait. — C'est ainsi, ajoute notre confrère en contant cette anecdote, que je fus pour longtemps guéri de la maladie du pastiche.

Il y avait alors à la Bibliothèque de l'Arsenal un homme d'un esprit fort amusant, J. B. Soulié, rédac-

teur de *la Quotidienne*; par opposition avec son homonyme Frédéric, on surnommait l'un le *Soulié* gauche, et l'autre, le *Soulié* droit. Ce dernier déblatérant un jour contre un homme qui lui déplaisait, termina une sorte d'imprécation comique par ces mots : — Je ne lui désire aucun mal ; mais je le verrais se noyer, que je ne lui offrirais pas un verre d'eau.

Parmi les traits de courage et d'abnégation qui consolent en ce siècle d'égoïsme, on est heureux de signaler à l'admiration et à la reconnaissance publique des faits qui honorent une femme artiste, mariée à M. Bouterwek, un de nos peintres remarquables. Cette dame, que semble guider un instinct sublime, a déjà sauvé sept personnes en péril de se noyer.

A Tours, un jeune enfant tombé dans la Loire, dans un endroit profond où le courant rapide l'entraînait, fut rendu à la vie par le dévouement de cette dame. D'autres personnes qui allaient périr dans la Seine, à Saint Ouen, à Marly et au Pecq, ont été arrachées à une mort imminente par son dévouement.

Et comme si tant de belles et nobles actions ne suffisaient point encore à l'amour de l'humanité qui l'inspire, madame Bouterwek, mère d'un enfant, et malgré la dure situation faite aux artistes depuis vingt mois, situation à laquelle M. Bouterwek a payé un large tribut, a adopté deux orphelins.

TRANSPORT DES LIVRES ET IMPRIMÉS EN ANGLETERRE.

La direction du *Post-Office*, en Angleterre, vient de faire afficher dans tous les bureaux des Postes du Royaume-uni un avis qui contient, entre autres dispositions intéressantes, celle-ci, sur laquelle nous appelons l'attention de notre administration française; elle a trait au transport des livres et imprimés, grevés en France d'un droit si onéreux :

« Dorénavant, un volume imprimé peut être expédié sur tous les points du royaume, au tarif extrêmement modéré de six deniers (60 centimes) par livre pesant (la livre anglaise pèse un peu moins d'un demi-kilogramme), à condition qu'il sera sans couverture, ou enveloppé dans une couverture dont les extrémités seront peu de chose, qu'il ne contiendra aucune inscription, sauf le nom et l'adresse de l'expéditeur et du destinataire, et qu'il sera affranchi au moyen de timbres-postes. »

Une autre disposition porte qu'un journal, contenant une mention écrite, pourra être affranchi pour tout le royaume au moyen d'un timbre-poste d'un denier (un peu plus de 10 centimes); c'est un moyen peu coûteux de correspondre, à l'usage des lecteurs de journaux.

Enfin, cet avis indique que, dans tous les bureaux de poste, des enveloppes munies de timbre d'affranchissement sont tenues à la disposition du public.

**Pièces jouées sur tous les théâtres de
Paris en 1848.**

THÉÂTRE DE LA NATION (ci-devant Académie royale de Musique). — Griseldis, ou les Cinq Sens, ballet-pantomime (Dumanoir et Mazilier); musique d'Ad. Adam; l'Apparition, opéra (Germain Delavigne, musique de Benoît); Nisida ou les Amazones, ballet-pantomime (Deligny et Mabile, musique de Benoît); l'Eden, mystère (Méry, musique de Félicien David); la Vivandière, ballet-pantomime (Saint-Léon, musique de Pugni); Jeanne-la-Folle, opéra en cinq actes (Scribe, musique de Clapisson). Total, 6.

THÉÂTRE-ITALIEN. — Andremo a Parigi? opéra (Rossini).

THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE (ci-devant Théâtre-Français.) — La Marinette, com. 1 a. (Adr. Decourcelle); le Puff, ou Mensonge et Vérité, c. 5 a. (Scribe); Thersite, c. 2 a. (Rolland de Villarceaux); le dernier des Kermor, dr. (Emile Souvestre); l'Aventurière, c. 5 a. (Emile Augier); Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, prov. (A. de Musset); la Marquise d'Aubray, dr. (Ch. Lafont); la rue Quincampoix, dr. (Ancelot); les Frais de la guerre, c. (Léon Guillard); Il ne faut jurer de rien, c. (A. de Musset); les Portraits, c. (A. Decourcelle, Th. Barrière); le Vrai club des femmes, c. (Méry);

Blaise Pascal, dr. (Costa); la Vieillesse de Riche-
lieu, c. (Octave Feuillet, P. Bocage); André del
Sarte, dr. (A. de Musset); Daniel, tr. (Lafont). —
Total, 15.

OPÉRA-COMIQUE.—La nuit de Noël, op.-c. (Scribe,
Reber); Gilles ravisseur, op.-c. (Sauvage, Grisar);
le Rêveur éveillé, op.-c. (Duval, Al. Leprevost); Il
Signor Pascarello, op.-c. (Leuven, Brunswick, H. Po-
tier); la Sournoise, op.-c. (Sauvage, Thys); le Val
d'Andorre, op.-c. (St-Georges, Halévy); les deux
Bambins, op.-c. (Leuven Brunswick, Bordèze). —
Total, 7.

ODÉON. — Amour et Bergerie, c. (Barbier); le
Protégé de Molière, c. (Lesguillon); le Collier de la
Reine, dr. (Hip. Lucas); l'Hôtel César, c. (Lam-
bert et Thiboust); la Fille d'Eschyle, étude antique,
en vers (Antran); l'Elu du clocher, c. (A. Duran-
tin); le Tyran d'Yvetot, c. (Lelion d'Amiens); le
Billet blanc, c. (Beaudoin de Wien); les Pâques
véronaises, dr. (J. Judicis, A. Arnault); Une heure
en Bretagne, c. (Lambert, Thiboust); le Renard et
les moutons, c. (Maréchalle); Werner, dr. (Ch.
Lafont); les Femmes fortes, c. (Barbier); Vandyck
à Londres, c. (Michel Carré, Ch. Narey); le Doute
et la Croyance, dr. (Cournier); le 24 Février, dr.
(Paul Lacroix); les Deux Chemins, c. (Rabastens et
Groult); Macbeth, tragédie (Emile Deschamps); Un
roué innocent, c. (Delvau); les Convenances d'ar-
gent, c. (d'Epagny); Comme les Femmes se ven-
gent, c. (Galoppe d'Onquaire). — Total, 22.

— — —
THÉÂTRE HISTORIQUE. — Monte-Christo, dr., 1^{re} et 2^e soirée (Al. Dumas, Aug. Maquet); la Marrâtre, dr. (Balzac); le Chandelier, c. (A. de Musset); Atala, œuvre lyrique (Alex. Dumas fils, Varney); Catilina, dr. (Alex. Dumas, Aug. Maquet); l'Hôtellerie de Genève, dr. (Paul Fouché); l'Argent, c. (Guerville); les Mystères de Londres, dr. (Paul Féval). — Total, 9.

OPÉRA-NATIONAL. — La Tête de bronze, op. (Vanderbuck, Deforges Scard); les Barricades, op. (Brisebarre, Déadé St-Vves, Pilati); la Jardinière et son Seigneur, ballet-pantomime (Labie, Lerouge, Pilati). — Total, 3.

VAUDEVILLE. — Le Lion et le Rat, v. (Leuven et Paul Vermond); Ah! enfin! prologue-v. (Clairville, Jules Cordier, Demoustier); le Chevalier de Beauvoisin, v. (Siraudin, Delacour); la Curée des places, v. (Couailhac, Bourdois); le Gentilhomme campagnard, v. (Brisebarre, Deleris); le Club des Maris et le club des Femmes, v. (Clairville et Jules Cordier); le Serpent de la paroisse, v. (Clairville, Roger); le Mariage par procuration, v. (Durantin, R. Deslandes); Deux Baisers, v. (Ballard); Un Déménagement (Léonce, E. Nus); le Baromètre ou la pluie et le beau temps (Lefranc, Labiche et Marc Michel); le Passé dans l'Avenir (Clairville, J. Cordier); le Chemin de traverse (Dumanoir, Desnoyer et Clairville); l'Affaire Chaumontel (Couailhac et Desvergers); Roger Bontemps (Clairville, B. Lopez); Un Coup de pinceau (Léonce, Rimbault);

Cadet la Perle (Denner, Laffite) ; M^{me} Cartouche (Leuven, Brunswick, Deforges) ; les Suites d'un Feu d'artifice (Clairville, Arthur Beauplan, Battu) ; le Roi de cœur (A. Decourcelle) ; la Propriété, c'est le vol, revue (Clairville, J. Cordier). — Total, 21 vaudevilles.

VARIÉTÉS. — La Tireuse de cartes, v. (Jules Cordier, Clairville) ; le Marquis de Lauzun (Carmouche, Paul Vermond) ; les Extrêmes se touchent (A. Decourcelle) ; le Pouvoir d'une Femme (Rosier) ; Madeleine et Madelinette (Alzy et D...) ; l'Almanach liégeois, opéra (Choler) ; M^{lle} de Choisy (de Saint-Georges, B. Lopez) ; les Peureux (Moreau, Siraudin, Delacour) ; la Roue de fortune (Deligny) ; une Poule (Bayard, Léon Picard) ; le Fils du Fermier (Fabien S...) ; 1 et 1 font 1 (Deslandes, Decourcelle) ; la République de Platon (Choler, Déaddé St-Yves) ; les Premières Coquetteries (Jules Barbier) ; Vautrin et Frise-Poulet (Cabet et Icarie. — M... Th. N...) ; Oscar XXVIII (Labiche, Decourcelle, Jules Barbier) ; Deux Anges gardiens (Deslandes) ; Un Petit de la Mobile (Clairville, Jules Cordier) ; Candide, ou tout est pour le mieux (Clairville, Déaddé St-Yves, Jules Cordier, Choler) ; le Lion empaillé (Léon Gozlan) ; Mignone (Deslandes) ; le Buveur d'eau (Dupeuty, Deslandes) ; les Deux font la paire (M. Carré, L. Battu) ; Un vilain Monsieur (A. Decourcelle, Th. Barrière) ; les douze Travaux d'Hercule (A. Decourcelle, Th. Barrière) ; Une Ecole normande (Deslandes). — Total, 1 opéra et 25 vaudevilles.

GYMNASE. — Les Mémoires du chevalier de Grammont, v. (Decourcelle); Lavater (Dumanoir, Clairville); Léonie (Léon Laya); Christophe le cordier (Xavier S..., Michel Masson); la Clé dans le dos (Duvert, Lauzanne); la Femme blasée (Fournier, Biéville); les Filles de la Liberté (Clairville, Jules Cordier); Royal Pendard (Dennery, P. Fouché); Hercule Belhomme (Duvert, Lauzanne); le Marchand de jouets d'enfants (Mélesville, Guillard); le Mauvais sujet dans son ménage (Philippe de Marville); Horace et Caroline (Bayard, Biéville); les Volcaniennes de Saint-Malo (A. Dartois, Rochefort); la Niaise de St-Flour (Bayard, Ed. Lemoine); 36 Heures de sommeil (Frédéric F... L...); Histoire de rire (Déadé St-Yves, Lubize); Un Coup de canif (Anicet Bourgeois et Brisebarre); Jeanne Mathieu (Fournier); la Comtesse de Sennecy (Bayard, Dennery); les fonds secrets (Ernest Serret); O amitié! où les Trois Epoques (Scribe, Varner); Elevés ensemble (Fournier, Ch. Potier); A bas la Famille! ou les Banquets (Lefranc, Labiche); Rage d'amour ou la Femme d'un ami (Bayard, Léon Laya); Tout chemin mène à Rome (***) . — Total 25 vaudevilles.

THÉÂTRE MONTANSIER (ci-devant *Palais-Royal*). — Le Fruit défendu (Mélesville Carmouche); 34 Francs ou sinon (Marc-Michel, Laurencin); Un Jeune homme pressé (Labiche); le Vieux gamin (Paul de Kock); Vestris I^{er} (Mélesville, G. Lemoine); Un Voyage sentimental (Varin, Leuven, Brunswick); Pauvre aveugle (Dennery, Laffitte); l'Académicien

de Pontoise (Varin, Varner); la Première lance d'Allemagne (Clairville, Faulquemont); l'Ange de ma tante (Lajariette, Delacour); le Démon familier (Mélesville, Carmouche); le Club champenois (Lefranc, Labiche); la Statue de la République, tableaux vivants (Clairville, Dumanoir); Une Chaîne anglaise (Labiche, Déaddé St-Yves); le Mobilier de Rosine (Leuven, Brunswick, Siraudin); Agénor le dangereux (Labiche, A. Decourcelle); le Camp de Saint-Maur (Varin, Biéville); les Parades de nos pères, parade (Dumanoir, Clairville, J. Cordier); l'Été de la Saint-Martin (Brisebarre, Ch. Potier); les Envies de M^{me} Godard (Mélesville, Carmouche); le Cuisinier politique (Xavier Saintine, Varin); le Czar Cornélius (Melesville, Carmouche); les Lampions de la veille et les Lanternes du lendemain, revue (Dumanoir, Clairville). — Total, 23 vaudevilles.

PORTE-SAINT-MARTIN. — La Fin du monde, v. revue (Cogniard frères); Guillaume Tell, dr. en vers (Virgile Boileau); le Maréchal Ney, dr. (Dupeuty, Anicet Bourgeois, Dennery); Tableaux aériens, ballet; Tragaldabas, dr. en vers (Vacquerie); les Libertins de Genève, dr. (Marc Fournier); le Livre noir, dr. (Léon Gozlan); l'Île de Tohu-Bohu, v. (Cogniard frères); Trois Filles à marier, ballet-pantomime (Ragaine); les Marrons d'Inde, revue v. (Cogniard frères, Th. Muret).—Total, 10 ouvrages.

GAITÉ. —Cristophe Colomb, dr. (Henry-D...-L.); l'Atelier de Demoiselles, v. (Paul de Kock); les Deux Gamins, v. (Anicet Bourgeois, Michel Masson);

Petit Bonhomme vit encore, v. (E. Nus, Follet); la Foi, l'Espérance et la Charité, dr. (Rosier); Rabelais à Rome, v. (Rimbaud); Éric le fantôme, dr. (Fournier, Biéville); Guillaume le débardeur, v. (Dumersan, Delaborde); Marceau ou les enfants de la République, dr. (Anicet Bourgeois, Michel Masson); le Passage Vendôme, v. (Paul de Kock); l'Ane volé pantomime(**); la Taverne du Diable, dr. (Alboise, Bernard Lopez); M. le Duc et M^{me} la Duchesse, v. (Arsène de Cey); les Femmes de Paris, dr. (M^{me} Ancelot, Michel Delaporte); Fualdès, dr. (Dupeuty, Granger); le Voyage. v. Brisebarre, Ch. Potier). — Total, 17.

AMBIGU. — Hortense de Blangy, dr. (Feu Fr. Soulié); la Loge d'actrice (Antony Béraud); Notre-Dame des-Anges, dr. (Anicet Bourgeois, Albert); le 24 Février, scènes patriotiques (Paul Féval et Zaccone); les Trois Révolutions, dr. (Dennery, Clairville); la Famille Thureau, dr. (Lorentz); le Morne-au-Diable, dr. (E. Sue); le Mari Nourrice, v. (St-Amand); Napoléon et Joséphine, dr. en vers (Julien Dallièrè); le Café de l'Ambigu, v. (Clairville et Honoré); les Sept Péchés capitaux, dr. (Anicet Bourgeois et Dennery). — Total 11.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Les Canards de l'année 1847 (Cormon, Granger); la Rose de Provins (Eugène Nyon); les Deux Pommades (Marc Michel); Thélème l'amazone (Meyer, Paul de Kock.); Rimbaut et compagnie (Cormon, Granger, Saint-

Amand); la Jeune et la vieille garde (***) ; le Père Brouillard (E. Granger, Abel Lahure); Deux paires de Lunettes (Guerville, Dallard); le Fils du Roulier (Varin, Xavier Saintine); les Vingt sous de Perinette (Brisebarre, Delris); les Voisins Vacossard (Marc Michel); les Domestiques de Paris (Honoré); la Visite du diable (M. Lubize, Ronzey); Fontenay-Coup-d'Épée (Couailhac, Bourdois); la Fiancée du prince (Davrecourt, Arsène de Cey); Paris sans le sou, revue (Anicet Bourgeois, Leprévot). — Total, 16 vaudevilles.

Pièces jouées sur tous les Théâtres de Paris en 1849.

THÉÂTRE DE LA NATION (Opéra). — Violon du Diable, b. 2 a. (Saint-Léon, de Pigny); le Prophète ou les Anabaptistes, op. 3 a. (M. Meyerber); paroles (Scribe). — (Réouverture). — La Filleule des Fées, ball.-f. (Saint-Georges et Perrot); le Fanal, 2 actes (Saint-Georges, musique d'A. Adam).

THÉÂTRE ITALIEN. — (Réouverture). — La Cenerentola. Rentrée de Lablache et de mad. Alboni. Il Capuletti. (Nouvelle administration); reprise de Mathilde de Sabran (Rossini).

THÉÂTRE FRANÇAIS. — La Corruption, com. 3 a. en vers (Amédée Lefèvre); Bon gré, mal gré, 1 a. en prose (Jules Barbier); Une double Leçon, 1 a. en vers (d'Epagny); l'Amitié des femmes, 3 a. en prose (Mazère); Louison, 2 a. en vers (A. de

Musset) ; la Paix à tout prix, 2 a. en vers (E. Perret) ; le Moineau de Lesbie, 1 a. en vers (A. Barbet) ; Adrienne Lecouvreur, dr. 5 a. (E. Scribe et E. Legouvé) ; Compter sans son hôte, 1 a. en prose (Augustine Brohan) ; On ne saurait penser à tout, 1 a. en prose (A. Musset) ; Passe-Temps de duchesse, 1 a. en prose (Gaston de Montheau) ; la Chute de Séjean, dr. 5 a. (Victor Séjour) ; Deux Hommes ou un Secret du monde, 5 a. (Ad. Dumas) ; le Testament de César, 5 en vers (J. Lacroix) ; Reprise de la Coupe enchantée, 1 a. (Lafontaine) ; Gabrielle, 5 a. en vers (E. Augier).

OPÉRA-COMIQUE. — Le Caïd, 2 a. (Sauvage et A. Thomas) ; les Monténégrins, 3 a. (Gérard et Alboise, musiq. Limmander) ; le Toréador, op. bouff., 1 a. (Sauvage et Adam) ; la Saint-Sylvestre, 5 a. (Melesville, Masson, Bazin) ; la Fée aux roses (Scribe et Saint-Georges, Halévy) ; le Moulin des tilleuls, 1 a. (Maillan, Cormon, A. Maillart).

ODÉON. — Jacques Martin, dr. 5 actes en prose (G. de Montheau) ; Rachel ou la belle Juive, dr. hist. 3 a. (H. Lucas) ; la Mort de Straffort, 5. a. en prose (A. Durantin) ; les Viveurs de la Maison dorée, 2 a. (L. Monrose et Durantin) ; les Guérillas, c. 3 a. (Léonce et Nus) ; une Orientale, c. 2 a. en vers (J. Barbier et Fournier) ; la Famille, 5 a. en prose (Moléri) ; les Bourgeois des métiers, dr. 5 a. (G. Waëz) ; le Trembleur, c. 2 a. en prose (A. Ségalas) ; Elveline, dr. 2 a. (Regnault de Prébois) ; la

Farnésina, com. 3 a. en vers (Méry); l'Héritier du czar, dr. 5 a. (P. Foucher); Raymond Varney, dr. 5 actes en vers (J. Baget); François de Champy, dr. 3 a. (Georges Sand); les Gardes françaises, com. 1 acte, mêlée de chant (Hervé).

THÉÂTRE HISTORIQUE. — La Jeunesse des Mousquetaires, 5 a. (Dumas-Maquet); les Puritains d'Écosse, 5 a. (Paul Féval); d'Harmental, 5 a. (Dumas-Maquet); la Guerre des femmes, 5 a. (Dumas-Maquet); le comte Hermann, 5 a. (Dumas); une Tempête dans un verre d'eau, 1 acte (L. Gozlan).

VAUDEVILLE. — Le baron de Castel-Sarazin, v. 1 a. (Clairville, Saint-Yves, Lérès); le Maître de poste, v. (Giraudin, Moreau, Delacour); la Foire aux idées, v. (Brunswick et Leuven); la Poésie des amours et.... v. (Duvert, Lausanne); mad. Caporal et ses trois amoureux, folie de carnav. (A. Duval et Ballard); la Foire aux idées, deux. num. (Brunswick et Leuven); Bréda-Street, v. 2 a. (Clairville, Moreau, Siraudin); J'attends un omnibus, v. (Gabriel et Paul Vermond); les Prétendants, v. 1 a. (Bayard); l'Ane à Baptiste, fol. 4 a. (Clairville et Siraudin); la Conspiration de Malet, dr. 5 a. (Bayard, Varner); Pompée ou l'Homme qu'on jette par la fenêtre, 1 a. (Carmouche et Melesville); un Monsieur qui veut exister, 1 a. (Dartois et Besselièvre); la Foire aux idées, trois. numéro (Brunswick et Leuven); une Semaine à Londres, 3 a. (Clairville et J. Cordier); Sous le masque, 1 a. en vers (Joachim Duflos); Pas de feu sans fumée, 1 a. (Bayard); le

Congrès de la paix, 1 a. (Ch. Desnoyers); les grands Ecoliers en vacances, 3 a. (Clairville et J. Cordier); un Ménage comme il y en a tant (Brisebarre et Couailliac); la Foire aux idées, quatr. num. (Brunswick et Leuven); Rhum (Le Prevot et Guérée); l'Impertinent, 2 a. (Bayard et Deslandes); Daphnis et Cloé (Clairville et J. Cordier); Malbranchu, 2 a. (Duvert et Lausanne); la Fin d'une république, 1 a. (Duvert et Lausanne); les Impôts (Clairville et Cordier).

VARIÉTÉS. — La petite Cousine, com. 1 a. (Decourcelle et Barrière); la reine d'Yvetot, v. 1 acte (Davesne et Alzay); mad. Larifla, v. 1 acte (Labiche et Choler); la Pension alimentaire, 2 actes (Rosier); le Berger de Souvigny, 2 actes (Bayard et Bléville); mon Ours, folie (M...); l'Habit vert, prov. 1 a. (A. de Musset, E. Augier); la Paix du ménage, v. 1 a. (Saint-Yves et Choler); la Goutte de lait, v.; le Vendredi, v. 1 a. (Bouchardy); les Beautés de la cour, v. 2 a. (Alboise et B. Lopez); Jobin et Nannette, v. (Michel Carré et Léon Battu); le Fil de la Vierge, féerie 5 a. (Melesville); un Feu de paille, v. (Barbier); une Femme exposée, 1 a. (Saint-Yves et Angèle); Eva ou le Grillon du foyer, 2 a. (Saint-Yves et Choler); lord Spleen, 1 a. (Arvers et Davrecourt); le marquis de Carabas, v. (D. Ennery et Choler); les Compatriotes, v. 1 acte (H. Monnier); les Caméléons, v. 6 actes et demi (Clairville, Damanoir et Boudois); Lorettes et Aristos, 1 acte (Villeneuve et Siraudin); les Parents de ma femme, v. 1 acte

(Serret) ; la Rue de l'Homme armé, n° 8 bis, 5 actes (Labiche, Nyon) ; le petit Pierre, v. 1 acte (D. Ennery et Decourcelle) ; Madame Carillon, v. 1 acte (Saint-Yves et Angèle) ; les Associés, v. 1 acte (Larounat et Montjoye) ; la Vie de Bohême, 5 actes (Barrière et Murger).

GYMNASE. — Madame Marneffe, v. 5 actes (Balzac, Clairville) ; le dernier des Rochegune, 2 actes (D. Ennery) ; la Tasse cassée, v. 1 acte (Paul Vermond, Lubize) ; Clélia, ou la Fille du docteur, 2 a. (Scribe et M. Masson) ; les Grenouilles qui demandent un roi, v. 1 acte (Clairville, Jules Cordier, Beauplan) ; Ma Tabatière, v. 4 actes (Cogniard et Commerçon) ; la Danse des écus, v. 1 acte (Marc Fournier et H. de Kock) ; Gardée à vue, v. (Bayard et Biéville) ; le Bouquet de violettes, 3 actes (Dumanoir et Dennery) ; l'Hurluberlu, v. 1 acte (Dupeuty et de Courcy) ; Elzéar Chalamel, 3 actes (Gustave et Jules de Wailly) ; la Montagne qui accouche, 1 acte (Varin et Beauplan) ; Brutus... lâche César, v. 1 a. (Rosier) ; un Socialiste en province, 1 acte (Dubrevil) ; Quitte pour la peur, com. (Alfred de Vigny) ; Mauricette, ou un Mariage pour l'autre monde, 4 a. (Dennery et M. Masson) ; les Sept billets, 7 actes (Clairville) ; les Représentants en vacances, 3 actes (Clairville et Jules Cordier) ; l'Épouvantail, 1 acte (Fournier et Alph.) ; Babet, v. 1 acte (Varner) ; Trumeau, 1 acte (Lubize et Grangé) ; Graziella, 1 a. (Barbier et Carré) ; le Bal du prisonnier, v. 1 acte (Léon Guillard) ; la Faction du curé, v. (Leuven et

Brunswick); les Partageux, v. 1 acte (Clairville et J. Cordier); l'Etoile en plein midi, 2 actes (de M***); le Cachemire vert, 1 acte (Alex. Dumas).

MONTANSIER. — Un Gendre aux épinards, v. (Brisebarre et Couailhac); les Manchettes d'un vilain, v. 2 actes (Labiche, Lefranc); un Duel aux mauviettes, v. 1 acte (Xavier, Saint-Yves et Varin); Habit, veste et culotte, folie, 5 tab. (Varin et Boyer); Si Jeunesse savait, v. 1 acte (Mélesville); la Cornemuse du diable, v. 2 actes (Coguiard); le Curé de Pomponne, v. 2 actes (Bayard); E. H., v. 1 acte (Siraudi et Delacour); Trompe la Balle, 1 acte (Labiche et Lefranc); les Femmes saucialistes, à propos, 1 acte (Varin, Roger de Beauvoir); la Belle Cauchoise, v. 1 acte (Gabriel, Paul Vermond); un Cheveu pour deux têtes, v. (Varner, Duvert, Lausanne); la Grosse caisse, 2 actes (Varner, Bayard); l'Exposition des produits de la République, 3 actes (Dumanoir, Clairville, Labiche); la Femme qui a une jambe de bois, v. 1 acte (Lubize); les Atômes crochus, v. 1 acte (Mélesville et Xavier); un Oiseau de passage, v. (Bayard et Vanderbuch); le Tigre du Bengale, v. (Brisebarre, Michel); le Chevalier Muscadin, 2 actes (Anicet-Bourgeois, Dupeuty); un Lièvre en sevrage, 1 acte (Boyer); la femme à la broche, v. 1 acte (Anicet-Bourgeois et Narey); Ah! quel plaisir d'être papa, 4 actes (Clairville et Beauplan); Les deux sansculottes, folie; les Marraines de l'an III (Dumanoir et Clairville).

PORTE SAINT-MARTIN. — Titine à la cour, v.

2 actes (Dutertre); le Pasteur ou l'évangile et le foyer dr. 5 actes (Souvestre et Eug. Bourgeois); la Dernière queue du chat, v. 1 acte (Battu et G. Marthel); les Vésuviennes en Algérie, v. 1 acte (Labie); le Postillon de Saint-Valery, 2 actes (Commerson et Salvator, mus. de Pilati); 90, 92, 94, dr. en 3 époques (Jules Barbier); l'Hôtel de la Tête Noire, dr. 5 actes (Dupeuty et Grangé); l'Étoile du matin, bal-pant. 2 actes (E. Lerouge); Rome, 5 actes, 12 tableaux (F. Laloue et Labrousse); le Connétable de Bourbon, 5 actes (Grangé et Montépin); les Viennoises (Eug. Grangé et Montépin).

GAITÉ. — Les deux Orphelins du Pont-Notre-Dame, 5 actes (Anicet-Bourgeois et M. Masson); Griselde, dr. 3 actes (Ostrowski); le comte de Ste-Hélène, 5 actes (Charles Desnoyers); Gracioso, v. 3 actes (Dupeuty et Grangé); (Réouverture) le Moulin joli, v. 1 acte (Clairville et Varney); la Sonnette du Diable, 5 actes (Anicet-Bourgeois, de Guerville); les Belles de nuit, 5 actes (Prévot et de Guerville); la Croix de Saint-Jacques, 5 actes (Bouchardey).

AMBIGU-COMIQUE. — Le Pardon de Bretagne, 5 actes (Marc-Fournier); le Mauvais cœur, dr. 5 act. (Paul Féval); Louis XVI et Marie-Antoinette, 5 a. (Ferdinand Laloue et...); la Part du roi, v. (Hippolyte Lucas et Jautard); un Drame de famille (M. Carré et Jules Barbier); les Trois étages, ou Peuple, Noblesse, Bourgeoisie, 3 actes (Ch. Desnoyers); le Juif errant, 5 actes (Eugène Sue); Péquillo Alliaga, 5 actes (Anicet-Bourgeois, M. Mas-

son) ; la Jeunesse dorée, 5 actes (Golzan et Lockroy).

FOLIES DRAMATIQUES. — Paris sans le sou, revue (Anicet-Bourgeois, Marc le Prevot) ; Joseph le tapissier, v. 3 actes (Commerson) ; le Mirlitou du diable, v. 3 actes (Anicet-Bourgeois et Michel Masson) ; Un Troupier dans les déconfitures, v. 3 actes (Eugène Grangé et Marc-Michel) ; Un Turc pris dans une porte, 1 acte (Brisebarre) ; le Père l'Antimèche, v. (Carmouche) ; le Gibier du roi, v. 1 acte (Brisebarre et Delacour) ; les Prodigalités de Bernerette, v. 1 acte (M. Grangé) ; le Mobilier de Bamboche, v. 1 acte (Delacour) ; Adrienne la couvreuse, parodie (Marc le Prevot) ; la Graine des mousquetaires, v. 3 actes (P. de Kock et Guenée) ; le Cauchemar de son propriétaire, v. 1 acte (P. de Kock et Constant Guérault) ; OEil et nez, v. 1 acte (Paul de Kock) ; les Cascades de Saint-Cloud, 4 actes (Laurencin et Michel) ; Mieux vaut tard que jamais, v. 1 acte (Davrecourt et Arvers) ; l'Ouvrier gentilhomme, 3 actes (Rochefort et Noiseuil).

ANCIEN CIRQUE (*Réouverture*). — Murat (reprise) ; les Pilules du diable.

BEAUMARCHAIS. — La Gironde et la Montagne, drame (le Prevost).

OPÉRA BOUFFE FRANÇAIS (*Théâtre Beaumarchais*). — Le vieux Prix de Rome, 1 acte (Ch. et H. Potier) ; le Marin de la garde, 1 acte (Saint-Yves et Gautier) ; le Cousin de Denise, 1 acte (Lubize et Pilati) ; la Saint-André, 1 acte (H. Lucas et Bazzoni).

DÉLASSEMENTS-COMIQUES. — 13^e Arrondissement, 1 a. (Couailhac et Guénée); la Famille Lambert, 2 a. (Michel Masson et Bricet); un Déménagement, 1 a. (Léonce et Nus); un Mariage par procuration, 1 a. (Durantin et Deslandes); Ce qui manque aux Gri-sette, 3 a. (Delacour); un Bouquet vivant, 1 a. (Jouhaud et Bricet); 1^{er} n^o du Journal le Dimanche, 1 a. (Grangé et Marc Leprovost); 2^e n^o du Journal le Dimanche, 1 a. (Grangé et Marc Leprovost); Ici on Ressuscite, 1 a. (Durantin et Deslandes); Changée en nourrice, 2 a. (Anicet-Bourgeois, Dumanoir et Brisebarre); 3^e n^o du Journal le Dimanche, 1 a. (Grangé et Marc Leprovost); M. Leduc de Vaugirard, 2 a. (Marc Michel et Couailhac); la Nuit du 13 mars, 1 a. (Delacour et Bricet); Culottes et Cotillons, 2 a. (Couailhac et Bourdois); le Père Marcel, 2 a. (M^{me} Ancelot); En Pénitence, 1 a. (Anicet-Bourgeois); Un Cœur fourvoyé, 1 a. (Léonce); les Faubourgs de Paris, 5 a. (Grangé et Delacour); Adrienne de Corotteville, 1 a. (Cl. Potier et E. Nyon); la Cantinière, 3 a. (Stephen Arnoux); Changement d'uniforme, 1 a. (Denney); un Déluge d'inventions, 3 a. (Barthélemy-Jouhaud et Bricet); l'Avocats sans causes, 1 a. (Jules Davenelles); Aux innocents les mains pleines, 1 a. (Lambert Thiboust); Paris l'Été, 5 a. (Delacour et Moreau); Phœbus, 1 a. (Marc Michel); Fanfare, 1 a. (Raymond Deslandes et Lambert Thiboust); le Huit, 1 a. (de Renneville); M^{me} Philiska, 1 a. (H. de Kock); Petite fille et Vieux garçon, 1 a. (Scribe et G. Delavigne); l'Oiseau sur la branche, 3 a. (Barthélemy et Jouhaud); Robert Macaire, 1 a. (Jouhaud et J. Vizentini); le Congrès, 1 a. (R. Deslandes et H. de Kock); le Mariage enfantin, 1 a. (Scribe et Delavigne); Paquette et Grivet, 1 a. (Delbès et Markeris); Sardines, 3 a. (Ch. de Lus-tières); la Vieillesse de Brididi, 2 a. (Couailhac et

Bourdois); l'Otello de la rue des Lombards, 1 a. (Noël Berger); Un coup de pinceau, 1 a. (Léonce et Rimbaud); Un burnous à quatre, 3 a. (Lubize et Poujol); Quand on écoute aux portes, 1 a. (Lambert Thibourt); Tulipe et Jacinthe, 1 a. (Joannis Augier); le Porte-respect, 1 a. (Anicet-Bourgeois et Dumanoir); une Soirée chez le riche (Market et Delbès); Une noire et deux rouges (Lucien Dubourg); Paris dans la Lune (Lucien Desverger et Jouhaud).

THÉÂTRE CHOISEUL. — Les Deux Emond, v. 2 a. (Barré, Radet et Desfontaines); Une Femme du peuple, com.-v. 2 actes (Poujol et Duffaud); Un Mari en état de siège, v. 1 acte (Potier et Bourdois); le Marquis de Bella Flora, com.-vaud. 1 a. (Achille et Jules); Allons en Californie, 3 a. et 4 tabl. (Adrien et Bouché); Un Mariage au bâton, fol.-vaud. 1 acte (Marc-Michel); Pris dans ses filets, com.-v. 1 acte (Hippolyte Lucas et Jautard); Les Fils du rempailleur, com.-v. 2 actes (Ménissier); Le Père du débutant, fol.-v. 1 acte (Hippolyte Lucas et Jautard); Un Bureau d'omnibus, fol.-vaud. 1 acte (Bouché); Une première faute, dr. 4 a et 7 tabl. (Ménissier et L. Laurus); Les deux Mousquetaires, com.-v. 1 a. (Commerson et Deslandes); Jérôme Paturot, 3 a. et 6 tabl. (Marc et Leprovost); Le petit Prophète, v. 1 acte (Monnier et Martin); Reine de France, com. 1 acte (Colombet); Page et Baronne, com.-v. 1 acte (Charles); Talismans du Diable, féerie 4 act. 12 tab. (Monnier et Martin); La Colombe et le Hibou, c.-vaud. 1 a. (Monnier et Martin); Un Philanthrope, c.-v. 1 a. Lebailly); Bouillir ou rôtir, fol.-v. 1 acte (Maréchalle); Compère Guillery, pièce fantastique 3 a. 6 tab. (Bouché et Adrien); Le Dix décembre, com.-vaud. 1 acte (Adolphe et Edouard).

NÉCROLOGIE.

ANNÉE 1848.

Institut. — Chateaubriand, Vatout, Letronne, de Jouy, Berzelius.

Auteurs. — Francis Cornu, Darby, Chastenay de Puysegur, Justin Gensoul, Rolland de Villarceaux.

Compositeur. — Donizetti.

Peintres. — J. Roques, Debret, Chabord.

Acteurs et anciens acteurs. — Eugène Grailly, Vernet, Baptiste, Albertini, Sévin, Georges, Dumoulin (Félix), Liemane, Ch. Fédé, Desjardins, Michel, Armand Dailly, Lajariette (Letorzec), Faure.

Actrices et anciennes actrices. — Mesdames Gautier, Lemesle, Brochard, Mathilde Saint-Ange, Irène Parisot, Elisa Jacops, veuve Fusil (née L. Fleury).

Directeurs. — Lajariette (Letorzec), Ami Jobert (de Lisle).

Ancien directeur. — Mira (fils de Brunet).

ANNÉE 1849.

INSTITUT.

Académie des Sciences. — Francœur.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Artaud. — Quatremere de Quincy.

Académie des Beaux-Arts. — Garnier ; Granet.

DUMERSAN (Marion), auteur dramatique.

Voici comment M. Camille Doucet en a parlé dans son rapport à l'assemblée générale des Auteurs dramatiques :

« Son esprit toujours jeune a lutté jusqu'à la dernière heure sans se reposer jamais, et sans jamais se démentir. Son éloge est dans tous vos souvenirs, et je n'ai rien à vous apprendre, messieurs, sur ce bon vétéran de notre grande armée, sur ce véritable chef d'école, dont 350 ouvrages illustrent la rare fécondité, sur ce numismate érudit qui semble avoir eu deux existences parallèles entièrement consacrées, l'une aux jeux charmants de l'esprit, l'autre aux travaux sérieux de la science. »

MADAME RÉCAMIER, née à Lyon, rue de la Cage, le 3 septembre 1777. Elle était fille de M. Bernarp, négociant de cette ville, et avait pour prénoms Françoise-Julie-Adélaïde. Elle épousa le 24 février 1797 M. Récamier, banquier à Paris. Elle fut l'amie de Chateaubriand, Benjamin Constant et Ballanche. L'Académie de Lyon vient de mettre au concours son éloge. Le prix est une médaille d'or de 500 fr.

M. TASTU, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Auteur d'ouvrages estimés sur la langue romaine, ancien imprimeur à Perpignan et à Paris. M. Tastu était le mari de M^{me} Amable Tastu, dont les œuvres poétiques ont été plusieurs fois couronnées par l'Académie française.

ISIDORE VIETTE, acteur du théâtre du Vaudeville, où il tenait l'emploi de financier comique.

WILLIAM NICHOLSON, le célèbre poète de Galloway, si remarquable par ses excentricités, mort le 16 mai, à Kildaroch-Borgue : il était âgé de 77 ans.

M. POURCHET, l'ancien associé collaborateur de M. Devoir, l'habile décorateur de la Porte-Saint-Martin.

MARLIANI, compositeur mort en combattant les Autrichiens sous les murs de Bologne. Il était auteur du *Bravo* joué sur le théâtre Italien, et de *la Xacarilla*, charmante partition en un acte qui est restée au répertoire de l'Opéra.

GIUSEPPE VISANOTI, chanteur de très-grand mérite mort les armes à la main sur les murs de Rome dans le combat livré le 3 juin.

M. E. BADON, auteur de *Gingènes* ou *Lyon en 1793*, et collaborateur de M. Lockroy dans le drame intitulé : un *Duel sous Richelieu*. Il était à peine âgé de 40 ans, et il est mort à Grenoble, des suites d'une maladie qui n'a pas duré moins de trois années.

M. ARTHUR DE REY, jeune artiste peintre qui avait envoyé à l'exposition de l'année 1848 un tableau dont le sujet était *la Jeunesse de Pascal*, et au Salon de cette année une toile représentant *une Leçon de peinture*.

M. ANTONIN MOYNE, artiste sculpteur.

« Tous ceux qui l'ont connu savent ce qu'il déploya d'énergie, de persévérance, d'ardeur dans cette longue carrière qui, au début, était si brillante et si belle, et qui vient de se clore par un suicide. Tous ceux qui l'ont connu ont admiré ces fraîches et sublimes études sur la renaissance. Le pauvre Moyne n'a jamais pu les faire exécuter.

» Deux morceaux ont pu seuls être admirés : *le Cheval et la chimère*, et *le Bénitier*. »

(*Messenger des Théâtres.*)

MADAME MARIE DORVAL, artiste dramatique.

« Elle a été la personification vivante de toute une école littéraire, et il faudrait rayer cette école et son système de l'histoire dramatique de notre temps pour oublier M^{me} Dorval, qui s'en est faite l'interprète dévouée, et qui en a suivi toutes les phases bonnes ou mauvaises.

» Marie Dorval est née à Lorient, le 6 janvier 1798, de parents comédiens. Le père était obscur, la mère chantait l'opéra-comique, et à 5 ans la petite Marie fredonnait de petits airs dans *Camille* et les *Deux petits Savoyards*. On la remarquait surtout à Lorient dans le *Flageolet enchanté*. Singuliers débuts pour ce que la suite a réalisé. A treize ans, elle jouait les troisièmes amoureuses à Bayonne, dans la comédie et dans l'opéra; de là à Pau, puis à Strasbourg, dans l'emploi des Dugazon.

» Potier rencontra l'enfant précoce, et crut découvrir en elle un germe de talent, qu'il se promit

de développer en l'amenant à Paris. C'est ce fait singulier qui a fait dire quelque part à M. H. Rolle, que Paris dût à l'acteur qui l'avait fait le plus rire, l'actrice qui l'a fait le plus pleurer.

» Ses plus belles créations furent : Adèle Dervey dans *Antony*, Dona Sol dans *Hernani*, Catarina dans *Angelo*, Clotilde dans le drame de ce nom, Kitty Bell dans *Chatterton*, Rodolphine dans *la Main droite et la Main gauche*, etc. »

(*Gazette des Théâtres.*)

M. VILLIERS, auteur dramatique, mort à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Ancien capitaine de dragons, il avait quitté la carrière militaire pour le théâtre. Parmi ses pièces qui ont eu du succès, on peut citer : *le Médecin turc*, à l'Opéra-Comique, et *le Bouffe et le Tailleur*, aux Variétés.

M. JAMES ROUSSEAU, homme de lettres, auteur de plusieurs vaudevilles écrits sous le voile de l'anonyme, et chargé des comptes-rendus de la police correctionnelle à la *Gazette des Tribunaux*. Depuis la mort de Wollis, dont il était le digne successeur, nul ne l'égalait dans ces petites esquisses de mœurs judiciaires, qui exigent autant de verve que d'observation.

MADAME LECOMTE, artiste dramatique. Elle a rempli l'emploi de duègne aux théâtres des *Variétés*, du *Vaudeville* et de la *Montansier*.

M. BERTON, ancien premier violon à l'Opéra, mort à Dreux dans sa quatre-vingtième année.

M. MANERA, artiste musicien, créateur de l'Union musicale, dont il était en même temps le chef d'orchestre. Il n'avait que quarante et un ans.

M. PEPPE GAMBOGGI, artiste musicien ; né à Naples en 1818, habile exécutant comme clarinette-solo, auteur d'une collection assez estimée de mélodies, ballades et duos.

MISS MARIA EDGEWORTH, l'auteur de ces charmants ouvrages qui ont rendu son nom cher à la jeunesse comme aux amis des lettres, morte à Edgeworthstown.

MADemoiselle MAILLET, artiste dramatique. Elle était attachée au théâtre Historique.

M. GERMAIN, artiste dramatique. Il jouait avec beaucoup de distinction les rôles d'amoureux au théâtre Montansier.

M. MEISSONNIER, éditeur de musique et pianiste distingué.

DOCHE, compositeur, auteur de plusieurs opéras, et notamment de *la Matinée d'une jolie femme*, pièce mêlée de chant, en 1 acte, paroles de MM. Dennery et Cormon, joué et applaudi sur le théâtre du Vaudeville, dont il dirigeait l'orchestre.

On doit encore à Doche un grand nombre d'airs agréables, de compositions gracieuses qui ont contribué au succès d'un grand nombre de vaudevilles.

BANDERALI, chanteur célèbre sous l'Empire, depuis professeur de chant au Conservatoire de Musique. C'est à la Restauration que le Conservatoire devait de s'être enrichi de ce maître distingué. La Restauration allouait à Banderali 9,000 fr. d'appointements.

MADemoiselle MANTE, artiste dramatique de la Comédie-Française.

Cet extrait du discours prononcé sur sa tombe par M. Samson la fera connaître mieux que tous les détails biographiques.

« Sa carrière, quoique inachevée, a été bien remplie. Qui ne se rappelle l'éclat de ses débuts? On vit avec surprise une jeune fille, sortant des classes du Conservatoire, s'attaquer aux rôles les plus difficiles du répertoire comique et y acquérir dès le premier instant les suffrages de la presse et les applaudissements de la foule. Mars régnait alors, et l'on alla jusqu'à publier qu'elle avait enfin trouvé une rivale. M^{lle} Mante n'aspirait point à un tel honneur : elle avait un talent trop réel, une intelligence trop sûre pour ne pas comprendre que la royauté de Mars était de celles qu'il n'est point permis de disputer. Des succès d'un autre genre l'attendaient, et plus tard Célimène devint Arsinoé ; plus tard, Philaminte des *Femmes Savantes*, madame Evrard du *jeux de*

libataire, madame Patin du *Chevalier à la mode* lui assignèrent une place élevée dans l'estime des juges les plus sévères. Le répertoire moderne ajoutait à sa renommée : 1760, les *Préventions*, *la Dame et la Demoiselle*, le *Verre d'Eau*, *Mademoiselle de Belle-Isle*, les *Aristocraties*, d'autres ouvrages qu'il serait trop long de citer furent pour elle l'occasion de nouveaux et légitimes triomphes.

» La Comédie-Française perd une acrice d'un rare mérite, une sociétaire pleine de dévouement et de zèle ; nous pleurons tous une excellente camarade. Un long avenir de succès lui semblait encore réservé : mais elle a quitté la vie avant d'avoir quitté la scène ; elle est morte à l'œuvre, sans avoir goûté les douceurs de la retraite, sans avoir entendu les adieux du public : qu'ici du moins elle reçoive les nôtres, et qu'elle arrive à l'éternelle demeure entourée de nos regrets et de notre amitié ! »

MADAME CATALANI, célèbre cantatrice.

« Elle était née à Sinigaglia, en 1783. Vers l'âge de douze ans elle fut envoyée au couvent de Sainte-Lucie, à Gubbico, près de Rome, où sa belle voix attirait aux offices un grand nombre d'amateurs. A l'âge de quinze ans, elle sortit du couvent, et se vit obligée de chercher une existence au théâtre, par suite de la ruine de son père. Ses premiers pas dans sa nouvelle carrière furent marqués par des succès dont il y a peu d'exemples. Ce fut en 1801 que M^{me} Catalani se fit entendre pour la première fois au théâtre de la Scala, de Milan. De là, elle passa

aux théâtres de Florence, de Trieste, de Rome et de Naples; partout elle excita l'enthousiasme, et sa réputation devint bientôt universelle. Cette renommée la fit appeler à Lisbonne pour y chanter à l'Opéra italien, avec M^{me} Gafforini et Crescenti; elle y arriva vers la fin de 1804. A Lisbonne, elle épousa M. Valabrègue, officier français attaché à l'ambassade de Portugal; mais elle conserva toujours son nom quand elle parut en public.

» Au printemps de 1807, M^{me} Catalani se rendit à Londres : c'était là que l'attendait une fortune prodigieuse.

» Dans une seule saison, qui ne durait que quatre mois, elle gagnait environ cent quatre-vingt mille francs. Outre cela, elle gagnait, dans le même temps, environ quatre-vingt mille francs dans les concerts et soirées particulières. On lui a donné jusqu'à deux cents guinées pour chanter à Drury-Lane ou à Covent-Garden *God save the King* et *Rule Britannia*, et deux mille livres sterling lui furent payées pour une seule fête musicale.

» Après un séjour de sept ans à Londres, M^{me} Catalani retourna à Paris, au moment de la Restauration. Le roi Louis XVIII, qui l'avait entendue et admirée en Angleterre, lui accorda la direction du Théâtre-Italien, avec une subvention de 160,000 fr.

» En 1827, elle se fit entendre pour la dernière fois à Berlin; depuis elle a cessé de chanter en public. Elle avait acheté une jolie maison de campagne dans les environs de Florence, où elle vivait depuis plusieurs années, entourée de quelques

amis, lorsque l'ouragan qui a éclaté en Toscane l'a forcée à venir chercher un asile à Paris, où elle est morte âgée de soixante-six ans. »

(*La Musique.*)

« M. SAINT-LAURENT, archiviste-trésorier de la Société des concerts.

M. F. KLEIN, artiste dramatique. Pendant plus de 20 ans, il a joué au *Gymnase* qui l'avait enlevé à l'*Ambigu-Comique*. Vers la fin de 1847, il avait pris sa retraite et habitait à Marly-le-Roy, où il est mort le mardi 21 août 1849, à l'âge de 62 ans.

M. Tisserant, artiste du *Gymnase*, a prononcé sur la tombe de son camarade quelques paroles parmi lesquelles nous citerons celles-ci :

« Je ne dirai rien de ce talent que toi seul semblais ignorer; car à la pensée de ces types si vrais, si élevés et si originaux, le rire viendrait à nos lèvres! et le deuil est au fond de nos cœurs, et les larmes coulent de nos yeux. »

Personne, en effet, n'a oublié le *Diplomate*, le tambour-major de l'*Enfant de troupe*, et M. Bizot du *Gamin de Paris*.

M. GABRIEL PEIGNOT, inspecteur de l'Académie de Dijon, auteur de plusieurs ouvrages d'archéologie et de bibliographie justement estimés. Il est mort à Dijon à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

M. AUGUSTE DESRETTZ, membre de la *Société des Gens de Lettres*, directeur du *Musée des Familles*.

M. DELABOULAYE (Ferdinand), auteur dramatique. Il a écrit plusieurs pièces en vers pour le Théâtre-Français et celui de l'Odéon.

M. VATOUT, membre de l'Académie Française, auteur de l'histoire des *Résidences royales* ; il est mort en Angleterre, au château de Claremont, où il avait suivi dans l'exil la famille du comte de Neully.

MADAME DE MIRBEL, artiste peintre. Née à Cherbourg en 1799, elle débuta aux salons de 1819 et 1822, et obtint, sous son nom de demoiselle, Lizinka Rue, deux médailles de deuxième classe ; elle épousa, en 1823, Charles-François Brisseau de Mirbel, professeur de botanique au jardin des Plantes. Les miniatures et aquarelles qu'elle exposa en 1827 lui valurent la médaille d'or de première classe. Depuis cette époque, les portraits de M^{me} de Mirbel ont figuré à toutes les expositions, sauf celles de 1837, 1838 et 1843. La finesse et la facilité de sa touche, l'harmonie de son coloris, étaient admirées des artistes.

M. MAZAS, violoniste et compositeur distingué de l'école française. Mazas a écrit pour son instrument un très-grand nombre d'ouvrages distingués, et qui jouiront longtemps encore d'un succès légitime. De plus, l'Opéra-Comique a représenté, dans ces dernières années, deux opéras de ce maître : 1° *Corinne au Capitole* ; 2° *le Kiosque*.

M. BERGER, artiste dramatique attaché au théâtre de la Montansier.

M. JOANNY, artiste dramatique des plus estimés, et sociétaire de la Comédie Française.

Il est arrivé à Joanny une aventure des plus singulières. Il 'avait repris la femme avec laquelle il avait divorcé. Nous allons citer les détails assez curieux donnés à ce sujet par M. Ed. Thierry.

« Joanny se souvint toujours qu'il avait épousé une femme pieuse. Il croyait être peintre alors ; il se maria avec une jeune veuve. Ce fut des deux côtés une mutuelle inclination ; mais Joanny, je me trompe, il ne s'appelait pas encore Joanny, il s'appelait Brissebarre (et non pas Brisebarre) ; le peintre se sentait pris d'un entraînement irrésistible vers le théâtre. La famille de sa femme en fut alarmée. Sa femme pleura. Elle l'aimait et avait été élevée à craindre les mystères d'un monde profane. Son mari l'aimait, et il voulait la persuader. Forcé de choisir entre elle et le démon qui l'appelait sur la scène, il choisit le démon du soir. Il s'était marié au commencement de l'année 1797, il divorça vers la fin de l'année 1799, et perdit tout le bonheur de sa vie privée.

» Plus tard, il rencontra une actrice, une danseuse qu'il prit pour femme ; il eut alors le théâtre dans sa maison, et il dut le connaître par ses souffrances. Joanny fut obligé de rompre. Il vivait donc séparé d'elle, lorsqu'il revit sa première femme, toujours fidèle et toujours dévouée. Celle-ci mou-

rut ; elle lui légua sa fortune et le supplia, par tout ce qu'ont de sacré les prières des mourants, de se rapprocher de celle qui avait pris sa place et de faire bénir leur union par l'église. Joanny n'eut pas la force de refuser ; il sentait bien qu'il allait renouer un lien dont il portait la marque par plus d'une blessure ; mais c'était une sainte qui parlait, une sainte qu'il avait toujours aimée : il promit et tint parole. Le mariage se célébra dans l'église de Bourg-la-Reine. Triste mariage ! au moins dans ses suites. . . Il fallut rompre de nouveau. Joanny avait rempli sa promesse ; mais il n'avait pas promis de mourir chaque jour. Lorsque ses forces furent à bout, une seconde séparation lui rendit la liberté... Joanny a voulu mourir obscur. Il a demandé à être enseveli sous le drap du pauvre et dans la terre où le pauvre ne sommeille que pour un temps. »

M. BURAT DE GURGY, homme de lettres, auteur de plusieurs vaudevilles et d'ouvrages d'éducation, frère de M. Burat de Gurgy, mort il y a quelques années, auteur de *la Prima Donna*, du *Lit de Camp*, et du ballet du *Diable Boiteux*.

M. Burat de Gurgy s'est noyé dans l'Yonne, aux environs d'Auxerre ; sa mort est le résultat d'un accident.

BRUNEL, ingénieur français, né à Hacqueville (Normandie), département de l'Eure, en 1769, vient de mourir en Angleterre, où il a consacré sa vie et son génie à la construction de grands ouvrages d'utilité publique. Le plus gigantesque de ses travaux

est le TUNNEL de la Tamise. Sous le ministère de lord Melbourne, M. Brunel reçut l'honneur de la chevalerie. Il était vice-président de la Société royale, membre correspondant de l'Institut de France, vice-président de l'institution du génie civil, chevalier de la Légion d'honneur. C'était un homme aussi simple dans ses goûts que bienveillant dans ses actes. Il est mort dans sa quatre-vingt-unième année, des suites d'une longue maladie dont il ressentit les premières atteintes en 1843, après avoir achevé le Tunnel; c'était une paralysie. Sir Brunel laisse une veuve, lady Brunel, un fils ingénieur du Great-Western, et deux filles. L'aînée a épousé M. Hawel, sous-secrétaire d'état des colonies, et la plus jeune le révérend M. Harriison, vicaire de New-Roustford.

CONRADIN KREUTZER est décédé à Riga, à l'âge de cinquante-sept ans, d'une attaque d'apoplexie. Kreutzer était un des compositeurs les plus populaires d'Allemagne. Successivement maître de chapelle du roi de Wurtemberg et de l'empereur d'Autriche. Il composa plusieurs opéras dont les plus applaudis furent *Oreste*, *Cordelia*, *Esopé*, *le Chalet* (poème de Kotzbue), *le Plongeur* (d'après la ballade de Schiller) et *Mélusine*, que Grillparzer; auteur des paroles, avait primitivement écrit pour Beethoven. Kreutzer a composé encore un nombre considérable de concertos, de sonates, chansons et mélodies dont le caractère distinctif est une naïveté pleine de fraîcheur et de grâce.

FRÉDÉRIC KALBRENNER, dont les dilettantes déplorent la perte, n'était pas seulement un musicien éminent, il avait un profond sentiment de l'art en général : l'admirable collection de tableaux qu'il avait formée avec un soin religieux en est le témoignage. Les trente toiles qui composaient cette riche galerie ont été vendues ensemble 99,344 fr. Un Wouwermans a été payé 23,000 fr., un autre 6,000 fr. ; un Potter, de 36 mètres carrés, 19,500 fr. ; un petit clair de lune de Van-der-Neer, 3,500 fr. ; un Karel-Dujardin, 4,350 fr.

L'ami de Canova et de Plazzi, l'artiste qui a construit la grande église de Saint-François de Paul, PIÉTRO BIANCHI, vient de mourir. Il était chevalier des ordres de Constantinien, du Mérite et de la Couronne de fer. Il appartenait aux académies des Beaux-Arts de Florence, Bologne, Modène et Venise, de Suède, de Norwége et de Belgique, et était membre de l'Institut historique de France.

MORT DE MADAME INGRES.

Le 1^{er} août dernier, M. Ingres conduisait sa femme au tombeau, au milieu d'un triste et illustre cortège. C'est une perte immense pour ce grand peintre. Naïf et simple comme La Fontaine, étranger aux choses matérielles de la vie, M. Ingres, sans la fidèle gardienne de son toit, ne sera plus qu'une âme sans corps. Pour apprécier sa douleur, il faut remonter à l'origine de son mariage.

Il travaillait alors à Rome, où l'isolement et l'insouciance financière allaient le tuer. Un ami résolut de le sauver par la vie de famille. Il lui chercha une épouse en France, et y trouva la femme humble et forte de l'Évangile. Heureuse de se dévouer à un homme de génie, elle part avec sa mère pour aller lui donner sa main. On annonce la bonne nouvelle à M. Ingres, et le nouvel Eliezer va chaque jour attendre Rebecca, non pas à la fontaine, mais à la porte du Peuple. Un jour enfin un voiturin se présente... Une jeune personne l'occupe avec sa famille... M. Ingres l'arrête au passage. — N'êtes-vous pas M^{lle} ***? — Oui, monsieur, et vous êtes M. Ingres? — Oui, mademoiselle. L'artiste monte dans la voiture; les fiançailles ont lieu le soir même, et le mariage se célèbre à la fin du mois.

Depuis ce jour, qui rappelle ceux de la Bible, le dévouement de M^{me} Ingres ne s'est jamais démenti. Elle a été jusqu'à la dernière heure l'ange gardien de l'illustre enfant. Quand les journaux critiquaient ses chefs-d'œuvre, elle les guettait et les arrêtait à sa porte, et les empêcha toujours d'atteindre sa susceptibilité. Lorsque tout Paris allait voir les tableaux du grand peintre, dans son atelier de l'Institut, l'épouse modeste était là, tricotant ou brodant, recueillant les éloges pour son mari, écartant les paroles qui l'eussent affligé. Ce spectacle était à la fois sublime et touchant. Ajoutons que M^{me} Ingres s'acquittait de ces devoirs assidus avec une intelligence qui n'avait d'égal que sa tendresse. Aussi sa mort est un deuil sincère pour les arts et les artistes.

COUPS DE CISEAUX.

Un fait de la plus haute gravité s'est consommé cette année; nous voulons parler de la clôture de l'*Opéra* durant un mois et demi.

Le journal *le Siècle* a remarqué à ce propos qu'un fait aussi néfaste n'avait pas encore eu de précédents.

« Aux époques les plus désastreuses de notre histoire révolutionnaire, dit-il, nos théâtres sont restés debout, sont restés ouverts. Le 10 août 1792, on jouait à l'*Opéra Roland*, opéra en trois actes, et le ballet de *Psyché*; le soir des terribles journées de septembre, les septembriseurs assistaient à la représentation d'*Iphigénie en Tauride* et au ballet de *Télémaque*; pendant ces mêmes soirées, le Théâtre-Français jouait *Spartacus* et *M. de Crac*; Larive jouait le rôle de Spartacus; — deux jours plus tard on reprenait à l'*Opéra Castor et Pollux*, puis le lendemain *Roland*, et nous avons sous les yeux une affiche qui porte que des pas nouveaux avaient été ajoutés pour les débuts de M^{lle} Hilisberg. Le 17 janvier 1793, le jour de la condamnation à la peine de mort du roi Louis XVI, le *Moniteur* rendait compte de la représentation d'*Ambroise*, opéra joué au Théâtre-Italien, et à côté du compte rendu de la séance de la Convention, on pouvait lire ceci : « Les deux auteurs, les citoyens Monvel et Dalayrac, ont été demandés; ils ont paru tous deux. La pièce est

fort bien jouée; la citoyenne Saint-Aubin y est surtout charmante, et peut-être encore plus charmante qu'à son ordinaire. » En germinal 1794, on jouait à l'Opéra *Miltiade à Marathon*; en floréal, *la Réunion du 10 août*, sans-culottide en cinq actes; en prairial, *Horatius Coclès et Orphée*; en messidor, *le Siège de Thionville*; enfin, *Armide* était représentée à l'Opéra le soir même du 9 thermidor. »

Voici la nomenclature des théâtres de Londres, dans l'ordre à peu près où ils peuvent être classés:

1. Her Majesty's theatre. —
2. Covent Garden. —
3. Drury-Lane. —
4. Saint-James' theatre. —
5. Hay Market theatre. —
6. Princess' theatre. —
7. Lyceum theatre. —
8. Adelphi theatre. —
9. Ashley. —
10. Mary le Bone theatre. —
11. Olympic theatre. —
12. Strand theatre. —
13. Surrey theatre. —
14. Saddlers-Well theatre. —
15. Grecian Saloon Eagle tavern. —
16. Victoria theatre. —
17. City of London theatre. —
18. Standard theatre. —
19. Queen's theatre. —
20. Pavillon theatre. —
21. Britannia saloon. —
22. Albert saloon.

Le nombre des objets d'art envoyés aux Tuileries pour l'Exposition de 1849 s'est élevé à 3,924, tous les genres compris. L'année dernière, le nombre de ces objets était beaucoup plus considérable, puisqu'il atteignait le chiffre de 5,180; tout fut reçu et

exposé. Cette année il n'en a pas été de même. Un jury, nommé à l'élection par les artistes qui ont présenté leurs ouvrages, a procédé à l'élimination ou à l'admission de ces ouvrages. Ont voté pour la formation du jury, 646 peintres, 117 sculpteurs, 30 architectes. Voici les noms des artistes auxquels leurs confrères ont confié la mission de les juger.

Pour la section de peinture, sont proclamés : MM. Léon Coignet, Paul Delaroche, Decamps, Delaroche, Horace Vernet, Ingres, Robert Fleury, Eugène Isabey, Meissonnier, Corot, Abel de Pujol, Ary Scheffer ; supplémentaires : Hippolyte Flandrin, Droling et D'Albert de Luynes. Pour la section de sculpture : MM. Rude, Jean Debay, Dantan aîné, Toussaint, Daumas, Niewerkerke, Dumont ; supplémentaires : Huguenin, Maindron, David.

Pour la section d'architecture : MM. Labrousse : Duban, Caristie, Léon Vaudoyer, Leclerc ; supplémentaires : Albert Lenoir, Constant Dufeux, Victor Baltar, Visconti.

Pour les graveurs : MM. Dupont, Achille Lefèvre, Forster.

Pour les lithographes : MM. Mouilleron, Aubry-Lecomte.

Pour les graveurs en médaille : MM. Gatteaux, Oudiné ; supplémentaire : Barre-Domard.

Madame Sontag, à sa représentation de rentrée qui a eu lieu le samedi 7 juillet sur le théâtre de Sa Majesté à Londres, a chanté devant une recette

de près de 1,500 livres sterling, ce qui équivalait à près de 38,000 fr. de notre monnaie.

Voici une anecdote sur cette célèbre cantatrice :

Madame Sontag, depuis comtesse de Rossi, était fille de parents acteurs du théâtre de Darmstadt. Elle était connue de tous les exilés allemands qui, chassés de leur pays par la misère, venaient en France mendier l'obole du riche. En sortant d'une représentation de *Don Juan*, Elvire, tout émue encore, trouva sur la porte du théâtre trois jeunes filles fraîches et roses. Il faisait froid ; leur mère, à côté



d'elles, chantait des hymnes de son pays. M^{lle} Sontag reconnut cette mère en larmes ; elle avait à peine

trente ans. Elle se souvint qu'au théâtre de Darmstadt elle avait été portée dans les bras de ses parents. La cantatrice s'approcha de la mendicante et lui demanda, d'une voix tremblante, son adresse ; puis elle monta dans sa voiture.

Le soir même, un domestique, en livrée d'argent, frappait au sixième étage d'une maison du faubourg du Temple.

— Qui vient là ? dit une voix timorée.

— C'est une amie qui vous apporte une bonne nouvelle, et la porte s'ouvrit.

— Voici une lettre que je suis chargée de vous remettre ; lisez.

La lettre contenait ceci :

« Présentez-vous demain Chaussée-d'Antin, 17, chez M. B. Vous y trouverez une somme de trois mille francs que je vous donne. Retournez à Darmstadt avec vos enfants. Je me charge de leur éducation. »

— Non, ce n'était point un rêve. — Et le nom de la femme qui me fait un tel présent ?

— Je ne puis vous le dire, reprit l'envoyé ; vous ne le saurez qu'à Darmstadt.

La mendicante para ses trois filles comme pour un jour de fête ; le lendemain, elle reprenait le chemin de l'Allemagne. Durant sept années, elle reçut une pension qui lui permit de donner à ses filles une brillante éducation. L'une d'elles entra au Conservatoire de Berlin ; elle est aujourd'hui une des plus brillantes étoiles de la scène allemande. — Je ne la

nommerai pas. Il y a deux années seulement que la pauvre mendiante connaît le nom de sa bienfaitrice.

On se rappelle sans doute qu'un certain M. Appffel, homme très-riche, grand protecteur des arts et surtout passionné pour le théâtre, avait légué par testament à la ville de Strasbourg, sa patrie, une somme de deux millions destinée à subventionner son théâtre. Appffel aimait le théâtre comme M. Montyon aimait la vertu. Ce sont là de nobles libéralités, et les héritiers de M. Appffel ont seuls dit le contraire.

Le conseil d'Etat s'est prononcé sur l'acceptation de ce fameux legs de deux millions : la ville a été autorisée à en accepter les trois quarts ; l'autre quart revient aux héritiers. Dans deux ans donc, le théâtre de Strasbourg sera le plus riche de France, et à la tête d'une subvention totale estimée 200,000 fr. par an.

Dans deux années, ce legs de deux millions sera disponible ; soit 1,500,000 fr. au profit du théâtre de Strasbourg, qui se trouvera jouir par conséquent, comme subvention annuelle, du revenu de ce magnifique capital, ajouté à la subvention que donne la ville, dont le testateur a exigé le maintien comme condition de l'acceptation du legs.

« Nous sommes heureux d'avoir à citer un acte

qui fait honneur à M. Dufaure. Un homme de lettres étant mort dans la plus profonde misère, M. Victor Hugo a demandé au ministre de l'intérieur un secours qui subvînt aux frais d'enterrement. M. Victor Hugo, qui avait déjà obtenu de M. Dufaure, il y a huit jours, une somme de cent francs pour la même personne, alors malade et sans médicaments, n'osait demander que deux cents francs. M. Dufaure a pris une plume, et, de lui-même, a écrit : Bon pour *trois cents fr.* Devant de pareils mouvements, il n'y a pas deux opinions, et la charité est de tous les partis. »

S'il faut en croire M. Castil-Blaze, les théâtres lyriques, en 1791, étaient au nombre de quinze, du moins les théâtres où la musique était accueillie et exécutée. Ainsi, suivant sa nomenclature, l'opéra se montrait sous toutes les formes à l'Opéra National, à la Porte Saint-Martin, à l'Opéra-Comique National, à la salle Favart, au théâtre Feydeau, au théâtre National, rue de la Loi, vis-à-vis de la Bibliothèque nationale, au théâtre de l'Égalité (l'Odéon), au théâtre des Amis de la Patrie, salle Louvois, au théâtre de la Montagne, à la salle Montansier, Palais-Egalité, au théâtre du Lycée des Arts, rue Saint-Honoré, au théâtre de la Gaité, au théâtre des Délassements-Comiques, au théâtre patriotique (l'Ambigu-Comique), au théâtre des Sans-Culottes, salle Molière, au théâtre de la Cité, au théâtre Lyrico-Comique, au coin du boulevard et de la rue de

Lancry (des Jeunes Artistes, plus tard), au théâtre des Jeunes Elèves, rue de Thionville (Dauphine), au théâtre du Boudoir des Muses, boulevard des Filles-du-Calvaire.

M. F.-A.-J. Scribe, fils de M. J.-F.-J. Scribe, ancien seigneur de Sors et secrétaire du duc d'Orléans, père du roi Louis-Philippe, vient de mourir à Bruxelles. Il était le frère aîné d'un premier lit de M. A.-E. Scribe, le célèbre auteur dramatique, membre de l'Académie Française. Ainsi, ce spirituel écrivain est originaire de la province de Namur, des environs de Bouvignes. Nous voyons que des membres de sa famille portaient autrefois le prédicat de messire, et avaient exercé des charges importantes en Belgique.

La famille Scribe avait également de ses membres établis à Valenciennes, où elle s'allia avec celle des Brohan et des Manfroy; il y a encore un riche cultivateur de ce nom à Abscon, arrondissement de Valenciennes, et des propriétaires et fabricants de batistes au village d'Hendicourt, arrondissement d'Arras. (*Echo de la frontière*, 3 janvier 1850).

Un catalogue fort curieux vient de paraître, c'est celui d'une collection d'ornements dessinés et gravés par les maîtres des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, en Allemagne, en Hollande, en Italie et en

France, provenant du cabinet de M. Reynard, dessinateur et graveur.

Il n'existe peut-être en France qu'une seule collection d'ornements gravés par les anciens maîtres allemands, hollandais, italiens et français, celle de M. Vivenel, amateur distingué de livres, d'estampes et d'objets d'art. M. Vivenel a consacré des années à réunir cette précieuse collection, à laquelle il doit tant d'heureuses inspirations dans ses travaux d'architecte. Ainsi, les ornemanistes du seizième siècle lui ont fourni les plus riches détails de la décoration de l'Hotel de ville.

On comprend toute l'utilité d'une collection de cette espèce, au point de vue de l'art : il y a là une mine inépuisable de motifs pour l'architecture, pour l'orfèvrerie, pour l'ameublement, etc. MM. Chenavard et Duponchel ont, de nos jours, remis en honneur les ingénieuses créations des vieux ornemanistes, qui seraient tout à fait oubliés si la gravure n'avait conservé quelques-uns de leurs dessins.

Ces dessins sont d'une rareté excessive, car ils n'étaient pas originairement destinés aux collectionneurs ; ils servaient de modèles aux ouvriers orfèvres, émailleurs, sculpteurs, ciseleurs ; ils ne survivaient donc guère à l'exécution de l'œuvre. Le changement de la mode et du goût les faisait disparaître aussi vite qu'ils avaient été imaginés et adoptés. Le style renaissance succédait au style gothique ; puis, venait le style rocaille, puis le style contourné, puis un mélange de tous les styles ; et toujours la féconde Allemagne marchait la première dans la

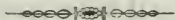
voie des innovations, que la France et l'Italie s'appropriaient en les perfectionnant.

Depuis quinze ans, l'art de l'ornemaniste a fait chez nous beaucoup de progrès, ou plutôt il a reparu tel qu'il était à d'autres époques; il s'est de nouveau associé à tous les arts et à tous les métiers. De là, une foule de publications d'ornements, imités des anciens maîtres; celle, entre autres, publiée par M. Reynard d'après les originaux qu'il avait recueillis à grands frais dans ses voyages et ses recherches. Ce bel ouvrage ne contiendra pas moins de 600 planches en six volumes in-folio.

Ce catalogue, vraiment unique, présentera un vif intérêt aux amateurs sérieux et instruits qui n'auront pas vu une pareille collection, depuis que celle de Fauconnier a été dispersée sans laisser de traces dans un bon catalogue. Un catalogue bien fait prouve que l'on estime assez les acheteurs pour leur annoncer ce qu'ils peuvent acquérir; un catalogue bien fait et détaillé remplace, autant que possible, la collection elle-même; c'est un souvenir vivant de ce qui a été et de ce qui n'est plus.

On annonce que la statue d'argent qui faisait partie de la loterie de la rue Basse-du-Rempart, vient d'être achetée par le roi de Bavière, pour le musée de Munich.

**De la Loterie de la Société des Gens de Lettres et des Artistes
Dramatiques. — But de l'Association. — Résultat final de
ces utiles Associations. — Progrès de l' Alliance des arts et
de l'industrie. — De M. Odiot, de M. Pradier, de la statu-
taire sur métaux et de la chrysoéléphantine.**



*Avec approbation de M. le Ministre de l'Intérieur et autorisa-
tion spéciale de l'Autorité Municipale,*

EN DATE DU 31 JANVIER 1850.

LOTÉRIE NATIONALE DE SIX CENT MILLE FRANCS,

AU PROFIT DES CAISSES DE SECOURS DES ASSOCIATIONS

DES

GENS DE LETTRES ET DES ARTISTES DRAMATIQUES

OFFRANT **40** POUR **100** DE PLUS DE CHANCES DE GAIN,

Que la LOTÉRIE d'un MILLION.

Billets simples de 1 fr. — Billets de Série de 5 fr.

Un billet de Série de la Loterie des GENS DE LETTRES et ARTISTES DRAMATIQUES de 5 fr. peut gagner six fois dans les Lots suivants :

1. **Un magnifique service d'argenterie d'Odiot,**
composé de 60 à 80 pièces, pesant 50,000 fr.
d'argent à fondre..... 70,000 fr.
2. **Une statue d'ivoire, d'or et d'argent, par
Pradier, du prix de..... 20,000**
3. **Un splendide service de thé en vermeil sor-
tant de la MAISON Odiot, acheté..... 10,000**
4. **Une parure de brillants, de la MAISON Hal-
phen, achetée.... 5,000**
5. **Une garniture de cheminée, du prix de.... 3,000**
6. **Une Bibliothèque de livres choisis, du prix de 3,000**
7. **Une Bibliothèque dramatique, du prix de.... 2,000**

Et divers autres lots consistant en Tableaux, Dessins, Aqua-

relles, Gravures, Livres, Objets d'art de toute nature, ayant coûté de 10 fr. à 3,000 fr., et formant ensemble 2,000 lots.

Il se passe, depuis quelques années, un fait considérable : à côté des théories contradictoires de ces associations qui tendent directement à établir une monstrueuse promiscuité, ou bien à donner le spectacle d'une confusion infructueuse, des sociétés se sont formées, qui ont prouvé en pratique la vérité profonde et souveraine de cette sainte et pieuse formule : L'UNION FAIT LA FORCE.

Comme on l'a vu, la Société des gens de lettres, celle des artistes peintres, sculpteurs, graveurs et musiciens, celle des artistes dramatiques, ont pour but d'instituer, au profit des hommes que réunit la même profession, un centre commun d'efforts, afin de leur ménager des ressources pour l'avenir, et de leur offrir, sous le voile d'une véritable fraternité, une assistance dont ils peuvent être fiers.

Tandis que dans l'industrie, dans le commerce, des caisses de secours mutuels, des tontines destinées à subvenir aux frais d'une retraite honorable se formaient de toutes parts, pourquoi donc aucune de ces combinaisons financières ne s'érigeait-elle pas pour assurer le repos aux hommes qui représentent en France le progrès intellectuel et artistique, et dont l'existence trop peu soucieuse des intérêts matériels et positif, pouvait s'éteindre au milieu des privations et des chagrins ? Pourquoi donc, quand le génie vient inspirer l'homme qui vit et fait grandir le monde par sa pensée, le besoin, avec ses cruelles exigences et tout son cortège d'inquiétudes ou d'angoisses, tourmentait-il le génie, compromettait-il la vie de l'homme, sans qu'il existât auprès de lui une de ces institutions fraternellement bienfaisantes destinées à le sauver, à sauver son œuvre, à la pro-

pager dans le monde ? Des esprits sérieux ont été frappés de cette lacune. En même temps que la tristesse s'emparait d'eux, au spectacle de tant de douleurs, leur active sollicitude se sentit aiguillonnée par l'espoir d'un salut qui ne conservait pas seulement un homme, mais qui conservait et développait le germe d'un immense progrès.

C'est ainsi que l'association, empruntant des forces multiples à des combinaisons financières déjà éprouvées, fit profiter les artistes et les gens de lettres des merveilles d'un mécanisme mathématique qui s'agrandit par le but moral que l'on se propose d'atteindre.

Un des moyens les plus propres à enrichir ces caisses d'associations, c'est sans contredit une loterie.

Il y a quelque vingt ans, un genre de loterie existait ; l'espoir du gain, purement matériel, la chance de s'enrichir par le hasard, en un mot, le jeu ; tel était le principe unique de la loterie. L'argent courait après l'argent, voilà tout.

La loterie, appliquée aux arts et aux lettres, est de toute autre nature.

Ce n'est pas dans le but unique d'échanger son numéraire contre les chances d'un lot en argent beaucoup plus considérable, ainsi que l'ancienne loterie en avait posé les bases, c'est dans un double but et comme à son insu que le preneur d'un billet de notre loterie concourt aux chances de la fortune.

Il y a, dans une œuvre de l'art ou de la pensée, une double valeur :

La valeur matérielle de l'objet; la valeur idéale de la production.

Un billet est pris : à l'instant , contre l'argent du preneur, il lui est délivré un objet qui , vendu dans le commerce, représente matériellement la valeur de cet argent; et comme, dans l'origine, le prix de l'objet vendu a été déterminé de manière à rembourser la main d'œuvre et l'invention , il suit de là que celui qui prend un billet rembourse l'une et l'autre de ces valeurs, sans leur faire subir aucune dépréciation.

Il y a plus, et c'est là le secret de cette opération, qui devient avantageuse sans cesser d'être honnête; le payement de l'objet échangé contre l'achat d'un billet de loterie est intégral : il n'y a donc pour le vendeur aucune perte, aucune dépréciation. D'où il suit que la prime ordinaire, abandonnée par le commerce à l'acheteur, étant ici réservée entière au vendeur, il en résulte un bénéfice réel qui permet dès lors de constituer des lots privilégiés.

Mais il est un autre avantage et qui est de nature à encourager le preneur d'un billet, avantage moral qui détruit complètement toute arrière-pensée, sur le caractère spéculatif de ces loteries; c'est qu'il n'est pas un seul denier versé en vue des chances du hasard, qui ne soit un bienfait, soit pour le présent soit pour l'avenir : pour le présent, en ce sens que l'argent versé vient sauver le littérateur ou l'artiste d'une situation critique ou périlleuse, en payant l'œuvre mise en loterie; pour l'avenir, en ce sens

que le reliquat ou le bénéfice versé dans la caisse sociale, viendra quelque jour rendre le repos au génie inquiet, et le bien-être à celui qui souffre.

Enfin, un autre but est atteint, et celui-ci prend une grande importance parce qu'il touche aux problèmes les plus délicats et les plus difficiles de l'économie financière de l'Etat.

Chaque année, les assemblées délibérantes ont, sur la proposition des ministres, alloué des sommes plus ou moins considérables au budget pour subvenir aux nécessités des beaux-arts et de la littérature. Tout le monde convient que, malgré tout le soin avec lequel la répartition de ces fonds ait été faite, des erreurs ont été souvent commises, et que des souffrances factices ont reçu un soulagement inutile, au préjudice de souffrances réelles privées de secours. Il a été reconnu, en outre, que si élevé que fût le chiffre de ces munificences de l'État, la proportion en a été presque toujours insuffisante aux véritables exigences de l'art et des lettres.

Les loteries, ainsi que toutes les combinaisons financières analogues qui enrichiront les caisses de ces associations, viendront d'autant et peu à peu dégrever le budget de l'État. Cette assertion est incontestable. Supposons, en effet, que l'actif de ces sociétés, en augmentant chaque année, atteigne un chiffre presque équivalent au chiffre des allocations accordées au budget; il devient évident que les travaux commandés, les secours, les pensions, qui sont l'objet de l'examen annuel fait par les ministres chargés de la répartition des fonds du budget, de-

viendront moins nombreux. Il est, d'ailleurs, plus digne du caractère noble de l'artiste et de l'homme de lettres de s'adresser, pour être sauvé, à la discrétion de ses confrères, que de solliciter l'aumône de l'État. En sorte que, par un calcul tout simple et incontestable, ces institutions ont pour résultat de diminuer pour l'avenir la part d'argent demandée au contribuable, sous forme d'impôt, pour être répartie entre les artistes et les gens de lettres par l'administration publique.

Résultat merveilleux qui relève la profession d'artiste et de littérateur en élargissant le cercle de son indépendance, et qui, en même temps, aura pour effet de rendre moins compliqués les rouages de l'administration publique, et d'abaisser, en ce qui concerne les arts et les lettres, le chiffre des impôts.

Voilà, en principe, les conséquences morales obtenues par l'institution de ces loteries. Elles sont dignes de satisfaire les esprits généreux : parlons maintenant des avantages matériels que vient offrir la loterie dont nous nous occupons ici. Avant tout, il convient de faire connaître les éléments d'organisation de la loterie, les conditions de son existence, les garanties demandées par l'autorité, afin que le public ne puisse conserver aucun doute sur la moralité irréprochable de l'institution.

Une autorisation officielle a été demandée.

Voici l'extrait de la lettre de M. le préfet de police, en date du 31 janvier 1850, qui donne l'autorisation d'établir cette loterie :

« Je m'empresse de vous annoncer que j'autorise

» comme continuation de la loterie d'un million que
» vous dirigez, la nouvelle loterie de 600,000 fr.,
» dont le produit net profitera, par moitié, aux as-
» sociations de gens de lettres et des artistes drama-
» tiques.

» Vous devrez vous conformer, pour cette nou-
» velle opération, aux conditions imposées pour la
» loterie d'un million, en faveur des associations
» des peintres et musiciens.

» Les prospectus de la loterie seront soumis à mon
» approbation avant leur publication.

» Nulle acquisition ou dépense ne pourra avoir
» lieu qu'avec l'autorisation et sous le contrôle du
» Comité de surveillance.

» Le trésorier, entre les mains duquel seraient
» versés des fonds provenant de la loterie, ne pourra
» faire aucun paiement que sur mandat signé du
» président du Comité de surveillance et de deux de
» ses membres.

» Il me sera remis tous les mois un état par re-
» cette et par dépenses de la situation de la loterie,
» et, après la clôture de la souscription, un état gé-
» néral du résultat de l'opération.

» Ces états devront être certifiés par les membres
» de la commission de loterie.

» Toute somme excédant celle de 20,000 fr., suf-
» fisante pour les besoins courants de l'opération,
» devra être versée en compte courant à la Banque
» de France, qui ne pourra payer que sur des man-
» dats signés par le président et deux des membres
» du Comité de la loterie. »

Voici maintenant les conditions de l'organisation de la loterie, ainsi que les avantages attachés aux billets :

Les billets de la loterie sont de deux sortes :

1° Les billets simples de couleur jaune de 1 fr., qui concourent au gain de tous les lots, excepté le gros lot ;

2° Les billets de série de 5 fr., de couleur bleue, composés de cinq billets simples réunis, et bénéficiant d'un sixième numéro, qui concourt seul au tirage du gros lot de 70,000 fr.

Ce billet de série se compose de cinq numéros *qui se suivent*, de 1 à 5, de 6 à 10, de 11 à 15, et ainsi de suite, réunis sur un seul billet. Il porte, en outre, un *sixième numéro* qui est celui de la série qui concourra seul au tirage du gros lot de 70,000 fr. ; mais ne concourra que pour celui-là.

Le billet de série donne donc six chances : 1° En vertu du numéro de la série *qui est inscrit au milieu*, il peut gagner le gros lot de 70,000 fr. ; 2° en vertu des cinq numéros *qu'il porte à sa gauche*, et qui représentent cinq billets de 1 fr., il peut gagner cinq autres lots.

Le porteur de cinq billets de 1 fr., pris séparément et qui ne formerait pas une série, participera au tirage de tous les lots, excepté du service d'argenterie, qui ne peut être gagné que par le porteur du billet de série ; il n'aura donc que cinq chances de deuxième ordre, tandis que le porteur d'un billet de série en a six, dont une de premier ordre.

DES PRIMES DONNÉES IMMÉDIATEMENT AVEC CHAQUE BILLET.

Il est délivré immédiatement avec chaque billet une prime qui, au prix de vente ordinaire, représente au moins la valeur dudit billet.

Des mesures sont prises pour constituer, dans tous les chefs-lieux de département et même d'arrondissement, des dépôts où les primes se distribuent immédiatement à tous les porteurs de billets de la loterie.

Ces primes se composent de gravures et de lithographies, sujets religieux, militaires, artistiques, paysages, marines, objets d'art ou de librairie, ou morceaux de musique offrant une variété qui peut satisfaire tous les goûts.

Le billet *bleu* de série, du prix de 5 fr., donne droit à une grande gravure ou à de petites gravures ou lithographies, au choix.

Le billet *jaune*, du prix de 1 fr., donne droit à une gravure ou lithographie, au choix.

Tout le monde sait que les exemplaires des gravures et des lithographies ne peuvent être tirés qu'à un nombre déterminé ; le preneur du billet ne pourra donc pas exiger celles de ces primes dont le tirage aura été épuisé.

En conséquence les premiers souscripteurs ont le choix dans une plus grande variété de primes.

TIRAGE DE LA LOTERIE.

L'opération du tirage aura lieu sous la présidence de l'Autorité municipale de Paris.

Une commission approuvée par M. le ministre de l'intérieur, et choisie parmi les membres des comités

des associations des Gens de Lettres, des Artistes Dramatiques, des Peintres et des Musiciens, est chargée de la surveillance générale de la loterie.

Pour régulariser la liquidation de l'opération, toute demande en délivrance de lots devra être faite, sous peine de nullité, dans le délai de soixante jours, à dater du jour du tirage, dont les résultats seront rendus publics dans toute la France.

Maintenant, occupons-nous des lots en eux-mêmes :

ÉTABLISSEMENT DE M. ODIOT.

Il existe, rue Basse du Rempart, sur le magnifique boulevard des Capucines, un établissement dont le monde entier est tributaire, c'est la maison d'orfèvrerie de M. Odiot. Là, le travail est incessant ; la pensée du chef de cet établissement, qui est le digne rejeton d'une dynastie d'artistes, s'applique à résoudre cet important problème, l'alliance intime de l'industrie et de l'art.

Rien n'est plus édifiant qu'une visite à cet établissement, dirigé avec tant de grandeur et d'intelligence ; si M. Odiot s'aperçoit que le visiteur apprécie ses efforts, son âme d'artiste se met bientôt en communication avec celui-là : il lui montre les mystères de son grand travail, le fait pénétrer dans ses ateliers, lui fait suivre les degrés par lesquels doit passer l'assouplissement du métal, dénombre les dépenses qu'il est forcé de faire pour se mettre au courant du progrès, en sorte qu'il a pu classer dans ses réserves pour près d'un million de mo-

dèles en acier destinés à faire sortir d'une lame d'argent ou d'or les plus splendides ornements.

Ce n'est pas tout, et M. Odiot nous pardonnera l'indiscrétion que nous venons commettre ici et qui est tout à son honneur, comme à l'honneur d'un de ses ouvriers.

M. Odiot emploie les loisirs que lui laisse son infatigable ardeur au travail à chercher dans les ateliers obscurs, dans les greniers, l'homme qui peut concourir au progrès de son art. Il y a quelque vingt ans, dans ses recherches, l'honorable fabricant pénétrait dans l'intérieur d'une famille pauvre, honnête, et dont le chef, simple ouvrier ciseleur, travaillait avec une ardeur, un zèle et une intelligence remarquables.

— Combien gagnez-vous par an, mon ami? dit M. Odiot à ce brave garçon.

— A peu près douze cents francs, monsieur.

— Eh bien, écoutez : vous êtes honnête, laborieux, je vous offre cent louis, venez travailler auprès de moi.

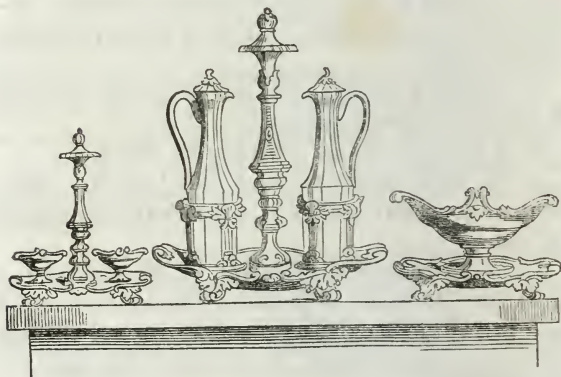
L'ouvrier réfléchit un instant, et dit naïvement à M. Odiot: Monsieur, si je donnais tout mon temps à mon travail, je ne pourrais jamais gagner au delà de quinze cents francs, je ne puis donc pas accepter.

M. Odiot fut touché aux larmes : il pria cet excellent homme de réfléchir, il insista ; B..... s'y refusa, lui demandant quelques jours de réflexion.

Le surlendemain, M. Odiot retourna près de lui. B..... consentit à venir à la condition de ne toucher

que quinze cents francs. Son patron fut bien forcé d'en passer par là ; mais nous croyons savoir que sa générosité lui fut possible. Il parvint, par d'ingénieux mensonges, à dissimuler son bienfait : et le brave B..... est resté vingt ans avec son maître. Il s'est retiré, et il vit honnêtement et heureusement avec une famille élevée sous les yeux de ce patron dont il a fait un ami.

C'est dans cette consciencieuse Maison que la Société des gens de lettres et des artistes a cherché



DAVID

CARBONE AU.

le magnifique service dont nous donnons ici les détails, et qui est, en ce moment, exposé dans les magasins de M. Odier. C'est là qu'on peut juger

dans son ensemble ce beau produit d'une fabrique
qui n'a pas de rivale, en Europe, pour le goût exquis



DAVID

CARBONNEAU.

et pour la belle confection des objets qui y sont
manufacturés.

M. Odier s'engage à reprendre ce grand service pour le poids intrinsèque du métal, c'est-dire pour 50,000 francs comptant. Cette somme est également réalisable à la Monnaie de Paris.



DAVID



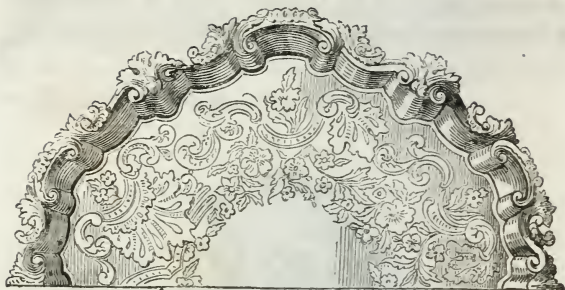
CARBONNEAU

A ce service vient s'ajouter encore une véritable œuvre d'art, c'est le Thé en vermeil qui a conquis tous les suffrages à la dernière Exposition du palais de l'Industrie.

L'administration de la loterie offre ce magnifique lot à ses souscripteurs. La richesse de la matière (or



et argent) y est dépassée par la beauté du travail de l'artiste, qui a réalisé tous les prodiges d'orfèvrerie qui ont fait la gloire des Lépaute, des Alexis Loir, des Claude Ballin, des Thomas Germain, etc.,



STATUE DE M. PRADIER.

Il est encore un lot sur lequel nous devons arrêter particulièrement l'attention de nos lecteurs, lot d'une importance toute exceptionnelle, toute artistique, et sur la valeur duquel il est nécessaire de confirmer la bonne opinion des uns et d'éclairer le doute ou l'indifférence des autres : nous voulons parler de la statue de Pradier, d'ivoire, d'or et d'argent, du prix de 20,000 francs.

Nous avons ici une triple tâche à remplir :
Faire apprécier le génie de notre grand statuaire ;
Faire connaître l'œuvre elle-même ;

Indiquer l'origine et la valeur du système adopté par Pradier, adopté dans cette œuvre spéciale, mélange d'or et d'ivoire, et qui appartient à un ordre de ce statuaire qui a conservé le premier rang depuis Phidias.

Si nous cédon's à notre désir de rendre un hommage public à Pradier, c'est que son génie l'a placé à la tête de tous les statuaires des temps modernes, et que la popularité dont il jouit, popularité si légitime, ne saurait être proclamée en termes trop énergiques. L'exemple de sa vie est une excellente leçon à proposer aux artistes qui se placent à sa suite.

C'était en 1807 : l'empereur Napoléon jouissait de toute sa gloire ; et son œil d'aigle, qui avait découvert parmi les sergents de sa grande armée des capitaines rivaux de Scipion, découvrait, à ce moment de repos, dans la foule inconnue des artistes, des Phidias et des Apelle.

Un jeune Génevois, James PRADIER, venait à Paris. C'était à Paris que brillait et réchauffait le soleil ; le jeune sculpteur venait y chercher l'éclat et la chaleur. Il arrivait, le pauvre artiste, avec un instinct précoce, les mains nettes, porteur d'un bien léger bagage, son ébauchoir et son ciseau.

En ce temps-là, vivait un des hommes que l'Empereur aimait, parce qu'il n'ignorait pas, lui qui savait tout, que cet homme, membre de l'Institut fondé pour la seconde fois par Napoléon, avait le cœur à la hauteur de son talent : c'était le sculpteur Lemot, l'auteur des statues de Lycurgue, de Léoni-

das, de Jean-Bart, de Louis XIV, de Henri IV, enfin, cette statue que l'univers entier connaît, cette honnête statue posée si carrément sur le Pont-Neuf, et dont le front est tourné vers la justice.

Lemot accueillit bien vite le jeune Pradier et son bagage ; il voulut pourvoir à l'éducation de l'artiste dont il pressentit tout de suite le talent. Mais la générosité de cet excellent homme avait rencontré un rival devant qui tout devait céder : c'était l'Empereur, c'était Napoléon lui-même qui voulut assurer au jeune Pradier les ressources nécessaires de la vie. L'enfant fut adopté par le trésor impérial, et une pension lui fut accordée « *pour le temps de ses études,* » disait le décret.

Peut-être, sans cette mesure que le génie prenait en faveur de l'art, peut-être, sans ce denier qui venait périodiquement écarter de la pensée préoccupée de l'artiste l'inquiétude de la faim, peut-être ne serions-nous pas aujourd'hui fiers de posséder un des plus grands statuaires des temps les plus glorieux de la sculpture, Pradier, le plus grand statuaire des temps modernes.

Avis aux administrateurs qui ont entre les mains les destinées de l'art. Ce n'est pas dans le cercle officiel et restreint où se meuvent leurs fonctions ; ce n'est pas dans la correspondance des solliciteurs, ardents à la curée que le budget, chaque année, jette aux arts, qu'ils trouveront l'occasion de pourvoir aux véritables besoins du génie qui se cache et qui souffre.

Qu'ils sortent, ces fonctionnaires, du donjon mi-

nistériel d'où ils ne peuvent découvrir les sinuosités de ce terrain lézardé, volcanisé, creusé par le soc souvent impuissant de l'artiste qui travaille à l'écart, n'ayant que le pain noir et l'eau, placé entre sa fierté et sa misère, voilant avec l'une les plaies de l'autre.

Allez, montez dans les mansardes; faites une enquête; mettez-vous en chasse pour débusquer le génie; cherchez; faites comme l'Empereur, et vous trouverez.

Un jour, Pradier avait à peine quatorze ans, le statuaire Lemot avait réuni ses élèves dans son atelier (le même qui sert aujourd'hui à Pradier) et il leur expliquait un des mystères de son travail, en leur montrant une statue qu'il venait d'achever. Tout à coup un grand bruit de voitures, de chevaux, se fait entendre du dehors. Duroc, le maréchal du palais, entra brusquement dans l'atelier de Lemot: « L'Empereur! » s'écria-t-il; et à peine a-t-il annoncé Napoléon, que l'Empereur paraît. Les jeunes élèves de Lemot se sauvent aussi vite que possible. Pradier, seul, est resté; il s'est blotti dans un coin, tout tremblant, tout ému.

— Je viens vous voir, Lemot, dit l'Empereur.... Que faites-vous en ce moment?

Le statuaire montre à l'Empereur la statue qu'il achevait.

— Ah! c'est bien!... Voyons, examinons cela...

Et, pour juger mieux l'effet de l'œuvre, Napoléon recule en arrière, du côté où se cachait le petit Pradier; le pauvre enfant est sous ses pieds. L'Em-

pereur se retourne, et, voyant cette jolie tête blonde qui le regardait avec une certaine audace :

— Tiens... c'est un de vos élèves?...

— Sire, c'est un de vos pensionnaires...

— Ah ! ah !... Une belle tête, ma foi !...

Le génie du grand capitaine avait pressenti le génie de l'artiste.

En 1813, c'est-à-dire à dix-huit ans, le jeune pensionnaire de l'Empereur remportait le prix de sculpture et devenait le pensionnaire de l'Etat ; il partait pour Rome, où il allait retrouver ses maîtres et leur demander une place à leurs côtés.

Grâce à cette grande institution, sortie encore de cet immense, de cet inépuisable cerveau de l'Empereur, qui organisa l'Académie française à Rome, les artistes vont constater dans le sanctuaire de l'art ou leur impuissance ou leur véritable génie. On a fait beaucoup d'esprit contre les *prix de Rome*. On s'est élevé souvent, à tort ou à raison, contre les choix que le concours avait déterminés. Toujours est-il que si quelques erreurs ont été commises, le compte a bientôt été réglé entre le véritable mérite et l'intrigue. On ne trompe jamais tout le monde ; et si les portes de l'Académie de Rome se sont ouvertes par surprise à quelques impuissants, ceux-là, qui y sont entrés, y ont enfoui l'espérance et la renommée, quant aux hommes qui avaient le germe du génie ; Rome l'a développé.

La statuaire, lorsque Pradier parut, avait subi des révolutions pleines d'incidents et de variétés. Tour à tour brutale et sans goût, détaillée dans ses cise-

lures et chargée d'ornementations; sainte et profane tout à la fois, lorsqu'elle est liée à l'architecture; tributaire de l'art milanais et de l'école de Michel-Ange en France; attentive enfin, depuis le dix-huitième siècle, à reproduire religieusement l'antique, la statuaire était parvenue, lorsque Pradier parut, à une époque où l'artiste pouvait s'inspirer des essais du passé, les coordonner, les assouplir au goût, épuré par l'étude de l'antique et en même temps progressif par la recherche de l'innovation moderne.

Un des résultats les plus curieux de ce temps, et qui constate le progrès de l'art, non-seulement dans les régions privilégiées, où il se mouvait exclusivement, mais surtout dans les masses, c'est l'introduction graduellement réalisée de la pensée artistique dans l'industrie. Ce qui avait été, jusqu'à nos jours, négligé, dédaigné peut-être, l'appropriation de l'art aux objets les plus obscurs, appliqués aux usages ordinaires de la vie, s'est relevé par cette haute intervention de l'art; en sorte que des statues, des ornements, des services de table, des pendules, des candélabres, des étagères, sont devenus des objets précieux, malgré leur bon marché, pour ceux qui n'osaient en rêver la possession il y a quelques années seulement.

Aujourd'hui, la combinaison que nous offrons au public vient résoudre d'une manière triomphante ce problème de l'accession du pauvre aux choses de luxe destinées au riche : le plus simple artisan que favorisera la fortune peut posséder, conserver, en-

tourer d'une pieuse et intelligente admiration, cet objet, qui fera l'honneur de l'art moderne ; ce n'est plus là le fétiche brutal des temps de la barbarie, c'est le Dieu de l'inspiration, le produit du génie, le gage palpable et impérissable de cette grande âme humaine qui vivifie toute chose, et qui, dans le domaine de l'art, est le signe du progrès.

La loterie de la Société des gens de lettres et des artistes est dotée d'une de ces merveilleuses productions.

M. Pradier, qui s'est refusé à faire une spéculation de ce travail, et qui a voulu le livrer au prix de revient seulement, vient de terminer une nouvelle *Léda*.

C'est une œuvre tout à la fois d'art et de valeur matérielle.

Pour la question d'art, il est impossible de rendre avec plus de charme et plus d'exactitude l'émotion de cette jeune fille, dont Jupiter veut surprendre l'angélique pudeur. Ce beau cygne, si blanc et si pur, peut, sans lui inspirer de crainte, s'approcher d'elle, l'envelopper de son aile puissante, la caresser de sa douce plume, la faire frémir sous son duvet, fixer sur son manteau l'extrémité de son bec, qui lui arrachera bientôt le voile qui couvre sa nudité pudique ; et *Léda*, troublée, inquiète, mais pourtant femme, jeune fille entraînée, enivrée d'un souffle inconnu qui la pénètre et qui l'exalte, ne retient qu'à peine, et par une résistance hésitante et timide, ce manteau sous lequel elle sent bien qu'il se cache

un suave mystère, dont la révélation sera l'ineffable bonheur.

Tous ces sentiments sont empreints, sur ce nouveau chef-d'œuvre de notre grand artiste, avec une vérité, une expression, un triomphe des détails que rien ne saurait rendre.

Heureux celui que la fortune favorisera! la possession de cette Léda pourra en faire un nouveau Dieu.

Disons quelques mots de ce genre de sculpture.

La statuaire en or et ivoire, la statuaire *chrysséléphantine*, est une dépendance de la *toreutique*.

Nos maîtres ont adopté la quadruple division que Pline a faite de l'art de la sculpture, c'est-à-dire :

1° La *plastique*, sculpture en argile, enfance de l'art, de *πλαστω*, former, façonner ;

2° La *statuaria*, ou statuaire en bronze, dont Praxitèle donna les plus beaux modèles, et qui fut l'objet d'un travail considérable chez les anciens. Pausanias et Pline sont d'accord sur ce fait, à savoir que la sculpture en bronze l'emporta sur la sculpture en marbre. Le consul Mutianus dénombrait par milliers les statues en bronze; Mummius en rapporta une telle quantité de Corinthe, que Pline dit qu'il *en remplit la ville, replevit urbem*. Scaurus en exposait jusqu'à trois mille sur son théâtre ;

3° La *sculptura*, de *scalptum*, *ciseau*, plus ancienne que la sculpture en bronze et la peinture, mais plus négligée ;

Enfin la *toreutique*, *τορευτική*, ou sculpture sur métaux. Cette méthode, qui paraît avoir inspiré Phidias,

consistait à faire des statues de toutes sortes de métaux d'or, d'argent, de bronze. par morceaux rapportés, soit fondus séparément, soit battus, soit travaillés au ciselet, rapprochés et formant un tout.

C'est à Phidias qu'on en dut le développement. Il est, dès lors, tout simple que Pradier se soit chargé d'en fournir un modèle.

Pour ceux qui retrouvent, dans les documents de l'antiquité, la trace des efforts du génie humain, rien de plus curieux et de plus édifiant que cette noble lutte livrée par nos artistes modernes pour reconquérir peu à peu et perfectionner les méthodes qui s'étaient enfouies sous les ruines du temps et de la barbarie.

S'il est vrai de dire que *rien n'est nouveau sous le soleil*, cela ne peut se dire absolument, puisque les combinaisons nouvelles de l'industrie viennent perfectionner, modifier, changer, et finalement créer à nouveau ce qui existait, ce qui ne peut changer, la forme humaine. Dieu l'a voulu; et cette forme que l'art fait sortir d'un argile, d'un marbre, d'une masse d'or, d'une défense d'ivoire, cette combinaison de métaux qui la relèvent, tout cela, c'est du génie, c'est une création toute moderne, bien que l'harmonie éternelle, immuable, y conserve religieusement ses proportions.

C'est là ce qui fait que l'on peut admirer comme œuvre nouvelle, la statue que la toreutique fait naître, parce que la perfection de Dieu se révèle sur une œuvre d'art comme sur une créature animée. L'homme change, quoique les détails de sa forme

physique soient toujours les mêmes; la statuaire peut donc créer, quoiqu'elle doive se contenter de reproduire la nature avec son exactitude scrupuleuse, que rien ne doit changer. Il semble que le feu de Pygmalion ne soit pas éteint; et ce qui fait le mérite immense de Pradier, c'est qu'en ciselant, en modelant, en appropriant le marbre ou le métal à la forme, il réalise l'illusion, l'apparence du souffle, le langage muet qui paraît sortir de ses créations; il cherche, en un mot, ce qui préoccupait Pygmalion, l'animation de sa statue.

On le voit, la loterie de la Société des gens de lettres et des artistes résout le problème qu'elle s'est proposé. Elle donne satisfaction aux arts, en introduisant dans les masses l'amour et l'intelligence de cette parcelle de l'âme humaine qui élève le monde par le progrès, l'améliore par le sentiment, le civilise par l'étude des proportions harmonieuses.

Elle donne à la spéculation une consécration sainte et pieuse, en destinant le produit d'un billet de loterie à l'amélioration certaine du sort de l'artiste et du penseur.

Elle cimente enfin les liens d'une association dont le bienfait et le progrès sont le but nécessaire : touchant spectacle que la société regarde sans crainte, et qui prouve que les combinaisons qui ont pour base le dévouement et l'affection excitent sa sollicitude. La promiscuité, la confusion, le désordre, tels sont les éléments sur lesquels se fondent des systèmes monstrueux qui veulent tout détruire; l'union, la concentration de tous les intérêts le concours de

tous les efforts, tels sont les éléments qui servent de base à l'Association des gens de lettres et des artistes, c'est-à-dire à la véritable fraternité.

Alexandre LAYA.

LOTÉRIE NATIONALE DE 600,000 FR.

AU PROFIT DES CAISSES DE SECOURS DES ASSOCIATIONS

DES GENS DE LETTRES ET DES ARTISTES DRAMATIQUES.

TABLEAU GÉNÉRAL DU PRIX DES PRIMES.

GRAVURES ET LITHOGRAPHIES POUR PRIMES DE 1 FRANC.

Sujets religieux.

Sainte Vierge reine des anges.	<i>Murillo, Cousin.</i>
La Vierge au Lys.	<i>Viollet Leduc, Gaucherel.</i>
Ecce homo.	<i>Guido Reni, Oury, M^{lle} Lemaitre</i>
Le chemin de la croix.	<i>Prudhon, Ch. Lecomte.</i>
Sainte Vierge.	<i>Raphael, Guerdet.</i>
Alma dei genitrix (vierge au au coussin vert).	<i>André Solario, M^{lle} Legrand.</i>
La Vierge au Raisin.	<i>Mignard, Geoffroy.</i>
Le Sommeil de Jésus.	<i>Raphael, Geoffroy.</i>
L'Immaculée conception.	<i>Murillo, Carey.</i>
Saint Jean Baptiste.	<i>Luint, M^{lle} Poulin.</i>
Saint François.	<i>Zurbaran, Masson.</i>
Saint Michel.	<i>Varin.</i>
Sainte Julie.	<i>Varin.</i>
Le Paradis perdu.	<i>Colin, Lacour.</i>
Vision de Jacob.	<i>Leloir, Mauduit.</i>
Le Prophète Isaïe.	<i>Leloir, Blanchard.</i>

Sujets historiques et portraits.

Bataille de Bouvines (Philippe- Auguste).	<i>H. Vernet, Pourvoyeur.</i>
Entrée de Henri IV à Paris.	<i>Gérard, Beyer.</i>

Napoléon à cheval.	<i>H. Vernet.</i>
Napoléon au bivac.	<i>H. Bellangé, Lemaitre.</i>
Napoléon à Arcole.	<i>H. Vernet, Achille Lefèvre.</i>
Bataille d'Austerlitz.	<i>Gérard, Beyer.</i>

Sujets de genre.

Le Quatrain.	<i>E. Wattier.</i>
Abside de l'église Saint-Pierre, à Caen.	<i>A. Jouanny.</i>

**GRAVURES ET LITHOGRAPHIES POUR PRIMES
DE 5 FRANCS.**

Sujets religieux.

La Vierge à l'Etoile.	<i>Pinturiccio, Leroux.</i>
La Vierge ora pro nobis.	<i>L. Carrache, Dien.</i>
Sainte Juste.	<i>Murillo, Blanchard.</i>
Mater dolorosa.	<i>Van-Dick, Leroy.</i>
Elie.	<i>Overbeck, Ruscheweyh.</i>
Elisée.	<i>Id. Id.</i>
La Vierge dans le ciel.	<i>Raphaël, Girard.</i>
Vision de saint François.	<i>Guido, Corneilliet.</i>
Saint Joseph.	<i>Id. Id.</i>
Le Sauveur du Monde.	<i>Carlo Dolci, Doney.</i>
La Vierge au Manuscrit.	<i>André del Sarte, Doney.</i>
Le Repos en Egypte.	<i>Varin.</i>
Sainte Marie modèle des mères.	<i>Corrége, Aubry Lecomte.</i>
Le Sommeil de Jésus.	<i>Raphaël, Eichens.</i>
L'Adoration des Bergers.	<i>Ribera, Massard.</i>
Notre-Dame de la garde (pro- tectrice des Matelots).	<i>Charpentier, Regnier.</i>
La Vierge et l'Enfant Jésus.	<i>Roëhn, Leprix.</i>

Sujets historiques et portraits.

La Fornarina.	<i>Raphael, Leïsnier.</i>
Rubens.	<i>Rubens, Corneilliet.</i>
Femme de Rubens.	<i>Id. Id.</i>
Rembrandt.	<i>Rembrandt, Feischmann.</i>
Napoléon I ^{er} .	<i>Gérard, Pradier.</i>

M ^{lle} Mars.	Gérard, Lignon.
Serment des Horaces.	David, Blanchard.
Marius à Minturnes.	Drouais, N. Lecomte.
Bélisaire.	David, M ^{me} Ethiou.
Pierre-le-Grand.	Steuben, Migneret.
Le matin d'une bataille (Napoléon aux Pyramides).	H. Bellangé, Marin Lavigne.
Le soir d'une bataille (Napoléon à Austerlitz).	Id. Id.
La Garde meurt.	Bellangé.
Napoléon à Sainte-Hélène.	Maurin.
Souvenirs de la grande armée.	L. Cogniet, Jazet.
Hongrie 1849.	Id. Id.

Sujets de genre.

Pêcheur napolitain.	Papety, Blanchard.
Pêcheur vénitien.	Id. Id.
Le Berger et la mer.	Turpin de Crissé, Lemaitre.
Raphael et la Fornarina.	Devéria, Delaistre.
Après la prière.	Dubufe, Allais.
Souvenirs.	Dubufe, Reynolds.
Regrets.	Id. Id.
Le Calme.	Id. Maile.
Coquetterie.	Id. Id.
Amour.	Id. Reynolds et Maile.
Abandon.	Id. Id.
L'Emotion.	Id. Maile.
Innocence.	Id.
Le Garde-côte.	A. Delacroix, Doney.
La Fille du Pêcheur.	Id. Id.
Souvenir d'amour.	Dubufe, Reynolds.
Désir de plaire.	Id. Id.
L'Harmonie.	Id. Maile.
Première impression.	Id. Id.
Le Goûter.	Dubufe, Reynolds et Maile.
Le chapeau de velours.	Jackson, Maile.
Regrets.	Verdier, Pichard.
Le Printemps.	Hervy, Cottin.
L'Automne.	Leygue, Cottin.
L'Amour à la ville.	Guilemin, Cottin.
L'Amour à la campagne.	Id. Id.

L'Espagnol favori.	<i>Lépaule, Desmadryl.</i>
Le Griffon chéri.	<i>Id. Id.</i>
Chiens (le matin).	<i>Taylor, Corneilliet.</i>
Chiens (le soir).	<i>Id. Id.</i>
Le Bon ange.	<i>M^{me} Cavé, Desmadryl.</i>
Le Curé de campagne.	<i>Id. Id.</i>
La Coquette.	<i>Id. Id.</i>
La Lettre du Roman.	<i>Id. Id.</i>
Inquiétude et indifférence (chiens et enfants).	<i>Paul Véronèse, Corneilliet.</i>
L'Antiquaire.	<i>Bonnington, Reynolds.</i>
Le Billet doux.	<i>Id. Id.</i>
Le Page.	<i>Bonnington, Reynolds.</i>
Méditation.	<i>Id. Id.</i>
Jeune fille malade.	<i>Id. Id.</i>
Massacre des innocents.	<i>L. Cogniet.</i>
Jeanne d'Arc.	<i>P. Delaroche.</i>
Philippo Lippi.	<i>Id.</i>
Marie Stuart et Rizzio.	<i>Decaisne.</i>
Les Enfants du Nocher.	<i>Beaume.</i>
L'Orage.	<i>P. Delaroche.</i>
Félix.	<i>Lawrence.</i>
La Déclaration.	<i>Johannot.</i>
Il est parti !	<i>Deveria.</i>
Viendra-t-il ?	<i>Id.</i>
Pense-t-il à moi ?	<i>Id.</i>
La Chaumière anglaise.	<i>Westall.</i>
La Nourrice.	<i>A. Scheffer.</i>
Le Pauvre.	<i>Francis.</i>
Le Départ du Conscrit.	<i>Charlet.</i>
Innocence.	<i>Robertson.</i>
Candeur.	<i>Hayter.</i>
La Ménagère.	<i>Valério, Doney.</i>
Le Bayeur.	<i>Id. Id.</i>
Théodora la Frascatane.	<i>Rubio, Doney.</i>
Dona Séraphine.	<i>Id. Id.</i>
Jeune fille à la fontaine.	<i>Rubio, Corneilliet.</i>
La Marchande d'œufs.	<i>Pâris, Corneilliet.</i>
Sourire.	<i>Frith, Corneilliet.</i>
Agaceries.	<i>Elmore, Corneilliet.</i>
Charité.	<i>Guido-Reni, Saunders.</i>
La Nourrice.	<i>M^{me} Latil, Weber.</i>
La Bonne Mère.	<i>Id. Id.</i>

Les Saisons. Le Printemps.	<i>Colette.</i>
L'Été.	<i>Id.</i>
L'Automne.	<i>Id.</i>
L'Hiver.	<i>Id.</i>
Le Bonheur maternel.	<i>Nidel, Léon Noël.</i>
Le Pardon.	<i>Winterhalter, Rauhneim.</i>
Le Pardon.	<i>Felon.</i>
Le Souffle du Zéphir.	<i>Felon.</i>
Mélodie des Bois.	<i>Felon.</i>
Le Concert Infantin.	<i>Beaume, Eichens.</i>
Saute Marquis.	<i>Hornung, Desmaisons.</i>
La Bénédiction du Soir.	<i>Oscar Gué, Soulange Teissier.</i>
Le Marchand d'Images.	<i>Guillemin, Jacot</i>
La Réprimande.	<i>Forey, Regnier et Bettanier.</i>
La Récompense.	<i>Id. Id</i>
Les Dangers Partagés.	<i>Beaume, Soulange Teissier.</i>
Le Rapt.	<i>Schoppin, Léon Noël.</i>
La Délivrance.	<i>Schoppin, Léon Noël.</i>
Seuls au Monde.	<i>Slesinger, Lafosse.</i>
Seuls sur Terre.	<i>Charpentier, Lanta.</i>
Les Patineuses.	<i>Cottrau, Lafosse.</i>
Le doux Entretien.	<i>Id. Id.</i>
L'Enfant de la Chaumière.	<i>Gué, Soulange Teissier.</i>
La Famille du Moissonneurs.	<i>Id. Id.</i>
L'Heureuse Mère.	<i>Felon.</i>
Le livre de Mariage.	<i>Amiel, Léon Noël.</i>
La Promenade sur le Lac.	<i>Cottrau, Lafosse.</i>
La Grâce de Dieu.	<i>Felon.</i>
La Cigale et la Fourmi.	
La Cigale en été.	<i>Romain Caze, Weber.</i>
La Cigale en hiver.	<i>Id. Id.</i>
La Fourmi en été .	<i>Id. Id.</i>
La Fourmi en hiver.	<i>Id. Id.</i>
La Cruche cassée.	<i>Greuze.</i>
Paul.	<i>M^{me} Leloir, Regnier.</i>
Virginie.	<i>Id. Id.</i>
L'Attente.	<i>Felon.</i>
Les Filles de la Source.	<i>Lehmann, Lemoine.</i>
Sédaïne composant un opéra.	<i>Charpentier, Colette.</i>
La Courtisane.	<i>Sigalon, Colette.</i>

**GRAVURES ET LITHOGRAPHIES POUR PRIMES
DE 10 FRANCS.**

Sujets religieux.

L'Education de la Vierge.	<i>M^{me} Deherain, Sixdeniers.</i>
Sainte Thérèse en extase.	<i>Jacquand, Allais.</i>
Saint Vincent de Paul.	<i>Robert Fleury, Allais.</i>
La Sainte Famille.	<i>Raphael, Colette et Sanson.</i>
Christ.	<i>Zurbaran, Cottin.</i>
La Conception Immaculée.	<i>Murillo, Soulange Teissier.</i>
L'Education de la Vierge.	<i>Lefèvre, Lanta.</i>
La Vierge et l'Enfant Jésus.	<i>Id. Id.</i>

Sujets historiques et portraits.

Gabrielle de Vergy.	<i>Monvoisin, Géraut.</i>
Les Moissonneurs.	<i>Léopold Robert, Varin.</i>
Présents de Faust.	<i>A. Scheffer, Allais.</i>
Enfants gardant du Gibier.	<i>Robert Fleury, Köinig.</i>
Enfants déroband du gibier.	<i>De Rudder, Ruhierre.</i>
Le Galant vigneron.	<i>Steinheil, Jazet.</i>
La Prison d'Edimbourg.	<i>Schoppin, Allais.</i>
La Jolie fille de Perth.	<i>Id. Id.</i>
Jocelyn aux pieds de l'Evêque.	<i>Jacquand, Rollet.</i>
Lawrence dans la Grotte.	<i>Id. Id.</i>
L'Effroi.	<i>Franquelin, Rollet.</i>
L'inquiétude.	<i>Id. Id.</i>
Effroi Maternel.	<i>Deveria, Jazet.</i>
Dévouement fraternel.	<i>Id. Id.</i>
La Rencontre.	<i>Willems, Desmadryl.</i>
L'Horoscope.	<i>Franquelin, Maile.</i>
L'Hospitalité.	<i>Id. Id.</i>
La Mère convalescente.	<i>Beaume, Garnier.</i>
L'effroi pendant l'orage.	<i>Beaume, Garnier.</i>
Confiance en Dieu.	<i>Grenier, Allais.</i>
La Correspondance.	<i>Destouches, Girard.</i>
Le Soldat complaisant.	<i>Id. Jazet.</i>
Le Hussard en semestre.	<i>Id. Id.</i>
Le Gage d'amour.	<i>Id. Girard.</i>
La Fille bien gardée.	<i>Id. Sixdeniers.</i>
La Réprimande.	<i>Id. Allais.</i>
L'Attende du bal.	<i>Id. Ruhierre.</i>

Le Page gourmand.	<i>Jacquand, Jazet.</i>
Le Page indiscret.	<i>Id. Id.</i>
Innocence.	<i>Lawrence, Jazet.</i>
Les Deux sœurs.	<i>Lépaulle, Desmadryl.</i>
Marine, le Lancement.	<i>Mozin, Manceau.</i>
Marine, la Bénédiction.	<i>Id. Legrand.</i>
Le Moine in pace.	<i>Jacquand, Soulange Teissier.</i>
Psyché et l'Amour.	<i>Gérard, Aubry Lecomte.</i>

GRAVURES POUR PRIMES DE 15 FRANCS.

Psyché et l'Amour.	<i>Gérard, Pradier.</i>
Bacchus.	<i>Léonard de Vinci. Garnier.</i>
Chasserresse.	<i>L. Cogniet, Delaistre.</i>
Raphaël et la Fornarine.	<i>Ingres, Pradier.</i>
Scène de la Saint-Barthélemy.	<i>P. Delaroche, Prud'homme</i>

MUSIQUE DRAMATIQUE.

N. B. — P. signifie billet de série de 1 fr. S. billet de série de 5 fr.

A. ADAM.	Le Toréador, opéra-comique en deux actes, partition, chant et piano, format in-8°	2 S
A. VARNEY.	Atala et Chactas, épisode lyrique en trois parties, partition, chant et piano, format in-8°.	1 S

MUSIQUE RELIGIEUSE.

G. BOUSQUET.	<i>Pater noster</i> , pour voix seule, avec accompagnement d'orgue ou piano.	1 B
	<i>Ave Maria</i> d° d°	1 B
E. DELDEVEZ.	<i>O salutaris</i> , pour ténor solo, avec accompagnement d'orgue ou piano.	1 B
DIETSCH.	Huit morceaux de musique sacrée, pour une, deux, trois ou quatre voix, avec accompagnement d'orgue ou harmonium.	6 B
	Chaque, séparément.	
E. JUVIN.	Six Mélodies sacrées, à trois ou quatre voix égales, avec accompagnement d'orgue ou de piano.	2 S
	Chaque Mélodie séparément.	2 B
	Le Mois de Marie, avec accompagnement d'orgue ou piano.	2 S
	Chaque morceau séparément.	2 B

CH. LABRO.	<i>O salutaris</i> , pour soprano ou ténor, avec accompagnement d'orgue ou de piano.	1 B
L. LEBEL et RETY.	Messe à trois voix d'hommes, avec accompagnement d'orgue ou de piano.	6 B
CH. MOZIN.	<i>Agnus Dei</i> , pour ténor solo, avec accompagnement d'orgue ou de piano.	
NAUMBOURG.	Six Mélodies hébraïques anciennes et modernes, avec accompagnement de piano ou orgue.	1 S
	Chaque Mélodie séparément.	1 B
CH. PROUST.	Motets pour toutes les fêtes de l'année, avec accompagnement d'orgue ou de piano.	2 S
SAMARY.	Marche funèbre pour l'orgue.	1 B
TARIOT.	<i>O salutaris</i> , pour ténor solo, avec accompagnement d'orgue.	1 B

CHŒURS.

DELAPORTE.	Devoirs et bonheurs, chant patriotique à trois voix.	1 B
JOSSE	Dix Chœurs pour quatre voix d'hommes.	2 S
PANSERON.	Sainte allégresse, chœur à quatre voix.	2 B
PROUST.	Les Saisons, quatre chœurs à trois voix égales, avec accompagnement de piano (non obligé).	1 S
	Les Gloires, quatre chœurs à trois voix égales, avec accompagnement de piano (non obligé).	6 B

AIRS, SÉRÉNADES, DUCS,

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANOS.

BORDÈZE.	Jeanne Grey, scène dramatique pour voix de soprano.	2 B
	Esméralda, scène pour voix de soprano.	2 B
	La Jalousie d'Orosmane, scène pour voix de baryton.	2 B
BOURGES.	Brian de Bois-Guilbert, scène pour voix de baryton.	2 B
	La Cantatrice, scène pour voix de soprano.	2 B
BOUSQUET.	No, non, mi dir addio, ariette italienne.	2 B
BOELDIEU.	Sur la plage, scène pour voix de basse.	1 B
CARAFÀ.	Sœur Agnès, scène pour voix de soprano.	3 B
	Le premier pas, air pour baryton.	3 B
CLAPISSON.	Les Cigares, duo bouffe pour ténor et baryton.	3 B
MASSÉ.	La peur dans les bois, duettino pour deux sopranos.	2 B
MOZIN.	L'Ange du réveil, scène pour voix de basse.	2 B
PERRON.	La cloche du village, méditation religieuse, avec portrait de M. de Lamartine.	2 B
TARIOT.	Sainte Brigitte, balade.	2 B
TRYS.	Fiez ! fiez ! duettino pour deux sopranos.	2 B
ZIMMERMAN.	Cavatine.	2 B

ROMANCES, MÉLODIES, CHANSONNETTES,

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANOS.

ALBUM 1850, composé de dix romances, mélodies, chansonnettes, par A. ADAM, A. BOIELDIEU, L. CLAPISSON, F. DAVID, A. THYS.	2	S
Les Derniers beaux jours, album composé de dix romances, mé- lodies, chansonnettes, par divers auteurs.	1	S
Album de FRÉD. BÉRAT, composé de dix romances, etc.	1	S
A. ADAM.	2	B
Un amour plein d'avenir, enfantillage.	1	B
La Verveine, romance.	1	B
Le Retour de la Créole, romance.	1	B
BATTANCHON.	1	S
Six romances.	1	B
BOIELDIEU.	1	B
Jeannette.	1	B
Encore un printemps.	1	B
BOILLY.	1	B
La Chanson du chasseur.	1	B
La Chanson du pêcheur.	1	B
La Manola séguidille.	1	B
BONOLDI.	2	B
A la Nuit, tarentelle.	1	B
BOULANGER.	1	B
Aveugle et Sourde.	1	B
La Réponse devinée.	1	B
BOUSQUET.	1	B
Agnès et Renaud, fabliau.	1	B
BÉRAT.	1	B
J'ai laissé mon cœur au pays, romance.	1	B
Fanchette, chansonnette.	1	B
La Richesse d'un père, romance.	1	B
Le Bonheur vient des cieus, romance.	1	B
Un Rêve, préude.	1	B
Le Doute, romance.	1	B
La Musette, avec accomp. de baubois.	1	B
Mes amours, roman.e.	1	B
Entre consine et cousin, chanson.	1	B
Le Tambour bat, il faut partir ! à deux voix.	1	B
CASIMIR NEY.	2	B
Une vieille et ton cœur.	1	B
CLAPISSON.	4	B
Les Voix de la France.	1	B
Les mêmes séparément :		
La Voix du Laboureur	1	B
La Voix du Soldat.	1	B
La Voix du Riche.	1	B
La Voix du Prêtre.	1	B
Les Trois cocardes.	1	B
Je n'aimerai qu'un musicien.	1	B
DAVID.	1	B
Plainte.	1	B
Retraite.	1	B
M ^{me} DELANO.	1	B
Le Corsaire.	1	B
Blanches étoiles.	1	B
DELISLE.	1	B
Le Chemin du presbytère.	1	B
Le Travail plaît à Dieu.	1	B
M ^{me} DUCHAMBE.	1	B
Prière des Laboueurs.	1	B
Le Villaze de Marie.	1	B
Le Temps heureux.	1	B
La Chanson de l'hirondelle.	1	B

ELVART.	La Nonne, mélodie.	1	B
	Prière à la Vierge.	1	B
FOSSEY.	Les Cloches du soir, romance.	1	B
GOUFFE.	Les Cloches de mon village, romance.	1	B
	La Chute des feuilles.	1	B
	L'Esclave africaine.	1	B
	Regrets, romance.	1	B
	L'Argent, chanson.	1	B
	Vous aussi ! romance.	1	B
	Beaux rêves d'innocence.	1	B
HALÉVY.	Fleur de souvenance, romance.	1	B
HOCMEILLE.	Chaque chose en son temps, chanson.	1	B
	Ferme les yeux, romance.	1	B
	Sara, romance.	1	R
JOSSE.	Le noble gueux, romance pour voix de basse.	1	B
LEPINE.	Chant d'amitié, à deux voix.	1	B
	Regrets, lied	4	B
LIMNANDER.	Le nom qu'il faudrait oublier.	1	B
MANGEANT.	Le Pavillon amiral.	1	B
	Ce que chantent les rossignols.	1	B
	Misère et maternité.	1	B
MANRY.	Sur un esquif.	1	B
MASSE.	Le Réveil, mélodie.	1	B
	L'Emir de Bengador, romance.	1	B
MILLAULT.	Ma gondole, Venise et la mer, barcarolle à deux voix.	1	B
MOREL.	Femme et Pervenche, romance.	1	B
	La première amitié, romance.	1	B
MOZIN.	Loin d'elle, romance.	1	B
PANSEYON.	L'Amoureux de la madone, romance.	1	B
PLANTADE.	La Loterie, chansonnette.	1	B
	Cœur qui soupire.	1	B
PETITON.	L'Attente.	1	B
	Regrets d'une mère.	1	B
PROUST.	Être deux, romance.	1	B
	Les Gondoliers de Venise, barcarolle.	1	B
PRUMIER.	Le sultan Achmet, orientale.	1	B
	Le son du cor, accompagnement de cor.	1	B
RETY.	Serments oubliés, romance.	1	B
	La Perle du village, ariette.	1	B
ROPIQUET.	Le Gave, barcarolle.	1	B
THYS.	Le Souvenir, rêverie.	1	B
THYS.	Éternité d'un jour.	1	B
	Paquita.	1	B
VARNEY.	La Chasse du laird de Killaire, à deux voix.	1	B
VAUTHROT.	Inès, romance.	1	B
	Sous le balcon, sérénade.	1	B
VERRIMST.	Le Forgeron, chansonnette.	1	B

MUSIQUE POUR LE PIANO.

A. ADAM.	Grande walse du Torrèador.	2	B
ALKAN.	Fantaisie sur le Torrèador.	2	B

BAZZONI.	Lamento.	1	B
	Andante.	5	B
BEZOZZI.	Le Soir.	2	B
CAVALLO.	Une Nuit d'été.	2	B
CHOLLET.	Andante.	2	B
CHOLLET.	Sur mer.	1	B
	Nocturne.	1	B
DELIOUX.	Rêverie.	1	B
	Tarentelle.	2	B
LOUIS.	Avant, pendant et après le bal : N° 1, Avant ; N° 2, Pendant ; N° 3, Après. Chaque.	2	B
MÉREAUX.	Tra la la, varié.	4	B
	Pavane variée.	2	B
	Pauvre Jeannette varié.	2	B
	Caprice à la hongroise.	2	B
	Divertissement à quatre mains.	4	B
	Grande valse.	2	B
	Caprice valse.	2	B
MÉREAUX.	Fantaisie et variations sur Malborough.	4	B
MARMONTEL.	Zénaïde, valse brillante.	2	B
MASSÉ.	Chanson indienne, variée.	2	B
MEUMANN.	Scherzo.	2	B
	Deux romances sans paroles.	2	B
MOZIN.	Deuxième nocturne.	2	B
NAUMBOURG.	Une Fleur de printemps, caprice brillant.	2	B
M^{lle} NICOLO.	Tarentelle.	2	B
	Valse.	2	B
	Deux Mélodies.	2	B
ONSLow.	Fantaisie et variations sur l'Ange gardien.	3	B
POTIER.	Le Lutin, rondo valse.	2	B
	Grande valse.	2	B
RETY.	Heures aimées, six caprices.	4	B
	Carlina, valse caractéristique.	2	B
SILAS.	Cinq romances sans paroles.	4	B
TURBRI.	Trois poésies, piano.	2	B
VEYRON.	Souvenir d'affection.	2	B
WOLFF.	Deux Chansons polonaises.	2	B
	Barcarolle.		

VALSES, POLKAS ET RÉDOWAS.

Les Soirées d'hiver, Album de Valses, Polkas, par divers auteurs.	1	S	
ALONZO.	Pépita, polka.	2	B
	Lalambra, valse espagnole.	1	B
BOULANGER.	Diana, polka.	2	B
BOUSQUET.	La Luciole, polka.	1	B
CHOLLET.	Follette, polka.	1	B
DELISLE.	La Française, polka.	1	B
DELAPORTE.	Napoline et Caroline, deux polkas chaque.	1	B
FAUCHEUX.	La Fée rose, valse.	2	B
	La Fée bleue, valse.	2	B
	La Fantasia, polka.	1	B

FOSSEY.	Picciola. polka.	1	B
HOUCARD.	Louise, po ka.	1	B
HOCMELLE.	Céline, polka.	2	B
KARBOVSKI.	Deux polkas et une masurka.	2	B
KLOSE.	Souvenir du Jura, polka.	1	B
	Annette, polka.	1	B
	Poika des princes.	1	B
LEBEL.	Mina et Brenda, polka et valse, chaque.	1	B
LEPINE.	Suède et Norwége, deux mazurkas chaque.	2	B
L'HOTE.	Mariquita, polka.	1	B
LOUIS.	Souvenirs de Bretagne, suite de vales.	2	B
LOUIS.	Héloïse. poika dramatique.	2	B
	Polka des Chasseurs.	2	B
MANGEANT.	Octavie, suite de vales.	2	B
MOHR.	La gentille Aline, polka.	1	B
	La belle Victorine, polka.	1	B
PASDELOUP.	Prenez vos billets ! polka.	1	B
PROUST.	Les Saisons, deux suites de vales, quatre mains chaque.	3	B
PRUMIER.	Aubade militaire, suite de valse.	2	B
ROPIQUET.	Luigi Taglioni, rédowa.	1	B
	L'Il'usion, polka.	1	B
SCHIDERVAIN	Mathilde, valse.	1	B
SELIGMANN.	Les Clochettes d'argent, polka.	2	B
VIALON.	Les Trois pas, polka.	1	B
M^{lle} TH. WOLFF.	Premières fleurettes, suite de vales.	2	B


PIANO ET VIOLON.

AUMONT.	Caprice pour le violon, accompagnement de piano.	3	B
DESMAREST.	Valse, violon ou violoncelle, accompagnement de piano.	4	B
FAUCHEUX.	Élégie pour le violon, accompagnement de piano.	2	B
FIGRELLI.	Études à trois mains ou piano et flûte.	1	S
LEBOUC.	Duo facile pour violoncello et piano.	3	B
LEUDET	Fantaisie violon et piano.	4	B
PROUST.	Souvenir de bal, violon et piano.	4	B
ROPIQUET.	Souvenir de Florence, violon et piano.	4	B
SAMARY.	Élégie, violoncelle et piano.	2	B
SELIGMANN	Fantaisie pastorale, violoncelle et piano.	4	B

CONTREDANSES.

HAMET.	Liverpool, quadrille.	2	B
PRUMIER.	Rose et blanche, quadrille quatre mains.	2	B
	Galon. valse, polka, quatre mains.	2	B
ROPIQUET.	Une Fête à Nemours, quadrille.	2	B
ROPIQUET.	Le même, quatre mains.	2	B
	Le Fantôme, quadrille.	2	B
	Le même, quatre mains.	2	B

TABLE DES MATIÈRES.



	Pages.
Avant-propos.....	3
Notice sur le Calendrier des Lettres et des Arts.....	8
Calendrier.....	13
L'Obélisque de Luxor.....	25
Chronique de la Littérature et des Arts.....	29
Coup d'œil sur la situation des Lettres et des Arts en la présente année.....	43
Notice sur les cinq associations.....	68
L'esprit d'association.....	82
Associations des auteurs et compositeurs dramatiques..	84
Société des gens de lettres.....	85
Association des Artistes dramatiques.....	88
Association des Artistes musiciens.....	94
Association des Artistes peintres, sculpteurs, etc.....	100
Pensions.....	108
Association des inventeurs et artistes industriels.....	110
Dons des amis des lettres et des arts.....	118
Exposition des ouvrages de peinture, de sculpture, etc.	120
La Foire aux idées.....	123
Historiette.....	130
Ana.....	141
Inventeurs.....	144
Ancedotes diverses.....	148
Pièces jouées sur tous les théâtres de Paris en 1848.....	174
— — — — — et 1849.....	181
Nécrologie, années 1848 et 1849.....	191
Coups de ciseaux.....	207
Grand loterie nationale.....	216
Catalogue des primes.....	243





AY
836
25
1850

Almanach des lettres et des
arts a l'usage des gens
d'esprit

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY



UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 15 06 05 004 3